

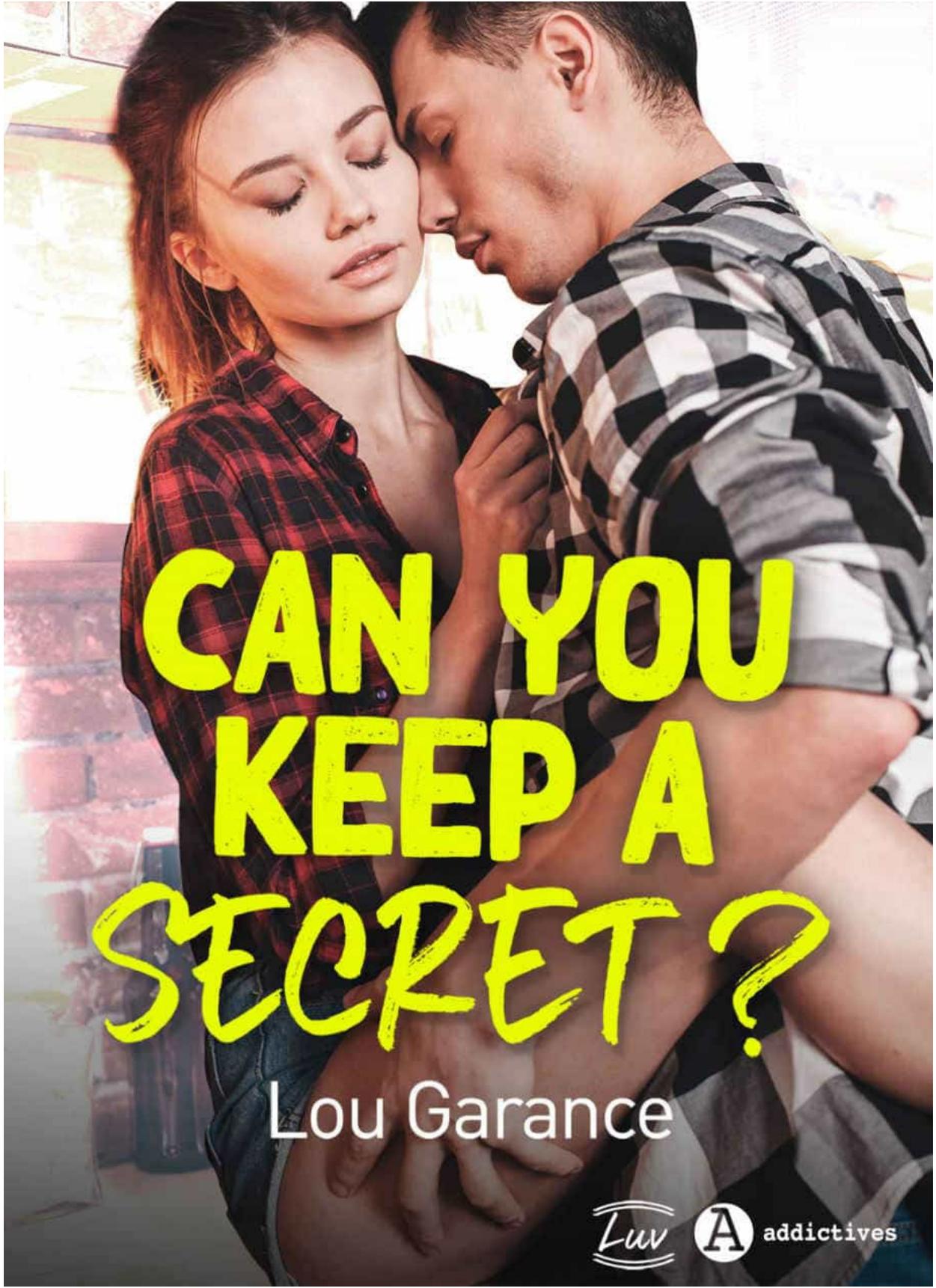


# CAN YOU KEEP A SECRET?

Lou Garance



addictives



# CAN YOU KEEP A SECRET?

Lou Garance

Luv  addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Disponible :**

## Love & Lies on Campus, Part 1

À la fac de San Diego, depuis quatre ans, Arlo Sheridan est chez lui : ici il respire vraiment. Enfin, il respirait, jusqu'à ce que "Baby Tillie" ait l'âge de les rejoindre sur le campus, Colleen et lui.

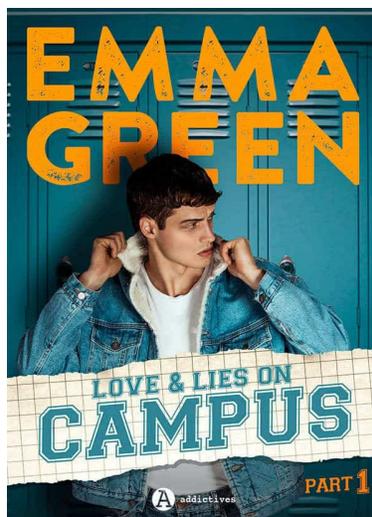
Colleen, c'est la grande sœur de Tillie et la meilleure amie d'Arlo. Ces deux-là sont liés par un truc indéfinissable et rien ni personne ne pourrait passer avant leur amitié.

Mais la petite sœur intouchable n'a plus rien d'un bébé. Son arrivée pourrait même tout changer...

Arlo a été chargé de veiller sur les sœurs Sinclair comme un grand frère. Parce que sur le campus de la San Diego State University, les dangers sont partout.

Et surtout là où on ne les attend pas. Peut-être même que le plus grand danger, pour elles deux, c'est lui.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Arrogant Fake Lover**

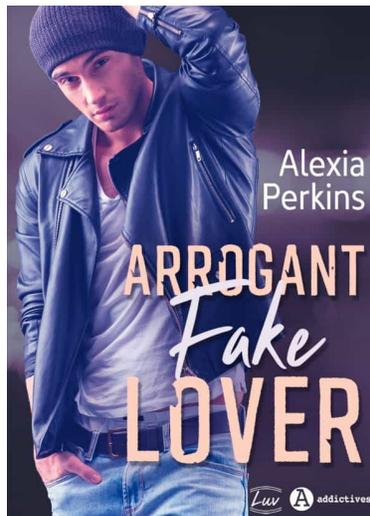
À la suite d'un concert mouvementé, Addison se retrouve embarquée dans un mensonge qui la dépasse : elle va devoir jouer la petite amie du célèbre chanteur du groupe de rock Misteria.

La jeune femme est totalement déboussolée : elle n'a jamais eu de vrai petit copain, alors comment saurait-elle jouer le jeu avec un « faux » ?

Surtout quand celui-ci est célèbre, arrogant, terriblement sexy, et qu'il la rend folle !

Pourtant, elle n'a pas le choix : elle va devoir apprendre à « être en couple ». Et cet apprentissage lui réservera bien des surprises...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Black Storks**

Lullaby est au bord du gouffre, elle a un besoin urgent d'argent et de protection.

Elle pense avoir trouvé la solution quand elle fait la rencontre du sombre et mystérieux Philéas, qui lui propose un job un peu spécial.

Le bad boy fait partie des Black Storks, un club officiellement spécialisé dans la livraison de colis. Mais dans la réalité, il ne faut pas s'attendre à voir les Storks débarquer sur votre paillason, une boîte de pizza à la main !

Ces riders sont les meilleurs transporteurs illégaux de Californie. Et pour cause, que ce soit en voiture de course ou à moto, ils n'ont peur de personne. Pour se faire respecter, Lullaby va devoir prouver aux Black Storks qu'elle mérite son job et sa place parmi eux.

Mais son plus grand défi sera surtout de ne succomber ni à la peur, ni au désir que lui inspire Philéas, le plus sexy et dangereux d'entre eux...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Boss Challenge**

Timo est têtu, ambitieux et impertinent... et surtout il adore les défis !  
Quand il rencontre Deva, au sein de la maison de haute couture qui vient de l'embaucher, il trouve en elle une parfaite adversaire.  
Mais Deva est farouchement indépendante, et elle ne laissera rien ni personne entrer dans sa vie.  
Entre affrontements, séduction, soupçons, Timo est loin d'avoir gagné son pari !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Fucking Paradise Island**

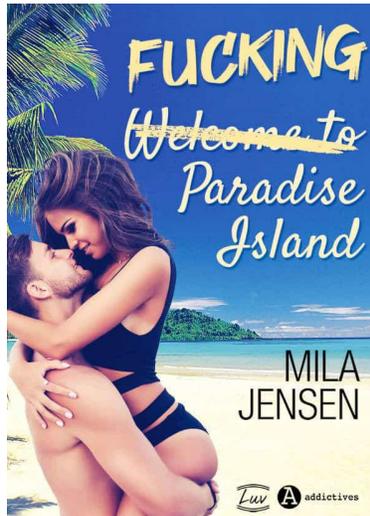
Kate est surnommée la « Dragonne », et ce n'est pas pour rien ! Bourreau de travail, caractère bien trempé, elle impressionne autant qu'elle effraie.

Contrainte à des vacances forcées, elle atterrit sur la petite île de Paradise Island, au cœur de la Polynésie française. Au programme : soleil, plage, farniente... tout ce qu'elle déteste !

Et la cerise sur le gâteau ? Anton. Sexy et mystérieux, il lui tient tête et la rend dingue... au point de bouleverser tous ses repères.

Elle refuse de céder même au désir, il est décidé à la faire succomber...  
Ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Lou Garance

**CAN YOU KEEP  
A SECRET ?**

**A** additives

# 1. Qui dit premier week-end de mai dit soirée

## Ambre

– Faites attention à vous surtout !

Après un dernier signe de main dans notre direction, ma belle-mère démarre en trombe et disparaît sous un nuage de fumée.

– Toujours aussi bavarde, à ce que je vois, se moque mon amie Holly, près de moi.

Je secoue la tête doucement, amusée par le moment que nous venons de passer dans la voiture. Mia, la nouvelle compagne de mon père a peu de temps libre à accorder à sa famille, toujours fourrée dans son bureau d'éditrice en centre-ville de San Francisco. Nous ne la voyons pas souvent, mais lorsqu'elle se libère enfin, nous ne pouvons plus l'arrêter de parler.

– Pour une fois qu'elle sort la tête de ses livres, réponds-je en rigolant, je ne vais pas m'en plaindre.

C'est vrai que les moments passés avec elle se comptent sur les doigts de la main. Elle a emménagé avec mon père il y a un plus de trois ans. Au départ, j'étais un peu réticente à la faire entrer dans notre vie, mais elle y a trouvé une place très rapidement. Déjà, parce que le besoin d'une présence maternelle commençait à se faire sentir chez ma petite sœur, mais aussi parce qu'il s'agit d'une femme adorable – malgré son goût prononcé pour sa vie professionnelle. Quoi qu'il en soit, elle a pris la place que ma mère a abandonnée il y a plusieurs années et rien que pour ça, je l'en remercie.

J'attrape le bras de ma copine et l'attire vers l'entrée de l'Écho, le bar où nous travaillons les vendredis et samedis. C'est de loin le boulot qui nous rapporte le plus depuis que nous avons l'âge légal d'avoir un job. Les

pourboires lors des week-ends sont tous plus exorbitants les uns que les autres, et avec l'arrivée prochaine des grandes vacances, les soirées et privatisations du bar se multiplient.

– Salut, les filles.

Une caisse dans les mains, Austin, notre patron, nous fait un sourire en passant près de nous. Après avoir salué toute l'équipe, nous nous faufile dans les vestiaires.

– Esther passe nous prendre vers une heure.

Le nez plongé dans son téléphone, Holly pianote énergiquement dessus, levant à peine les yeux dans ma direction tandis que je me change.

– Elle nous ramènera chez nous après la boîte ? demandé-je, tout en enfilant mon tee-shirt sur lequel est inscrit en lettres capitales mon prénom ainsi que le logo de l'établissement.

– Oui, elle a un repas de famille demain et veut éviter de picoler, me répond-elle en fourrant son téléphone dans son sac à main et en mettant comme moi sa jupe noire cintrée.

– Et grâce à elle, nous rentrerons saines et sauvées !

Je mets le reste de mes affaires dans le grand casier métallique qui m'est attribué et le ferme à clé.

– Allons-y !

En deux enjambées, elle me pousse vers la sortie et nous retrouvons le reste des employés dans la grande salle.

\*\*\*

Il est plus d'une heure lorsque nous rejoignons enfin Esther sur le parking. Adossé à sa Ford Focus rouge, le troisième membre de notre trio nous attend patiemment.

– Rappelle-nous déjà pourquoi tu es la seule à avoir tes soirées de libres ? lui demande Holly tandis qu'elle souffle bruyamment.

Ses talons claquent contre le béton et, à chaque mouvement de jambe, elle laisse échapper de ses cheveux un agréable parfum fleuri.

– Parce que je voulais profiter du début de l'été et ne pas être obligée de travailler aussi pendant les vacances ! se moque Esther en venant nous prendre dans ses bras. C'était si horrible que ça, ce soir ?

– Enterrement de vie de garçon, lui dis-je, lessivée. Ils n'ont pas arrêté de hurler dans le bar, de chanter et de boire.

Je pose mon sac à dos dans le coffre de la voiture et m'installe sur la banquette arrière.

– J'ai les pieds en compote, me plains-je en massant mes chevilles.

– D'où les baskets ? raille la conductrice qui semble, tout comme Holly, avoir mis des chaussures de dix centimètres.

– Non. Ça, c'est pour ne pas finir avec un orteil en moins.

Dans le rétroviseur, je la vois lever les yeux au ciel et esquisser un sourire.

– Tu me laisseras un jour m'occuper de ta tenue ? me demande Holly par-dessus le siège avant.

– Pour quoi faire ? Je suis très bien comme ça, réponds-je, un peu blasée.

Chaque fois, c'est le même cinéma. Je suis le genre de fille à ne vraiment pas me prendre la tête lorsque je sors. Je n'arrive pas à comprendre celles qui ont besoin d'être montées sur des échasses. En boîte de nuit, tu dois pouvoir tenir debout toute la soirée. Avec des talons de vingt centimètres aux pieds, c'est loin d'être une tâche facile.

– Tu es très belle, me rassure Esther, mais tu le serais encore plus avec de jolies chaussures.

– Comment comptes-tu te trouver un mec si tu es habillée comme pour aller au lycée ? critique la brune à sa droite.

– Je n'ai pas besoin de me trouver un mec, la coupé-je avant de

marmonner dans ma barbe : « Le dernier m'a suffi. »

C'était il y a à peine six mois et son souvenir est encore très frais dans ma mémoire. Le fait que nous fréquentions le même cercle d'amis n'aide pas non plus à l'effacer.

– Et alors, toi et Tyler ? reprend la conductrice d'un air espiègle.

– Quoi, Tyler ? répond Holly à ma place. Ambre, je t'interdis de retourner avec cet abruti.

– Calme-toi ! dis-je en me moquant un peu de sa réaction. Ce n'est pas prévu au programme.

– Tu dis ça maintenant, et puis quand tu auras bu quelques verres, vous allez encore vous chercher et on sait tous comment ça va finir !

– Arrête de lui donner des idées, râle Holly.

– Je l'aime bien, me défends-je. Mais je ne suis pas stupide, je l'ai quitté ce n'est pas pour revenir dans ses bras en courant.

*Ou alors il va en baver un peu avant. Par principe.*

Après une vingtaine de minutes de trajet, nous nous garons rapidement et rejoignons le reste de la bande devant l'entrée du Jerry. C'est une boîte de nuit fréquentée par les jeunes et nous y allons pratiquement une fois par mois. Nous avons la chance d'avoir des parents plus ou moins laxistes, ce qui nous permet de profiter de quelques soirées entre potes. Même si mon père aime bien, parfois, que je reste en famille le samedi soir. « Ça soude », comme il aime si bien dire. Enfin, ça lui permet surtout de passer du temps avec sa femme, alors je joue le jeu.

Les yeux rivés sur la longue file d'attente, je guette la présence de Cameron, mon demi-frère. Alors que mon regard se pose sur une touffe brune, je remarque instantanément la chevelure blonde impeccablement bien coiffée qui se trouve à côté. Un léger sourire vient fendre mon visage tandis que je le reconnais.

– Tiens, tiens, regarde qui est là... chuchote Esther à mon oreille, m'indiquant d'un mouvement de menton la direction dans laquelle je regardais quelques secondes plus tôt.

Je lui adresse un clin d'œil aguicheur avant d'exploser de rire avec elle – laissant Holly lever les yeux au ciel et me lancer un regard désapprobateur.

– Nous n'attendions plus que vous, nous accueille Cameron avec le sourire.

Ses deux meilleurs potes qui l'accompagnent se tournent vers nous et semblent tout aussi éméchés que mon demi-frère. Je ne peux empêcher mon regard de s'attarder sur Tyler. Le tee-shirt noir qu'il porte fait ressortir la blondeur de ses cheveux coiffés comme je les aime. Il m'adresse un sourire en coin, de ceux dont lui seul a le secret, et vient se placer près de moi.

– Ça a été, votre service ? nous demande poliment Garret, le troisième de la bande, beaucoup plus discret que les autres.

– Interminable, se plaint Holly dans un gémissement.

– Place à la détente alors, ajoute Tyler près de moi, les vibrations de sa voix se répercutant sur ma peau.

Le laisser galérer... Plus facile à dire qu'à faire, mais il mérite bien ça. Cameron avance dans ma direction et place un bras autour de mes épaules. Des effluves d'alcool se dégagent de son haleine tandis qu'il approche son visage du mien.

– Alors, sœurette, j'espère que t'es prête parce que ce soir je te fais picoler.

Depuis que nous habitons sous le même toit, c'est le seul surnom qu'il utilise pour m'appeler et je l'apprécie beaucoup. J'ai toujours rêvé d'avoir un frère et avec Cameron je ne pouvais pas mieux tomber. Il est réellement gentil, ouvert d'esprit et je sais que, quoi qu'il arrive, il sera toujours là pour moi. Nous étions déjà amis avant de nous retrouver propulsés dans la même famille. Le fait que nous ayons le même âge nous permet vraiment d'avoir une relation de frère et sœur. À l'opposé de celle que j'entretiens avec ce qui lui sert d'aîné... Je fronce instinctivement les sourcils au moment où cette idée me traverse l'esprit. Ce n'est clairement pas le moment de penser à *lui* ; plus il est loin de moi, mieux je me porte.

Après de longues minutes d'attente, nous finissons par passer les portes d'entrée du Jerry. L'odeur de transpiration mélangée à celle, étouffante, de la fumée se fait déjà sentir alors même que nous pénétrons dans l'enceinte de l'établissement. Nous déposons chacun nos affaires au vestiaire en essayant de tout faire rentrer dans le moins de sacs possible. Une fois débarrassés, nous nous dirigeons directement vers le bar, faisant plusieurs pas au rythme de la musique tout en tentant d'éviter les danseurs sur notre passage. Les quelques tables présentes dans la salle sont déjà toutes occupées. Certaines filles dansent même dessus, se trémoussant avec fougue tandis que le DJ mixe un titre de Kiiara.

– Vous avez du retard à rattraper, les filles ! La première tournée est pour moi.

En vrai gentleman, Tyler sort sa carte bleue de la poche de son jean et commande à la serveuse un mètre de shots. La soirée commence à merveille, de l'alcool, de la musique et des potes : *let's have fun !*

## 2. Jayden est de retour

### Ambre

Ce matin, j'ouvre les yeux difficilement et plaque instinctivement une main sur mon visage. Des flashes de la veille et une vilaine migraine me rappellent à quel point j'ai bu. Ma bouche est pâteuse et j'ai soif : classique d'un lendemain de soirée. Je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort que je comprends la raison pour laquelle je me suis réveillée. Je perçois de l'autre côté de la porte des bribes d'une conversation mouvementée, qui se déroule à l'étage du dessous. Dans un premier temps, j'ai la désagréable sensation que Mia se dispute avec mon père. Chose qui arrive un peu trop souvent ces derniers temps et rend l'atmosphère familiale plutôt tendue. Sans vraiment en connaître tous les détails, j'ai cru comprendre que ma belle-mère cherchait à ouvrir une nouvelle agence d'édition en Europe, en plus de celle qu'elle a ici à San Francisco. Visiblement, ça a toujours été son rêve de s'exporter mais mon père, et j'imagine très bien pourquoi, n'a pas l'air emballé par l'idée. Ce qui a provoqué un froid entre eux quelques jours. Je me retourne pour regarder l'heure sur mon réveil et remarque qu'il est midi. J'ai dormi seulement six heures. Nous avons fait la fermeture hier avec Esther, Cameron et Holly. Je savais que le réveil allait être difficile, mais sûrement pas si tôt. J'entends toujours Mia s'époumoner dans le salon et, vu l'heure qu'il est, mon père est au boulot donc ça ne peut pas être avec lui qu'elle se dispute.

– J'espère que tu plaisantes !... Oui, j'espère pour toi que ce n'est pas définitif... Je ne veux pas savoir qui a commencé... C'est n'importe quoi... Je te pensais plus responsable.

Soulagée de la savoir au téléphone et non face à mon père, je décide de me lever tout en écoutant le cirque qu'elle fait en bas. Debout sur mes pieds, je mets quelques secondes à me stabiliser. Je ferais bien d'aller boire un verre d'eau et de manger quelque chose parce que j'ai réellement la gueule de bois.

J'ouvre les rideaux et ferme aussitôt les yeux au moment où la lumière du jour se propage dans la pièce.

– Merde.

J'ai été trop rapide. La tête me tourne et me fait un mal de chien. Il va vraiment falloir que je me calme sur l'alcool la prochaine fois. Je contourne mon lit pour aller prendre mes affaires de sport, bien décidée à aller courir pour éliminer toutes les mauvaises toxines. J'espère juste que ça va me permettre de me sentir mieux. Fichue gueule de bois. Je descends les escaliers, un peu bancale, et me dirige vers la cuisine. Mia s'est réfugiée dans son bureau. Elle semble s'être calmée mais continue de parler avec son interlocuteur. Je n'écoute plus un mot de ce qu'elle raconte, bois un grand verre d'eau puis prends une banane avant de sortir par le jardin. En quelques pas, je me retrouve sur le sable et commence à partir en petites foulées le long de la mer, la musique dans les oreilles.

L'après-midi est déjà bien entamé lorsque je rentre et le soleil tape sur mes épaules. Je me sens beaucoup mieux. Je suis en sueur et je n'ai qu'une envie, c'est de prendre une douche afin de faire disparaître cette odeur désagréable. Je retire mes écouteurs au moment où je passe le portail qui donne sur le jardin. Je monte dans ma chambre récupérer des vêtements et file sous l'eau tiède, histoire de me rafraîchir un peu. Après avoir enfilé une robe fleurie et des sandales, je descends pour me faire à manger. J'ai tout juste posé la casserole sur le feu que Cameron débarque dans la cuisine. Vêtu d'un short de sport gris et d'un débardeur blanc qui fait ressortir les muscles de ses bras, il passe une main molle dans ses cheveux bruns en bataille. J'ai toujours trouvé Cameron très séduisant, son mètre quatre-vingt lui donne une vraie prestance quand il entre dans une pièce. Il ne se coiffe jamais et entretient une petite barbe de trois jours qui lui donne un effet négligé. Ce qui rend de nombreuses filles du lycée folles de lui. Moi par contre, je ne l'imagine pas autrement qu'en tant que membre de ma famille, même recomposée.

– Déjà debout ? lui demandé-je. Je pensais que tu allais traîner dans ton lit plus longtemps.

Il vient m'embrasser sur le front, regarde l'eau que j'ai mise à bouillir puis s'assied sur une chaise haute face à la table.

- Je voulais, mais j'ai été réveillé par ma mère.
- Pareil, c'est pour ça que je suis allée courir.
- T'es déterminée, toi, le matin, dit-il, un brin moqueur.
- Je me fais des pâtes, tu en veux ?
- Grave ! J'ai une de ces gueules de bois, c'est puissant !

Je rigole tout en sortant deux verres que je remplis d'eau et dans lesquels je plonge un cachet pour le mal de crâne. Il prend celui que je lui tends et le cogne contre le mien.

- Santé, sœurette !
- Cul sec, réponds-je du tac au tac.

Une fois mon breuvage avalé, je me concentre sur les pâtes tandis que Cameron sort des assiettes et des couverts pour mettre la table dans le salon. Il allume la télé et nous regardons un épisode de *Dexter*, le temps d'avaler notre repas.

- Au fait, Jayden rentre.

Cameron m'annonce la nouvelle entre deux bouchées. Je reste muette, essayant difficilement d'avaler la cuillerée de pâtes que j'ai dans la bouche – ou peut-être est-ce la nouvelle qui est compliquée à assimiler. *Il ne manquait plus que ça.*

- Si tôt ? réponds-je en geignant presque.
- Oui, apparemment il a été viré de la fac. Ma mère était hors d'elle ce matin, c'était avec lui qu'elle était au téléphone. Il rentre ce soir.

Je repousse l'assiette qui se trouve sous mes yeux, mon appétit a disparu. C'est le retour des emmerdes.

\*\*\*

Malgré le monde fou qui se promène dans les rues de San Francisco, les filles et moi réussissons à nous installer en terrasse. Le soleil et la bonne humeur sont au rendez-vous ! Après avoir commandé trois boissons fraîches, nous commençons rapidement un briefing de la soirée de la veille.

– J’ai vraiment beaucoup bu, j’ai réussi à émerger du lit qu’à quinze heures. C’était horrible, se plaint Holly, mais par contre la musique était vraiment cool.

– Vers la fin ça partait un peu en *live* quand même. Heureusement qu’on est rentrées, j’avais les pieds en compote.

– Je t’avais prévenue, Esther, les talons, c’est pas la meilleure idée en soirée, la taquiné-je, ravie d’avoir raison. Rien de mieux que des baskets pour danser.

– Oui, bon, toi, tu feras moins la maligne la prochaine fois qu’on sort, me menace Holly. Parce que les baskets, c’est confortable, mais ça va cinq minutes !

Je lui réponds avec une moue boudeuse, avant d’exploser de rire avec elle. Elle peut toujours rêver, je ne la laisserai certainement pas me relooker. Je l’adore, mais je n’ai pas ses goûts en matière de fringues.

– Alors, quand est-ce que Tyler et toi remettez le couvert ? me taquine Esther.

– Ça me fait du mal de le dire mais c’est vrai qu’il ne t’a pas lâchée de la soirée.

Je hausse les épaules tout en tripotant les coutures de ma robe à fleurs face à la remarque de Holly.

– Sauf qu’il a du mal à être exclusif, je vous rappelle. Être en couple à plusieurs, ce n’est pas réellement ce que je préfère, réponds-je, un peu amère.

– Pourtant, c’est tellement évident qu’il t’apprécie, argumente Esther.

– Peut-être, mais il avait une drôle de façon de me le montrer quand nous étions ensemble, ajouté-je, laissant quelques souvenirs de ses déboires de soirée envahir mon esprit.

Il est vrai qu’il n’avait jamais l’impression de faire quelque chose de mal.

Pourtant, fourrer sa langue dans la gorge de plusieurs nanas en soirée n'était pas ce que j'appelais « être fidèle »... Ou alors nous n'avions pas le même dictionnaire. Je bois une gorgée de mon jus de pamplemousse pressé, puis enchaîne dans l'optique de changer de sujet :

– Vous ne savez pas la meilleure ? Jayden revient.

Durant un court instant, la table est plongée dans le silence, avant que Holly ne réagisse avec joie.

– C'est pas vrai ?

– Si. Apparemment, il est viré de la fac, je ne connais pas vraiment le motif. En tout cas, il débarque ce soir.

– Alors là, on va se marrer, se moque-t-elle ouvertement.

– Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, marmonné-je.

Je n'ai jamais caché aux filles le mal que j'avais à m'entendre avec l'aîné de la fratrie White. Lorsque Mia est venue emménager chez nous, elle n'est malheureusement pas venue seule. Cameron était un don du ciel, son frère, en revanche... Une vraie plaie. Dès l'instant où il a posé un pied à la maison, il ne m'a pas adressé une seule parole gentille. Je suis une indésirable et il me le montre très bien.

– Tu crois qu'il a changé ? m'interroge Esther, l'air un peu distraite.

– Physiquement, c'est certain, parce que la fac rend beau. Mentalement... C'est une autre paire de manches, continue de blaguer Holly.

– T'es grave, laissé-je échapper dans un rire.

– J'ai le droit de rêver, ajoute-t-elle un peu plus sérieusement. Ça fait quoi, six mois qu'il n'est pas rentré ?

– Tu comptes, en plus ? réponds-je, sarcastique. Un truc comme ça... Noël, il me semble.

À ce souvenir, je grimace. La période de Noël me rappellera toujours le premier réveillon que nous avons passé en tant que famille recomposée il y a trois ans. Il était arrivé le 24 au matin pour repartir le 25 au soir. Deux jours catastrophiques. Me décrochant un mot de temps en temps, il ne m'avait même pas remerciée d'avoir participé au cadeau que Cameron lui avait offert.

Il ne m'avait rien acheté, pas même une bricole, un porte-clés ou une paire de chaussettes. Je ne demandais pas la lune, juste qu'il se comporte comme une personne civilisée. J'aurais dû me douter que Jayden White était un abruti et que les abrutis restent des *abrutis*. Le message était clair : je n'étais pas la bienvenue dans son cercle familial.

– Honnêtement, je ne le sens pas du tout, son retour. J'espère juste qu'il n'est pas viré longtemps... Sinon ça va être infernal à la maison.

– Moi, ce que je ne comprends pas, c'est la raison pour laquelle vous n'arrivez pas à vous entendre, commente Esther.

– Parce que c'est un con, la coupe Holly. Il est peut-être beau mais niveau tact et finesse il est bon à jeter à la poubelle.

Sa remarque nous fait toutes les deux rire, mais provoque une réaction assez inattendue de la part d'Esther.

– N'importe quoi ! répond-elle, à la limite du grognement. Le peu de fois où j'ai parlé avec lui, il était très gentil.

Instinctivement, mes sourcils se froncent et je scrute le visage de mon amie. Est-ce qu'elle plaisante ? Est-elle réellement en train de défendre l'indéfendable *aka* la tête de con qui me sert de demi-frère ?

– À quoi tu joues, Esther ? me devance Holly.

– À rien, répond l'intéressée. Je ne comprends juste pas pourquoi tu le détestes autant, Ambre, alors que tu n'as pas non plus cherché à le connaître.

– Parce qu'il m'en a donné l'occasion, peut-être ? m'emporté-je. Et puis, depuis quand est-ce que tu cherches à lui trouver des excuses ? Tu sais à quel point la cohabitation est compliquée avec lui.

Les joues devenues légèrement roses, Esther tripote la paille de son verre entre ses doigts avant de secouer la tête.

– Je ne lui cherche pas d'excuses. Tu sais très bien que tu es ma copine et que je suis de ton côté.

Elle marque une pause, laissant un silence lourd s'installer entre nous

tandis que les battements de mon cœur se font plus intenses.

– C'est juste que je trouve dommage que votre relation soit aussi tendue, surtout en sachant que nous ne connaissons rien de lui.

J'expire une bonne partie de l'air que je contenais dans mes poumons, agacée par la tournure de cette conversation, et même clairement déçue du manque de soutien de mon amie. Consciente que la tension ne redescend pas, Holly vient poser une main sur chacune de nous d'un geste apaisant.

– Sujet clos, ne nous fâchons pas pour si peu, dit-elle d'une voix douce. Devinez ce que Brody a fait ce matin, ça a rendu ma mère folle.

Nous nous détendons progressivement à mesure que Holly nous raconte les bêtises de son chien, laissant de côté notre accrochage et profitant de ce moment passé toutes les trois. Après tout, je ne vais pas laisser Jayden gâcher *aussi* mon après-midi !

\*\*\*

En rentrant, je trouve Cameron affalé sur le canapé ; il n'a pas bougé depuis que je suis partie voir les filles. Une vraie larve.

- Journée très productive, dis-moi !
- Qu'est-ce que tu crois, un corps comme le mien ça s'entretient.

Je lève les yeux au ciel et me pose à côté de lui devant la télévision.

- Les parents ne sont pas là ? demandé-je.
- Henri est parti chercher ma mère. Ils ne devraient pas tarder.

Et effectivement, peu de temps après, ils passent tous les deux la porte d'entrée. Ma petite sœur descend leur dire bonjour puis s'installe à côté de moi sur le canapé et cale sa tête sur mes genoux. Je lui caresse les cheveux tout en regardant le reportage qui passe à la télé, pas vraiment concentrée. La journée est passée beaucoup trop vite à mon goût et la soirée est presque entamée. Ça signifie une chose : *il* ne devrait pas tarder. Mon pied tape

nerveusement contre le sol et je sens une bouffée de stress m'envahir, tandis que je me fustige mentalement de me prendre la tête pour ça. Il ne mérite pas mon attention.

J'écoute ma belle-mère chantonner dans la cuisine pendant que mon père doit probablement être dans le jardin et allumer le barbecue. J'adore cette période de l'année, la chaleur, le soleil, le bruit de la mer et les barbecues. Je salive à l'idée de manger de la bonne viande. Au moment où je me lève pour aller aider Mia, on toque à la porte. Je m'arrête net. *Ça y est...* J'aurais dû me foutre poliment de qui se cache sur le seuil et pourtant, j'ai une boule grosse comme l'Alaska qui s'est logée dans ma gorge. *Il est là !* Le sourire aux lèvres, ma petite sœur me dépasse en courant, sachant pertinemment qui vient de frapper, et se précipite pour ouvrir à notre visiteur. Un énorme sac sur l'épaule, il porte un jogging et un sweat zippé vert bouteille ouvert sur un tee-shirt blanc basique. Une casquette, aux couleurs de son université de Seattle, est posée à l'envers sur le haut de sa tête.

À cet instant précis, je ne peux m'empêcher de penser que Holly avait raison : l'université rend beau et, déjà que Jayden White était un cadeau de la nature, le Jayden White version 2.0 est devenu une putain de bombe. À croire que six mois peuvent changer un homme...

– Jay ! crie-t-elle en lui sautant dans les bras.

L'intéressé en laisse tomber son sac par terre afin de lui rendre son étreinte chaleureuse. Il l'embrasse dans le cou alors qu'elle s'agrippe à lui, manifestement très heureuse de son retour.

*Ça en fait au moins une...*

– Salut, ma puce.

– Tu m'as trop manqué, t'es là combien de temps ? Tu viendras me voir danser ? J'ai un spectacle le 30 juin, tu pourras ? Tu seras encore là ?

– Astrid, laisse-le arriver...

Mia la coupe en entrant dans la pièce, un tablier autour de sa taille menue et un sourire accueillant sur le visage. Elle est suivie de près par mon père, les

pinces à barbecue toujours dans les mains. Jayden s'approche de sa mère pour lui donner un baiser sur la joue puis il serre mon père dans ses bras. Cameron me dépasse à son tour pour aller faire une accolade à son frère, tandis que je reste debout dans le salon, préférant attendre qu'il fasse le premier pas.

– Mec, arrête de soulever à la salle, tu vas exploser dans ton tee-shirt, là, le taquine Cameron tout en lui donnant un léger coup de poing dans le ventre.

Je laisse involontairement mes yeux traîner sur son torse, ses bras, ses épaules et en viens à considérer deux options : soit il a vraiment pris du muscle, soit il a fait rétrécir son sweat au lavage, voire le tee-shirt avec. Je déglutis de plus en plus difficilement à mesure que mon regard se perd sur ce monticule de muscles. C'est légal d'avoir un corps pareil aux États-Unis au moins ? Les deux frères se mettent à se chamailler quelques secondes puis, se rappelant qu'il a une deuxième « sœur », Jayden lève son regard et le pose sur moi.

– Ambre, dit-il d'une voix grave.

Il ne me donne pas le temps de le saluer en retour qu'il est déjà dans une grande conversation avec mon père en direction du jardin. C'est tout. Un regard, un signe de tête et un prénom en guise de salutation. Je retire ce que j'ai dit. Six mois à l'université ne changent pas un homme : Jayden 2.0 est toujours un connard.

### 3. Reprendre ses marques

#### Ambre

Pendant que les garçons discutent, les yeux rivés sur le barbecue, je prépare les assiettes et les couverts en essayant de ne pas faire attention à eux.

*À lui.*

- On mange dehors ? demandé-je.
- Oui. J’ai déjà mis une nappe.

Un torchon dans les mains, Mia ouvre le four d’où une petite fumée blanche et chaude s’échappe et y récupère son gratin de légumes de saison. Passant en même temps une main sur son front pour y décoller les quelques mèches brunes qui s’y sont plaquées, elle dépose le plat sur la cuisinière puis referme la porte en verre.

– C’est bon, je pense que l’on va pouvoir passer à table. Astrid, chérie, on mange ! ajoute-t-elle un peu plus fort.

Ma sœur débarque en une demi-seconde dans la cuisine, prend les verres et l’eau puis file dans le jardin. Je récupère la vaisselle que j’ai sortie et pose le tout sur un plateau avant de faire le même chemin. J’ai à peine franchi la porte-fenêtre que Cameron fonce droit sur moi, me débarrassant les mains du plateau.

- Laisse-moi faire, sœurette. Tu vas tout faire tomber.

Légèrement déçue du peu de confiance qu’il m’accorde à la réalisation de cette tâche, je grimace. Il dépose doucement le contenu du plateau sur la table et retourne dans la cuisine le ranger. Mon père et Jayden s’écartent du barbecue, une assiette de viande dans les mains, puis viennent s’installer à

leur place. Mia et Henri occupent les extrémités, l'un en face de l'autre, alors que je suis assise entre Cameron et mon père. Ma sœur, face à moi, est juste à côté de Jayden : place qu'elle a exigée. Même si la table est petite, je suis contente de ne me retrouver ni à côté ni en face de lui. Le repas aurait été un calvaire si j'avais dû le passer à contempler mon assiette. Ma belle-mère se charge du service du gratin et mon père de celui des viandes. À les regarder prendre plaisir à servir leur petite famille, je me sens heureuse. Moi qui ne donnais pas cher de leur histoire qui a débuté sur un site de rencontre, je suis ravie de voir que je me suis trompée. Malgré quelques déconvenues ces dernières semaines, ils se complètent plutôt bien et semblent s'aimer. Du moins, ils ont réussi à mettre leurs différends de côté pour aujourd'hui et l'ambiance est au beau fixe.

– Alors, Jay, t'es là combien de temps ?

Ne pensant pas dire quelque chose de mal, Astrid jette pourtant un froid autour de la table. Mia se crispe, mais Jayden, lui, ne semble pas le moins du monde gêné par cette question. Il pose un bras sur le dossier de la chaise de ma sœur puis la regarde droit dans les yeux, un léger sourire étirant ses lèvres. Il a gardé sa casquette sur la tête et je ne peux m'empêcher de trouver son profil sexy. La mâchoire carrée, un joli nez fin, des cheveux bruns débordants au niveau de son front et la visière qui descend le long de sa nuque. Il est viril. Et moi complètement débile à le détailler comme une gamine de quinze ans en plein émoi. Calme-toi, c'est ton demi-frère et avec toi c'est un idiot : imprime et baisse les yeux.

– Jusqu'à début septembre.

Il écarte une mèche de cheveux qui barre le visage de ma sœur pour la placer derrière son oreille, puis se retourne vers la table.

– Et ton diplôme ? demande Cameron, surpris de n'être au courant de rien.

– Je redouble, ajoute froidement Jayden.

Là, plus personne ne répond. Mia pose sa main droite sur l'avant-bras de son fils qui triture, un peu agacé, un morceau de pain posé sur la table.

- On apprend tous de ses erreurs, dit-elle simplement.
- Mais il s’est passé quoi ? rétorque Cameron, toujours aussi perdu que ma sœur et moi.
- Rien. J’ai merdé, je n’ai pas envie d’en parler. Plus tard.

Nous restons quelques secondes interdits, ne sachant pas trop comment alléger l’atmosphère devenue pesante. Cameron a l’air blessé et déçu d’être tenu à l’écart d’informations qui touchent son frère, mais il passe une main sur sa nuque puis se redresse sur sa chaise, tentant de ne rien laisser paraître.

- Bon alors, présente-moi tes muscles, ricane-t-il, le regard taquin en direction de Jayden.

Ce dernier explose de rire, laissant apparaître ses magnifiques dents blanches.

*Baisse. Les. Yeux.*

- J’ai commencé la boxe à la fac cette année, ça fait quelques mois déjà et honnêtement j’adore. Si t’es à Seattle à la rentrée, je t’y emmène.
- Vendu !
- C’est comment, Seattle ? lâché-je presque malgré moi, beaucoup trop intéressée par cette ville et ce qu’elle dégage.

Jayden s’arrête, les yeux rivés sur son assiette. Il hésite quelques secondes puis reprend en s’adressant à Cameron :

- Tu vas voir, en quelques mois, tu vas prendre, c’est impressionnant.

*Je rêve ou il m’ignore ?*

Je reste immobile, le regard posé sur lui, attendant qu’il se décide à agir avec maturité et qu’il daigne m’adresser la parole. Ça fait trois ans que ça dure et pourtant je n’arrive toujours pas à m’habituer à ça. Ce mec est un vrai gamin et si je dois supporter ses humeurs durant tout un été, je vais vraiment devenir folle. Agacée, je me concentre sur mes légumes, mais je n’ai plus d’appétit.

– Mec, j’ai vraiment hâte d’être à Seattle. Ça a l’air dingue, enchaîne Cameron.

Je lève les yeux sur Jayden et le surprends en train de me fixer. Il fronce un instant les sourcils puis détourne rapidement le regard et sourit à son frère.

– Honnêtement, c’est une ville super, et les soirées là-bas sont démentes. Promis, petit frère, je te réserve de nombreuses surprises, répond Jayden, malicieux.

D’accord, j’en conclus qu’il a non seulement entendu ma question, mais qu’il a délibérément évité de répondre. *Sérieusement ! Il a vraiment douze ans d’âge mental ou quoi ?* Autour de la table tout le monde fait comme si rien ne s’était passé. Comme si Jayden ne m’avait pas volontairement esquivée. Comme si tout allait bien dans cette famille.

*Alors que mon demi-frère a depuis longtemps décidé que « faire comme si je n’existais pas » était sa ligne de conduite.*

Mia a bien essayé plusieurs fois de discuter avec son fils, pour qu’il soit un peu moins désagréable envers moi, Cameron aussi. Pourtant, la seule chose qu’il leur avait répondu était qu’il ne voulait pas, je cite, « se forcer à parler avec quelqu’un s’il n’en avait pas envie ».

*Eh bien, ce « quelqu’un » t’emmerde, Jayden White !*

\*\*\*

La table est débarrassée, Astrid est montée dans sa chambre pendant que le reste de la famille est réuni dans la cuisine. Je mets un point d’honneur à ne pas jeter un seul regard vers Jayden, même si sa présence à ma gauche, alors qu’on s’affaire tous à vider et remplir de nouveau le lave-vaisselle, ne me facilite pas la tâche.

– N’oublie pas de réfléchir à ma proposition, Jayden.

Mia interroge mon père du regard, ne comprenant pas où il veut en venir.

– Henri m’a proposé de venir travailler au garage, finit par expliquer l’aîné.

Mon père a ouvert il y a une quinzaine d’années un garage automobile, le Lewis Cars, dans lequel il retape les voitures de collections de particuliers. Au départ, il ne s’agissait que d’une passion pour les vieilles voitures, qu’il a petit à petit transformée en un vrai business florissant. Il emploie trois personnes à temps plein, et je pense qu’une quatrième ne serait pas de trop vu le nombre de demandes qu’il reçoit, parfois même de l’autre côté des États-Unis.

– Dès que la pilule de son renvoi sera passée, je pense qu’il devrait venir faire un tour, ça l’occuperait. Tu ne crois pas ?

– Si bien sûr, à condition qu’il le fasse avec sérieux, ajoute Mia en se tournant vers son fils, le regard sévère. Ce sera un travail comme les autres et tu n’auras aucune excuse pour ne pas y aller. Tu en es conscient ?

Jayden souffle dans le vide, sûrement déjà blasé d’avoir sa mère sur le dos alors qu’il n’est rentré que depuis trois heures.

– On en reparle demain, OK ? Je dois voir les gars.

Puis il quitte la cuisine sans attendre de réponse de la part de sa mère et claque la porte d’entrée derrière lui.

*Au moins, je ne suis plus la seule qu’il envoie balader..., c’est déjà ça de gagné. Enfin, même si c’est surtout une confirmation plus qu’une victoire : Jayden est un con.*

Il a à peine disparu de la pièce que la tension que j’avais accumulée, du haut de ma nuque jusqu’au milieu de mon dos, s’envole presque aussitôt.

*Si sa présence me crispe à ce point, la cohabitation risque d’être encore plus compliquée que je ne l’imaginai...*

\*\*\*

Ce matin, le soleil est au beau fixe et, bien décidée à profiter de ce merveilleux temps pour commencer à bronzer, j'enfile mon maillot dans la salle de bains. J'attache mes cheveux dans une queue-de-cheval grossière, laissant quelques mèches retomber sur le devant de mon visage puis récupère une serviette de plage dans le placard. Je l'enroule vite fait autour de mon corps, jette un dernier coup d'œil à mon reflet dans le miroir et ouvre la porte. J'ai à peine le temps de faire un pas que je percute un corps chaud et dur sur lequel je me cogne violemment le nez et qui, par réflexe, m'agrippe par les épaules pour me stabiliser.

– Oh ! Je... balbutié-je.

Je lève les yeux vers la personne que je viens de heurter, et mon regard entre en contact avec deux iris marron, surpris : Jayden.

– ... te demande pardon.

La chaleur du contact physique se rompt au moment où il lâche mes épaules en me repoussant du bout des doigts afin de mettre de la distance entre nous. Nous continuons de nous fixer sans un mot et ses sourcils finissent par se froncer, après ce qui semble être de longues minutes. Il me contourne, entre dans la salle de bains puis claque la porte dans mon dos. Je reste ahurie une demi-seconde.

*C'est quoi, son fichu problème, à M. Muscles ? Il vient vraiment de m'ignorer alors qu'on s'est percutés de plein fouet ?*

– « Pardon, désolé, je ne t'avais pas vue », c'est trop demander ? Quel abruti, ce type, maugréé-je, agacée, avant de quitter le couloir pour descendre les escaliers.

Mia et Henri sont partis se balader au bord de la mer, chose assez exceptionnelle et qu'il est important de souligner, en sachant que ma belle-mère ne peut se passer de son boulot plus d'une demi-heure. J'embrasse ma sœur, qui prend son petit déjeuner sur la terrasse, puis vais m'installer près de Cameron sur l'herbe. Rien de mieux pour un dimanche que de larver au soleil avec comme bruit de fond les vagues et les mouettes. Je suis aux anges et ce

n'est certainement pas l'attitude de M. Je-fais-toujours-la-gueule qui va me retirer ce plaisir. Non, même pas en rêve ! Je m'assieds sur ma serviette et commence à m'étaler de la crème solaire, m'enivrant de l'odeur parfumée du monoï mélangée à celle de l'herbe fraîchement coupée. J'ai l'impression d'être déjà en vacances.

– Je sors voir les gars, annonce Jayden, qui vient de passer la baie vitrée.

Habillé d'un tee-shirt rouge, d'un bermuda en jean et de baskets blanches, il porte de nouveau sa casquette placée à l'envers sur le haut de la tête. Il s'approche d'Astrid et lui dépose un baiser sur le front puis se tourne vers son frère.

– À toute, Cam !

Il lui fait un signe de main, me lance un coup d'œil et part sans m'adresser un mot.

*Rien de nouveau sous le soleil...*

## 4. Le retour des bonnes vieilles habitudes

### Ambre

– Astrid, grouille ! Tu vas nous mettre en retard ! hurle Cameron dans la cage d’escalier.

Il est presque huit heures et nous ne sommes toujours pas dans la voiture. Je tape du pied par terre, les bras croisés, attendant impatiemment ma sœur, qui se fait désirer – ce qui me rend très irritable et de mauvaise humeur dès le matin. Mon père et Mia sont déjà partis depuis une bonne vingtaine de minutes mais, comme toujours, nous attendons madame la diva. Arriver en retard est vraiment la chose que je déteste le plus. Surtout un lundi !

*Comment bien commencer la semaine...*

Et puis, c’est la dernière ligne droite avant la fin du lycée, ça serait bien que je me donne à fond.

*Même si, en soi, tous les dossiers pour les universités sont déjà envoyés...*

Les jeux sont faits mais je ne peux pas m’empêcher de stresser maintenant que l’échéance des résultats approche dangereusement.

Astrid dévale les escaliers, manquant au passage de s’étaler la tête la première sur le sol.

- Fais attention, bon sang, grogné-je entre mes dents.
- Vous me pressez aussi, râle-t-elle.
- T’as qu’à te lever plus tôt.

Elle me tire la langue et suit Cameron jusque dans la voiture. Je ferme la porte à clé, laissant Jayden enfermé dans la maison.

*Il n'aura qu'à passer par le jardin ! Moi aussi, je peux faire comme s'il n'existait pas...*

\*\*\*

Après quatre heures de cours intenses – ou plutôt trois heures quarante, vu le retard de ce matin... –, je passe chercher à manger à la cafétéria avec les filles, puis nous nous installons sur l'herbe derrière l'un de nos bâtiments de cours. Nous sommes rejointes par Cameron, Tyler et Garret quelques minutes plus tard. Tyler s'assied à côté de moi, ce qui n'échappe pas aux filles, qui se font un malin plaisir de sourire et pouffer comme des idiotes. Plus discret, tu meurs. Faisant mine de ne pas les voir, je déballe mon sandwich.

- Merde... lâché-je dans un souffle.
- Quoi ? m'interroge Cameron.
- La dame de la cafét s'est encore trompée, elle m'a donné le sandwich avec la mayonnaise.

Je grimace, écoeurée par la vue de cette pâte jaune claire qui me dégoûte tant, étalée avec excès sur les tranches de pain.

- Donne-le-moi et prends le mien si tu veux. J'en ai pas, moi, dedans.

Je me tourne vers Tyler, qui me tend son sandwich, un petit sourire plaqué sur le visage. Le tee-shirt gris clair qu'il porte fait ressortir le magnifique bleu de ses yeux. Comment ne pas tomber sous son charme, malgré certains défauts plutôt rédhibitoires ? Tyler, Tyler, Tyler, je crois que tu vas me donner du fil à retordre.

- Je te remercie.

Il me répond par un hochement de tête puis se tourne de nouveau face au groupe tout en croquant avidement dans le sandwich. Je décide de sortir de ma contemplation afin d'éviter d'attirer davantage l'attention d'Esther et Holly, qui ne loupent rien du spectacle.

- Alors, les filles, vous avez trouvé un appartement ? nous questionne

Garret.

Mon sourire s'élargit tandis que je me projette déjà dans cette colocation à trois que nous avons prévu de faire à la rentrée. Les yeux rieurs, Garret nous regarde avec intérêt en attendant notre réponse. Pas vraiment bavard et plutôt timide lorsqu'il y a du monde, il est totalement différent en notre présence.

– Non pas encore, répond Holly avec une petite moue.

– Mais on a quelques pistes déjà. Il faut qu'on aille les visiter. Et toi, tu t'installes avec Lydia ? l'interroge ma seconde amie.

Garret acquiesce avec un sourire. Il a envoyé sa candidature à Boston, là où se trouve Lydia, sa petite amie, pour étudier la biologie. Je comprends tout à fait sa décision, mais ça va me faire vraiment bizarre de ne plus le voir avec les gars. Je les ai toujours connus ensemble.

– C'est vraiment dommage que tu ne postules pas là-bas avec nous, mec. Ça pourrait être tellement bien tous ensemble à Seattle, ajoute Tyler.

C'est notre rêve à tous depuis plus d'un an. Je suis incapable de me souvenir avec précision qui exactement a émis l'idée le premier, un jour où un conseiller d'orientation est passé dans les salles de classe pour nous aider dans nos choix futurs. Nous avons eu plusieurs prospectus de différentes universités implantées un peu partout aux États-Unis ; l'université de Washington a fait figure de favorite. Le campus paraissait immense sur les images, les étudiants étaient souriants et surtout, les programmes donnaient envie. Nous étions décidés, il fallait que nous y soyons ensemble. C'était une évidence. San Francisco ne pouvait pas rivaliser avec la cité émeraude. Fini la plage et le sable fin, nous étions tous obnubilés par la verdure et par l'aventure que promettait Seattle.

Oui, Tyler a raison, nous serons vraiment bien là-bas, même si ce « tous ensemble » risque d'inclure la dernière personne au monde avec laquelle j'ai envie de traîner... C'est grand, Seattle. J'ai peut-être une chance d'y échapper... Infime ?

\*\*\*

Le chemin du retour a été encore plus long que ce matin. Un accident sur la route nous a bloqués dans les embouteillages pendant environ une heure. C'est donc tous les trois exténués que nous passons le seuil de la porte d'entrée. La télé dans le salon est allumée mais personne n'est devant.

- Jay ? appelle Astrid.
- Dans la cuisine !

Elle se précipite dans la pièce et s'affaire autour des placards pour en sortir son goûter. Treize ans et l'appétit d'un ogre ! Jayden, lui, est installé sur un tabouret face à la table. Les mains jointes et toujours cette fichue casquette sur la tête. Lorsque j'entre à mon tour, je croise son regard, qu'il détourne presque aussitôt sans m'adresser un mot : bonjour, l'accueil. Je me dirige vers le placard pour me sortir un verre, que je remplis de lait froid, tandis que Cameron fait de même avec du jus d'orange.

- T'es allé voir Henri au garage aujourd'hui ? demande-t-il à son frère.
- Oui. Je commence mercredi.
- C'est cool, ça va t'occuper. Tu ne voulais pas venir bosser avec maman et moi ?

Depuis le début de l'année, Cameron travaille quelques week-ends par mois dans la maison d'édition de sa mère. Il sélectionne des ouvrages, les lit, les commente. Il a toujours été passionné par les livres, et son plus grand rêve est d'ouvrir sa propre maison d'édition, comme sa mère. C'est la raison pour laquelle il veut faire une fac de lettres à la rentrée, et l'expérience qu'il a en travaillant chez M&W Edition est un vrai atout pour la poursuite de ses études. Et ça lui fait surtout un peu d'argent de poche.

- Sans façon. Les livres, ce n'est pas pour moi.
- Tu aurais pu aider un peu au niveau de la communication vu que c'est ton domaine. Maman veut développer son site Internet.
- Mmm, pour l'instant je vais essayer les voitures. Bosser avec maman, c'est pas trop mon délire, là.

Cameron n'insiste pas davantage. Il vide son verre puis va le déposer dans le lave-vaisselle. Je reste debout, en plein milieu de la cuisine, n'osant pas

m'immiscer dans leur conversation et je n'y suis, de toute façon, pas invitée.

– J'ai téléchargé le film *Ça*, tu veux qu'on le mate ce soir ? propose Jayden, enthousiaste.

– Grave ! En parlant de film, il faut que je te montre le dernier des Marvel, *Ambre*, tu ne l'as toujours pas vu, ajoute Cameron en tournant la tête dans ma direction.

Surprise d'être mentionnée, je lève mon regard et tombe non pas sur la bienveillance de Cameron mais sur la complète indifférence de son frère. Il reste de marbre et ne réagit pas face à la volonté de Cameron de m'intégrer dans leur conversation. Je ne serai pas là que ça aurait le même effet sur lui. *Le contraire m'aurait étonnée...*

\*\*\*

Il est vingt et une heures et je suis déjà allongée dans mon lit.

*Grosse soirée en perspective... !*

Nous avons mangé assez tôt ce soir, et tout le monde est occupé à une activité : mon père est installé devant un reportage à la télévision, Mia travaille dans son bureau, ma sœur est montée dans sa chambre prétextant des devoirs à faire – même si je suis certaine qu'elle est devant son ordinateur –, et Cameron et Jayden doivent sûrement être en pleine session film d'horreur.

Tout le monde sauf moi, qui me tourne les pouces.

*Et qui rumine...*

Est-ce que je savais qu'ils n'allaient pas me proposer de regarder le film avec eux ? Oui.

Est-ce qu'une petite part de moi espérait qu'ils le fassent quand même ? Oui aussi.

*Je suis vraiment comme une enfant de 10 ans qui boude parce qu'on ne lui*

*accorde pas assez d'attention, c'est effrayant...*

Et puis après tout, pourquoi est-ce que j'aurais envie d'aller regarder un film avec un mec qui s'acharne à me démontrer qu'il n'en a rien à faire de moi ? Je suis beaucoup mieux ici, toute seule, dans ma chambre !

Alors que je fulmine devant mon téléphone, cherchant désespérément à m'occuper, on toque à la porte.

– Oui ? répliqué-je un peu trop sèchement.

La petite tête de Cameron apparaît dans l'encadrement.

– Tu veux mater le film avec nous ?

Mon agressivité laisse place à la surprise, et à un soupçon de satisfaction, mais j'essaie de ne rien laisser paraître.

– Non, ne t'inquiète pas, je vous laisse entre frères. J'ai des trucs à faire de toute façon.

*Mauvaise foi, quand tu nous tiens...*

– Ah bon, quoi ?

Il rentre dans la pièce, les mains dans les poches de son short de jogging gris. Les yeux plissés, il me fixe.

– Je vais trouver, tenté-je, un peu prise au dépourvu.

– Allez, arrête tes conneries et ramène-toi. Jayden attend.

N'ayant aucune répartie, j'abdique et me lève de sous la couette en attrapant mes oreillers avant de suivre Cameron au deuxième étage. Sa chambre se trouve juste en face des seconds escaliers et je jette malgré moi un coup d'œil vers la porte plus loin. Celle qui donne sur la pièce juste au-dessus de ma chambre et où je n'ai jamais mis un seul orteil. Quand Mia a accepté de venir habiter avec ses deux garçons, mon père a tout de suite cherché à les faire se sentir comme chez eux. Très bricoleur, il a passé un été

entier à retaper les combles de la maison pour en faire deux chambres supplémentaires. Elles sont un peu basses de plafond, mais rien n'indique qu'elles n'existaient pas il y a encore trois ans.

Quand nous arrivons, les lumières sont déjà éteintes. Seul un petit halo de clarté passe à travers le Velux. Le lit de Cameron est collé contre le mur, dans le sens de la longueur, ce qui nous permet de tenir facilement à trois. Jayden est penché sur l'ordinateur qu'il a installé sur une chaise devant le lit. Il lève les yeux vers nous dès qu'il nous entend arriver et semble se crispier en me voyant plantée derrière son frère. Il me fixe quelques secondes avant de faire glisser ses yeux sur mes jambes nues. À cet instant, je regrette un peu de m'être précipitée hors de la chambre sans avoir pris le temps d'échanger mon short de nuit pour un legging. Pourtant, une ribambelle de petits frissons me parcourt la colonne vertébrale au moment où il porte son attention sur moi. Ce qui, je dois l'avouer, n'est pas une sensation si désagréable : au diable, le legging.

– T'as besoin d'aide ? demande Cameron.

Jayden détourne instantanément son regard de moi pour le poser directement sur l'ordinateur.

– Non, c'est bon. Installez-vous !

Je m'assieds la première sur le lit, prenant la place à l'extrémité gauche du matelas et dépose mes oreillers contre le mur. Jayden s'installe quant à lui à l'opposé de l'endroit où je suis, laissant la place libre entre nous pour Cameron. Ça se passe de commentaire.

J'ai toujours adoré les films d'horreur. Ce sentiment de tension que l'on ressent à la place des protagonistes, quand on essaie d'imaginer comment on réagirait si on se retrouvait dans la même situation qu'eux... Je suis complètement prise par le film, sursautant ou fermant les yeux durant les passages les plus stressants. Allongée sur le côté, la tête sur l'oreiller, je me retrouve presque collée à Cameron, qui est affalé contre le mur.

– Tu as froid, Ambre ? Tu as la chair de poule, s'inquiète-t-il.

– Non, c’est bon, ne t’inquiète pas. Je pense que c’est la fatigue.

– Tu veux qu’on mette en pause pour que tu ailles chercher un gilet ?  
Sinon mets-toi sous la couette.

– Je vais aller chercher un pull, je pense.

Cameron se décolle du mur pour aller mettre le film en pause. Je saute du lit pour me diriger vers la porte mais n’ai pas le temps de l’atteindre qu’on me fourgue un gros sweat noir, ou peut-être est-il bleu foncé, entre les mains. Je tourne la tête en direction de la silhouette imposante qui est placée à côté de moi. Jayden est là, le torse à quelques centimètres de ma tête. Des effluves de parfum aux notes boisées me picotent le nez. Je lève le visage et rencontre ses yeux braqués sur moi.

– Tiens, tu n’as qu’à prendre le mien, dit-il simplement, collant le sweat contre mon ventre.

Et les frissons dans mon dos reprennent de plus belle.

## 5. Apprendre à s'apprivoiser

### Ambre

– Bon alors, on en prend combien ?

Holly et Esther sont allongées sur mon lit, regardant avec attention le prospectus de la pizzeria. Je suis sur le rebord de ma fenêtre, une feuille de papier sur les genoux, mon portable dans une main et un stylo dans l'autre, attendant qu'elles se décident. Puisque mon père et Mia sont partis manger chez des amis dans le sud de San Francisco, ce soir, j'ai décidé que ce serait pizzas et commérages entre filles. Cameron m'a clairement dit de ne pas m'occuper d'eux et qu'il allait faire à manger à Astrid et Jayden, me laissant ainsi profiter d'un peu de temps avec mes copines. Nous sommes donc tranquilles pour la soirée et pouvons nous adonner à nos activités préférées : nourriture grasse, ragots et séries. Un bon petit moment en perspective.

– On en prend deux moyennes : une Mexicaine et...

– Je veux une Régina, moi, enchaîne Holly.

Je griffonne leurs propositions sur le bout de papier que j'ai entre les doigts puis compose le numéro de la pizzeria pour commander.

– D'ici vingt minutes ? Parfait. Je vous remercie, au revoir.

– J'ai déjà tellement faim, se plaint Esther alors que je raccroche.

– Fais pas genre, tu vas manger une part et tu seras gavée. Comme toujours, me moqué-je, faisant rouler mes yeux au passage.

Elles rigolent.

– Bon d'ailleurs, commence Holly, tu as évité le sujet toute la semaine mais là tu ne peux plus te débiter.

Je sais pertinemment de quoi elle veut me parler et boude, un peu agacée. Je n'ai pas du tout envie de parler de M. Tête-de-con. Déjà parce qu'il n'y a pas grand-chose à dire. Ensuite parce que depuis le début de dispute que nous avons évitée de justesse le week-end dernier avec Esther, je tente du mieux possible de ne plus remettre le sujet sur le tapis. Pourtant, Dieu seul sait comme ça a été compliqué avec Holly et sa curiosité.

– Il n'y a rien à dire. Il ne me calcule pas.

– Encore ? Mais comment est-ce qu'il peut ignorer une personne qui *vit* littéralement avec lui ? reprend Holly, dubitative.

– Il peut ! Et il le fait à la perfection.

– Tu tentes de t'intéresser à lui au moins ? m'interroge Esther, en essayant d'avoir l'air détaché.

– Oui, j'ai essayé de lui poser des questions mais il n'y répond pas. Il me laisse en dehors de toutes conversations et activités qu'il a avec son frère.

*Enfin, pas exactement toutes...*

– Il est insupportable, terminé-je vivement.

Rien que d'en parler, j'en ai la mâchoire qui se crispe et les muscles de la nuque qui se raidissent. Et ce n'est rien face à la sensation de malaise qu'il provoque chez moi lorsqu'il entre dans une pièce... Je ne comprends pas pourquoi il ne cherche pas à me parler et m'intégrer dans son petit monde, alors qu'il semble adorer ma petite sœur et mon père, à qui il a fait une vraie place dans sa vie.

– Après, ça ne fait que quelques jours. Il faut laisser le temps au temps, tente de me rassurer Esther.

– En tout cas, je ne sais pas comment tu fais pour vivre avec lui, enchaîne Holly, il est tellement beau que ça me briserait le cœur à ta place de ne pas pouvoir y toucher.

Elle plaque une main sur sa poitrine et soupire bruyamment. Je fais mine d'être dégoûtée par ce qu'elle insinue, cherchant tant bien que mal à dissimuler ma gêne. Les souvenirs de lundi que j'avais pourtant essayé de chasser me reviennent en tête, me rappelant ainsi la triste vérité : les

fourmillements dans le bas du ventre, le cœur qui bat, mon incapacité à respirer, l'odeur enivrante de son sweat. Je pense avoir été, à ce moment, très loin de ressentir du dégoût. En revanche, je préfère ne pas leur en faire part. J'ai été sensible à son attention parce que j'étais fatiguée. Ça n'avait rien d'exceptionnel, il m'a prêté un sweat. Et la chair de poule, les papillons dans l'estomac, c'était de la surprise. Un attrait pour l'inconnu, pour une facette de Jayden que je ne connaissais pas, du moins pas en ce qui me concerne.

*C'était forcément ça. Juste de la fatigue...*

– Tiens, c'est pour nous, ça ! indique Holly, l'index levé en l'air en réponse à la sonnette de la porte d'entrée qui vient de retentir.

*Sauvée par le gong...*

Je me lève du rebord de la fenêtre et vais fouiller dans mon sac à la recherche de mon porte-monnaie.

– Laisse, c'est pour moi, me propose Esther avant que je n'aie le temps de sortir quoi que ce soit.

– Tu es sûre ?

– Oui, ça me fait plaisir.

Nous la remercions avec un sourire et je l'accompagne jusqu'en bas des escaliers. Arrivées devant la porte, nous ouvrons au malheureux livreur que nous avons fait poireauter plusieurs minutes. Pourtant lorsque je tire sur la poignée, mon plus beau sourire aux lèvres, prête à m'excuser, personne ne se trouve sur le seuil. Je fronce les sourcils et lance un coup d'œil interrogateur à ma voisine. Aussi confuse que moi, elle hausse les épaules et me laisse refermer la porte derrière nous.

– Quelqu'un a pris les pizzas ? crié-je au rez-de-chaussée.

– Elles sont dans la cuisine.

Je me précipite dans la pièce, Esther dans mon dos, et y retrouve Cameron, essayant de faire à manger. Ma commande trône fièrement sur le plan de travail.

- Je te dois combien pour les pizzas ? lui demande Esther.
- Moi ? Rien du tout, ce n'est pas moi qui ai payé, répond-il, la tête penchée au-dessus de son eau bouillante.
- Qui ça alors ? insisté-je, les sourcils froncés par l'incompréhension.
- Jayden a insisté pour les régler à ma place.

Il se retourne enfin vers nous, une petite moue gênée sur le visage, nous laissant entendre qu'il n'a pas vraiment eu son mot à dire. Je plisse les yeux, incrédule et plaque mes poings sur mes hanches.

- Pourquoi il voudrait payer *mes* pizzas, lui ?
- J'en sais rien, moi, t'as qu'à lui demander !

Sauf que je ne suis vraiment pas d'humeur pour une énième confrontation silencieuse avec lui...

- De toute façon, ça m'étonnerait qu'il accepte que vous le remboursiez, ajoute-t-il.

Depuis quand fait-il quelque chose de serviable, lui ? Quoi qu'il en soit, je ne vais pas lui courir après pour savoir.

- Estime-toi heureuse qu'il ait fait le premier pas, continue Cameron. Je vous adore tous les deux, mais votre petit manège de « je t'ignore, moi aussi » commence à devenir pesant.

Il marque une pause et me regarde droit dans les yeux.

- J'aimerais que ça cesse, tu comprends ?

Je me contente de hocher légèrement la tête, consciente que cette situation le fait autant, voire davantage, souffrir que moi. Il m'en avait déjà parlé une fois, du fait qu'il détestait nous voir nous comporter comme si nous n'étions que deux inconnus. Nous voir nous éviter et faire semblant que l'autre n'existe pas alors même que nous sommes dans la même pièce. Malheureusement, je ne suis pas la seule fautive dans l'histoire, mais je ne suis pas certaine qu'il en parle beaucoup avec son frère.

– Tu sais que « je t’ignore, moi aussi » est une expression qui n’existe pas ? me moqué-je.

– Oh, ferme-la, lâche-t-il en rigolant, montez rejoindre Holly. À l’heure qu’il est, elle doit se demander si vous ne vous êtes pas enfuies loin d’elle.

Il prend les pizzas et me les fourgue dans les mains en riant, avant de nous pousser délicatement vers la sortie de la cuisine.

Quand je monte les escaliers, je suis incapable de penser à autre chose qu’à ce que vient de me dire Cameron. C’est l’une des premières fois où nous discutons de la situation entre Jayden et moi, sans tourner autour du pot. Nous avons toujours tous fait en sorte d’ignorer le sujet, de faire semblant, même si ce n’est pas possible de ne pas voir que quelque chose cloche entre nous.

*Et si son geste était une manière de me proposer une trêve ?*

Il a peut-être compris que ça ne peut plus durer en sachant qu’il va passer la majeure partie de son été ici, avec moi. Peut-être que, sans vouloir me le dire par des mots, il me le fait comprendre par des gestes. Peut-être que lorsqu’il m’a prêté son sweat lundi soir, c’était aussi sa façon de faire un pas vers moi. Peut-être qu’il a lui aussi senti qu’il y avait eu quelque chose de différent quand il était planté devant moi et qu’il... Je trébuche sur la dernière marche, manquant de faire s’étaler par terre les deux pizzas durement gagnées.

– Qu’est-ce que tu fous derrière ? se moque Esther.

– Rien, marmonné-je.

Une mèche me barre la moitié du visage et je grimace d’avoir été aussi stupide et distraite. Voilà que je commence à délirer *complètement* sur les prétendus agissements de Jayden.

Lui, vouloir faire une trêve ? C’est beau de rêver.

Lui, serviable avec moi ? Ça a dû lui arracher le cœur.

Lui, avoir été sensible à mes beaux yeux ? Je dé-raille.

*Stop !*

\*\*\*

Il y a un monde fou à l'Écho ce soir. Les tables à l'étage sont pratiquement toutes occupées et la piste de danse n'est presque plus visible tant les gens y sont agglutinés en masse. Je travaille au rez-de-chaussée ce soir avec Holly et j'en suis plus que ravie. Seul bémol, notre troisième partenaire : Ginger. Un mètre soixante-quinze de sex-appeal, longs cheveux blonds soyeux à souhait, des yeux verts à tomber, des jambes interminables et une peau laiteuse qui ne demande qu'à être touchée. Officiellement, je la déteste. Officieusement, j'en suis terriblement jalouse. Elle est un peu plus âgée que Holly et moi, elle est douce, charmeuse et très souriante – ce qui lui confère des pourboires aux montants plus qu'exagérés. Et le soir où tous mes potes sont là, il a fallu qu'elle soit toujours aussi belle...

– Eh ! Ambre !

Alors que je m'apprête à atteindre le bar, une main s'enroule autour de mon bras et m'arrête dans ma course. Je me retourne pour faire face à Tyler.

*Je l'avais presque oublié depuis hier...*

– Tu as besoin de quelque chose ? demandé-je tandis qu'il me sourit et lâche sa prise.

– Pardon, j'espère que je ne te dérange pas dans ton taf.

Devant sa gêne flagrante, je pose mon plateau et me concentre sur lui.

– J'ai cinq minutes, l'invité-je à poursuivre.

– C'est que je me disais que, peut-être, tu accepterais de boire un café avec moi dans la semaine à venir.

– Un café ? répété-je, étonnée.

– Oui. Enfin, à moins que tu ne préfères un repas, ou juste un goûter.

– Non. C'est juste que je suis surprise.

Déconcertée par sa demande, je l'observe plusieurs secondes avec insistance, comme s'il allait disparaître tel un mirage tout droit sorti de mon imagination.

- Tu n'es pas obligée, si tu n'en as pas envie, continue-t-il avec prudence.
- Il faut que je reprenne le boulot, bégayé-je.

Je recule, hésitante, et il s'en va, rejoignant sa table en trotinant.

*C'était quoi, ça ?*

Est-ce qu'il veut juste qu'on discute un peu, ou est-ce qu'il a envie de... plus ? Et est-ce que moi, j'en ai envie ?

- Holly !

Je fais signe à mon amie, qui me rejoint, un plateau de verres vides dans les mains et une queue-de-cheval sur la tête qui ballotte à chaque pas qu'elle effectue en ma direction.

- Tyler vient de me proposer d'aller boire un café cette semaine.
- Sérieux ? Et t'as accepté ?
- Je devrais refuser ?

Elle jette un coup d'œil rapide à la table où il se trouve avant de répondre :

– Tu n'as pas à prendre ça comme un rencard. Vous êtes amis maintenant, alors je pense que tu peux y aller sereinement. Vous discutez et tu verras bien ce que ça donne.

Elle me sourit tendrement et tente de me lancer un regard d'encouragements.

- Tu as raison...

Je la remercie, rassurée par son soutien et la laisse retourner travailler. L'ambiance dans la salle est au rendez-vous et le bar ne désengorge pas. Les clients continuent d'affluer par les portes d'entrée et, à l'instant où je tourne

mon visage vers les nouveaux arrivants, mon cœur rate un battement. Jayden est là, un sourire aux lèvres et un tee-shirt noir sur le dos. Son regard parcourt la salle et se pose sur moi. À l'instant où nos yeux entrent en contact, il reprend un visage impassible. Celui auquel je ne m'habituerai jamais. Il reste là à me fixer quelques secondes, puis un de ses potes lui tape sur l'épaule et il se détourne, avant de suivre tout son groupe dans le fond de la salle. Jayden White, tu es un vrai mystère...

## 6. Une once de... jalousie ?

### Ambre

L'ambiance dans le bar est à son maximum. Il fait une chaleur étouffante dans la salle et travailler est de plus en plus compliqué tant les clients se massent autour du bar. Mon plateau à la main, je marche vers la table de Tyler, Garret et Cameron afin de leur apporter leurs boissons. Ils ont été rejoints par Jayden et ses deux potes, dont je ne me rappelle plus les noms. Morgan ? Non... Scott et Peter, je crois, son ami anglais. Je me force à rester le plus professionnelle possible, un sourire sur les lèvres alors que je m'apprête à servir l'unique personne que je veux éviter dans cette pièce.

- Voilà le mojito.
- Merci !

Le blond, « supposé Peter », attrape le verre que je lui donne. Il me regarde, les yeux rieurs et me fait un petit clin d'œil en me remerciant. Je rougis et ai le secret espoir qu'avec la température ambiante la gêne ne se lise pas sur mon visage. Je sers ensuite le reste de la commande à Scott et aux gars, avant de baisser mon regard sur le dernier verre sur mon plateau. Je lève la tête vers Jayden, qui semble ne pas avoir détourné une seule fois ses yeux de moi depuis que je me suis présentée devant leur table.

- Et le gin-tonic est pour toi.

Ce n'est pas une question. Je plante mes yeux dans les siens, attendant tout de même qu'il me décroche enfin un mot. Je me racle le fond de la gorge, un peu gênée, et place une de mes mèches de cheveux derrière mon oreille. Ma bouche est sèche, mon regard toujours fixé à celui de Jayden. Après quelques secondes qui m'ont pourtant paru durer une éternité, sa bouche s'entrouvre.

- Oui, répond-il d'une voix grave.

Mon cœur se serre, ma respiration se bloque lorsqu'il me prend le verre des mains et que nos doigts s'effleurent. Un agréable frisson de chair de poule hérissé les poils de mes bras. *C'est quoi, ce délire !?* Mortifiée par la sensation qui vient de se répandre dans mon corps, je m'éloigne très rapidement de la table, tenant avec fermeté le plateau contre ma poitrine, et faisant attention à ne pas le faire glisser malgré la moiteur de mes mains. Il va vraiment falloir que j'arrête ça ! Les soubresauts chaque fois qu'il me regarde ou qu'il me touche, ça ne peut pas durer. C'est n'importe quoi ! Je suis ridicule. On dirait une gamine gênée par le garçon qui lui plaît. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Jayden ne me plaît pas ! Déjà parce que je ne peux pas être attirée par ce con fini, mais encore plus car il est un « demi-membre » de ma famille. Pas touche, ma vieille, ni de près ni de loin. Je grogne contre moi-même, me traitant de tous les noms et me jurant de ne plus me laisser surprendre par mes émotions lorsque j'irai de nouveau à leur table. Si du moins j'y retourne ce soir. Ce qui ne semble pas au programme vu la moue de supplication qu'est en train de me faire M<sup>me</sup> Parfaite alors que j'arrive derrière le bar.

– Ambre, s'il te plaît, échange de table avec moi. Laisse-moi avoir celle que tu viens de servir.

Les mains jointes en prière, Ginger me regarde avec ses yeux de merlan frit et la bouche en cœur.

- Pour quoi faire ?
- Jayden. Ton frère.

Je me crispe. Je ne savais pas qu'elle le connaissait. Mes sourcils se froncent instinctivement puis j'essaie de reprendre une contenance et de paraître le plus détachée possible.

- Demi-frère, rectifié-je malgré moi. Par alliance.
- Peu importe, renchérit-elle en balayant ma réponse d'un revers de la main. Tu veux bien ?
- Vas-y, elle est tout à toi, capitulé-je en haussant les épaules et feignant un air blasé.

De toute façon, elle ne m'aurait pas lâchée de la soirée et aurait fini par la récupérer, cette fichue table. Elle me remercie d'une accolade puis part en dandinant son popotin dans sa jupe parfaite en direction de ses nouveaux clients. Je boude. J'ai peut-être cédé un peu facilement ? Je la regarde et constate que, même de dos *et de loin*, elle est belle. Ça n'en est que plus agaçant. Elle penche la tête en arrière, signe qu'elle rigole, une main sur la hanche, l'autre sous son plateau. Je ne vois pas le visage de tous les garçons mais je peux néanmoins observer Tyler, qui semble ne pas prêter attention au cinéma de Ginger. Ça devrait me rassurer, lui qui d'ordinaire ne rechigne pas face à un joli décolleté, il s'améliore. Sauf que là, tout de suite, je m'en fiche un peu... Et le pire, dans tout ça, c'est la désagréable sensation que j'ai en imaginant une autre personne à la place de Tyler. *Arrête tes conneries !* Je ferme les yeux, chassant rapidement les images de ma tête. *Secoue-toi !* Je me force à reprendre mon travail sans grande conviction, enchaînant les tables avec mécanisme : sourire, rigoler, être payée. Je lance de temps en temps un regard vers les gars, toujours plus ou moins accompagnés d'une Ginger aguicheuse. Je suis en train de remplir des verres lorsque Holly vient se positionner dans mon dos, collant sa bouche à mon oreille pour être certaine que je l'entende malgré la musique qui résonne dans la pièce.

– Pour quelqu'un qui s'amuse à t'ignorer, je trouve que Jayden a un peu beaucoup le regard sur toi...

Elle s'éloigne légèrement pour se placer à côté de moi, les mains levées au niveau de sa poitrine en signe de reddition, avant d'ajouter :

- Je dis ça, je dis rien.
- Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

*Inspire. Expire. Inspire. Zen.*

- C'est plutôt bon signe, non ? Frère silencieux, mais protecteur.

*Frère.* D'un coup, ça fait tilt. Comme si depuis tout à l'heure la chaleur m'était montée à la tête et que je venais enfin de reprendre mes esprits. Je passe une main sur mon front humide et repousse quelques mèches pour les coincer dans mon élastique. Je suis fatiguée de ma soirée, le bruit

assourdissant autour de nous m'a abruti et je me suis laissée emballer par mes émotions. Jayden est mon frère. Un frère que je déteste, qui me mène la vie dure et qui n'est jamais sympa avec moi. Et puis ce n'est même pas mon style de mec. J'aime les blonds aux yeux clairs, raffinés, drôles, sociables et qui ne font surtout *pas* partie de ma famille. Ça devrait être le top un de ma liste : les frères sont *off limits* !

Ma meilleure amie me fait un regard espiègle suivi d'un petit clin d'œil.

– Ça veut dire qu'il commence à baisser sa garde, roucoule-t-elle.

– C'est de la comédie, Holly, marmonné-je. Ne me dis pas que tu vas tomber dans le panneau ?

– Ne sois pas si pessimiste ! S'il garde un œil sur toi, c'est qu'il s'inquiète, et s'il s'inquiète, c'est qu'il ne s'en fout pas tant que ça. Je suis sûre qu'au fond il t'aime bien.

*C'est ça, oui...*

Je lève les yeux au ciel, luttant pour ignorer Jayden, à moins de dix mètres de nous, en train de jouer au billard avec ses potes depuis vingt minutes. Je le sais parce que je l'ai observé aussi, profitant des moments où il était concentré pour le lorgner discrètement. Les muscles de ses épaules, la mâchoire contractée, le nez un peu retroussé, les mains crispées sur la queue de billard. J'ai tout passé au crible, cherchant à confirmer ce que je sais déjà : il n'y a absolument rien qui me plaît chez lui.

– Franchement, je rêverais d'avoir ce mec dans ma vie. Il est peut-être sacrément con avec toi mais c'est un appel au crime. Regarde-moi ces fesses, commente Holly, les yeux rivés dans la direction de la table de billard.

*OK, c'était un gros mensonge...*

Je baisse la tête et ne relève pas, préférant éviter tout contact visuel avec lui pour les prochaines heures. Où est Tyler ? Je ferais bien d'accepter son café, ça me remettrait un peu les idées en place.

\*\*\*

– On y va, les filles !

Cameron est devant le bar, accompagné de Tyler. Les coudes posés sur le comptoir, ils nous regardent, Holly et moi, préparer les dernières commandes.

– Déjà ? demandé-je, un peu déçue de les voir s'en aller.

– Oui. Garret est fatigué, répond Tyler, visiblement tout aussi frustré de partir. Il nous attend dans la voiture.

– D'accord...

Holly se penche par-dessus le comptoir pour enlacer les gars avant de retourner à sa tâche. Quant à moi, je fais le tour afin de me planter devant eux et leur dire bonsoir convenablement.

– On se voit demain matin, nous, dis-je à Cameron en le prenant dans les bras.

Je desserre mon étreinte, un large sourire sur le visage, puis me tourne vers Tyler. Une main sur la nuque, il me regarde, un peu gêné.

– Bon. On se voit lundi au lycée alors ? réussit-il à dire.

Je lui souris, amusée de le voir si peu confiant ce soir. Lui qui est pourtant si sûr de lui avec les filles... Je me mets sur la pointe des pieds et colle mes lèvres sur sa joue. Alors que ma bouche entre en contact avec la peau un peu rugueuse de sa mâchoire, je sens sa main libre agripper ma hanche pour me serrer davantage contre lui. Tyler le charmeur est de retour.

– Je t'envoie un message dans le week-end pour notre rendez-vous, m'affirme-t-il en se détachant un peu de moi.

Je hoche la tête, plutôt contente de passer du temps avec lui prochainement. Depuis notre rupture, nous n'avons pas réellement eu l'occasion de discuter. J'apprécie énormément Tyler et ce malgré tout ce qu'il a pu me faire. Nous sommes restés amis, et garder notre complicité d'avant est très important pour moi, mais encore faut-il repartir sur de bonnes bases. Même si nous avons tous deux géré la séparation de façon mature – enfin,

surtout la cocue que je suis –, il est vrai qu'on mérite tous les deux de faire le point.

Pourtant, ma joie est de courte durée lorsque mon regard se détourne de lui, et vient instinctivement se planter dans deux iris marron qui m'observent plus loin. Jayden est là, debout dans le fond de la salle et ne me lâche pas des yeux. *C'est quoi, son problème ?* Son regard est indéchiffrable et mon corps se raidit, du bout de mes orteils jusqu'à la racine de mes cheveux. Je ne bouge pas, le fixant jusqu'à ce qu'il cède le premier, dise quelque chose dans l'oreille d'un de ses potes puis se précipite vers la sortie d'un pas rapide. Tyler s'éloigne finalement de moi et, après que Cameron m'a fait un dernier signe de main, ils disparaissent tous les deux en direction de la porte. Lessivée par cette soirée, je retourne derrière le bar en traînant des pieds et commence à laver des verres. Encore une heure et demie et je serai enfin dans mon lit. J'essuie frénétiquement la vaisselle que je viens de passer sous l'eau quand Holly débarque à côté de moi.

– Regarde-moi ça, me lance-t-elle avec mépris. Limite, elle lui met ses nichons sous le nez.

– Qui ça ? la questionné-je sans lever les yeux de ce que je suis en train de faire.

– À ton avis ! Ginger ! Regarde, Ambre, me presse-t-elle comme si je ratais le spectacle du siècle.

– Super, marmonné-je. Mais je m'en fous royalement !

J'attrape la vaisselle propre et la range sous le bar avec habileté. Lorsque je termine ma tâche, je relève instinctivement la tête vers la porte d'entrée. Je m'arrête net.

– Il a l'air aussi charmé que les autres !

Holly est toujours adossée près de moi, les bras croisés et continue de scruter ce qu'il se passe sous son nez depuis plusieurs minutes. Jayden n'est toujours pas parti. Debout devant Ginger, il a un petit sourire séducteur sur le coin de la bouche et contemple avec intérêt la jolie blonde qui lui parle. Je ne l'avais encore jamais vu avec une fille avant, ou du moins pas de manière

aussi proche. Ils se bouffent du regard et, alors qu'il se met à rigoler doucement, Ginger, elle, se penche vers lui.

– Elle lui donne son numéro ou je rêve ? s'étonne Holly, alors que notre collègue écrit quelque chose sur la main de Jayden.

Une étrange sensation se propage dans ma poitrine, pressant avec force ma cage thoracique. Ma respiration se bloque, mon cœur se serre et j'ai une terrible envie de vomir. Je n'aurais jamais dû regarder...

\*\*\*

Le rangement du bar ayant duré plus longtemps que prévu, il est deux heures trente passées lorsque Holly me dépose devant chez moi. Éclairant mon chemin à l'aide de la lampe sur mon téléphone, je me plante sur le pas de la porte pour chercher les clés dans mon sac. Je n'ai pas le temps de les sortir que la porte s'ouvre devant moi. Jayden apparaît, une main dans la poche de son jogging, l'autre sur la poignée. Il ne dit rien, se décale pour me laisser passer avant de refermer derrière moi. La pièce est plongée dans l'obscurité. Seule une petite lumière émane de l'écran d'un ordinateur posé sur le canapé.

– Tu ne dors pas ? chuchoté-je, en me retournant vers la silhouette qui se trouve toujours dans mon dos.

– J'ai l'air de dormir selon toi ?

J'ouvre la bouche, surprise par son ton sarcastique et l'intensité de son regard posé sur moi, mais aucun son n'en sort. Il vient de me clouer le bec. Je crois que je préfère largement lorsqu'il ne me parle pas. Quel abruti, ce type. Je fronce les sourcils, agacée par sa répartie puérile, et lui tourne le dos, bien décidée à le planter là. Je monte les marches avec délicatesse, essayant de ne pas les faire grincer sous mes pieds. Alors que je referme ma porte, j'entends des pas dans les escaliers puis le plancher à l'étage qui craque.

Après m'être changée en vitesse, je me glisse sous les draps en sachant déjà que deux choses vont perturber mon sommeil. La première, et je n'en suis pas très fière, est le soulagement qui m'envahit à l'idée de savoir que

Jayden dort seul ce soir. La seconde, qui me réjouit peut-être un peu trop, est la sensation qu'il attendait que je rentre...

## 7. La liste d'attente

### Ambre

Depuis ce matin la rumeur n'a cessé de grandir dans tout le lycée : les résultats pour l'université sont arrivés. C'est donc stressés au possible Cameron et moi débarquons dans la maison, le cœur menaçant de traverser notre poitrine. Mon père et Mia sont autour de la table de la cuisine, accompagnés de Jayden, debout, un verre d'eau à la main. Lorsque nous entrons dans la pièce, ils cessent tous de parler, attendant certainement que nous remarquions les lettres posées sur le plan de travail avec nos noms inscrits dessus.

– Regardez ce qui est arrivé ce matin, finit par lancer Mia, apparemment aussi nerveuse et impatiente que nous.

Je jette un coup d'œil à mon demi-frère, qui se tient droit comme un piquet à côté de moi. Notre avenir se joue aujourd'hui, à cet instant précis. Dans cette cuisine avec, comme témoin, toute la famille qui attend, le regard rivé sur nous.

– On l'ouvre ensemble.

Le cœur au bord des lèvres, j'acquiesce et prends la lettre que me tend Cameron. Nous nous regardons une dernière fois, un petit sourire crispé sur le visage puis déchirons en même temps l'enveloppe.

– Yes ! rugit Cameron.

– Tu es pris ? C'est pas vrai ? s'exclame sa mère.

La joie se répand dans toute la pièce, mêlant des cris et des larmes. Je devine des embrassades sincères, chaleureuses, heureuses. Moi, je reste plantée là, ne pouvant détacher le regard des quelques mots inscrits sur le

bout de papier que j'ai entre les doigts : *liste d'attente*. Ça veut dire quoi, liste d'attente ? Ma respiration se fait de plus en plus irrégulière. Je manque d'air. *Je ne suis pas prise*. Je crois que je vais vomir. Il me faut de l'air. J'ouvre la bouche, complètement paniquée, et essaie de récupérer un peu d'oxygène, mais rien. *Je ne suis pas prise, putain*. Je vais pleurer. Là, à cet instant précis, dans la cuisine et entourée de toute ma famille, je viens de voir s'envoler mon rêve d'aller à Seattle. Pas de bande de potes dans la cité émeraude, pas de colocation avec mes meilleures amies, pas de nouvelle vie dans une nouvelle ville. Rien.

– Chérie, tu vas bien ?

La voix de mon père se fait lointaine, presque irréaliste. Je suis complètement abasourdie par la nouvelle. Il faut que je sorte d'ici, il faut que je fasse quelque chose sinon je vais tout casser. Je jette le bout de papier par terre, le piétinant presque au passage et sors en trombe dans le jardin. J'entends des voix qui tentent de me rattraper mais n'écoute pas et cours en direction de la plage. Je m'arrête au niveau de la mer, les sandalettes recouvertes de sable mouillé, et savoure le mouvement des vagues glisser sur ma peau. Du revers de la main, j'essuie mes joues baignées de larmes, mais le flot incessant continue de plus belle. Je n'arrive tellement pas à y croire...

\*\*\*

Assise sur le sable, les jambes recroquevillées contre la poitrine et la tête sur les genoux, je regarde l'horizon en tentant de calmer ma respiration. Je sors de mes pensées à l'instant où je sens une masse s'asseoir près de moi. La brise légère de ce début de soirée apporte les effluves d'un parfum que je connais très bien.

– Comment tu te sens ?

Je hausse les épaules sans dire un mot. Le regard toujours rivé sur l'océan, j'essaie de ravalier les larmes qui pointent de nouveau le bout de leur nez. Des bras viennent enlacer mon corps et me forcent à venir y blottir mon visage. Une main se pose sur mes cheveux et les caresse tendrement, permettant ainsi à mon cœur de battre moins vite et à ma respiration de se faire plus régulière.

– Je suis désolée, sœur, sincèrement.

– Ce n'est pas ta faute. J'aurais dû être plus attentive cette année et avoir de meilleurs résultats.

Je me détache de son emprise et plante mon regard dans le sien. Il semble réellement peiné par la situation et je lui en suis très reconnaissante.

– Peut-être que quelqu'un va laisser sa place et que tu seras prise, non ?

– Cam, tu as lu la lettre, je dois attendre qu'il y ait trois désistements. C'est énorme.

Je suis dépitée. J'ai été stupide à vouloir profiter de ma dernière année au lycée et je me retrouve avec un dossier plus que médiocre. Je savais que la compétition allait être rude, mais de là à ne pas être acceptée du premier coup...

– Pas tant que ça, ajoute-t-il. Je ne sais pas s'ils sont pris mais... je peux toujours essayer de noyer Tyler, pousser Holly dans les escaliers et écraser Esther en voiture !

Je me tourne vers lui, horrifiée et découvre un sourire espiègle. Il explose de rire et je n'arrive pas à me retenir de le bousculer sur le sable.

– Tu es affreux !

– Ça a eu le mérite de te faire sourire !

Il me fait un clin d'œil en se redressant.

– Et c'était aussi pour te montrer que trois places, ce n'est pas la mer à boire.

– Ça fait quand même trois de trop, me résigné-je.

Cameron baisse la tête et triture les petites peaux autour de ses doigts. Je me rends compte, à ce moment, que je ne l'ai pas félicité.

– Excuse-moi, je ne t'ai même pas dit bravo pour ton résultat ! Je suis

contente pour toi, vraiment...

Je lui fais un sourire sincère, plissant davantage mes yeux rougis et bouffis par les larmes.

– Je sais, ne t’en fais pas.

Il se penche et m’embrasse sur le front, essuyant au passage une dernière larme qui roule le long de ma joue.

– Tu sais que tu fais peur à voir ? Regarde-moi tes yeux, là, on dirait que tu t’es fait piquer par des moustiques. T’es moche, sœurette !

Il se met à rire à gorge déployée devant ma moue offusquée par si peu de considération. Je le pousse une nouvelle fois dans le sable et me mets à rigoler avec lui, pour de vrai, sans me forcer. Et ça fait du bien.

\*\*\*

Je coupe mon téléphone, à la fois heureuse et dépitée de savoir que les filles ont eu une réponse favorable pour leur candidature à Seattle. Dans la bande, je suis officiellement la seule à ne pas avoir eu le résultat souhaité, mais Holly et Esther ont essayé tant bien que mal de me rassurer concernant l’issue de cette histoire et j’espère que ce sera aussi positif que ce qu’elles disent. Après tout, nous avons prévu de faire une colocation et il n’est pas envisageable que cela ne se produise pas. Même si dans le pire des cas, je peux toujours m’inscrire dans l’université d’État. C’est toujours mieux que rien... Les larmes séchées et le moral un peu meilleur, je remonte en direction de la maison. La table du jardin est déjà dressée pour le repas de ce soir et je remarque tout un attirail dont la vue me donne automatiquement le sourire : baguettes en bois, sauces asiatiques, petites coupelles pleines de gingembre, sachets de wasabi... Ravie de ma découverte, je me dirige vers la baie vitrée ouverte qui donne dans la cuisine et y vois ma belle-mère et Jayden.

– Pourquoi il y a des sushis ? demande justement Mia à son fils, le regard interrogateur.

Je l'observe déplacer avec délicatesse les sushis de leur boîte d'origine vers un plateau en céramique. Concentré sur sa tâche, il ne me voit pas arriver dans la pièce.

- Je suis allé les acheter pour ce soir.
- Mais je croyais que tu n'aimais pas ça ?
- C'est pour...

Il finit par lever la tête vers sa mère et constate, au passage, ma présence. Laisant sa phrase en suspens, il plonge son regard dans le mien et reste quelques instants à me fixer.

– C'est toi qui les as achetés ? lui demandé-je, le sourire jusqu'aux oreilles.

Il hoche simplement la tête et mon cœur fond comme neige au soleil. Ce n'est peut-être pas grand-chose mais en cette journée catastrophique, du poisson cru et du riz ne peuvent qu'apaiser mes maux. Oui, je suis de celles qui sont prêtes à tuer pour des sushis !

- Merci, c'est... C'est la meilleure nouvelle de la soirée, réussis-je à dire.

Je crois qu'il s'agit de la plus grande conversation que nous ayons eue. Du moins à sens unique, puisque depuis que je lui ai adressé la parole, il ne m'a toujours pas décroché un mot. Le regard encore bloqué sur moi, il reste silencieux, plongeant la cuisine dans une atmosphère très gênante.

– C'est gentil de ta part, Jayden, d'avoir fait ce geste, le remercie sa mère en posant une main rassurante sur son avant-bras.

Ce contact semble le sortir de sa léthargie car son expression figée se transforme immédiatement en un regard froid et distant.

– Je les ai achetés pour Astrid. Je sais qu'elle apprécie la nourriture asiatique, ce n'était pas pour te faire plaisir à toi, ajoute-t-il d'un air détaché dans ma direction.

Bouche bée, j'hésite entre lui arracher les yeux et pleurer comme une madeleine face à tant de mépris. Comment est-ce que je peux trouver ce mec aussi beau alors que je n'en ai jamais trouvé d'aussi con ? Agacée, je croise mes bras contre ma poitrine, essayant de calmer ma respiration.

– Tu es mal renseigné, l'agressé-je presque. Elle aime le chinois, pas le japonais. Et je suis la seule à aimer les sushis dans cette maison.

Ma répartie a pour effet de l'arrêter net.

– Cameron aussi, reprend-il sans se laisser démonter par notre échange de plus en plus houleux.

– Il n'en a jamais mangé.

– Alors ça tombe bien, il y goûtera ce soir.

– S'il vous plaît, coupe Mia avant que je ne trouve quelque chose à répondre. Ce n'est pas le moment de vous chamailler pour un malheureux repas. Si les sushis sont un sujet de discorde entre vous alors nous n'en achèterons plus.

Elle nous toise l'un et l'autre. Bien évidemment, éviter le sujet plutôt que crever l'abcès, un classique dans cette famille. Jayden n'a cessé de transférer les sushis de la boîte en carton au plateau, comme s'il était indifférent à notre discussion. Pour ma part, je suis une boule de nerfs qui ne demande qu'à exploser. J'ai envie de le tuer. Moi qui pensais qu'il commençait à devenir plus sociable avec moi... Avant de lui sauter dessus et d'enrouler mes mains autour de sa – *magnifique*, soit dit en passant – gorge, je préfère m'éclipser en vitesse à l'étage. Jayden White, tu n'es qu'un pauvre type et tes sushis, tu peux te les mettre là où je pense.

## 8. Besoin de se changer les idées

### Ambre

Arriver encore en retard en cours à cause d'une nuit sans sommeil ?  
Check.

Devoir écouter une discussion sur les joies des soirées étudiantes à Seattle quand je suis presque sûre de ne pas être du voyage ? Check.

Passer toute l'heure du déjeuner à côté de Tyler sans qu'il m'adresse une seule parole de réconfort ? Check.

C'est donc de très mauvais poil que je rentre à la maison, accompagnée d'un Cameron qui tente par tous les moyens de me faire sourire. Je me suis à peine posée sur le canapé à côté d'Astrid devant un programme télé quelconque que *sa* voix retentit :

– Salut, princesse.

Ma sœur, qui avait mis sa tête sur mes genoux, cherchant à me réconforter par cette demi-étreinte, se redresse un peu afin de regarder Jayden qui s'avance vers nous. Il porte un bermuda en jean retroussé sur les genoux, des grosses baskets noires assorties à la casquette qu'il a posée sur la tête – à l'endroit cette fois – et un tee-shirt blanc qui met un peu trop en valeur ses épaules carrées. J'avale difficilement la salive qui s'accumule sous ma langue et détourne le regard de ce spectacle des plus appréciables, laissant ainsi le soin à Jayden de m'ignorer comme il le souhaite. Je ne suis clairement pas d'humeur aujourd'hui pour me battre avec lui et attirer son attention. Le sujet sushis d'hier m'a suffi. Tandis que je fixe l'écran de la télévision, faisant un effort surhumain pour l'ignorer, il se penche devant moi afin de venir embrasser la joue de ma sœur – cachant par la même occasion une grande partie de la télévision, ce qui m'oblige *encore* à le regarder. Je fronce les

sourcils et souffle bruyamment, agacée par son petit manège. Je l'ai vu, il m'a vue, il m'ignore, le message est passé. Maintenant il peut dégager.

Pourtant, alors qu'il arrive à la hauteur de ma sœur pour lui coller un baiser sur la joue, il prend appui sur elle. Ou dois-je dire, sur la main que j'ai posée sur elle. À l'instant où nos doigts entrent en contact ma respiration se bloque. Je n'ose plus bouger ni râler et mon cœur s'arrête avant de se déchaîner dans ma poitrine.

*Pense aux sushis et souviens-toi à quel point c'est un con.*

Je garde mes paupières closes quelques secondes, cherchant à calmer les battements bruyants de mon cœur. Je le sens se redresser et j'ouvre les yeux au moment où sa main se retire de la mienne. Il plonge son regard dans le mien et je prie intérieurement pour qu'il ne se rende pas compte de mon trouble. Les secondes s'égrènent, sans qu'aucun de nous détourne les yeux, puis le contact se rompt et il quitte la pièce dans un courant d'air, me laissant ainsi toute chamboulée et complètement désintéressée de ce qu'il se passe à la télévision.

*Putain de journée de merde.*

\*\*\*

– Rappelez-vous que jeudi prochain, vous avez un devoir sur tout le programme de l'année !

Des cris de protestation se propagent dans la salle de classe, juste avant que la sonnerie ne nous libère de cette journée de cours et qu'un flux massif de têtes ne se précipite vers les sorties de l'établissement.

– J'ai tellement hâte d'être en vacances ! gémit Holly.

– En parlant de vacances, je ne bosse pas vendredi, annoncé-je. J'ai demandé ma soirée à Austin ce matin.

– Quoi ? Tu me laisses toute seule ? s'insurge Holly avec un air excessivement outré.

– Mon père et Mia partent en week-end à Sacramento chez des amis, du

coup, il faut que je garde Astrid.

– Elle n’est pas un peu grande pour être baby-sittée ? s’étonne Esther.

– Elle n’a que treize ans !

– À treize ans, tu t’occupais déjà de ta petite sœur, se moque Holly. Dis plutôt que tu n’as pas confiance en elle.

– En Cameron, rectifié-je en rigolant. Il est capable de l’abandonner toute la soirée pour sortir voir les gars.

– Et Jayden ? demande Esther.

– Tu crois franchement qu’il a une tête à faire du baby-sitting ? glousse Holly. Tu rêves !

Esther lève les yeux au ciel mais ne répond rien, comme si elle savait d’avance qu’elle perdait son temps en essayant de défendre mon demi-frère.

– Enfin, ça n’arrange pas le problème initial. Tu m’abandonnes.

– Si tu veux, je passe te chercher à la fin du service et on se cale toutes les trois chez moi pour mater un film ? tenté-je avec un grand sourire pour me faire pardonner.

Elle fait mine de réfléchir une seconde.

– Non ! Je vais demander ma soirée aussi. Il n’y a pas de raison que tu sois la seule à chômer.

Holly me tire la langue et sort son téléphone de sa poche pour composer le numéro de notre patron. La voix toute mielleuse au bout du combiné, elle cherche tant bien que mal à convaincre Austin de lui laisser son vendredi, faisant mine de ne pas être au courant de ma demande quelques heures plus tôt.

– Merci ! Promis, je le rattrape. À samedi !

Elle raccroche, très fière de sa performance, et c’est le sourire aux lèvres que je me dirige vers la voiture où Cameron m’attend avec ma sœur. Quand nous arrivons enfin à la maison, une bonne odeur de barbecue vient chatouiller nos narines et nous attire jusqu’au jardin. Mon père et Jayden y sont tous les deux, une bière à la main, devant les viandes qui sont en train de

cuire sur le feu.

– Moi, je n’y vois aucune objection, au contraire, ça fera le plus grand bien à ma fille.

Sur ces mots, mon père se tourne vers nous. Tendant un bras vers moi, il me colle contre son torse tout en me déposant un baiser sur la tempe. Cameron lui serre la main avant d’aller se placer à côté de son frère, qui ne me lâche pas des yeux.

– Qu’est-ce qui me fera du bien ?

Ma main posée sur le torse de mon père, je lève le regard vers lui, préférant lui poser la question plutôt qu’à Jayden.

– Jayden demandait s’il était possible de faire une soirée ici demain soir, afin de vous changer les idées après toutes ces mauvaises nouvelles.

Je tourne la tête en direction de l’initiateur de cette demande. Il a rivé son attention sur les braises qui se consomment dans le barbecue, évitant tout contact visuel avec moi. Avec toute cette histoire de refus à l’université, j’en avais oublié la raison pour laquelle il était ici. Lui aussi a subi un échec et lui aussi en paie les conséquences.

– C’est une super idée ! On peut ?

Cameron, plus qu’emballé par cette proposition de soirée, trépigne d’impatience à l’idée de prévenir ses potes.

– Quoi donc ?

Un torchon dans les mains, ma belle-mère se rapproche de nous en interrogeant mon père du regard.

– Une soirée pour remonter le moral des troupes, enchaîne Jayden, un petit sourire espiègle au coin des lèvres.

– Ça y est, nous ne sommes même pas encore partis en week-end que vous

voulez déjà mettre le souk dans la maison, nous lance Mia.

– Pour une fois que vous faites quelque chose tous les deux, commence Cameron. Autant qu'on en profite aussi.

– Et Astrid, vous en faites quoi ? demandé-je, surprise que le prénom de ma sœur ne soit sur aucune langue.

– Elle pourra aller dormir chez une copine, suggère mon père.

– Pourquoi pas, après tout, ça ne vous fera pas de mal, admet Mia.

– À condition que tout reste en ordre, nous menace mon père.

– Oui, chef ! réponds-je, une main sur la tempe en guise de salut militaire.

Cameron frappe dans les mains, ravi de la tournure des événements, et se précipite sur son portable pour y pianoter la nouvelle dans une multitude de messages. Quelques secondes plus tard, je reçois un SMS des filles me demandant à quelle heure elles doivent être chez moi vendredi, afin de m'aider à préparer la maison.

*Visiblement, le téléphone arabe fonctionne plutôt bien par ici...*

\*\*\*

– À la limite, il faudrait qu'on aille faire des courses après les cours, propose Cameron en passant la baie vitrée.

– Bonne idée, et les filles m'ont dit qu'elles s'occupaient de la sono !

– Trop cool ! J'ai hâte. Je ne pensais pas que les parents allaient accepter aussi vite.

Alors que j'avance vers les escaliers, suivie de près par Cameron, la voix de Jayden retentit depuis la cuisine, m'empêchant de répondre :

– J'ai téléchargé le dernier des Marvel, attendez-moi dans la chambre.

C'est davantage un ordre qu'une suggestion, mais un film d'action n'est pas une si mauvaise idée que ça. Rien de mieux que de se détendre devant l'un des meilleurs films de l'année après quelques jours moroses. D'autant que je ne l'ai encore jamais vu et que j'en avais vraiment envie. Décidément, quand il veut, il est capable de faire les choses bien, celui-là... Je monte les marches deux par deux, bien décidée cette fois-ci à prendre pull et jogging

pour m'éviter de nouveau des frissons. Allongés dans le lit aux mêmes places que l'autre fois, nous attendons que Jayden arrive avant de commencer la séance cinéma.

Le film est dingue. Le cœur lourd mais des étoiles dans les yeux, je retourne déposer mes oreillers dans ma chambre puis vais dans la salle de bains. J'y enfile mon pyjama et me brosse les dents avant de sortir, les mains chargées par mes affaires. J'arrive devant ma chambre quand des bruits de pas dans les escaliers me font ralentir. Pensant voir Cameron remonter de la cuisine, je m'arrête mais regrette à l'instant où deux yeux marron se plantent dans les miens. Une bouteille d'eau dans la main, Jayden monte avec nonchalance les dernières marches qui le séparent de l'étage où je me trouve. Avec pour seul vêtement un jogging noir qui glisse par-ci, par-là sur l'élastique de son boxer rouge. *Visiblement, le tee-shirt est en option ce soir.* Le voyant s'approcher de plus en plus de moi, je me détourne vivement. J'ai juste le temps d'enclencher la porte de ma chambre qu'une main ferme vient agripper mon poignet et me pousse à faire face à son détenteur. Je lève la tête vers Jayden, évitant au passage de m'attarder sur sa nudité et plonge mon regard dans le sien.

*Pourquoi est-ce qu'il me retient ?*

Nos corps sont extrêmement proches, ce qui accentue l'irrégularité de ma respiration et, à chaque inspiration, ma poitrine se gonfle, approchant dangereusement mes seins de son torse. Consciente que tout autre contact me mènerait inéluctablement à ma perte, je tâche d'aspirer le moins d'air possible. Il va falloir que je reste loin, très loin de lui si je ne veux pas faire une connerie. *Ça devient critique.*

– Comment tu te sens, Ambre ?

Son souffle dévale le long de mon visage. Il a chuchoté ces mots sans mépris, sans sarcasme. Me pose-t-il la question parce qu'il voit mon désarroi en ce moment ? En tout cas, son regard semble presque inquiet et ça me fait vraiment quelque chose.

*Reprends-toi, Ambre !*

Je ne réponds rien, paralysée par le contact de sa main sur ma peau, sa proximité et l'intérêt que je lis dans son regard. Je hausse simplement les épaules, baisse les yeux et tire sur le poignet qu'il détient avec délicatesse dans sa main, puis lui referme la porte au nez. Mon jogging contre la poitrine, je respire bruyamment. Le cœur battant à m'en rompre la cage thoracique, je reste appuyée contre la porte de ma chambre un moment avant de me laisser glisser jusqu'au sol. Un énorme nœud vient me bloquer la gorge à mesure que je prends conscience des sensations, *plus qu'absurdes*, que je commence à éprouver en présence de mon demi-frère : je le déteste autant qu'il m'attire et ce en adéquation parfaite avec ses changements d'humeur... Je suis vraiment dans la merde.

## 9. Les préparatifs

### Ambre

– On a besoin d'aide, c'est super lourd !

Je me précipite à la porte, abandonnant la montagne de nourriture et de boissons que j'étais en train de mettre au frigo, et y découvre mes deux meilleures amies avec un énorme carton qu'elles portent à bout de bras, les joues rouges et le front transpirant. Je n'ai pas le temps d'appeler les gars qu'ils me dépassent pour venir le leur prendre des mains. Ils le déposent au milieu du salon et commencent à le déballer.

*Vendredi est arrivé, et avec lui, le temps des préparatifs !*

– Vous savez la brancher ? questionne Jayden.

– Oui, oui, regarde ce fil, c'est pour aller là...

Esther accompagne ses paroles avec des gestes et indique à mon demi-frère comment s'y prendre avec la sono. Alors que Holly et Cameron retournent dans la cuisine afin de ranger les courses, je me sens obligée de rester avec ma meilleure amie pour ne pas la laisser seule avec Jayden. Les bras croisés, je les regarde s'affairer à leur tâche, s'y prenant à plusieurs reprises pour trouver les bons branchements. Concentrée, Esther n'a pas l'air le moins du monde dérangé par mon demi-frère, qu'elle observe avec intérêt, faisant complètement fi de ma présence.

– Je pense que cette fois, c'est bon.

– On va faire un test. Tu as ton téléphone ?

Jayden tend sa main en direction d'Esther, attendant qu'elle lui donne son portable.

– Non, mes chansons sont nulles. Ambre, donne le tien.

Ils se tournent tous les deux vers moi, m’invitant à venir brancher mon iPhone sur la sono. Je desserre mes bras collés sur ma poitrine depuis une bonne dizaine de minutes pour plonger ma main dans la poche arrière de mon short. J’en sors mon iPhone blanc, que je déverrouille pour y sélectionner de la musique et les rejoins.

– Je le branche où ? demandé-je, un peu idiote.

– Donne, je vais le faire.

Jayden s’approche de moi et me prend le téléphone des mains en frôlant par mégarde mes doigts. J’ai la sensation que ce contact dure plus longtemps que nécessaire, pourtant il ne montre aucun mouvement de recul ou de dégoût. Comme s’il n’avait même pas senti que nous nous étions touchés. Pour ma part, j’ai l’impression que la température de mes joues a grimpé en flèche et que ma respiration est montée d’un cran. Il va vraiment falloir que j’apprenne à me détendre... Un peu gênée, je lui cède le portable et m’empresse de quitter la pièce en direction de la cuisine. Quelques minutes plus tard, un son très fort se met à résonner dans toute la maison, faisant trembler le mobilier sur son passage. La soirée peut commencer !

\*\*\*

– Bon, vous êtes sûres que je mets celle-là ?

Le regard hésitant, je me contemple une dernière fois dans le miroir de ma chambre. Les filles ont voulu choisir ma tenue pour ce soir, et je suis assez dubitative quant à l’effet obtenu. J’avais juré de ne jamais me laisser faire, et finalement me voilà affublée d’une robe de Holly.

*Je n’ai aucune volonté...*

Toute droite et d’une couleur vert bouteille unie, elle m’arrive au-dessus du genou. Légèrement ouverte de chaque côté de mes jambes, elle n’a ni décolleté ni dos nu. Sauf qu’elle est échancrée sous les aisselles, laissant apparaître la naissance de mes seins, et se porte donc sans soutien-gorge. *Je*

*soupçonne d'ailleurs mon amie de l'avoir choisie pour cette raison...*

– Oui, elle est parfaite. Avec tes talons argentés, une tresse et un peu de maquillage, tu vas faire un malheur.

Ravie de son choix, Holly claque des mains tout en sautillant sur mon lit. Je jette un œil à Esther, cherchant un peu d'aide mais elle me regarde et hoche la tête d'approbation.

– Je suis d'accord. Très bon choix !

Résignée, je grimace face à l'image que me renvoie le miroir. Après tout, cette tenue n'est pas vulgaire et elle me va plutôt bien. Elle fait même ressortir la blondeur de mes cheveux. Je lève les bras, essayant de voir si, lorsque j'aurai quelques verres dans le nez, la robe ne fera pas apparaître la moitié de mes fesses ou un de mes tétons. Rien. Je bouge les jambes, les épaules, saute sur moi-même devant le regard amusé de mes deux acolytes.

– Non, non, non. Je te vois venir, cette robe n'a aucun défaut ! Laisse tomber, je n'en démordrai pas : tu la mets, un point, c'est tout.

Elles commencent chacune à enfiler leur tenue. Tandis que Holly a opté pour un combishort noir à dentelle avec une paire de compensés, Esther, elle, s'est rabattue sur une petite tunique cintrée rose pâle qu'elle va porter avec des escarpins dorés.

– Bon, je vais récupérer mon maquillage ! leur crié-je déjà du couloir, me dirigeant vers la salle de bains.

J'ouvre la porte en grand, et... je me retrouve nez à nez avec mes deux demi-frères.

– Fais attention, sœurlette, on aurait pu être à poil !

Les mains levées en l'air, Cameron me regarde, les yeux rieurs, avant de me faire un clin d'œil. Je pouffe, amusée, une main sur la bouche tout en m'excusant d'être entrée sans frapper. Habillé d'un jean clair et d'un tee-shirt

bleu ciel à motif, il a laissé ses cheveux décoiffés et sa barbe de trois jours. Sa tenue détonne totalement avec celle de Jayden, penché derrière lui sur le lavabo, qui passe avec désinvolture les mains dans ses cheveux pour les coiffer. Lui, il porte un jean brut foncé et un polo noir uni, et je ne peux m'empêcher de le trouver vraiment beau.

– Dis donc, j'en connais un qui va se mordre les doigts de t'avoir laissé filer en te voyant ce soir.

Cameron s'approche de moi en sifflant puis me prend la main pour me faire tourner sur moi-même. Je glousse comme une bécasse, heureuse de voir que ma tenue fait son effet.

Jayden, qui m'ignore complètement depuis que je suis entrée, finit par tourner son visage dans ma direction. Il fronce les sourcils tout en me détaillant de la tête aux pieds, laissant traîner son regard sur ma poitrine, à demi visible de chaque côté de la robe.

*C'est quoi, son problème ? Il veut ma photo ou quoi ?!*

Il ancre finalement ses yeux dans les miens, me faisant presque m'étouffer avec ma propre salive.

*On respire, Ambre.*

Il attrape une bouteille de parfum, qu'il asperge sur son polo avant de sortir de la salle de bains sans un mot ni une attention de plus... Le glaçon est de retour. Note à moi-même : pour passer une bonne soirée, il faut ignorer Jayden.

## 10. Quand les chats ne sont pas là, les souris dansent

### Ambre

Adossé au comptoir de la cuisine, Tyler se penche vers moi, me fixe, les yeux déjà un peu rougis par l'alcool. Il se passe à plusieurs reprises la main dans les cheveux tout en se mordillant les lèvres, cherchant à me faire des petits sourires séducteurs de temps à autre. Même bourré, il est beau, mais le charme qu'il dégageait il y a encore quelques semaines semble s'évaporer de plus en plus pour une raison qui m'échappe. Ouais, ça reste totalement mon style, je sais ce qui m'a plu chez lui, mais peut-être que je commence à me rendre compte que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre...

– C'est toujours d'accord pour notre rendez-vous ?

Il me fait sortir de ma contemplation.

– Bien sûr, bredouillé-je.

Les mains sur son torse, je garde une certaine distance entre nos deux visages, reculant un peu ma poitrine de lui. Je ne ressens rien, ni joie ni frissons. Il ne me fait plus vibrer et s'il essayait de m'embrasser là, tout de suite, je ne crois pas que je le laisserais faire.

– Lundi soir ? Un verre, juste toi et moi.

Il me sourit, le regard rempli de désir et de bonheur à l'idée de passer du temps avec moi comme avant. Je suis prise de remords en pensant à l'espoir que je semble faire naître chez lui. Moi qui, depuis que nous avons rompu, cherchais par tous les moyens à conserver notre complicité. Tyler m'a toujours plu. Lorsque nous sommes sortis ensemble, c'était comme une évidence. Pourtant, très rapidement il a montré des signes de faiblesse. Au départ, il était avenant, intéressé, protecteur, puis une fois qu'il a réussi à me

faire tomber dans ses filets, il s'est assez vite détaché. Peut-être que le jeu n'en valait plus la chandelle. Quoi qu'il en soit, il s'est beaucoup amusé, que ce soit avec moi ou avec les autres filles. Malgré ça, je n'arrive pas à lui en vouloir. Je l'ai toujours adoré et je n'ai pas envie de le perdre. Accepter de boire ce café me paraissait logique, parce que nous sommes encore amis. Mais est-ce qu'il est vraiment dans cette optique lui aussi ?

– Ambre, ramène tes fesses, on va danser !

La voix angélique de ma meilleure amie me ramène sur terre. Je tourne la tête vers la porte de la cuisine pour y voir Holly, les cheveux attachés en une queue-de-cheval en bataille, un gros verre rouge à la main et déjà les pieds nus. Je me décolle de Tyler pour suivre mon amie dans le salon. Je penserai à ça plus tard. Ce soir, c'est le moment de profiter sans se prendre la tête ! Ni pour Tyler ni pour personne... Holly me traîne par le bras jusque sur la piste de danse improvisée entre les deux canapés en même temps que les notes de la dernière musique à la mode retentissent dans toute la pièce. Les baies vitrées qui donnent dans le jardin depuis le salon sont ouvertes, ce qui permet aux gens qui sont dehors de profiter autant que nous de la musique. Il y a un monde fou et ça continue d'arriver et de partir dans un va-et-vient incessant. Esther nous rejoint, tout excitée par la chanson qu'elle entend, et se met à se trémousser en rythme à nos côtés. Il fait une chaleur étouffante et les corps en transe qui se déhanchent n'arrangent pas la situation.

– Je vais me chercher un verre, je suis à sec !

Je regarde mes amies, tout en leur montrant mes mains vides. Elles décident de me suivre jusqu'à la cuisine où un léger courant d'air venant de l'extérieur s'engouffre, procurant à nos corps un peu de répit. Nous bousculons deux ou trois personnes au passage afin d'accéder au frigo, mais celui-ci ne contient plus une goutte d'alcool.

*Nouvelle mission : trouver Cameron pour qu'ils nous disent où sont cachées les « boissons de secours » !*

Je jette un coup d'œil autour de moi mais le seul regard familier auquel mes yeux s'accrochent n'est autre que celui de Jayden. Génial. J'attrape un

gobelet vide, histoire de lui faire comprendre mes intentions. Il me fait un signe de tête puis disparaît de la pièce en deux enjambées. À peine quelques minutes plus tard, je le vois franchir le seuil de la cuisine, avec deux bouteilles dans les mains. Il s'approche de l'endroit où je suis adossée avec les filles et les dépose en face de moi.

– Tu iras les remettre au garage après.

Puis il repart aussi vite qu'il est arrivé, sans un regard pour moi.

– Glacial, grimace Esther.

– Mais tellement chaud bouillant, ajoute Holly.

Je secoue la tête, bien résolue à continuer ma phase « pour une bonne soirée, il faut ignorer Jayden » et m'empare de la bouteille d'alcool.

\*\*\*

– Allez, les filles, vous connaissez le gage !

Hilaires, Cameron, Tyler et Garret nous regardent, attendant avec impatience que nous réalisions le gage réservé aux perdants. Nous venons lamentablement d'échouer à notre partie de beer-pong et nous devons, par conséquent, aller dans la mer. Une idée typique du groupe de potes bourrés.

– Venez avec nous, ça va être drôle, déclare Holly, plus que ravie d'aller piquer une tête.

J'attire mes copines par le poignet, le sourire jusqu'aux oreilles, pour les emmener en direction de l'étage. C'est complètement saoules que nous montons les escaliers, manquant au passage de nous étaler sur les marches. Nous enfilons à la va-vite nos maillots de bain avant de nous rhabiller pour ne pas attirer davantage l'attention des invités. C'est avec autant de délicatesse que nous dévalons les escaliers, pieds nus, parées pour faire notre gage. Nous arrivons bras dessus bras dessous dans le jardin où les gars sont déjà réunis. Visiblement, eux s'en foutent de mouiller leurs boxers.

– Le dernier arrivé boit un cul sec !

Je hurle ces derniers mots avant de prendre les filles par la main et de courir en direction de l’océan comme une folle. J’entends au loin le rire grave des garçons, qui ne tardent pas à nous rattraper. Nous nous déshabillons tous avec hâte avant de franchir les quelques mètres qui nous séparent de l’eau. Elle est relativement fraîche pour un soir de mai et toute ma peau se met à frissonner – surtout quand la baignade se transforme en séance d’arrosage général et que les garçons nous éclaboussent sans répit !

– On n’a pas pris de serviettes ! constate Cameron quand on finit par sortir de la mer, une bonne demi-heure plus tard.

*Merde, c’est vrai ça...*

Les bras autour de mon corps, je tente de faire cesser les tremblements qui sont venus secouer mes lèvres. Je bouge les mains énergiquement pour me réchauffer, mais rien n’y fait. Nous attrapons nos vêtements secs et nous nous mettons de nouveau à courir en direction de la maison. Arrivées à l’entrée du jardin, les filles et moi hésitons quelques minutes avant de fouler l’espace. Les gars ont quant à eux déjà remis leurs tee-shirts, ne laissant apparaître que leurs caleçons et leurs jambes mouillées.

– Voilà notre sauveur !

Les bras écartés, Cameron fixe le jardin, un large sourire sur le visage. Jayden apparaît dans mon champ de vision, les bras chargés de serviettes de toilette propres. Il laisse les gars se servir avant de les contourner et venir dans notre direction.

– Merci mille fois.

– C’est adorable !

Super, les copines. Des serviettes propres et les voilà qui roucoulent, les yeux de merlan frit et la bouche en cœur à l’intention du supposé « vilain frère ». Quel soutien. Les bras toujours croisés sur la poitrine, je ne bouge pas d’un pouce pour récupérer la serviette. Il peut aller se faire voir, lui et ses

petites attentions de M. Parfait. *Ça y est, j'ai l'alcool mauvais.* Constatant que je ne me déplace pas pour prendre la dernière serviette qu'il a entre les mains, Jayden fait les quelques mètres qui nous séparent et vient me la déposer délicatement sur les épaules.

– Tiens. Sèche-toi, dit-il calmement.

Je ne détache pas mes yeux des siens tout en me répétant inlassablement mon nouveau slogan : pour passer une bonne soirée, il faut ignorer Jayden ! Slogan que j'ai l'impression d'oublier dès l'instant où il sort de sa boîte secrète une gentillesse à mon égard que je ne lui connais pas. *Fait chier.* Je récupère la serviette qu'il m'a mise sur le dos afin de m'enrouler dedans et me sécher convenablement. Derrière lui, Tyler me regarde attentivement, comme s'il essayait de sonder ce qu'il vient de se passer. Un peu déstabilisée par son attention, je rougis légèrement à l'idée qu'il puisse, d'un simple regard, faire le rapprochement entre mon malaise et mon attirance pour Jayden. Sans lui laisser le temps de m'analyser, je contourne le groupe et invite les filles à me suivre à l'étage. Nous récupérons nos sous-vêtements secs sur mon lit et nous nous changeons.

- Je commence à dessaouler ! remarque Holly. Il me faut un verre, et vite !
- Pareil, grouillez-vous qu'on y retourne, nous presse Esther.
- Je vous rejoins, j'ai besoin de faire pipi.

Je les laisse sortir de ma chambre en parlant et rigolant fort, puis malgré la musique qui résonne dans toute la maison, je les entends dévaler les escaliers. C'est avec la tête qui tourne que je me dirige vers la salle de bains. Ne tenant pas droit, je m'accroche tant bien que mal à ce que je trouve près de moi jusqu'à ce que mes fesses touchent la cuvette. Finalement, je pense que j'ai assez bu. Je me marre toute seule sur les toilettes, observant mes pieds et tout ce qui me tombe sous les yeux jusqu'à ce que mon interminable pipi ne cesse. Je jette un dernier coup d'œil à ma tête lorsque je passe devant le miroir. J'essuie les traces du maquillage qui a coulé sous mes yeux, j'enlève ma tresse difforme et attache mes cheveux en chignon. Bon, c'est pas le top, mais c'est déjà mieux que rien. Lorsque j'ouvre la porte, je frôle la crise cardiaque : Jayden me fixe, adossé au mur d'en face, les bras croisés contre

son torse.

– Tu m’as fait peur !

Je pose une main sur ma poitrine, cherchant à calmer ma respiration. J’ai le cœur qui bat beaucoup trop vite et je peine à me tenir sur mes jambes. Je me tiens contre le chambranle de la porte et ose un regard vers mon interlocuteur silencieux.

– Tu devrais te couvrir, tu vas attraper froid.

Il me regarde de la tête aux pieds, s’attardant de nouveau sur la naissance de mes seins de chaque côté de ma robe. C’est clairement lui qui va me faire attraper froid à force d’être d’une humeur aussi changeante.

– Depuis quand tu t’inquiètes, toi ?

– Je ne m’inquiète pas, je te donne juste un conseil, dit-il en se décollant du mur. Tant pis pour toi si tu n’en veux pas.

– Un conseil ? Et hier, quand tu m’as demandé si ça allait, ce n’était pas non plus de l’inquiétude alors ?

– Non. Ça s’appelle juste de la pitié, lâche-t-il, cinglant, après un moment d’hésitation. Estime-toi heureuse de me procurer au moins ce genre de sentiment.

Sur ces mots, il fonce dans ma direction, l’air bien décidé à me passer dessus pour accéder à la salle de bains. Je risque une main sur son torse, ce qui l’arrête net. La tête baissée en direction de ce point de contact, il ne bouge pas.

– Qu’est-ce que j’ai fait pour que tu sois si désagréable avec moi ?

Il plante son regard dans le mien et je sens son cœur accélérer la cadence sous mes doigts. Pourtant, il ne répond rien.

– Tu peux être si gentil des fois et l’instant d’après si con.

Ses sourcils se froncent, son rythme cardiaque ne faiblit pas et il ne me

répond toujours rien. Je ne sais pas pendant combien de temps nous restons comme ça, à nous regarder, les yeux dans les yeux. Ma main ne quitte pas une seule fois son torse musclé et les émanations de son parfum boisé s'engouffrent dans mes narines à chacune de mes inspirations – toujours plus irrégulières et saccadées.

– Pourquoi est-ce que tu me détestes ?

J'ai dit ces dernières paroles dans un étranglement, espérant malgré tout faire mouche. Il reste silencieux et me fixe, attendant certainement que je le laisse passer et que j'arrête mes jérémiades. Il est hors de question que je cède. Alors juste pour l'embêter davantage, j'attrape de mon autre main la poignée de la porte de la salle de bains pour la fermer dans mon dos. Cet acte a pour conséquence de me coller encore plus à lui. Il ne recule pas, ne parle pas, mais garde ses yeux glacials rivés aux miens. Pourtant, c'est une tout autre lueur qui semble naître au fond de ses iris à l'instant où nos corps entrent en contact. Alors, sans réellement savoir si c'est pour le faire réagir ou parce que j'en meurs d'envie, je me mets sur la pointe des pieds et approche mon visage du sien. Il reste de marbre mais son cœur sous ma main s'affole. Croyant qu'il va finir par me repousser, je continue ma folle ascension, laissant son souffle chaud me chatouiller le visage. À quelques millimètres de ses lèvres, je m'arrête. Attendant qu'il me parle enfin, qu'il m'écarte de lui, qu'il fasse quelque chose. *Rien*. Tout en lui n'est que contradiction. Ses paroles se veulent blessantes mais son corps semble être incapable de me repousser, à cet instant précis. Je fais alors la chose la plus stupide qu'il soit et colle mes lèvres sur les siennes. C'est délicat, c'est doux, ce sont les montagnes russes dans mon cœur. Bordel, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je m'apprête à rompre ce que je viens d'entamer, la raison commençant à prendre possession de mon cerveau, mais ses bras musclés viennent emprisonner mes hanches avec force. Je laisse une main sur son torse et enroule la seconde autour de sa nuque. La pression qu'effectuent nos bouches l'une contre l'autre devient plus puissante, désireuse, indécente. Ses dents titillent ma lèvre inférieure alors qu'il me colle contre le mur, gardant une main sur ma hanche et plaquant l'autre contre la paroi à côté de ma tête. Ma langue vient chercher la sienne et j'approfondis notre baiser, laissant au passage échapper un petit gémissement contre ses lèvres. Mais d'un coup, il

m'arrache de son corps. La respiration saccadée, les jambes tremblantes, je tente de reprendre mes esprits face à ce qu'il vient de se produire. Je vois sa cage thoracique se soulever avec hâte, montrant qu'il est sujet aux mêmes troubles que moi.

– Tu n'aurais jamais dû faire ça, Ambre...

Il secoue la tête de gauche à droite tout en passant une main dans ses cheveux. Il ne lève pas son regard vers moi, se détourne et part en direction des escaliers, qu'il descend précipitamment.

*Et il a raison : c'était vraiment une connerie...*

## 11. Clouée au lit

### Ambre

Une vive douleur à la tête a raison de mon sommeil, me forçant à ouvrir les yeux. Ma chambre est plongée dans l'obscurité mais je distingue quand même au pied du lit une masse sur le sol. Je me tourne sous la couette et remarque un autre corps chaud à l'extrémité du matelas. Un peu dans les vapes, je mets du temps à comprendre qu'il s'agit des filles. Je ne me rappelle pas exactement l'heure à laquelle nous nous sommes couchées et n'ose même pas descendre pour voir l'état de la maison. Ma nuit a été un enfer, je n'ai pas arrêté de ressasser la conduite super déplacée que j'ai eue envers Jayden. Je l'ai embrassé. Je veux dire *vraiment* embrassé et le pire dans tout ça, c'est que j'ai apprécié chaque seconde de ce baiser. *Bordel*. Cela m'a procuré plus de sensations que mes cinq mois avec Tyler. Après ce *faux pas*, je n'ai pas revu Jayden ; heureusement, sinon je crois que j'aurais été morte de honte. Je ne sais absolument pas où, avec qui et comment il a fini la soirée mais moi je me suis mise minable. Et ça n'a même pas eu l'effet escompté, à savoir : me faire oublier pendant quelques heures au moins que j'ai merdé. Totalement merdé. Je souffle bruyamment et me tourne sur le dos, les yeux fixés au plafond.

Deux gros dilemmes s'offrent désormais à moi : dois-je m'excuser auprès de Jayden ? Et dois-je en parler aux filles ? Elles méritent de savoir. Ce sont mes meilleures amies, celles qui sont supposées m'épauler dans chaque épreuve de la vie. Après tout, qui n'a jamais fait quelque chose de regrettable en soirée, agissant sous le coup de l'alcool qui nous titille les hormones ?

– Les filles ?

Je chuchote pour tenter de les réveiller en douceur mais personne ne réagit.

– Les filles !

Je finis par geindre un peu plus fort, avant de les entendre grogner dans un demi-sommeil.

– Quoi ?

Holly, qui a dormi à côté de moi, se retourne pour me faire face.

– J’ai fait une grosse connerie...

Elle allume la lampe de chevet pendant que nous laissons échapper un gémissement plaintif.

*Lumière + lendemain de cuite = mauvais combo !*

Esther se redresse et cale sa tête contre le matelas, au bout du lit, les yeux toujours un peu endormis.

– Qu’est-ce que tu as fait encore...

La brune à mes côtés se moque ouvertement, tout en plaçant un bras sur ses yeux afin de les protéger de la lumière. Je reste silencieuse, triturant les petites peaux de mes ongles.

*Comment est-ce que je vais bien pouvoir leur annoncer la nouvelle ? Je ne sais même pas comment elles vont réagir.*

– C’est bon, balance !

Au bout du lit, Esther s’impatiente, visiblement agacée par ce réveil brutal. Elle se met à bâiller, tout en frottant ses yeux, qu’elle peine à garder ouverts.

– J’ai...

Une boule se forme au creux de ma gorge à mesure que je prends conscience de ma faute.

– J’ai embrassé Jayden, finis-je par avouer après avoir inspiré une énorme bouffée d’air.

Un silence de mort se fait entendre dans la pièce et deux paires d’yeux complètement ahuris se braquent sur moi.

– T’as fait quoi ? hurle presque Esther.

– Chut ! Moins fort.

Le son aigu du rire de Holly se met à résonner dans la chambre. Les mains sur les côtes, elle tente de calmer ses spasmes.

– Très drôle ! Trouve quelque chose de plus crédible la prochaine fois, réussit-elle à dire entre deux éclats.

– Je ne plaisante pas.

Les sourcils froncés, je la regarde droit dans les yeux avant de leur raconter toute l’histoire. Des frissons qu’il fait naître en moi à la jalousie que je ressens lorsqu’il est avec une fille, jusqu’à mon dérapage d’hier soir.

– Oh, putain ! Alors si je m’attendais à ça ! souffle Holly.

Un peu gênée, je grimace tout en me rallongeant sur l’oreiller.

– Je ne sais pas quoi faire.

– Tu l’ignores, si ça se trouve, il a oublié, me répond Esther, balayant ma plainte d’un revers de main.

– Tu crois ?

– Quand bien même il s’en souvient, il sera aussi gêné que toi. Raison de plus pour ne pas lui reparler. De toute façon, ce n’est pas comme si vous vous adressiez la parole, conclut-elle.

Je me mets à rire face à sa remarque, plutôt cinglante, absolument consciente que la situation est des plus risibles. Même si au fond de moi, je sens qu’elle cherche simplement à me faire une pique et je ne comprends pas pourquoi.

- Oui. Dis-toi que tu as dérapé à cause de l'alcool, renchérit Holly.
- Après... c'est ton frère quand même. Ça ne t'a pas un peu dégoûtée ?

Esther me regarde, la bouche pincée, comme si je venais de faire la chose la plus répugnante du monde.

– N'importe quoi ! Ils n'ont aucun lien de sang. Ce que tu peux être vieux jeu, parfois.

Holly se tourne vers moi, un sourire entendu sur le visage avant de poursuivre :

– Il est beau comme un dieu, c'est normal que tu aies craqué, ça peut arriver à tout le monde, moi la première si je l'avais eu sous mon toit. Dis-toi juste que tant qu'il fait partie de ta famille, il est intouchable. Tu l'as embrassé, il n'y a pas mort d'homme. Maintenant tu l'ignores comme il sait bien le faire. Si votre baiser lui a posé un quelconque problème, il a une langue pour parler.

Soulagée, je me penche pour lui faire un câlin pendant qu'Esther retourne sur son matelas en grognant.

*Bon... Il y en a au moins une qui me soutient !*

Quand nous nous décidons enfin à descendre, la maison est impeccablement rangée.

*Merci, les lève-tôt... ou les couche-tard !*

Esther part la première pour assister à un repas de famille mais Holly reste profiter des quelques rayons de soleil jusqu'en début d'après-midi. Je suis certaine qu'elle attendait que Jayden pointe le bout de son nez pour voir comment j'allais me justifier. Dommage pour elle, il ne se montre pas une seule fois de la journée. Pas même lorsque je pars au boulot le soir. Rien. Aucune nouvelle, et c'est mieux comme ça ! Finalement l'ignorer est bien plus facile que prévu.

\*\*\*

Après une fin de week-end passée pratiquement enfermée dans ma chambre, je suis réveillée le lundi matin par d'énormes crampes au ventre qui m'obligent à me précipiter dans la salle de bains afin de laisser mon estomac se vider de sa bile.

*Encore un début de semaine au top !*

Je me rince la bouche et me rafraîchis le visage, puis retourne d'un pas traînant dans mon lit, encore nauséuse. Quand mon réveil sonne, j'ai l'impression de n'avoir fermé les yeux que quelques secondes. Je tends le bras et coupe la sonnerie.

*Juste cinq minutes de plus, pour reposer mes yeux, et après je me lève...*

– Ma puce, ça ne va pas ?

La voix de mon père me parvient aux oreilles, m'obligeant à ouvrir un œil. *Je me suis rendormie ?* Je me lève précipitamment du lit avant de retomber tout aussi rapidement sur le matelas. J'ai la tête qui tourne et le ventre qui fait des siennes. Une main sur la bouche, je me rue dans la salle de bains. Poussant au passage mon père, qui se tient devant la porte, je crache dans les toilettes. Une main chaude et réconfortante vient se poser sur mon épaule, caressant ma peau nue.

– Je vais prévenir l'école. Tu vas rester ici aujourd'hui et te reposer.

De ses bras, il m'encercle les épaules et m'aide à me tenir debout, avant de me raccompagner jusqu'à mon lit. Après avoir déposé un long baiser sur mon front, il quitte la pièce et est très vite remplacé par ma sœur et Cameron.

– Alors, sœurette, comme ça, t'es malade ?

– Mmm, je crois que j'ai attrapé froid à faire la débile dans l'eau vendredi.

Je serre les bras autour de mon ventre, attendant que les douleurs cessent. Assis sur le coin du lit, Cameron touche doucement mon front afin de voir si

je n'ai pas de la fièvre. Il me regarde, l'air inquiet, ce qui a pour conséquence de me faire sourire : une vraie mère poule.

– Je préviendrai les filles que tu n'as pas la forme et récupérerai les cours que tu vas louper.

Il se penche et m'embrasse la joue, suivi de près par ma sœur, qui me fait un câlin avant de quitter la chambre en refermant la porte derrière eux. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi après ça mais je suis réveillée par le grincement d'une porte. J'ouvre un œil en direction du bruit et remarque une petite tête brune passer à travers l'entrebâillement.

– Comment tu te sens, chérie ?

– Moyen...

Mia entre dans la pièce, un plateau dans les mains et vient s'asseoir près de moi. Elle dépose le plat devant elle et me caresse les cheveux.

– Ton père m'a dit que tu avais vomi ce matin.

– Oui, mais je n'ai presque rien mangé depuis samedi soir...

Mon ventre se met à gargouiller, ce qui la fait sourire.

– Je sais. Regarde ce que je t'apporte, dit-elle en me montrant une tasse de thé et des gâteaux, un sourire réconfortant collé sur le visage.

Elle prend la tasse fumante entre les mains et me la tend. J'hésite une seconde à attraper le mug, pas certaine que ce soit l'idée du siècle de manger quelque chose dans mon état.

– Prends-en. Ça va te faire du bien de boire quelque chose de chaud.

– Merci.

– Je voulais t'apporter du coca dilué, pour ton ventre, mais Jayden m'a dit que tu n'aimais pas ça.

Je me crispe dès qu'elle prononce ce prénom. Depuis quand il sait ce que j'aime et ce que je déteste ? Une boule vient de se coincer dans ma gorge,

m'empêchant de boire davantage de thé. Je repose la tasse sur le plateau et prends un petit gâteau, que je porte à mes lèvres.

– Je ne sais pas ce qu'il a ce matin, mais je n'arrive pas à m'en débarrasser, déclare-t-elle en regardant sa montre. Il devrait être au garage depuis déjà une bonne demi-heure.

– Papa ?

– Non, ton frère. Il est dans la cuisine. Je ne sais pas ce qu'il attend.

*Mon frère.* La piqûre de rappel est brutale. Je repose le biscuit que j'avais entre les doigts, ayant perdu l'appétit rien qu'en me rappelant très nettement avoir embrassé ledit frère vendredi soir. Qu'est-ce que j'ai foutu, putain ? Nous ne nous sommes pas revus du week-end. Je ne sais pas s'il s'en souvient ou s'il m'en veut et ne suis pas du tout pressée d'avoir à lui en parler. Holly m'a fait promettre de l'ignorer, de faire croire que je n'en avais aucun souvenir.

*Et j'aurais préféré que ça soit le cas...*

– Je file au boulot, ma belle, je ne peux pas m'absenter plus longtemps. Ça ira pour aujourd'hui ? Tu m'appelles si jamais tu as un souci. Je garde mon téléphone près de moi.

Elle passe sa main dans mes cheveux et vient coller ses lèvres sur le haut de ma tête.

– Je te laisse le plateau. Essaie de tout manger.

Elle me fait un dernier signe de la main puis quitte ma chambre. Je me rallonge sous la couette, le regard rivé sur mon téléphone et entame la lecture des nombreux textos que j'ai reçus depuis ce matin. Le premier est celui de Tyler, qui reporte notre rendez-vous à mercredi soir, me souhaitant au passage un bon rétablissement. Charmant. Puis j'ouvre la vingtaine de messages WhatsApp des filles, enfin plutôt de Holly puisque Esther s'arrange pour ne jamais s'adresser à moi directement. Je comprends qu'elle ait été choquée par ma révélation, mais elle n'a pas besoin de m'ignorer, si ?

Quoi qu'il en soit, elles s'amuse à me déballer tout ce que je rate en ce moment à l'école, des cours de chimie aux discussions sur la journée costumée à l'initiative du bureau des élèves, qui aura lieu en fin de semaine, et ça me fait un bien fou de rire un peu.

Après avoir fait un rapide tour sur les réseaux sociaux, je me décide à dormir encore un peu, mais j'ai à peine le temps de fermer les yeux que l'on toque de nouveau à la porte.

– Oui ?

Je sors la tête du lit, un peu étonnée que Mia repasse par ma chambre avant de partir. Préférant économiser toute mon énergie, je ne fais aucun effort de présentation, restant affalée sur le matelas, le visage gonflé et les cheveux en bataille. Pourtant, je le regrette aussitôt, me maudissant intérieurement pour mon apparence, lorsque mon *faux pas* apparaît sur le seuil. Il porte un sweat gris foncé à motif, un jean clair déchiré aux genoux, des grosses baskets noires – et il me fait face, plus beau que jamais.

– Je vais au garage, tu as besoin de quelque chose ?

La bouche pincée, il me regarde me redresser sur le lit. Je grimace plusieurs fois sous le coup de la douleur qui persiste dans mon ventre. À demi assise, je relève la tête dans sa direction. Il n'a pas bougé d'un pouce, me fixant attentivement, le regard un peu inquiet. Si j'en avais la force, je sortirais mon téléphone pour le prendre en photo : Jayden White inquiet, ça mérite d'être immortalisé.

– Non, ça ira, merci, réussis-je à dire entre deux déglutitions douloureuses.

Après une inspection furtive de ma chambre, il se dirige vers la chaise de mon bureau pour y récupérer un gilet rouge, qu'il me dépose sur les genoux – non sans s'attarder quelques secondes sur le débardeur que je porte.

– Fais-moi plaisir cette fois, couvre-toi.

Puis il tourne les talons en direction de la porte, qu'il referme derrière lui.

Interloquée par son attitude, je bloque sur le gilet qu'il m'a donné puis porte mon attention sur ma tenue. Je constate avec surprise la réaction qu'a provoquée son regard sur mon corps : j'ai les tétons qui pointent, ce qui n'a pas dû lui échapper.

*Achevez-moi.*

## 12. Le message est clair

### Ambre

*Pourquoi j'ai accepté ce rendez-vous, déjà ?*

Tyler est censé arriver d'un moment à l'autre, et je n'ai qu'une envie : prétendre que je suis encore malade. Tout ce que j'ai pu éprouver pour lui s'est bel et bien évaporé, et désormais c'est clair : il ne se passera rien entre nous.

*Mais ça, pas sûre qu'il l'ait compris, vu que je commence à peine à m'en rendre compte...*

Il faut vraiment que j'arrive à lui faire comprendre que ce café sera *juste* un café...

Il sonne à la porte à l'instant où je lace mes chaussures autour de mes chevilles. Je souffle un bon coup et attrape une pochette dans laquelle je mets mon téléphone et ma carte de crédit. L'objectif est qu'il ne paie pas pour moi. Rien de pire pour envoyer le mauvais signal et comme ça risque d'être un moment déjà assez compliqué à gérer, autant que je sois claire jusqu'à la fin.

*Courage !*

Lorsque j'arrive en bas des escaliers, Cameron discute avec Tyler dans l'entrée. Il porte une chemise bleu ciel, faisant ressortir la couleur de ses yeux, qu'il a assortie avec un jean et une veste sombre.

*Il est beaucoup trop bien habillé pour aller boire un café « entre amis »...*

Je me retiens de rire nerveusement et le salue brièvement.

- Tu es ravissante, Ambre.
- C’est gentil, réponds-je un peu gênée. On y va ?

Je ne lui laisse pas le temps d’ajouter quoi que ce soit que je le pousse vers la sortie, sous le regard étonné de Cameron. Tyler s’amuse de ma brusquerie, ne prenant pas mon comportement pour une envie soudaine de fuir. Il va falloir que j’enclenche la seconde.

\*\*\*

Le bar dans lequel il a réservé est super mignon, décoré de nombreuses lanternes permettant de donner à la pièce une ambiance tamisée et cocooning. Nous nous installons au fond de la salle sur des banquettes en cuir marron, à l’écart des autres tables. Un homme joue du piano au milieu des clients, donnant davantage de cachet à l’endroit.

- C’est très beau.

Je regarde autour de moi, à la fois fascinée et gênée par l’atmosphère qui s’en dégage. Si j’avais été avec mon petit ami, j’aurais trouvé ça très romantique mais là, tout de suite, j’ai surtout l’impression d’être au mauvais endroit au mauvais moment. Tyler n’est plus mon petit ami.

- Tu ne connaissais pas ? J’ai découvert ce bar l’an dernier avec mes parents, je l’ai trouvé vraiment bien. Je suis content que tu sois là.
- Moi aussi, ajouté-je du bout des lèvres.

Autant y aller par étapes. Il a l’air d’être très heureux et je n’ai pas du tout envie de passer pour la connasse. Je lui ai promis un café, buvons un café.

- Il est peut-être un peu tard pour prendre un café. Tu veux manger quelque chose ?
- Comme par hasard, observé-je, sarcastique.

*Tant pis pour la connasse...*

- C’est mal ? demande-t-il en rigolant.

Il est loin de se douter que sa tentative d'approche est surtout en train de me donner envie de prendre mes jambes à mon cou.

– Je ne sais pas, réponds-je. Ça ne ressemble pas vraiment à un rendez-vous entre potes.

– Tu n'aimes pas l'endroit ?

– Bien sûr que si ! Ce n'est pas ça...

Je soupire devant la gêne que je lis sur son visage. Il faut que je me détende. Je suis en train de me braquer alors que – pour une fois – il n'a rien fait de mal. Je ne lui ai juste pas mis les barrières que j'aurais dû imposer plus tôt. Je lui ai laissé de l'espace, je ne l'ai jamais forcé à parler de la raison de notre rupture. J'ai fait comme si ça n'avait pas eu d'effet sur moi alors que c'est le contraire, et là je prends conscience que j'ai tout fait de travers.

*Même si lui a fait bien pire...*

– Ça n'a pas l'air d'aller.

Il se penche sur la table et profite de mon malaise pour poser sa main sur le dos de la mienne. Je la retire instinctivement.

– Ça va, le brusqué-je. Je ne comprends juste pas à quoi tu joues.

– À quoi je joue ? répète-t-il, l'air surpris. Ambre, je ne joue pas.

– Qu'est-ce que tu attends de moi, alors ? ajouté-je plus calmement. Tu avais proposé d'aller boire un verre et tu finis par m'emmener dans un restaurant où la moitié des couples ont dû se demander en mariage.

Il rigole de ma blague.

– Je pensais qu'il allait te plaire.

– Ça me plaît. C'est juste que je n'ai pas l'impression que nous sommes là pour les mêmes raisons.

– Je suis là pour passer du temps avec toi, point final.

– Tu es sûr ? demandé-je, sceptique.

Je le fixe droit dans les yeux, certaine qu'il est en train de me faire son

baratin et qu'il a tout planifié. Me sortir le grand jeu pour se faire pardonner. Et c'est à ce moment que tous les sentiments que j'ai refoulés lorsque nous avons rompu, la frustration, la tristesse et la rancœur de l'avoir vu me tromper m'explorent au visage comme un boulet de canon. Il n'a pas le temps d'ajouter quoi que ce soit qu'un serveur se plante devant notre table, prêt à prendre notre commande.

- Pouvez-vous revenir un peu plus tard ? suggère Tyler.
- Non, coupé-je. Je pense que ce n'était pas une bonne idée.

Je me redresse en vitesse, attrapant ma pochette et ma veste puis me précipite vers la sortie. Je n'ai pas fait un pas dehors que Tyler me rattrape, essoufflé.

- Ambre, qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai fait quelque chose de mal ?

Son regard est empli d'incompréhension.

– Tu me poses vraiment la question ? m'emporté-je. Tyler, tu as passé ton temps à faire les choses mal. Tu m'as blessée. Humiliée. Trompée. Tu as agi comme un connard avec moi alors que j'étais amoureuse de toi. Tu étais un ami et, en quelques mois, tu as détruit absolument tout ce qu'on avait construit ensemble pour une fille rencontrée en soirée.

- Ambre, je suis...
- Laisse tomber !

Je le fais taire d'un mouvement de main et lui tourne le dos pour commencer à marcher à l'opposé du parking où est garée la voiture. Il me suit en silence, tandis que j'essaie de faire redescendre la tension qui s'est accumulée dans ma nuque. Moi qui ne voulais pas venir ce soir, je crois que j'aurais mieux fait de m'écouter pour une fois. Cette soirée est une catastrophe.

- Je ne pensais pas que tu m'appréciais autant, avoue-t-il enfin.

Il m'a rejointe sur le trottoir et marche à mon allure. Les mains dans les poches de son jean, il fixe le sol d'un air absent.

– À l’époque je pensais vraiment que tu étais avec moi parce que tu te sentais... forcée.

– C’est n’importe quoi. Tu n’obliges pas les gens à sortir avec toi.

– Non, OK, concède-t-il. Mais tu n’étais pas amoureuse de moi comme j’ai pu l’être.

Je m’arrête net, le fusillant du regard, complètement ahurie par la connerie qu’il vient de dire.

– Laisse-moi finir ! Tu auras tout le loisir de te défouler lorsque je me serai expliqué. D’accord ? Après tout, je te dois bien ça.

Il me sourit, puis m’invite à continuer de marcher près de lui. Le ciel est encore un peu clair et l’air s’est légèrement rafraîchi.

– Quand j’ai voulu sortir avec toi, tu me plaisais vraiment. Ça faisait un bout de temps que j’avais des vues sur toi et quand tu as finalement accepté de me laisser une chance, j’étais aux anges.

J’esquisse un sourire, me rappelant le moment exact où il m’a embrassée, derrière le bâtiment des sciences au lycée. Nous avions séché un cours et nous nous étions retrouvés là en milieu d’après-midi. Il avait été adorable ce jour-là.

– À ce moment, on peut dire que j’étais déjà amoureux de toi. Et plus les semaines ont passé, plus j’ai eu l’impression que toi par contre tu n’avais pas changé ton regard. J’étais toujours ton pote, mais avec des trucs en plus.

– On a couché ensemble Tyler, c’est quand même un *gros* plus.

– Ça ne m’a pas suffi, d’accord ?

Il s’arrête finalement, les bras ballants le long du corps et me fixe avec regrets.

– Je n’avais jamais l’impression de te satisfaire. Tu avais l’air détachée, froide et j’avais peur de perdre ma pote en prime.

– Tu voulais quoi, au juste ? grincé-je. Tu n’avais qu’à m’en parler au lieu de te tourner vers d’autres filles !

– Je n’ai pas réussi ! s’emporte-t-il. Tu étais toujours avec Holly, Esther ou Cameron. Je ne pouvais rien lui dire sans qu’il prenne ta défense et, peu à peu, ça m’a pesé. Tu n’as même pas cherché à me récupérer. Y compris après m’avoir vu embrasser cette fille.

Je souffle, inclinant la tête en arrière, les larmes au coin des yeux aux souvenirs douloureux qu’il est en train de raviver.

– Je ne pensais pas que ça t’avait fait autant de mal. J’ai agi par désespoir. Je voulais te faire réagir.

– Ça m’a surtout fait fuir.

– Je sais.

Il se tait, laissant le silence nous envahir sur le trottoir désert. Quelques devantures de magasins sont encore allumées, mais pas un chat ne traîne dans la rue. Seules les voitures circulent près de nous, brisant le calme apparent.

– Tu aurais dû me parler, ajouté-je, la voix cassée.

– Je suis désolé.

– Je ne pensais pas avoir été aussi distante. Je croyais que tu voulais avoir de l’espace, ne pas être collé à moi, alors j’ai agi pour le mieux.

Il soupire à son tour.

– On a vraiment tout foutu en l’air, dit-il en ricanant.

– Je crois que c’est la première fois qu’on a une conversation aussi longue, plaisanté-je à mon tour.

L’atmosphère, toujours un peu tendue, commence à s’alléger devant le sourire complice que nous échangeons.

– Tu veux bien qu’on reste amis, au moins ?

Je glousse, secouant la tête devant sa moue gênée. Toute la tension que j’avais accumulée a disparu, comme si elle avait attendu que ça pète. Tout est sorti, ma rancœur, mes regrets et mes remords, et le Tyler qui est devant moi n’a plus rien du garçon qui, quelques mois plus tôt, a brisé mon cœur.

- Tu n’as jamais cessé d’être un ami.
- Tu deviens sentimentale, se moque-t-il.

Il passe un bras autour de mes épaules et me pousse à reprendre notre chemin.

- La voiture est derrière.
- J’ai envie d’une glace !
- Une glace ?
- Oui. Tu nous as privés d’un repas délicieux, alors j’essaie de me consoler comme je peux.

Je m’apprête à m’excuser pour le comportement que j’ai eu plus tôt au restaurant, mais il me coupe en se mettant à rire. Visiblement, il ne m’en veut pas.

On reste amis.

## 13. C'est les vacances

### Ambre

C'est officiel, c'est notre dernier jour de cours dans cette école qui nous a accueillis durant ces quatre années. Nous allons enfin être diplômés et la prochaine fois que nous foulerons des salles de classe, ce sera en tant qu'étudiants à l'université. Que ce soit celle de Seattle ou une autre... Je ressens un léger pincement au cœur à l'idée de devoir quitter ce lieu où nous avons tous grandi, mûri. Où nous nous sommes rencontrés, parlé, appréciés pour ne plus jamais nous séparer.

En arrivant sur le parking, nous prenons pleinement conscience que nous vivons nos derniers instants. C'est la journée carnaval pour les futurs diplômés, dont nous faisons partie, et pour l'occasion toute l'école est décorée avec autant de banderoles que de pompons multicolores. À l'entrée, les professeurs nous distribuent des paquets entiers de confettis et contribuent largement à rendre l'ambiance joyeuse et chaleureuse. Les haut-parleurs, qui d'habitude ne laissent échapper que la sonnerie, sont aujourd'hui réquisitionnés pour la musique. Les cris de joie, les conversations bruyantes et les rires nous enveloppent totalement lorsque nous passons les portes et pénétrons dans l'école. Tous les casiers sont décorés de pancartes, ballons et photos nous remémorant les années passées dans l'établissement. Sur les écrans, qui d'ordinaire annoncent les derniers messages concernant les heures de cours, défilent des films réalisés par les élèves de l'option art.

– C'est ouf !

Tyler s'est posté derrière moi, dans son déguisement de Peter Pan. Le sourire jusqu'aux oreilles, il a les yeux qui pétillent. Je suis soulagée de voir que notre discussion d'il y a quelques jours n'a rien changé dans notre façon de nous comporter l'un avec l'autre. Il baisse les yeux vers moi et me fait un

clin d'œil avant de continuer sa contemplation.

Je crois que nous retrouvons tous notre âme d'enfant à la vision de ce décor. Ils ont fait les choses en grand et j'en viens presque à être nostalgique. Tout au long de la matinée, des activités ludiques sont organisées par les professeurs, puis nous avons notre après-midi de libre. Toujours dans l'enceinte de l'école, de nombreux jeux sportifs sont mis en place par les élèves et nous pouvons ainsi profiter du soleil d'été. Assises dans l'herbe avec les filles, nous sommes aux premières loges de la partie de football que les gars sont en train de jouer sur le terrain face à nous.

– Alors, ton rendez-vous avec Tyler, raconte ! me demande Holly, qui essaie de s'installer correctement malgré son déguisement un peu encombrant.

*C'est vrai que nos tenues de fruits et légumes ne sont pas des plus pratiques !*

– C'était... explosif !

– Explosif comme dans « on s'est chopés et c'était explosif » ? s'amuse Holly.

– Non, plutôt comme dans « on s'est engueulés comme du poisson pourri sur le trottoir après que je me suis cassée du restaurant comme une voleuse ».

– Attends, attends, reprend Esther. Tu as fait quoi ?

Mes meilleures amies me regardent, abasourdies, l'air totalement perdu. Je soupire et poursuis :

– Il m'a amenée dans un restaurant super romantique. Ça m'a agacée, je ne sais pas pourquoi. J'étais partie avec l'idée qu'il fallait que je lui dise que je voulais rester amie avec lui et... je me suis énervée, je suis partie. Il m'a rattrapée et on a discuté !

– Mais je ne comprends pas, continue Esther. Je croyais que tu voulais lui donner sa chance de s'expliquer ? Je croyais qu'il te plaisait encore ?

– C'est le cas, ajoute Holly. Mais il a agi comme un connard. Tu ne sors pas deux fois avec un connard.

Je lève les mains, cherchant à calmer les filles, qui s'emportent un peu trop rapidement.

– Je me suis rendu compte que je n'avais plus envie d'être avec lui, alors j'ai mis les choses au clair.

– Tu as eu raison, me félicite Holly.

– Mais pourquoi ? s'étonne Esther. Vous avez réussi à discuter de vous, c'est le plus important, non ?

Je baisse la tête et commence à triturer les petites peaux de mes doigts, très mal à l'aise par ce que je m'apprête à leur avouer. Lorsque nous avons pris une glace l'autre soir avec Tyler, nous avons pas mal discuté et nous avons fini par continuer notre conversation de manière plus détendue. Il m'a finalement dit que si j'en avais eu envie, il n'aurait pas été contre se remettre avec moi pour refaire les choses bien. Et ça m'a frappée d'un seul coup...

– Je crois que quelqu'un d'autre me plaît.

– Comment ça ?

Le sourcil levé, Holly me fixe.

– Je n'arrête pas de penser à cette *erreur* avec Jayden, commencé-je en accentuant sur ce dernier mot, et je crois qu'il me plaît... Un peu.

– C'est une blague ? reprend Esther d'un ton cinglant.

– Je sais ! lui réponds-je, essayant de rendre mon aveu un peu moins absurde. C'est comme mon frère, mais il y a quelque chose qui m'attire chez lui.

– *C'est ton frère, putain !*

– Ils habitent sous le même toit, ça ne fait pas de lui un membre de sa famille. Arrête avec ça, Esther ! s'agace Holly en commençant à arracher quelques brins d'herbe près d'elle. Tu es sûre qu'il te plaît ? Ce n'est pas juste parce qu'il est un peu distant avec toi ? Souvent l'inaccessible attire...

– Distant ? Tu ne veux pas plutôt dire ingrat, méchant voire invivable ?

Ma réplique a pour effet de faire rire Holly.

– Et tu l'aimes bien quand même ? ajoute-t-elle en blaguant.

– Je sais, c’est ridicule. Peut-être que c’est son côté je-m’en-foutiste qui me donne envie d’aller vers lui... Franchement, j’en sais rien. J’évite de me poser trop de questions. Je m’en veux déjà assez d’imaginer des choses pareilles.

Je lève les yeux vers les filles : alors que Holly me regarde avec tendresse, Esther paraît blasée, presque en train de me juger. J’ai conscience qu’il ne s’agit pas de la chose la plus naturelle au monde, mais c’est ma meilleure amie. Elle n’est pas censée me soutenir ? Me comprendre ?

– Bon, reprend Holly, ce n’est pas si grave que ça. Tu n’es pas amoureuse de ton demi-frère, c’est simplement physique. Il va juste falloir te trouver quelqu’un.

– Arrête de dire demi-frère, ça fait malsain, lui réponds-je, presque écoeurée.

– Tous les moyens sont bons pour te le sortir de la tête.

Elle me fait un clin d’œil avant de placer un doigt sur son menton, scrutant tous les groupes qui sont formés autour de nous.

– Le lycée n’est peut-être pas le meilleur endroit, mais pourquoi pas la soirée de Tyler samedi soir ?

Je hausse les épaules sans grande conviction. Et si ce que je ressens pour Jayden n’est pas passager ? Et si je n’ai pas *envie* que ce soit passager ?

\*\*\*

Des bruits lourds au-dessus de ma tête me sortent de ma léthargie. Ma chambre est plongée dans l’obscurité et je peine à déchiffrer la raison de mon réveil.

*Qu’est-ce que ça peut être, au beau milieu de la nuit ?*

Les bruits s’accroissent et deviennent de plus en plus réguliers. Je mets quelques minutes à comprendre ce qui est en train de se passer.

– Oh, mon Dieu !

J'attrape l'oreiller qui se trouve à côté de moi pour l'enfoncer sur mes oreilles. Le plafond ne cesse d'émettre des grincements toujours plus prononcés. J'espère que c'est une plaisanterie. Il n'est quand même pas en train de sauter une fille juste au-dessus de ma tête ?

*On dirait bien que si...*

*Je vais les tuer.*

Je me redresse et décide de descendre, incapable de rester une minute de plus dans cette pièce à écouter leur film érotique.

Les yeux mi-clos et le corps endormi, je m'installe sur un tabouret de la cuisine après m'être servi un verre d'eau. Je n'ai même pas pris la peine d'allumer la lumière. Je ne veux réveiller personne, *moi*.

*Il a intérêt à être rapide, je n'ai pas envie de poireauter trois quarts d'heure ici...*

Je patiente, en rogne, fixant l'horloge du four. Au bout d'une demi-heure, je prends la décision de monter. S'il continue, il va m'entendre, je le jure. Heureusement, un silence de mort règne dans ma chambre. Soulagée, je me faufile sous la couette, prête à reprendre ma nuit. Pourtant ma tête ne cesse de passer en boucle les images de Jayden et de cette fille, les corps nus et enlacés, sans parvenir à les effacer. Un sentiment de déception déferle en moi à mesure que je me rends compte que Jayden a bel et bien ramené une fille à la maison ce soir. Je ne sais pas ce que je déteste le plus : lui pour son manque de discrétion, ou moi pour ce sentiment de jalousie qui m'habite parce qu'*elle* a trouvé grâce à ses yeux.

Je ferme les paupières, essayant activement de faire cesser mes pensées, de faire le vide dans mon esprit. Je cherche une position confortable pour retrouver le sommeil. Rien n'y fait. Je me tourne et retourne dans mon lit, regardant les heures défiler. À bout de nerfs, je me lève pour de bon. Il n'est même pas huit heures, première matinée des vacances et je suis déjà debout.

*Génial.* Je fais le même chemin que cette nuit en direction de la cuisine où je me prépare un bol de céréales avec du lait froid.

– Salut.

Je lève les yeux pour me retrouver nez à nez avec une belle brune qui m'est totalement inconnue. *Super, ma nouvelle meilleure amie.* Je lui grogne un bonjour peu aimable tout en la dévisageant. Elle porte un tee-shirt très large qui laisse apparaître son épaule nue et un short noir près du corps qui dévoile des jambes interminables.

– Je peux me faire un café ? demande-t-elle d'un ton joyeux.

– Fais comme chez toi, lâché-je, cinglante.

– Tu en veux ?

– Non.

Je la regarde se préparer son petit déjeuner, pas le moins du monde gênée par mon humeur massacrant. C'est ce moment que choisit notre Jayden national, tombeur de ces dames, roi des nuits, pour se pointer dans la cuisine. Les cheveux en bataille, il ne porte qu'un bas de jogging et n'a pas pris la peine d'enfiler un tee-shirt. *Classe.*

– Coucou, Jay, roucoule la brune.

Elle s'approche de lui et l'enlace dans une étreinte chaleureuse. Il place une main autour de sa taille, répondant à demi à son accolade sans dire un mot, puis va jusqu'au frigo. Il en sort une bouteille de jus d'orange dont il se sert un verre avant de s'accouder au plan de travail en face de moi.

– C'est vraiment très calme chez vous, c'est super agréable.

Elle se fiche de moi, j'espère. *Calme ?* Rien n'était calme cette nuit.

– C'était agréable jusqu'à ton cirque d'hier soir, lui craché-je au visage, agacée.

– Je te demande pardon ?

– Tu m'as bien comprise.

Je baisse la tête sur mon bol de céréales, ne cherchant pas à entrer davantage dans les détails.

– Non, je ne comprends pas, à vrai dire.

La voix mielleuse, la grande brune – dont je ne connais toujours pas le prénom – me regarde, incrédule. Elle est peut-être jolie mais elle n’a pas la lumière à tous les étages. Je souffle bruyamment et relâche la cuillère sur la table avant de me lancer.

– Vous auriez pu être un peu plus discrets, précisé-je en fusillant Jayden des yeux. Les murs sont fins ici, donc quand vous cherchez à faire un film porno ayez un minimum de respect. Ce n’est pas parce que les parents passaient la soirée dehors que d’autres n’avaient pas envie de dormir.

Le manque de sommeil commence à faire des siennes, j’en perds ma repartie. Jayden esquisse un sourire au bout de la table, mais je ne me laisse pas démonter pour autant.

– Je peux savoir ce qui te fait rire, au juste ?

– Absolument rien, répond-il en soutenant mon regard plus sérieusement.

– Je suis vraiment désolée, je ne savais pas que tu étais dans la chambre d’en dessous... je... bafouille la fille, se confondant en excuses.

– C’est bon, ne te fatigue pas, le mal est fait. Mais toi, la prochaine fois, tâche d’être plus discret quand tu cherches à tirer ton coup, renchéris-je à l’intention de Jayden.

Il ne bronche pas tandis que je le dévisage. Dans une autre situation, je crois que je serais décédée d’une crise cardiaque face à la vue qui s’offre à moi – ce corps à faire damner un saint. Sauf que ce matin, ce corps, justement, m’a mise en rogne. Avec sa petite tête fatiguée de sa nuit torride, ses abdos contractés et son boxer nonchalamment descendu en bas de son ventre, j’ai envie de le claquer.

– Ah ! Mais... reprend la brune avant de se faire couper la parole.

– Salut, la compagnie !

Cameron arrive dans la cuisine, les traits tirés lui aussi. Je ne suis pas la seule à ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Il s'approche de moi et dépose un baiser sur le haut de ma tête.

– Bien dormi, sœurlette ?

– Bof, lancé-je, et toi ?

– Pareil. Tu as pris toute la couette cette nuit, c'était insupportable, continue-t-il en se tournant vers son frère.

*Euuuuh...*

– Désolé, mec. Je n'ai pas l'habitude quand je ne suis pas dans mon lit.

Je reste interdite plusieurs secondes avant que l'information ne me monte au cerveau : est-ce qu'il a bien dit « pas dans mon lit » ? Il continue de me fixer, se délectant sûrement de ma mine déconfite. Ce n'était pas lui que j'ai entendu cette nuit... Et il s'en amuse ouvertement.

– Bon, je vais aller réveiller Peter, moi. Il doit me ramener.

C'est à ce moment que le souvenir me frappe. J'avais bien eu l'impression d'entendre une autre voix masculine lorsque les gars sont rentrés hier soir. Je n'ai pas fait le rapprochement cette nuit, alors que des images brouillaient totalement mon esprit. J'aurais dû... Ça m'aurait évité cette humiliation.

La brune que j'ai incendiée plus tôt bafouille de nouveau des excuses dans ma direction puis quitte d'un pas précipité la cuisine pour retrouver le blond à l'étage.

Est-ce que je viens réellement de faire une crise de jalousie devant Jayden ? Recroquevillée sur ma chaise, je n'ose plus lever les yeux de mon bol. Je malmène les dernières céréales ramollies qui s'y trouvent, consciente que ma scène ne lui a pas du tout échappé : cherche désespérément un moyen de disparaître, *s'il vous plaît, quelqu'un ?*

## 14. Le feu de camp

### Ambre

Il fait déjà nuit lorsque nous arrivons sur la plage. La maison de Tyler est un peu plus sur les hauteurs mais son jardin donne directement sur l'océan. Le portail est grand ouvert, permettant aux gens d'avoir libre accès à l'intérieur si nécessaire. Un énorme bûcher brûle sur le sable et plusieurs dizaines de personnes sont installées autour en petits groupes. Nos sandales dans les mains, Holly et moi nous dirigeons vers les seules têtes que nous reconnaissons quand Tyler vient jusqu'à nous pour nous offrir un verre à chacune.

– Je suis content que vous ayez pu venir, les filles, nous salue-t-il avec un large sourire. Je me suis permis de vous servir un verre de punch.

Nous avons tout juste le temps de le remercier qu'il est appelé plus loin et, malgré nos pieds qui s'enfoncent dans le sable, nous continuons d'avancer vers Garret, Cameron et Esther installés en cercle devant nous.

– C'est super, ce qu'il a fait, dis-je en tournant la tête pour admirer le lieu où nous nous trouvons.

En plus de l'imposant bûcher duquel jaillissent d'énormes flammes, Tyler a planté des morceaux de bois sur lesquels sont suspendues des lanternes, permettant de créer des allées illuminées. Un grand buffet est placé sur le rebord en pierre de la plage, laissant la possibilité aux invités de se servir autant qu'ils le souhaitent. Plusieurs tables de camping ont été installées afin que les convives puissent jouer à leurs habituels jeux d'alcool, tandis que d'autres personnes dansent au rythme de la musique que crachent les baffles sur le muret. Pour l'instant, Tyler a tout bon : le cadre, la chaleur et le bruit des vagues, la soirée promet d'être vraiment sympa. Seul bémol, ce soir je

suis celle qui ne boit pas. Puisque la soirée se passe à une quinzaine de minutes en voiture de la maison, j'ai emprunté celle de mon père pour venir. Il est chez nous avec Astrid et Jayden, et a donc très facilement accepté de me la prêter pour ce soir. Je suis résignée à ne boire qu'un verre, deux au maximum, afin de ramener tout le monde à bon port. J'étais vraiment tentée de profiter de ce feu de camp avec mes potes, d'autant plus qu'il s'agissait de la soirée où Holly voulait me trouver un mec. Sauf que pour le coup, en étant sobre, je suis loin d'être la fille la plus à l'aise au monde, et comme je suis la seule à être équipée d'un véhicule... le plan est assez mal engagé.

– Je vous parie vingt dollars qu'avant minuit l'un de nous termine à poil dans la mer, lance Cameron.

– Alors là, je suis certaine que ce sera l'un d'entre *vous*, rétorque Holly à l'intention des gars.

Nous rigolons tous et décidons d'engager le mouvement de groupe pour aller danser sur une piste improvisée. Au bout de quelques minutes, plusieurs filles nous ont rejoints et le ciel s'est rempli d'étoiles.

*Une parfaite ambiance de vacances !*

\*\*\*

– Esther, attends ! Tu peux me passer mon verre ? demandé-je à mon amie qui arrive au niveau de mes affaires posées sur le sable.

Elle se penche pour attraper le gobelet que je n'ai pas encore touché et trotte vers moi pour me le donner avant de déposer un baiser sur le haut de ma tête.

– Je voulais que tu saches que ça me fait de la peine lorsqu'on se prend la tête toutes les deux, m'avoue-t-elle en glissant son bras autour de mes épaules.

– Ça arrive, mais toi et moi, c'est pour la vie, ajouté-je en la prenant par la taille. Je vous aime trop pour vous perdre.

– C'est la session amour qui dégouline, nous taquine la brune à ma droite.

– Ça te pose un problème ? l'embêté-je.

– Non, j’aime ce qui dégouline, ajoute-t-elle d’un air plein de sous-entendus.

– Putain, tu es dégueulasse, la reprend Esther avant d’exploser de rire.

Je les lâche et nous commençons à danser sur la musique de façon totalement puérile en rigolant comme des gamines. J’ai enfin retrouvé mes copines et même sobre, je m’amuse beaucoup. Je bois plusieurs gorgées de mon verre avant de me rendre compte qu’il ne s’agit pas de ma vodka-pomme. Le goût du whisky vient brûler mon œsophage et me fait tousser. Écœurée, je quitte les filles quelques minutes pour aller me servir un nouveau verre de vodka.

*Une goutte de vodka, beaucoup de pomme : je conduis en fin de soirée !*

– Tu t’amuses bien ?

Tyler apparaît près de moi et s’adosse au muret afin de me faire face.

– Oui beaucoup. C’était une super idée de faire cette soirée sur la plage.

– J’ai longtemps hésité, puis je me suis dit que ça allait changer.

– Tu as eu raison. Personnellement, je n’en avais jamais fait avant ce soir.

– Ravi d’être le premier.

Le sourire en coin qu’il arbore laisse sous-entendre qu’il ne parle pas seulement du feu de camp, mais aussi de quelque chose de plus ancien que lui et moi avons fait. Gênée, je sens une bouffée de chaleur s’emparer de mon ventre et remonter jusque sur mon visage, échauffant mes joues. Par réflexe, je pose le dos de mon gobelet sur ma peau afin de lui donner un peu de fraîcheur. Le regard fiévreux, Tyler me souffle à l’oreille :

– Je ne sais pas si je te l’ai déjà dit mais tu as toujours été mignonne quand tu rougis...

*On dirait qu’il a oublié notre conversation de l’autre jour...*

Je bois une longue gorgée de ma vodka-pomme pour permettre à ma salive de passer la barrière de ma gorge mais lorsque l’alcool arrive dans mon

estomac, une désagréable sensation de nausée me prend. Plus très certaine d'avoir envie de terminer mon verre, je le pose dans un coin.

– Tu veux boire quelque chose de moins fort ? m'interroge-t-il, passant un doigt dans mes cheveux afin de positionner l'une de mes mèches à l'arrière de mon oreille.

– Pas pour l'instant, peut-être plus tard.

Au contact de ses doigts sur mon cou, mon corps tout entier est pris d'un fourmillement de quiétude. Comme si j'étais exactement à la place où je devais être, là avec Tyler. Son corps, à quelques centimètres du mien se rapproche davantage, son souffle chaud caresse ma joue. Mon cerveau n'a plus qu'une idée en tête : attraper le bas de son tee-shirt pour le coller à moi et plaquer mes lèvres contre les siennes. Euphorique à cette idée, je laisse mes mains s'aventurer sur les coutures de ses vêtements et emprisonne sa taille. En l'espace d'une seconde, ma poitrine est aplatie contre son torse dur et ma bouche n'appelle que la sienne.

## 15. C'est arrivé comment ?

### Cameron

- Holly ? Pourquoi est-ce qu'Ambre est en train d'embrasser Tyler ?
- Pardon ?

Les yeux exorbités, Holly se tourne vers moi et je lui montre d'un signe de tête l'endroit où Ambre et Tyler se pelotent.

- Elle n'est pas sérieuse ? grogne-t-elle, attirant par la même occasion Esther dans notre conversation.
- Qui ça ?
- Regarde par toi-même.

La première réaction qu'elle a est de sourire bêtement, la seconde est de hausser les épaules comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle qui soit.

- Et alors ? Ça lui fait du bien de le retrouver, pourquoi l'en blâmer ?
- Parce qu'il ne la mérite pas, l'agresse Holly d'un ton froid.
- Laisse-la tranquille. Elle ne nous a rien demandé.

Je ne peux m'empêcher de garder les yeux rivés sur Ambre, inspectant la scène. Les mains agrippées au tee-shirt de Tyler, elle semble légèrement bancal et si Tyler ne la soutenait pas, je suis certain qu'elle vacillerait. Une légère tension s'empare alors de moi et je préfère me diriger vers le couple pour comprendre ce qu'il se passe. À peine suis-je arrivé à leur hauteur que Tyler m'attrape par le bras pour me parler, visiblement soulagé de me voir arriver.

- Elle est complètement bourrée ou quoi ? me demande-t-il, de moins en moins capable de soutenir Ambre, qui s'est accrochée à son cou.
- Je ne sais pas... Enfin, non. Elle n'est pas censée avoir bu.

Je me penche vers ma sœur et viens enlever les quelques mèches de cheveux qui lui barrent le visage. Les joues roses, elle paraît presque incapable de garder un œil ouvert et sa tête repose mollement contre le torse de Tyler.

– Ambre, tu vas bien ? l’interrogé-je, soucieux.

Sa tête glisse en arrière et elle laisse échapper un grognement du fond de sa gorge.

– E...vie... v...mir, peine-t-elle à articuler, comme si sa bouche était scellée.

– Tu es malade ? Viens avec moi.

Je l’attrape par la taille et la décale du buffet où quelques personnes viennent de s’agglutiner, profitant du spectacle qu’elle leur offre. Pourquoi est-ce qu’en soirée, la personne bourrée attire autant l’attention des autres ? À croire que celui qui ne connaît pas ses limites est le meilleur des divertissements.

– Qu’est-ce qu’il lui arrive ?

Holly et Esther débarquent dans un courant d’air et viennent m’aider à asseoir délicatement Ambre sur le sable. Incapable de se soutenir, elle tombe comme une chiffre molle par terre dans un bruit sourd et étouffé.

– J’en sais rien, moi, elle ne peut plus aligner trois pas correctement et elle a du mal à parler, lâché-je, un peu paniqué.

– Ambre, tu as bu combien de verre ? lui demande Esther de plus en plus inquiète.

La concernée ouvre avec peine les yeux et bafouille tout en essayant de faire le chiffre un sur ses doigts avant d’exploser de rire toute seule. Nous nous regardons tous, incapables de comprendre les raisons pour lesquelles elle est dans cet état. Bordel, mais qu’est-ce qu’elle a foutu ?

– Elle est droguée, votre pote, ou quoi ?

Un mec de notre lycée, que nous n'avions pas vu arriver, se place près de moi et regarde ma sœur allongée sur le sable comme un déchet.

– Comment ça, droguée ? l'interroge Tyler d'un ton menaçant, comme si le gars racontait la plus grosse ineptie.

– Elle fait clairement défoncée. Je ne sais pas ce qu'elle a pris mais, si j'étais vous, je ne la laisserais pas fermer les yeux.

– Pourquoi ? m'inquiète-je.

– Tu ne sais pas comment les gens réagissent à la drogue. Elle peut très bien se mettre à vomir et s'étouffer si elle reste allongée.

Clairement paniqués, nous nous regardons tous en chiens de faïence avant que les filles ne se jettent sur Ambre pour la soulever et la maintenir assise.

– Ambre, il faut que tu restes assise. Tu m'entends ? l'interroge Holly. On fait quoi, putain ?

Elle tourne son regard vers moi, de plus en plus inquiète pour son amie dont nous sommes tous incapables de nous occuper. Nerveux, je passe une main dans mes cheveux, que je tire avec force. Il nous faut de l'aide, mais si j'appelle les pompiers ils vont appeler ma mère ou Henri et je vais me faire défoncer. De toute façon Ambre est partie avec la voiture de son père, il mettrait un temps fou à débarquer. D'un geste saccadé, j'attrape mon téléphone pour regarder l'heure : trois heures et quart. Ils dorment tous et il n'y a qu'une seule personne qui va être en mesure de décrocher pour venir jusqu'ici. Et qui sera sûrement plus capable que nous de gérer cette situation.

*Ambre, je suis désolée mais c'est une question de vie ou de mort...*

Je compose le numéro de mon frère et une tonalité angoissante vient me taper dans l'oreille.

– Allô...

Un grognement plaintif accompagne sa réponse et sa voix rauque m'indique très clairement que je l'ai réveillé. Pourvu qu'il ne m'en veuille pas.

– Mec, je suis vraiment désolé de te réveiller mais...

Je ne termine pas ma phrase, tant les battements de mon cœur m'essoufflent. Il faut que je respire sinon c'est moi qu'il va falloir amener à l'hôpital.

– Il y a un problème ?

La voix de mon frère me sort de ma tentative de respiration contrôlée. Pour le coup, je crois qu'il est pleinement réveillé cette fois-ci et je suis même certain qu'il est déjà debout au milieu de sa chambre.

– On est à la fête sur la plage et je crois qu'Ambre a été droguée.

– J'arrive ! me dit-il avant que je n'ajoute d'autres informations.

Je décale mon téléphone de l'oreille pour vérifier que la communication a été coupée et mon écran indique clairement que mon interlocuteur m'a raccroché au nez.

– Mon frère arrive, lâché-je aux paires d'yeux qui me scrutent depuis tout à l'heure.

– Tu es sûr qu'il sait quoi faire ? m'interroge Tyler.

– C'était soit lui, soit les pompiers. Donc oui, j'espère aussi qu'il va être capable de gérer ça... Putain, mais comment elle a pu finir dans cet état ?

– Elle n'a bu que dans son verre. Je ne comprends rien, reprend Holly. Ça ne peut pas être la drogue.

Elle est assise à côté d'Ambre et supporte, avec l'aide d'Esther, le corps de ma sœur qui s'affaisse de plus en plus.

– Elle a forcément bu plus que ce qu'on ne croit, annonce Garret, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis le début de l'incident.

– Impossible, elle devait nous ramener. Elle n'aurait jamais fait ça en connaissance de cause.

– Attendez, nous coupe Esther.

Nous tournons tous les yeux vers elle et attendons, l'estomac en vrac,

qu'elle nous explique ce qu'elle sait.

– À un moment, elle m'a demandé de lui donner son verre. Il était sur le sable, je pensais qu'elle savait que c'était le sien.

– Merde !

Hors de moi, j'enfonce mes mains dans les poches de mon jean pour m'éviter un aller simple vers n'importe quelle personne de cette foutue soirée qui a osé apporter de la *putain* de drogue. Visiblement aussi énervé que moi, Tyler fait les cent pas un peu plus loin.

– Quel est le connard qui a bien pu ramener une telle merde ? crache-t-il.

Alors que je m'apprête à répondre, les phares d'une voiture nous font tous nous retourner en direction du parking. Conscient qu'il s'agit déjà de mon frère, je laisse tout le monde en plan pour courir à sa rencontre.

– Elle est où ?

Il est à peine sorti de sa voiture qu'il se dirige d'un pas décidé vers l'endroit que je lui indique. Il saute du rebord en pierre qui délimite la plage puis se précipite vers Ambre, assise entre les filles, légèrement éloignées du feu de camp. À genoux face à elle, il attrape son visage entre ses mains et commence à lui parler.

– Ambre ? Ambre, écoute-moi, tu ne dois pas dormir tout de suite.

Complètement dans les vapes, Ambre n'ouvre pas les yeux pour répondre à mon frère et se contente de bafouiller une réponse que nous imaginons être « mais j'ai sommeil ».

– Je sais, lui chuchote-t-il doucement avant de se tourner vers nous. Je pense qu'elle est sous GHB.

– C'est une blague ? lâche Holly.

– Non. Je ne connais que ça qui soit indétectable dans une boisson et qui agisse aussi vite.

– Comment on s'en débarrasse ? demande froidement Tyler.

– Ça dépend de la dose ingurgitée. En général, ça disparaît tout seul après un certain temps. Une heure, parfois plus. Tu l’as fait vomir ? me demande-t-il.

– Non, je...

Sans me laisser le temps de terminer ma phrase, Jayden lève Ambre et la porte presque jusque dans un coin plus reculé de la plage.

– Tenez-la, nous demande-t-il fermement.

J’attrape les hanches de ma sœur et la serre contre moi pour l’empêcher de tomber. Pendant ce temps, mon frère lui enfonce deux doigts dans la bouche.

– Allez, Ambre. Ça va te faire du bien, lui dit-il doucement tout en caressant sa nuque.

Après trois tentatives, Ambre finit par vider complètement ce qu’elle avait dans le ventre et se met à pleurer.

– Ce n’est rien, la rassuré-je. C’était pour te faire aller mieux.

– Il faut la ramener à la maison.

D’un mouvement agile, il glisse une main sous les jambes d’Ambre et l’autre dans son dos afin de la prendre dans ses bras. Le corps en pleine léthargie, elle se laisse glisser contre lui et pose sa tête dans son cou.

*Si tu te voyais, ma vieille, tu ferais une syncope rien qu’à l’idée d’être aussi proche de mon frère...*

J’ai presque envie de rire de la situation mais me rappelle très vite qu’elle est droguée et que c’est vraiment la merde.

– On va venir avec vous, le retient Esther.

– Non. Je prends la relève, lui répond-il froidement. Cameron, bouge, on y va. Et toi, lâche-t-il d’un ton cinglant à l’intention de Tyler, tu as plutôt intérêt à trouver qui a fait ça.

Ils se fixent de longues secondes avant que mon frère ne quitte la plage pour rejoindre le parking, Ambre dans les bras. La mâchoire contractée, Tyler a les yeux rivés sur la silhouette de Jayden et semble prêt à lui courir après pour lui en coller une.

– Désolé, lui dis-je en venant poser une main sur son épaule pour le détendre. Je ne sais pas pourquoi il est si contrarié et froid.

– J’ai ma petite idée, marmonne mon pote en se tournant vers moi.

– Comment ça ? m’étonné-je.

Il n’a pas le temps de me répondre que j’entends mon frère hurler mon prénom depuis le parking, m’ordonnant fermement de ramener mes fesses dans la voiture. Ne voulant pas le rendre plus agacé qu’il ne l’est déjà, j’attrape en vitesse mes affaires et celles d’Ambre avant de les rejoindre en courant. Je n’ai même pas atteint la voiture que Jayden est déjà au volant et me fait signe de monter à l’arrière avec ma sœur.

*Bon, ce n’est clairement pas la fin de soirée que j’imaginai...*

## 16. Les conséquences

### Cameron

Lorsque Jayden gare la voiture dans l'allée du garage, la maison est plongée dans l'obscurité. Même si je sais que demain tout le monde sera au courant de ce qui s'est produit à cette soirée, je croise les doigts pour ne réveiller personne cette nuit. Alors que je détache Ambre pour la sortir de la voiture, Jayden me devance et la prend dans ses bras.

*Visiblement, il apprécie son rôle de grand frère plus qu'il ne le laisse penser !*

Les clés de la maison dans les mains, j'éclaire le chemin jusqu'à la porte d'entrée avec mon téléphone.

Le silence règne dans la maison et nous essayons le mieux possible de ne pas faire de bruit malgré le stress ambiant qui nous habite.

– Elle va dormir avec toi cette nuit, chuchote Jayden alors qu'il monte l'escalier qui mène au second étage. Elle ne se souviendra de rien demain matin. Elle sera plus rassurée d'être avec toi au réveil et il faudra que tu lui expliques.

Il entre dans ma chambre et pose doucement Ambre sur le lit.

– Donne-moi un de tes tee-shirts, me demande-t-il calmement.

Je m'empresse d'aller fouiller dans mon armoire pour lui sortir un vieux bout de tissu que je ne mets plus depuis des années, pensant qu'il va s'en servir comme torchon pour je ne sais quoi, et je reste complètement con lorsque je me rends compte qu'il va le lui enfiler. Putain, je n'ose même pas imaginer comment je vais lui raconter ça demain : *écoute, hier, Jayden est*

*venu t'aider. En plus de t'avoir fait vomir, il t'a aussi déshabillée. Rien de grave, je t'assure, tu peux te rendormir. Elle va me tuer.*

– Aide-moi, s'il te plaît, me dit-il alors qu'il a du mal à lui retirer son haut tant elle est désarticulée.

– Jayden White aurait-il du mal à déshabiller une fille ? blagué-je, cherchant à détendre l'atmosphère bizarre qui règne.

– Ta gueule !

Face à mon air déconfit, il finit par reprendre, sur le ton de la plaisanterie :

– En général, elles sont un peu plus réceptives et consentantes.

Un demi-sourire se dessine sur ses lèvres, mais je vois bien que le cœur n'y est pas.

Une fois qu'Ambre est sous la couette, Jayden pose délicatement les affaires sales sur la chaise de mon bureau avant de retourner près du lit.

– Tu peux aller chercher une bouteille d'eau ? me demande-t-il gentiment.

En silence, je quitte la chambre et descends dans la cuisine. Je ne sais pas trop si c'est comme après avoir fumé un joint, mais c'est vrai qu'elle aura peut-être soif en se levant. La bouteille à la main, je remonte les escaliers à pas de loup : la dernière chose dont nous avons besoin est que les parents se réveillent. Je préfère encore gérer la crise seul avant de leur en parler. Pour être honnête, je redoute surtout la réaction d'Henri. Il peut être adorable mais quand ça concerne ses filles il est intransigent.

Lorsque j'arrive au niveau de la porte, je décide de ne pas entrer tout de suite dans la chambre. J'avance discrètement et reste un peu en retrait, pris d'une soudaine envie d'espionner Jay. Je me demande simplement comment il se comporte avec Ambre quand je ne suis pas là. Est-ce que sa soudaine inquiétude est sincère ou est-ce qu'il réagit ainsi parce qu'il se sait observé ? Je jette un œil à l'intérieur de la pièce : assis sur le rebord du lit, Jay pose délicatement une main sur le front d'Ambre. Doucement, il descend ses doigts le long de sa joue, les fait courir sur ses lèvres avant de s'attarder sur

les cheveux qui tombent dans son cou. De profil, j'ai une vue parfaite sur son visage crispé. Là, à cet instant précis, les paroles de Tyler résonnent dans ma tête et tous les morceaux du puzzle s'assemblent. Comment j'ai pu être aussi aveugle ? Un peu déstabilisé, je m'adosse à la porte et croise les bras contre ma poitrine.

– Depuis quand ça dure ?

Il est peut-être étonné par ma question mais son corps tout entier reste de marbre, ne laissant transparaître aucune émotion. Jayden dans toute sa splendeur.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, me répond-il le plus calmement possible avant de se lever.

– À d'autres. J'avoue que tu lui as fait du grand Jayden, le mépris, la froideur, la distance.

Debout de l'autre côté du lit, il enfouit ses mains dans les poches avant du jogging qu'il a sûrement enfilé à la hâte au milieu de la nuit. Impassible, il me laisse parler et ne me quitte pas des yeux, même lorsque son téléphone se met à sonner.

– Sauf que désormais ça me paraît tellement logique que je ne comprends pas comment j'ai pu passer à côté.

– Tu ne sais rien du tout.

Il retire les mains de ses poches et contourne le lit pour sortir de la chambre. Avant qu'il ne me bouscule, je lui bloque le passage, lui donnant une ultime chance de confirmer mes dires.

– Elle est au courant ?

Il tourne la tête en direction du lit où Ambre dort paisiblement.

– Ça ne regarde personne d'autre que moi, dit-il tout bas avant de quitter la chambre.

Je le regarde s'éloigner, conscient de son demi-aveu.

– Tu vas où ? chuchoté-je alors qu'il se dirige vers les escaliers au lieu de retourner se coucher.

Une minute plus tard, j'entends la porte d'entrée claquer.

*Mais qu'est-ce qu'il fout ?*

\*\*\*

– Vous êtes inconscients, ma parole !

Henri hurle dans la cuisine, tandis que ma mère est assise sur un tabouret près de la table.

– Et vous n'avez pas jugé bon de nous réveiller ? ajoute-t-elle plus calmement.

– C'est n'importe quoi !

Les bras d'Henri s'agitent à mesure qu'il hausse le ton. Adossé au plan de travail, je n'ose pas faire face à la furie qui me parle. Jayden est assis près de notre mère, les bras cachés sous la table.

– Elle avait juste besoin de dormir, répond-il calmement.

– Qu'est-ce que tu en sais ? rétorque Henri. Tu es médecin, peut-être ?

– Non, mais j'ai supposé que c'était la meilleure chose à faire après l'avoir fait vomir.

– Supposé ? C'est de la vie de ma fille dont on parle, jeune homme.

– J'ai regardé sur Internet et... commencé-je.

– Non, c'est un *vrai* médecin qu'elle doit voir, me coupe-t-il en riant jaune.

– Ta voiture est restée chez Tyler, avoue Jayden.

– Alors prête-moi la tienne, réplique Henri, toujours tendu.

Mon frère se lève et récupère ses clés dans le bol de l'entrée avant de les donner à notre beau-père.

– Qu’est-ce qui est arrivé à tes mains ? lui demande notre mère dans un étranglement.

Je fronce les sourcils devant les marques rouges et boursouflées qui sont apparues sur les phalanges de Jayden. Elle se précipite sur lui pour toucher ses doigts mais il l’en empêche et plonge ses mains dans les poches de son jogging.

– Je vous l’ai dit, j’avais la situation sous contrôle, reprend-il le plus fermement possible.

Hébétée, ma mère en reste sans voix et tourne vivement le visage vers Henri, attendant qu’il prenne la parole. La cuisine est de nouveau plongée dans un silence de plomb et personne n’ose le rompre. Mon beau-père, impassible, fixe mon frère durant de longues minutes puis sort de la pièce et monte à l’étage. Nous restons tous les trois debout les uns en face des autres jusqu’à ce qu’il redescende avec Ambre. Elle a l’air complètement perdue. Je n’ai pas encore eu le temps de lui expliquer ce qui lui est arrivé hier soir et je m’en veux terriblement de la laisser dans le flou.

– Ça va, Ambre ? demandé-je dans l’entrée de la cuisine.

Elle se tourne au ralenti vers moi, le visage fatigué, elle hoche simplement la tête en enfilant une veste.

– Plus tard, Cameron, ajoute Henri.

Il ouvre la porte d’entrée et disparaît avec sa fille, suivi de près par ma mère, qui souffle dans une longue plainte en nous regardant d’un œil sévère. En l’espace d’une dizaine de secondes, la porte d’entrée claque et je me retrouve avec mon frère, qui n’a pas bougé d’un cil.

– Tu crois que nous aurions dû l’amener à l’hôpital ? lui demandé-je d’une petite voix.

– Peut-être, répond-il en haussant les épaules avant de se diriger vers le frigo, mais je pense qu’elle n’en a pas consommé beaucoup.

Il agit comme s'il s'en foutait complètement, alors que tout dans son comportement de la veille me prouve le contraire. Je ne fais pas de remarque, préférant attendre qu'il se rende compte tout seul que jouer les indifférents n'est pas forcément la meilleure façon d'agir.

– Comment tu sais tout ça ?

– J'ai des potes qui en prennent. Avant d'être la drogue du violeur que tout le monde connaît, c'était une drogue qui procure des sensations agréables.

– Comme ?

Mes yeux ne cessent de fixer les gerçures rougeâtres qui se sont formées sur ses phalanges, tandis qu'il vide son verre de jus d'orange d'une traite avant de le poser dans l'évier.

– Le bien-être... L'euphorie aussi.

– Tu as déjà essayé ?

– Me droguer n'a jamais été mon délire, je reprends les informations qu'on m'a données.

Les deux mains plaquées contre la table et le regard fuyant, il n'ajoute rien et laisse le silence nous entourer.

– Pour hier, lâche-t-il, au sujet de ce que tu as dit... J'aimerais que ça reste entre nous.

– Pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?

– Ça n'aurait rien changé.

– C'est pour ça que tu ne rentrais jamais ? lui demandé-je, de plus en plus conscient des signaux qu'il nous donnait.

Il hoche simplement la tête.

– Et tu serais rentré si tu n'avais pas été viré ?

– Peut-être pas autant de jours.

– Tu comptes me raconter ce qu'il s'est passé d'ailleurs, pour ce renvoi ? m'empressé-je de dire.

*Tant qu'on est en pleine séance de confessions...*

Il rigole nerveusement, avant de passer une main sur sa nuque en grimaçant.

– Je me suis battu avec un type à une soirée. Il emmerdait une pote et le coup est parti tout seul.

– Pourquoi est-ce que c'est remonté jusqu'à la direction de ta fac ?

– C'était dans l'enceinte du campus, à une fête de confrérie.

– Pas malin, grogné-je.

– T'en fais pas, maman a fait le boulot en ce qui concerne les reproches, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

– Et pour ça ?

Je désigne ses doigts et il ferme aussitôt ses poings avant de les fourrer dans ses poches.

– On va dire que c'était mon devoir de grand frère. Et ne t'en fais pas, le type ne dira rien.

Il hausse les épaules et me fait un sourire complice, avant de changer de sujet et me lancer sur le dernier jeu vidéo qui est sorti. Un classique de mon frère, trop se confier n'est clairement pas dans ses habitudes. Même si son aveu devrait m'étonner, je suis loin d'être surpris. C'est comme si son comportement de ces dernières années prenait finalement tout son sens et qu'au fond de moi je l'avais toujours compris. Sa pudeur et son mutisme lorsqu'elle était là, sa défensive et, pire parfois, sa méchanceté... J'aurais dû me douter que c'était sa manière de la repousser et maintenant qu'il me l'a confirmé à sa façon...

*Ça me fait franchement drôle.*

## 17. Des vacances presque calmes

### Ambre

– On n’attend pas Mia ? demande ma sœur alors que nous passons à table.  
– Elle est encore au travail, on va commencer sans elle, répond mon père en posant le saladier de tomates sur la nappe.

Au moment où je me lève pour servir tout le monde, j’ai un léger tournis qui m’oblige à cesser tout mouvement une seconde. La table se plonge dans un silence, et toutes les paires d’yeux sont braquées sur moi.

– Tu te sens bien, Ambre ? s’inquiète mon père.  
– Un vertige, rien de grave. Je me suis seulement levée trop rapidement.  
– Tu aurais peut-être dû demander quelques jours à ton boulot.

Il se redresse pour me prendre les cuillères à salade des mains et continuer le service à ma place.

– C’est bon, papa, je ne suis pas en sucre. Ça n’a absolument rien à voir avec ce qu’il s’est passé... au feu de camp, ajouté-je plus bas.

Résigné, il se rassied et me laisse faire. Ça fait plus de dix jours que l’incident de la soirée de Tyler a eu lieu, mais mon père est toujours aussi inquiet pour ma santé. J’avoue qu’au réveil j’ai un peu paniqué. Déjà parce que je n’avais plus aucun souvenir de ma fin de soirée, mais aussi parce que je ne savais pas pourquoi j’étais dans le lit de Cameron... à moitié nue. Je crois que si j’avais pu m’évanouir pour éviter d’avoir les détails de ce que j’ai loupé, je l’aurais fait. J’ai été droguée. J’ai embrassé Tyler. J’ai gâché la soirée de Tyler. J’ai vomi devant Jayden. J’ai été sauvée par Jayden. J’ai été déshabillée par Jayden. En clair, je pense avoir détruit toutes mes chances de lui plaire et de passer pour une fille mûre et responsable. Je serai pour toujours sa demi-sœur, la droguée qu’il a aidée à vomir. J’avais tellement

honte lorsque Cameron m'a raconté mes déboires que je ne suis pas sortie de ma chambre de la journée. Enfin si, pour aller voir un médecin qui a enfoncé encore plus le couteau dans la plaie. La panique de mon père n'a rien arrangé. Je suis en vie, il ne m'est rien arrivé de « mal » et pourtant il me couve depuis dix jours comme si j'avais l'âge d'Astrid. Non, comme si j'en avais même cinq de moins. Le pire dans tout ça, c'est que depuis plus personne n'a fait mention de cet épisode. J'ai bien tenté d'en savoir davantage sur l'identité de celui qui m'a droguée, mais Cameron m'a seulement dit que nous ne connaissions pas le type et que de toute façon le problème avait été réglé. Ni plus ni moins, et moi maintenant, en plus d'être dans le flou total, je suis privée de sortie à vie. Un vrai fiasco.

– Je suis vraiment désolée, annonce Mia comme une tornade à l'instant où elle passe le pas de la porte vitrée. J'ai eu tellement de boulot cet après-midi.

Elle se baisse vers mon père et répond à son baiser avant de venir embrasser chaque personne autour de la table.

– J'ai loupé quoi ? demande-t-elle, un large sourire sur le visage au moment où elle s'assied sur la chaise libre.

– Le début du repas, lui reproche Jayden d'un ton cinglant.

Elle jette un coup d'œil furtif à son fils, qui ne peut s'empêcher de fusiller sa mère du regard. Néanmoins, elle ignore royalement sa remarque et entame une discussion avec mon père comme si de rien n'était. Pourtant, même si elle s'affaire du mieux possible à rendre le repas agréable, l'ambiance autour de la table se dégrade.

– Jayden, s'il te plaît, tu peux arrêter de faire la tête, finit par dire Mia à l'intention de son fils qui n'a pas décroché un mot depuis plusieurs minutes.

Agacé, il se contente de lui lancer le sourire le plus forcé qu'il ait en stock, faisant par la même occasion rire Cameron.

– Si c'est pour faire l'idiot, ce n'est pas la peine de rester ici.

– Lâche-moi, ajoute-t-il froidement. Ce n'est pas parce que tu as pu te libérer *plus tôt* ce soir que nous devons jouer à la famille modèle.

Surprise par la prise de position de son fils, Mia se tourne vers mon père afin d'avoir du soutien de sa part.

– Calme-toi, fiston, ta mère a eu une longue journée.

Jayden ricane en se redressant.

– Tu la défends maintenant ?

– C'est ma conjointe. Je la défendrai toujours.

– Ouais, là, tout de suite, ça vous arrange de paraître soudés.

Jayden soupire tout en reculant sa chaise et se lève.

– On n'a pas terminé de manger, ajoute Mia. Reste assis, jeune homme.

– J'ai fini. Et je n'ai pas envie de faire partie de cette mascarade.

Puis il quitte la table en silence, nous laissant tous à la fois abasourdis et terriblement gênés par la tournure des événements. Mia fixe l'endroit par lequel son fils vient de disparaître, le regard peiné.

– Quelqu'un veut de nouveau de la salade ?

Mon père attrape le saladier au milieu de la table, un grand sourire – qui me paraît tout sauf sincère – plaqué sur son visage et nous invite à poursuivre, comme si de rien n'était.

Un repas normal chez les Lewis/White...

\*\*\*

Allongée sur la plage, je profite des rayons du soleil en compagnie de mes amies. Holly et moi sommes rentrées assez tard du boulot hier, et nous n'avons pas eu le courage de faire grand-chose aujourd'hui. Le programme est donc assez simple : nous lézardons au soleil.

– Tu n'as toujours pas parlé avec Tyler ? me demande Holly, tandis qu'elle place ses lunettes de soleil sur son nez.

– Non, je ne suis pas certaine que ce soit une conversation à avoir par

SMS, réponds-je en me tournant sur ma serviette.

– Tu ne te souviens vraiment de rien ? ajoute Esther. Ça doit être tellement frustrant.

– Ce qui est frustrant, c’est surtout l’idée que je me sois fait droguer.

– Tu crois que si tu ne l’avais pas été, tu n’aurais pas embrassé Tyler ?

– Non. Je lui ai dit que je ne voulais plus de lui et là... À cause de tout ça, j’ai fait l’exact opposé.

– Ce n’est pas ta faute, me défend Holly. Il a bien compris que tu n’étais pas dans ton état normal.

– Je sais, mais il mérite des excuses pour ce qu’il s’est passé.

Je soupire en me rallongeant sur ma serviette, un nœud dans l’estomac. Je tente de calmer les battements de mon cœur. J’ai honte de quelque chose dont je n’ai aucun souvenir et je n’ose même pas imaginer l’état de Tyler. Il doit être perdu.

À l’instant où je commence à m’assoupir, apaisée par le bruit des vagues, j’entends Holly souffler sur ma gauche.

– Vous ne voulez pas faire un truc cet après-midi ?

– Si tu donnes une idée, lui répond Esther d’une voix endormie.

– Ce n’est pas ton cousin qui a un stand de Jet-Skis pas loin ? demande Holly.

– Marlon, oui, à une trentaine de minutes d’ici. Pourquoi ?

J’entends un mouvement et ouvre les yeux pour voir une Holly déjà debout, prête à partir de la plage.

– Allons faire du Jet-Ski, lance-t-elle, euphorique.

– Attends un peu, l’arrête Esther en rigolant, tu ne veux pas que je lui demande s’il a de la place avant ?

– Appelle-le pendant que nous rangeons nos affaires.

Amusées par son entrain, nous ne rechignons pas et commençons à emballer nos affaires. Un peu patraque à cause du soleil, je prends mon temps pour tout ramasser tandis qu’Esther pianote sur son téléphone.

- Il a quatre Jet-Skis disponibles pour dans une heure.
- Génial ! Posons nos affaires chez toi, Ambre, et allons-y.

Nous retournons en direction de la maison, et une fois passé la porte du jardin, nous nous retrouvons nez à nez avec le spectacle le plus... déroutant de la journée. Jayden est de dos, complètement torse nu et passe une serviette sur sa nuque tandis qu'une multitude de gouttelettes glissent sur sa peau. Une corde à sauter jonche le sol et je n'ai aucun mal à l'imaginer s'en servir ici, en plein soleil, les muscles saillants et le corps luisant. Un cliché ? Totalement. Mais bordel, je vendrais ma sœur pour le voir faire ça tous les jours jusqu'à la fin des temps. Été comme hiver.

*Enfin, ma sœur... C'est une hyperbole.*

Nous restons néanmoins interdites face à un Jayden qui n'a pas remarqué une seule seconde notre présence derrière lui.

- Vous voulez une loupe ? nous coupe Cameron dans notre contemplation.

Nous sursautons toutes les trois, nous tournant avec stupeur vers un Cameron dont le sourire taquin confirme qu'il nous observe depuis trop longtemps pour que nous nous trouvions une excuse plausible. Deux bouteilles à la main, il s'approche de son frère qui nous regarde à peine. Dire que j'ai honte serait un euphémisme. Mes joues me chauffent tellement que je suis à deux doigts de me coincer la tête dans le réfrigérateur.

*Garde ton calme, Ambre.*

- Il n'y a pas tant de choses à voir que ça, rétorqué-je sans me dégonfler.

Jayden s'arrête une seconde, la bouteille à deux centimètres de sa bouche et me fixe en silence. Il se contente de poser le goulot à ses lèvres et avale de longues et lentes gorgées, faisant mouvoir sa pomme d'Adam à mesure que la bouteille se vide. Il garde ses yeux rivés dans les miens et je suis la première à me détourner, prête à courir vers la cuisine pour entrer *tout entière* dans le congélateur tant j'ai l'impression de me consumer au soleil.

*Pourquoi est-ce que j'ai aussi chaud ?*

– Nous allons faire du Jet-Ski, tu veux venir ? propose Holly.

Faisant comme si nous ne venions pas de nous faire prendre la main dans le sac en train de reluquer Jayden, tels des enfants devant un magasin de bonbons, Holly l'ignore royalement et ne s'adresse qu'à son frère.

– Tyler doit passer me voir tout à l'heure, il peut venir aussi ?

Les filles me lancent un coup d'œil furtif pour voir si l'idée me dérange, mais je hoche la tête en signe d'approbation.

– Super, par contre, ce n'est pas un problème si nous sommes un chiffre impair ? demande-t-il. Garret est chez sa sœur ce week-end.

– Sinon, Jayden, tu peux venir, propose Esther, un large sourire sur le visage.

Pardon ? En plus de l'ex que j'ai embrassé à une soirée dernièrement, il faut aussi que je me coltine le mec sur qui je fantasme et qui m'a vue et fait vomir mes tripes ? Je regarde attentivement Esther, cherchant à voir si elle plaisante, mais ses yeux ne quittent pas mon demi-frère qui attrape un tee-shirt pour se couvrir le torse.

*C'est ça, rhabille-toi !*

– Pourquoi pas. Maintenant ?

*Non, la semaine prochaine.*

Il me jette un coup d'œil, comme s'il m'avait parfaitement entendue et je passe une main agacée dans mes cheveux. Ça devient n'importe quoi, cette histoire. Jayden, vouloir passer du temps avec nous ? Ça ne risque pas d'arriver.

– Si tu as autre chose de prévu, nous ne voulons pas te forcer, reprend Holly avant qu'Esther n'ajoute quoi que ce soit.

- Voilà, ajouté-je, tu dois sûrement avoir des tas de ch...
- Non, ça me va. Je vais enfiler un maillot.
- Très bien, alors on se rejoint là-bas ! s'exclame Esther. Je vous envoie l'adresse.

Puis, pour acter ses dires, elle nous entraîne avec elle pour que nous rejoignons son véhicule garé devant la maison.

Super. Merci, Esther et ses idées de merde. Du Jet-Ski, franchement, je suis sûr que ça va être nul en plus.

## 18. À reculons

### Ambre

Assise à l'arrière de la voiture d'Esther, je laisse le vent qui s'engouffre par les fenêtres me fouetter le visage et mettre en désordre mes cheveux. La douce mélodie du dernier tube de Kygo résonne dans l'habitacle, plongeant la voiture dans une atmosphère de bien-être. Pourtant, les derniers événements ne quittent pas mon esprit, et j'ai en travers de la gorge le coup bas d'Esther.

– Je ne voulais pas te gêner en l'invitant, tente de se défendre mon amie.

– Tu cherchais quoi, dans ce cas ? lui réponds-je, un peu sur la défensive. Tu sais que ça n'est pas la joie quand nous sommes tous les deux au même endroit.

– Je sais, souffle-t-elle. Je souhaitais juste être polie. Le pauvre, nous étions en train de prévoir une sortie devant lui. C'était gênant.

– Ce n'est pas notre pote, rétorque Holly. C'est un abruti.

– Qui s'est quand même bougé à trois heures du matin pour venir aider Ambre, reprend la conductrice, nous réduisant au silence.

Après quelques secondes muette, j'expire longuement, tentant de faire disparaître les tensions qui se sont accumulées dans mon corps.

– Tant pis. Maintenant qu'il est là, je ne tiens pas à gâcher ma journée.

Puis, tout bien réfléchi, ça sera l'occasion pour les filles de se rendre réellement compte de la façon dont il peut se comporter avec moi. Avec un peu de chance il agira même comme un connard et j'aurai une raison de plus pour arrêter de le trouver attirant. Après nous être garées sur le parking, nous attendons patiemment les gars, qui ne tardent pas à débarquer dans la Jeep de Jayden. C'est la première fois depuis la « soirée drogue » que je revois Tyler. Lorsque mes yeux se posent sur lui, mon cœur se met à battre la chamade.

Sauf que, contrairement à avant, ce ne sont pas des palpitations de joie mais bien de stress. Je ne sais même pas comment aborder le sujet avec lui. Je pense qu'il doit se sentir aussi embarrassé d'avoir laissé de la drogue circuler dans sa soirée, que moi d'en avoir pris et de l'avoir embrassé.

– Salut !

Tyler me serre rapidement dans ses bras avant de saluer les filles. Pas de panique. Déjà, il n'a pas l'air d'être très en colère, ce qui est un bon début. Excités par l'activité, les filles et Cameron se sont précipités vers le stand où Marlon, le cousin d'Esther, nous attend. Un marcel bleu ciel de la couleur des banderoles du cabanon, des lunettes de soleil fines et noires sur le nez, il est le parfait cliché du mec qui travaille près de la mer.

– Il me faudrait vos cartes d'identité, nous demande-t-il tandis que nous sortons tous nos portefeuilles. Esther, tu en conduis un ?

– Oui, mais ceux qui n'ont jamais conduit peuvent aussi ? demande-t-elle d'une voix un peu mielleuse.

– À la limite des bouées jaunes. Pour ceux qui en ont déjà fait, vous pouvez aller jusqu'aux bouées rouges.

Nous jetons un œil à l'endroit qu'il nous indique sur la mer, et acquiesçons tous. De toute façon, je ne comptais pas m'éloigner. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai peur de ne pas être à l'aise au volant de cet engin. J'en ai déjà fait quand j'étais plus jeune avec mon père, mais je n'en ai jamais conduit et, même si ça n'a pas l'air d'être très compliqué, je ne suis pas vraiment rassurée.

– Qui en a déjà fait avant, du coup ?

Deux bras se lèvent et, très clairement, je prie intérieurement pour ne pas être avec l'un d'eux.

– Très bien, donc vous commencerez la conduite tous les trois, dans ce cas, lance-t-il à Esther, Jayden et Tyler. Je vais vous donner un gilet et vous laisser vous préparer le temps que je sorte les jets.

Il s'approche d'une penderie en métal sur laquelle une vingtaine de gilets jaune criard sont accrochés avant de nous les distribuer.

*C'est parti...*

\*\*\*

Je m'en doutais. Je l'avais dit, que je la sentais vraiment pas cette journée. Putain. Trois conducteurs, et il faut que je me coltine celui que je cherche le plus à éviter. Pourquoi ? Parce que Tyler s'est automatiquement mis avec son meilleur pote et que Holly ne tenait pas à passer son après-midi collée à mon demi-frère. Je crois que lui comme moi étions proches de la syncope lorsque nous avons compris que nous étions un binôme. La bonne blague.

– Ce n'est pas possible de mettre deux personnes n'ayant jamais conduit ensemble ? demande Esther à son cousin. Parce que sinon, les filles, vous vous mettez ensemble et je vais avec ton frère, Ambre.

Voulant bien faire, Esther nous regarde tous un à un avec un sourire sur le visage. Autant, que je sois avec Jayden, ce n'est pas – vraiment – une surprise, mais qu'Esther se propose de prendre ma place, c'en est une.

– Je ne suis pas certain que ce soit raisonnable, répond Jayden avant que Marlon n'ouvre la bouche.

– Vous pouvez ! Mais vous ne dépasserez juste pas les bouées jaunes.

– Non, on reste comme ça, lance Cameron, sinon vous ne serez jamais avec nous.

Esther est visiblement déçue de cette réponse : sa tête fait concurrence à celle que nous tirons, Jayden et moi, officiellement résignés à rester ensemble. Fin prêts, nous marchons vers le bord du ponton où trois Jet-Skis sont attachés. Traînant des pieds à l'arrière, je m'arrange pour me retrouver à côté de Tyler.

– Je tenais à m'excuser, dis-je d'une voix basse.

Surpris, il se tourne pour planter son regard dans le mien.

- C’est surtout à moi de m’excuser pour ce qui t’est arrivé.
- Non, j’ai...

Les mots ont du mal à sortir tant les dire à voix haute les rend plus réels.

– Je n’aurais pas dû t’embrasser. C’était idiot de ma part, je ne me souviens de rien, je...

– C’est bon, Ambre, me coupe-t-il gentiment. J’avais compris le message, tu n’as pas fait ça intentionnellement.

– Pardon, vraiment, insisté-je en plaçant une main sur son avant-bras.

Après m’avoir fait un clin d’œil un peu forcé, il s’éloigne de moi et part rejoindre Cameron au niveau du deuxième Jet-Ski.

– Pas besoin de vous rappeler les règles, nous annonce Marlon. Restez dans le périmètre des bouées et ne faites pas d’auto-tamponneuses.

Nous rigolons tous à sa blague, qui n’en est d’ailleurs sûrement pas une, puis nous nous plaçons devant les trois engins. Jayden grimpe le premier, attachant le cordon de la clé à son poignet avant de mettre le contact.

– Tu as besoin d’aide ? me demande-t-il, alors que je m’apprête à venir m’asseoir derrière lui.

– Non, c’est bon, lâché-je un peu précipitamment.

Je me laisse glisser dans son dos, et ne peux m’empêcher de mettre quelques centimètres entre nous. Mon comportement a pour effet de le faire rire doucement.

– Si tu ne veux pas tomber, il va falloir t’accrocher à moi.

Pourquoi est-ce que nous avons choisi cette activité déjà ? J’avance mon bassin pour me serrer contre son dos, et mes jambes nues entrent en contact avec les siennes. Alors que j’hésite à m’agripper à lui, il ne me laisse pas le temps de me poser davantage de questions : il attrape mes poignets pour les enrouler autour de sa taille.

– Si tu me lâches, c’est la baignade assurée. Moi ça me fera rire, toi je n’en suis pas certain.

– J’ai compris, dis-je de plus en plus chamboulée par la posture dans laquelle nous nous retrouvons.

Si je pouvais éviter de me casser la gueule dans l’eau, ça ferait du bien à ma dignité. Déjà qu’elle en a pris un coup lorsque j’ai pris conscience que Jayden (demi-frère de cette famille recomposée, imbu de lui-même à ses heures perdues et chevalier servant prêt à venir en aide aux demoiselles – *moi* – en détresse ou bourrées – *toujours moi*) commençait à provoquer un peu trop de sensations contradictoires dans ma tête et mon corps... J’aimerais avoir un peu de répit cet après-midi. Juste un peu, histoire de rebooster mon ego.

## 19. C'est cool, le Jet-Ski

### Ambre

Le premier Jet-Ski, celui des filles, démarre et chacun notre tour nous longeons le ponton afin d'arriver sur l'espace réservé à l'activité. Au départ prudent, Jayden prend rapidement de la vitesse et nous entamons une petite course avec les autres. L'eau nous éclabousse, nous faisant tous beaucoup rire. Bien que la vitesse et l'humidité de mes bras me fassent, de temps en temps, desserrer ma prise, Jayden s'arrange toujours pour ralentir et me permettre de mieux me placer.

- J'offre une bière au premier qui réussit à faire tomber son binôme à l'eau... hurle Cameron à l'intention des conducteurs.
- Non, crié-je en même temps que Holly. Ce n'est pas du jeu.
- Trop tard ! lâche Esther avant de lancer l'engin à toute vitesse.
- Jayden, ne...

Ma protestation se termine dans un cri car, une seconde plus tard, il est lancé à toute vitesse et effectue des cercles sur l'eau, essayant par tous les moyens de me faire flancher. Au départ agacée par ce jeu, je finis néanmoins par énormément rire face à nos trois Jet-Skis qui s'acharnent pour nous faire tomber. Malheureusement, j'ai peut-être été un peu trop distraite, car un virage en plus et mes bras lâchent leur prise. J'ai tout juste le temps de retenir ma respiration avant que ma tête ne se retrouve sous l'eau. Lorsque j'émerge, mon gilet remonte désagréablement contre mon menton.

- Putain ! crié-je dans un gloussement.

Tout le monde autour de moi est mort de rire, et ils me charrient d'être tombée si rapidement. Prête à m'étouffer dans l'eau tellement je rigole, je peine à nager vers le Jet-Ski où Jayden m'attend.

– Tu ne veux toujours pas d’aide ? me taquine-t-il.

Putain de sourire.

– Si, finis-je par dire d’une voix basse.

– Viens là !

Il me tend la main, que j’attrape fermement avant de me hisser contre lui. Je me retrouve cette fois devant le guidon, le dos collé contre son torse et son souffle chaud dévalant mon cou. Est-ce que la position ne pouvait pas être moins suggestive ? Si je frissonne, je signe mon arrêt de mort, autant écrire « tu m’excites » en néon fluo sur ma nuque. Déstabilisée, je tente de respirer le plus naturellement possible, essayant d’éviter d’éveiller le moindre soupçon quant à mon malaise. La sensation est étrange car pour la première fois nous agissons comme si nous étions de vrais amis et c’est... déstabilisant, parce que nous ne sommes pas amis et qu’il est *off limits*.

– Je me suis dit que tu avais peut-être envie de conduire, me glisse-t-il à l’oreille d’une voix grave.

– Je ne sais pas comment, balbutié-je comme une gamine, en m’étranglant presque avec ma salive.

Il détache le cordon de son poignet et le glisse autour du mien avant de placer mes mains sur le guidon. La douceur de ses doigts, c’était obligatoire ou... ?

*N’oublie pas de respirer.*

– Là, tu avances, dit-il en pressant mes mains vers l’avant, et lorsque tu relâches, tu décèles. Le frein est ici, et si tu tombes, la clé se débranche et le Jet-Ski s’arrête.

Je reste silencieuse, totalement obnubilée par tous les points de contact entre nos corps. Ses mains sur les miennes, sa bouche contre mon oreille, ses bras contre les miens, ses jambes autour des miennes, ses hanches contre mes... fesses. Je pique instinctivement un fard en imaginant nettement une tout autre situation où nous pourrions être aussi proches... et sans aucune

barrière.

– Tu m’écoutes ? me demande-t-il en décalant son visage du mien.

*Plus du tout.*

– Oui, oui, m’étranglé-je.

– Bien, alors vas-y, démarre, tout doucement.

Il accompagne ses paroles d’une pression sur mes mains, m’aidant à faire avancer l’engin sur l’eau avant de placer ses bras autour de ma taille. Activité de merde, j’avais dit ? Bordel, non : qu’elle ne s’arrête jamais.

\*\*\*

– Finalement, ça n’était pas trop mal ? m’interroge Holly en me jetant un coup d’œil dans le rétroviseur.

– Oui, c’était sympa, avoué-je sans m’épancher sur les détails.

– En tout cas, moi, j’ai beaucoup ri. C’était une bonne idée que j’ai eue là.

– Ça va, les chevilles ?

– Ose me dire que tu ne t’es pas amusée ?

Je me contente d’esquisser un sourire, en guise de réponse. Non, je n’oserais pas leur dire à voix haute que j’ai passé un superbe après-midi. Je ne le dirai pas, car ça reviendrait à avouer que c’est grâce à Jayden. C’est justement dans ces moments-là, où il met de côté son caractère de tête de mule, que j’apprécie la personne qu’il est. Je l’apprécie. Ce n’est pas juste un béguin, non. Il me plaît, et le dire aux filles me fout une trouille bleue parce que ça rendrait le sentiment encore plus réel, plus difficile à combattre. Je sais que les fois où il est gentil avec moi se comptent sur les doigts d’une main et qu’à tout moment il est capable de devenir la tête à claques qu’il a toujours été. Je devrais m’en tenir à ça. Pour le bien de tout le monde.

Lorsque Esther se gare devant la maison, je constate que la Jeep de Jayden n’est plus là. Ils sont rentrés plus tôt que les filles et moi car Tyler avait besoin d’être chez lui avant dix-sept heures. J’aurais dû rentrer avec eux, pour éviter à Esther d’avoir à me déposer, mais c’était plus fort que moi,

après le moment passé sur ce Jet-Ski, j'ai eu peur de ce que j'allais ressentir dans la voiture. *Sa voiture.*

– À demain, les filles !

Ignorant mon trouble, je salue les filles d'un signe de main en quittant la voiture. Mon sac de plage dans les mains, je fais le tour de la maison pour étendre mes affaires mouillées dans le jardin. En rentrant, je ne tarde pas à retrouver Cameron et ma sœur, déjà affalés dans le canapé.

– Vous allez regarder quoi ?

– *Trahisons*, répond ma sœur, concentrée sur l'écran de la télévision.

– Ça parle de quoi ?

– Une romance interdite durant la Seconde Guerre mondiale, lâche Cameron en haussant les épaules.

– C'est de ton âge, ça, Astrid ?

Je me penche sur mon téléphone pour tenter d'avoir des informations sur l'histoire avant qu'il ne soit trop tard.

– C'est bon, Ambre, je n'ai plus dix ans. Et puis c'est la version censurée de toute façon.

*Pas certaine que ce soit rassurant pour autant, non.*

– Censurée ? Et tu regardes quand même, Cam ? me moqué-je tandis qu'il reste impassible.

– En vrai, ça a l'air stylé, c'est avec l'un des acteurs de *Divergente*.

Intéressée, je m'assieds sur le sofa près de ma sœur et me laisse tenter par les images qui défilent sur l'écran. L'histoire n'a pas l'air très heureuse pour un soir d'été, mais c'est tout à fait mon genre de film et...

– Ce mec est canon, ajouté-je.

– Je pensais que tu étais plutôt du genre brun.

Cameron lève la tête vers moi et me regarde avec un petit sourire espiègle

sur le visage. Une vague de panique s'empare de moi : est-ce qu'il fait référence à son frère ?

– Et, tu es arrivé à cette conclusion comment ? demandé-je en essayant de maîtriser ma voix.

– Tyler est blond, alors ça n'a pas été compliqué de déduire que tu n'en étais plus très fan.

Comme si un poids énorme venait se défaire de ma poitrine, je rigole doucement et reporte mon attention sur le film.

Je ne revois pas Jayden de la soirée ni de la journée du lendemain. Impossible de savoir si le Jet-Ski a fait baisser sa garde me concernant et si lui aussi a eu l'impression que nous nous étions... rapprochés. Une partie de moi a envie de croire qu'il s'est éclipsé pour m'éviter, croyant la fuite le comportement le plus adapté pour combattre les sensations naissantes qu'il est en train d'éprouver à mon égard. L'autre partie plus rationnelle – après m'avoir mis une claque mentale – me ramène à la réalité. Ce n'est pas parce que mon monde a commencé à tourner autour de Jayden White ces derniers jours que c'est le cas pour lui aussi. Il faut juste que j'essaie de prendre du recul par rapport aux derniers événements et à sa gentillesse soudaine sinon je risque de faire n'importe quoi... Comme l'embrasser en sortant de la salle de bains, un soir, bourrée.

En raison de la météo pluvieuse, je ne suis pas sortie de ma chambre de la journée du lundi. J'ai passé des heures devant mon ordinateur, à regarder mes mails toutes les deux minutes en espérant des nouvelles de l'université. Résignée, j'ai fini par les appeler. Une dame très gentille a tenté de me rassurer, me disant qu'une personne venait de se désister pour la formation que je convoite. Il n'en reste donc plus que deux... Chiffre dérisoire qui pourtant est responsable de mon avenir.

À dix-huit heures, j'entends mon père passer la porte d'entrée. Je me décide à sortir de ma grotte pour le rejoindre. À ma plus grande surprise, Mia et Jayden sont là aussi. Tous les trois dans la cuisine, ils discutent gaiement autour du comptoir.

Dès que je l'aperçois, mon cœur manque un battement et mon estomac fourmille. Il faut vraiment que j'apprenne à contrôler tout ça. Avant, j'étais sur la défensive dès qu'il passait le pas de la porte et là... j'ai juste envie d'attirer son attention et sourire comme une bécasse en buvant ses paroles.

*Pause. Ça va durer combien de temps ?*

– D'ailleurs... commence mon demi-frère avant de s'arrêter net lorsqu'il me voit.

Il reste quelques secondes silencieux, forçant les parents à se tourner pour constater ma présence.

– Salut, ma puce, me dit mon père en venant me prendre dans les bras. Ça a été, ta journée ?

– Ça va, dis-je simplement avant d'aller embrasser Mia.

– Tu allais dire quelque chose, Jayden ? insiste ma belle-mère.

– Oui. Les gars m'ont proposé de passer une semaine à New York. Le frère de Peter nous laisse son appartement.

Il me lance un coup d'œil furtif avant de fuir complètement mon regard et j'ai la soudaine impression qu'il n'y a pas qu'à ça qu'il essaie d'échapper...

*C'est beau de rêver, ma vieille, mais de vous deux tu es la seule à vouloir céder à la tentation Jayden White...*

– C'est une super idée, l'encourage mon père avec un sourire.

– Et le boulot ? ajoute sa mère d'un ton surpris.

– Je pensais prendre ma semaine. Enfin si tu es d'accord, Henri ?

Il se contente de serrer la main de Jayden de manière chaleureuse.

– Sans problème, fils.

– C'est tout ? lâche Mia étonnée, il te demande une semaine pour aller faire le zouave avec ses copains et toi, tu la lui donnes.

– Pourquoi pas ? J'ai été jeune comme lui, et si j'avais eu un patron aussi cool, j'en aurais profité, répond-il en faisant un clin d'œil à Jayden.

– Merci, Henri.

Après lui avoir fait une accolade, il quitte la cuisine pour aller préparer son sac. Départ prévu le lendemain matin. Une désagréable sensation de vide vient alors se loger dans mon estomac. À peine arrivé, déjà reparti. Essayons de voir le bon côté des choses, ça va me permettre de prendre du recul sur la situation, voire de le faire complètement disparaître de mon esprit.

*Loin des yeux, loin du cœur.*

## 20. L'absence

### Ambre

Assise en tailleur en plein milieu de ma chambre, je m'affaire méthodiquement à trier mes cahiers de lycée. Un monticule de feuilles volantes me fait face, et je range machinalement mes cours en deux tas : la poubelle et le « ça peut toujours servir ». C'est sûrement un peu risqué de me débarrasser de tout ce qui m'a été utile pour passer mes années d'études, pourtant je ressens comme un besoin de clore cette époque. J'ai envie d'aller à Seattle et, inconsciemment, faire le tri de mes cours me donne presque l'impression que j'y vais.

De toute façon, le temps est tellement pourri depuis hier que je suis incapable de faire autre chose. Je crois que, ça aussi, c'est un signe, comme si la météo n'était que le miroir de mon humeur : morose et pluvieuse. Depuis que Jayden est parti à New York avec ses potes, je ne me sens clairement pas au top. J'ai pris l'habitude de vivre sans lui, et pourtant c'est comme s'il manquait quelque chose dans la maison.

*Si on m'avait dit, il y a quelques semaines, que j'en viendrais à regretter sa présence...*

Je m'ennuie et rien ne m'occupe assez longtemps pour éviter de penser à cette désagréable sensation de vide qui m'enveloppe. Cameron a bien tenté de me trouver mille et une activités à faire avec lui, mais j'avais toujours une excuse à lui fournir pour y échapper et justifier mon irritation.

Après avoir déposé le sac-poubelle plein à craquer dans le garage, je croise Cameron dans la cuisine, en jogging de sport et le visage rouge de transpiration.

– Tu as cinq minutes devant toi ? me demande-t-il, le souffle court.

– Ça dépend pour quoi.

– Il faut que tu ailles chercher ta sœur à son cours de danse. J’avais dit à ton père que je m’en chargeais, mais je n’ai pas vu le temps passer, avoue-t-il en buvant une grande gorgée d’eau. Tu peux y aller à ma place ?

Moi, dire non pour ma sœur ? Jamais de la vie. Je me contente de hocher la tête et me dirige vers la porte d’entrée.

– Je prends ta voiture, lâché-je alors que je fouille dans le bocal à clés.

– Non, je l’ai filée à ma mère ce matin. Prends celle de Jay, il l’a laissée devant le garage.

Un peu hésitante, je mets quelques secondes avant de faire ce qu’il me dit. Après un signe de main, je sors de la maison et vais m’installer au volant de la Jeep. Une légère odeur musquée se répand dans mes narines, et je me surprends à balader mon regard dans l’habitacle. J’ouvre sa boîte à gants et tombe sur une pile de CD : Dr Dre, Lil Wayne, Tupac, Eminem et encore plus d’artistes qui me sont inconnus. Je fouille, ouvre les boîtes, puis jette mon dévolu sur l’album *It Was Written* de Nas. Les premières notes résonnent dans l’habitacle et une agréable sensation se répand dans ma poitrine. J’ai presque l’impression de partager son intimité. C’est débile, mais j’aime assez l’idée d’être dans quelque chose qui lui appartient en écoutant ce qu’il aime.

*Débile et complètement inapproprié, il serait bon que mon cœur se fasse à l’idée...*

– Ça a été, la séance ? interrogé-je ma sœur au moment où elle s’installe sur le siège passager, quelques minutes plus tard.

– Oui, même si on a toutes fait quelques fautes, grimace-t-elle un peu.

– C’est normal. C’est bientôt le grand jour, vous commencez à stresser et votre corps vous le montre.

– Sûrement.

Le bras posé sur le rebord de la fenêtre, elle laisse tomber sa tête dans sa main et regarde défiler le paysage sous ses yeux tandis que les premières notes de *The Message* viennent combler le silence.

– Ça me fait bizarre que tu viennes me chercher.

Je pince mes lèvres dans un tic nerveux, consciente de la direction que va prendre la conversation.

– Je suis désolée de ne pas être très présente, m’excusé-je, un peu gênée. Avec la fin des cours, les dossiers pour les universités, le boulot... J’ai l’impression de n’avoir le temps de rien.

*Ou je ne prends le temps de rien, mis à part me lamenter sur mon sort et penser à Jayden.*

– Je sais, répond-elle doucement. C’est juste que depuis que papa s’est mis avec Mia, on dirait que tu es en train de t’éloigner de moi.

Je tente un coup d’œil vers elle, et la peine que je lis sur son visage me fend le cœur. Je pose délicatement ma main sur la sienne et la serre doucement.

– Non, ma puce. Jamais je ne t’abandonnerai... Promis, je vais faire plus attention, d’accord ?

Elle effectue un petit hochement de tête et l’accompagne d’un sourire avant de regarder autour d’elle.

– Pourquoi tu conduis cette voiture d’ailleurs ?

– Il n’y avait que celle-ci de disponible, réponds-je en haussant les épaules.

– Et Jayden est d’accord pour que tu la conduises au moins ?

– Il est à New York. Comment veux-tu qu’il le sache ?

Et puis ça fait quoi, s’il l’apprend ? C’est une voiture, elle était garée dans l’allée du garage et les clés étaient à disposition de tous. Il doit bien se douter que quelqu’un va l’utiliser pendant son absence, même si ce quelqu’un, c’est moi.

- S’il l’apprend, tu vas te faire tuer, se moque-t-elle.
- Il ne le saura jamais, nous ne sommes que trois témoins.

Ma sœur laisse échapper un rire aigu, avant de baisser la musique, nous permettant de parler de façon plus posée.

- Pourquoi tu le détestes ? me demande-t-elle sérieusement.

Surprise par sa question, je reste silencieuse, incapable de trouver une réponse cohérente. Parce qu’il m’a toujours mise à l’écart ? Parce que avec toi il est peut-être adorable, mais avec moi il a été un véritable connard ?

Parce que... ces derniers jours, j’ai du mal à lui trouver des défauts et que c’est ce qui me fait le plus peur ?

Parce qu’il m’attire de plus en plus et que je ne sais pas comment je suis censée gérer ça ?

- C’est compliqué.
- Tu peux faire simple dans ce cas ?

Le regard braqué sur moi, elle épie la moindre de mes réactions. Consciente qu’elle ne lâchera pas le morceau si facilement, je pousse un soupir las et prends quelques secondes pour réfléchir avant de répondre.

– Je ne le déteste pas vraiment, c’est juste que son retour à la maison a été compliqué à gérer.

Et c’est un doux euphémisme vu ce qui est en train de se jouer dans ma tête.

– J’espère que ça va s’arranger entre vous et que vous finirez par vous apprécier, laisse-t-elle échapper d’une voix douce.

Je ne réponds pas, et monte le volume de l’autoradio avant de reposer mes deux mains sur le volant. Dire que les choses ne se sont pas arrangées serait mentir puisque ces derniers temps nous arrivons à nous trouver dans la même

pièce, parler, voire rigoler ensemble sans que ça déclenche la Troisième Guerre mondiale. Il m'ignore moins et c'est d'autant plus dangereux vu la façon dont je réagis à nos échanges. Ils me plaisent. Beaucoup même. Trop.

Je laisse échapper un long soupir à mesure que mon esprit vagabonde dans mes souvenirs. Je crois que c'est plutôt clair... Et c'est vraiment la merde.

## 21. C'est le moment d'assumer

### Ambre

– Je pense qu'il faut quand même que l'on aille en visiter quelques-uns.

Assise en face de moi, Holly savoure les quelques rayons de soleil que nous offre cette journée. Le visage levé vers le ciel, elle prend un bain de soleil, et tente de rapides coups d'œil dans ma direction. Nous sommes installées en terrasse depuis maintenant deux heures, et elle n'a pas arrêté de me bassiner avec cette histoire d'appartements. Moi qui voulais profiter un peu du calme et de la chaleur, elle ne me laisse pas une seule minute de répit, alors même que notre troisième acolyte n'est pas là.

– Pourquoi est-ce que tu veux absolument qu'on aille en visiter ? Je te signale que je n'ai toujours aucune nouvelle de la fac. Si ça se trouve, je ne serai même pas avec vous à la rentrée.

Je m'enfonce dans le fond de mon siège, les bras croisés contre ma poitrine et bougonne, agacée. Cette histoire d'université me tape sur le système et n'aide pas à améliorer mon moral. Voilà déjà quatre jours que Jayden est parti, et son absence m'affecte davantage qu'elle ne devrait. La sensation de vide que cela produit en moi commence à me faire du mal et je suis arrivée au stade où même nos altercations me manquent.

*J'ai envie qu'il revienne.*

– Ne dis pas n'importe quoi, Josh m'a dit que la deuxième vague d'inscriptions a déjà commencé. Je suis certaine que tu auras la réponse dans les jours qui viennent, vu que beaucoup vont changer leurs vœux.

– En attendant, je n'ai rien, donc tant que je ne suis pas prise, on n'en visite pas.

Mon ton est froid et n'invite en aucun cas à une quelconque argumentation.

– Bon, maintenant tu vas me dire ce qu'il y a, souffle-t-elle bruyamment.

Ses lunettes noires remontées sur le haut de la tête, elle me scrute avec intérêt.

– Tu sais très bien ce qu'il y a... Ne pas avoir de réponse de l'université me stresse.

– Non. Pas de ça avec moi, ton baratin, tu le gardes pour Esther si tu veux. Donne-moi la *vraie* raison de ton humeur de chien.

Surprise, je reste muette, ne sachant pas si elle sait *réellement* ce qui me tracasse. L'agitation commence à gagner mon corps, et je tape avec nervosité mon talon sur le sol. Le souci avec Holly, c'est que dès qu'elle veut obtenir quelque chose d'une personne, elle finit toujours par l'avoir. Or, je ne sais pas si je suis prête à lui avouer *la* raison de mon désarroi. La gorge sèche, j'attrape mon verre d'eau citronnée et bois deux grandes lampées avant de le reposer pour ainsi dire vide sur la table.

– Je crois que je suis amoureuse de lui, lâché-je finalement, sans prendre la peine de préciser de qui je parle.

Je ne pensais pas être capable de l'admettre à voix haute et un long soupir m'échappe à mesure que le poids sur mes épaules se dissipe.

*Je suis amoureuse de lui.*

– J'en étais sûre !

Le sourire jusqu'aux oreilles, elle applaudit frénétiquement. Je ne comprends pas la joie évidente qu'elle ressent à cette annonce et fronce instinctivement les sourcils. Il n'y a pas de quoi se réjouir, c'est un désastre !

– Et toi qui me jurais que votre baiser n'était qu'une erreur... Quelle vilaine menteuse, reprend-elle avec malice.

– Je sais, marmonné-je, mais jusque-là je n'en avais vraiment pas conscience.

– Et qu'est-ce qui t'a fait le comprendre ?

Je soupire en fermant les yeux, essayant de me rappeler le moment précis où mon cœur a complètement chaviré.

– Lui. Je n'arrive même pas à me l'expliquer. C'est juste lui.

Et depuis qu'il est parti, les signaux sont encore pires.

– Il le sait, tu crois ?

– T'es folle ! Il serait capable de le balancer aux parents.

Déjà que j'ai suffisamment honte de moi d'avoir laissé de tels sentiments naître, je n'ai pas en plus envie d'en avertir la terre entière.

– Tu le vois vraiment comme un sale type. Rappelle-moi ce qui te plaît chez lui déjà ?

Holly se met à rire alors que je lui assène un léger coup contre l'épaule.

*Ce qui me plaît ? Tout...*

\*\*\*

Ce matin, je suis réveillée assez tôt par mon père, qui entre dans ma chambre pour m'embrasser avant d'aller au garage. Le corps complètement groggy et les yeux difficilement ouverts, je peine à lui rendre son baiser.

– Tu as reçu une lettre de l'université, je l'ai déposée sur le comptoir de la cuisine.

À ces mots, je me lève en sursaut, cette fois-ci pleinement réveillée, ce qui le fait sourire.

– Je ne l'ai pas ouverte, mais j'aimerais être là quand tu le feras. Tu peux attendre ce soir ?

– Hors de question !

Je saute du lit, enfile un pull et des chaussons avant de courir dans les escaliers en direction de la cuisine. Le rire grave de mon père s'échappe de ma chambre, tandis que j'entends ses pas lourds descendre les marches. Mon cœur se met à battre la chamade au moment où je prends le bout de papier entre les mains. Je crois que si je reçois encore un refus, je ne vais jamais m'en remettre.

– Comme un pansement ! Ne réfléchis pas, m'intime mon père.

Je déchire l'enveloppe et prends la feuille qui se trouve à l'intérieur afin de la lire à haute voix.

– Mademoiselle Ambre Lewis, nous vous informons que votre candidature pour une première année de Biologie appliquée à l'université de Washington est... acceptée !

Des larmes de joie se répandent sur mes joues et je pousse un cri tandis que mon père me soulève et m'embrasse tendrement. Les bras autour de son cou, je m'agrippe à lui et le laisse me faire tourner dans les airs.

– Félicitations, chérie, je suis fier de toi.

Il me fait une multitude de baisers sur la tête avant de me déposer au sol et d'attraper la feuille de mes mains pour la lire à son tour, un large sourire sur le visage.

– Je vais le dire à Cameron.

Je monte les escaliers quatre à quatre jusqu'au deuxième étage et entre sans aucune discrétion dans la chambre de mon demi-frère.

– Cameron, réveille-toi ! le pressé-je tout en sautant sur son lit comme une gamine.

– Laisse-moi dormir, grogne-t-il.

Je m'allonge sous la couette avec lui et viens me coller contre son dos avant de lui chuchoter à l'oreille :

– Je suis prise à Seattle.

Il allume la lumière et se retourne précipitamment vers moi. La tête dans le coaltar, les yeux rouges et les cheveux en bataille, il me regarde, incrédule.

– Sérieux ?

– Oui.

– Mon Dieu, lance-t-il en plongeant dans mes bras et en m'enlaçant avec force, comme je suis soulagé. Félicitations, sœurlette.

Je glousse tout en lui rendant son étreinte avant de le laisser finir sa nuit. Quant à moi, je suis tellement excitée par la nouvelle qu'il m'est impossible de retourner dormir. Je regagne ma chambre pour récupérer mes affaires de sport, que j'enfile rapidement, attrape mon téléphone et pars courir. Sur la route, j'écris un message aux filles pour leur annoncer la nouvelle, puis place mes écouteurs dans les oreilles avant de commencer des petites foulées.

*Il faut que j'évacue mon trop-plein de joie sinon je vais me transformer en vraie pile électrique !*

En rentrant, je passe par la cuisine pour prendre un verre d'eau et sors mon iPhone. Il n'a pas arrêté de vibrer dans la poche de mon pantalon et je constate que les filles se sont déchaînées dans notre conversation groupée. Pourtant, un message attire plus particulièrement mon attention, provoquant au passage un battement de cœur raté et des milliers de papillons dans mon estomac. Le prénom *Jayden* est affiché sur l'écran de mon téléphone, et je peine à éloigner mon regard de ces six lettres. Je ne me souvenais pas que j'avais son numéro de téléphone, et le lire noir sur blanc me file la chair de poule. J'appuie sur le message et l'ouvre, le souffle court.

[Félicitations, Ambre.]

Et même si je fais tout pour l'en empêcher, mon cœur fond pour de bon.

## 22. Un trop-plein d'indices

### Ambre

- Tu es sûre de ne pas avoir envie de venir ?
- Certaine, allez, file !

La tête dans l'encadrement de la porte d'entrée, Cameron me regarde, indécis. Nous avons prévu de passer la soirée tous les deux, mais il a été appelé pour faire une soirée de dernière minute chez un pote de Tyler. En toute honnêteté, je suis en pyjama sur le divan, j'ai déjà sorti la glace du congélateur et j'ai très envie de finir le film que nous venons de commencer à regarder.

- Tu ne vas pas rester toute seule ici quand même ?
- Et pourquoi pas ?
- Tu fais de la peine, avec ton plaid et ta glace. On dirait que tu viens de te faire larguer.

Il se moque et je ne peux m'empêcher de rire. Non, je suis loin de m'être fait larguer car, pour ça, il faudrait encore que je sois avec quelqu'un. Or, actuellement je suis plus célibataire que jamais. À vrai dire, je crois que mon manque de motivation pour sortir tient surtout du fait que Jayden est rentré ce soir, avant de repartir aussi vite, je ne sais où. Je pense que je suis donc en phase de semi-déprime, incapable de trouver la force de voir du monde, alors que la seule personne avec qui mon cœur veut être a disparu de la circulation.

- Les parents vont bientôt rentrer, ne t'en fais pas.
- Alors là, n'y compte pas, pouffe-t-il. Tant pis pour toi, tu ne viendras pas dire que je ne t'ai pas invitée.

Sur ces mots, il traverse le salon pour déposer un baiser sur ma joue, puis disparaît par la porte d'entrée. En une fraction de seconde, la maison est

plongée dans un silence de mort, alourdi par l'obscurité ambiante. Seul un halo de lumière s'échappe de la télévision, qui ne demande qu'à être remise en route. Alors qu'il y a encore quelques heures tout le monde était là, je me retrouve désormais complètement seule. Ma belle-mère est retournée s'occuper d'un dossier urgent juste après le dîner et a provoqué la fuite de mon père, qui s'est invité chez un de ses collègues pour une soirée foot. Il a amené au passage ma petite sœur chez une copine afin qu'elle y passe la nuit. Demain est son grand jour, elle a son spectacle de fin d'année avec son école de danse et, stressée comme elle est, elle a souhaité dormir chez une de ses camarades pour se préparer mentalement. Du coup, me voilà en tête à tête avec moi-même, avachie sur le canapé comme une âme en peine.

C'est déjà le deuxième film que je me mate, et personne ne m'a envoyé de message ou n'a encore pointé le bout de son nez.

*Belle soirée solo. Finalement, j'aurais peut-être mieux fait de suivre Cameron...*

Je finis par me décider à monter jusqu'à ma chambre, mais j'ai à peine atteint mon lit que des bruits dans la serrure de la porte d'entrée se font entendre. Je jette un œil à l'écran de mon portable et constate qu'il est déjà une heure trente. Décidément, Mia est un vrai bourreau de travail. Je m'apprête à me glisser sous les draps quand des bruits sourds et des jurons provenant d'en bas me font stopper.

*Merde, ce n'est pas Mia, ça.*

– Cameron, c'est déjà toi ? tenté-je d'une voix peu assurée.

Un autre juron me parvient aux oreilles, suivi par le bruit de pas lourds dans les escaliers. Vu la difficulté avec laquelle l'intrus monte les marches, j'imagine sans peine l'état d'ébriété dans lequel il se trouve. J'allume alors la lumière du couloir et tombe face à un Jayden totalement saoul. Ses cheveux semblent avoir été victimes d'une lutte acharnée, et de nombreuses mèches rebelles lui tombent sur le front. Sa chemise est entrouverte sur une parcelle de peau d'un brun hâlé qui me laisse sans voix et, lorsqu'il lève les yeux vers moi, un énorme sourire lui barre le visage. Une agréable sensation s'est

immiscée dans mon ventre depuis qu'il a fait irruption dans le couloir. Je crois que c'est officiel, le vide vient d'être comblé. Il réussit à arriver à ma hauteur et plonge sa tête dans mon cou tout en enlaçant mes hanches de ses bras.

– Oh, ma belle...

*Reste calme, Ambre, il a bu, il ne se rend sûrement pas compte de ce qu'il est en train de faire...*

Je tente de le repousser doucement, sans le brusquer, mais il ne lâche pas sa prise et presse sa bouche contre la peau de mon cou. J'essaie une énième fois de le décaler de mon corps, même si mes jambes flageolent, que l'air me manque et que je n'ai qu'une envie : le garder contre moi. Au bout de quelques secondes, il se redresse enfin, et plante son regard dans le mien.

– Je t'ai déjà dit que tu m'avais manqué ?

Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il soit sincère, même si au fond de moi je sais que je ne devrais pas. Ses yeux rouges et l'odeur de rhum qui se dégage de son corps en disent long sur l'état dans lequel il se trouve.

– Tu as bu combien de verres ? tenté-je en m'éloignant un peu de lui.

Il se tient au mur en souriant, haussant les épaules avec nonchalance, comme si ça n'avait aucune importance et que ma question était stupide.

– Je vois, soupire-je. Tu ferais bien d'aller te coucher.

– Tu veux déjà te débarrasser de moi ?

Il croise ses bras, me surplombant de toute sa hauteur tout en penchant la tête sur le côté. Son sourire espiègle provoque une envolée de papillons dans mon estomac mais j'essaie de paraître le plus détachée possible. Il a trois grammes dans le sang.

– Tu es bourré, lâché-je avec mépris.

Je ne l'ai jamais vu comme ça et, pour des retrouvailles, je m'attendais à mieux. J'espérais mieux. Je suis stupide.

– Et alors ? Ça n'a jamais fait de mal à personne.

Il s'avance vers moi, se retenant de justesse au mur près de nous.

– Il s'en est fallu de peu, dit-il en rigolant alors qu'il était à deux doigts de me tomber dessus.

*Charmant.*

– Va te coucher, Jayden.

La joie a fait place à la frustration et je n'ai qu'une envie, fuir d'ici avant de dire des choses que je regretterai demain.

De dire que c'est un abruti en train de jouer avec mes sentiments en me soutenant que je suis belle et que je lui ai manqué alors qu'il tient à peine debout et qu'il n'en aura aucun souvenir à son réveil. De dire que je le déteste pour tout ce qu'il fait, fera... ou ne fait pas. Qu'il est aveugle de ne pas voir à quel point il me chamboule et qu'il est la pire chose qui me soit arrivée dans la vie.

Agacée d'être en sa compagnie, je me décide à l'abandonner dans le couloir, pour repartir dans ma chambre et lui claquer la porte sur le nez. Sauf qu'à l'instant où je lui tourne le dos, il m'attrape par le poignet pour me tirer vers lui. Il me plaque contre le mur. Encadrée par ses bras et comme engloutie par les muscles de son torse, j'ai un mal fou à prendre une respiration correcte et les effluves de rhum n'ont sur moi plus aucun effet. Il est plus beau que jamais et des images d'il y a quelques semaines font leur chemin dans mon esprit. Des sensations, une odeur, sa bouche. Mon regard dévie vers ses lèvres et j'ai à peine le temps de me rendre compte que nous ne devons pas rester comme ça, qu'il m'embrasse.

Mon cœur s'arrête.

Mon ventre se tord.

Et sa bouche chaude plaquée contre la mienne enivre tous mes sens. Son baiser est brut, dévastateur et a le goût de l'alcool. Je m'agrippe à ses épaules, pas certaine que mes jambes puissent me soutenir à mesure que sa langue se fraie un chemin pour rejoindre la mienne. Il se colle encore plus contre moi, me faisant clairement sentir l'érection qui est en train de durcir contre mon bas-ventre. Tous les sens en éveil, je prends enfin conscience qu'il n'est pas du tout dans son état normal. Sa respiration saccadée se mêle à la mienne et les battements frénétiques de mon cœur font écho à ceux que je sens cogner contre sa cage thoracique. Sauf qu'il vient de passer la soirée avec ses potes et qu'il y a encore quelques minutes il a manqué de tomber sur moi. Il est saoul. Il ne se souviendra jamais de ce qu'il vient de faire. Je le repousse fermement, le laissant pousser un râle de frustration tout en m'éloignant de tout contact.

*Nous n'aurions jamais dû faire ça.*

Je passe un doigt sur mes lèvres, incapable de faire redescendre la pression entre mes cuisses ou de reprendre mon souffle. Jayden est dans un état proche du mien. Les cheveux en bataille, il me fixe, confus.

– Je t'ai fait mal ?

Je secoue la tête et le regarde fermer les yeux, l'air complètement perdu.

– Ça va ?

– J'ai trop bu.

Il rigole et ça achève de me pincer le cœur. C'était vraiment une connerie. Aujourd'hui comme la fois dernière. Sauf que désormais il va m'être encore plus difficile de résister, d'oublier, de faire comme si ça n'avait jamais eu lieu.

En tout cas, il est vraiment saoul et là, tout de suite, il devrait être couché.

– Viens par là ! ordonné-je doucement tout en essayant de masquer mon

trouble.

J'attrape alors sa taille d'un bras et le laisse passer le sien autour de mes épaules. Bon, il ne va pas falloir qu'il se repose trop sur moi, je risque de ne pas faire le poids face à autant de kilos de muscles.

– Tu m'emmènes dans ton lit ?

J'étouffe un rire lorsqu'il pose un regard espiègle sur moi, puis je secoue la tête négativement, le faisant par la même occasion pousser un grognement. Le feu entre mes jambes brûle de plus belle lorsque des images de ce qui s'est passé à quelques pas d'ici se matérialisent dans mon esprit.

Je vais simplement l'aider à se coucher. Rien de plus.

Je mets de côté ces souvenirs, et réussis malgré tout à monter au deuxième étage. Non sans difficultés, nous passons le seuil de sa chambre et je le fais asseoir sur son lit afin de m'agenouiller à ses pieds. Je commence à défaire ses lacets, laissant courir mon regard vers son visage. Une expression malicieuse traverse ses pupilles et un petit sourire prend possession de ses lèvres.

– Tu veux déjà passer aux choses sérieuses ?

Je lui assène une faible tape sur le genou, ce qui a pour effet de le faire rire à gorge déployée.

Mon cœur s'emballe.

– Lève-toi, il faut que tu retires tout ça, m'étranglé-je.

Je lui fais un signe de main pour désigner ses affaires, et une lueur étrange passe dans ses yeux, tandis que mes joues s'empourprent.

– Pour dormir, Jayden. Tu seras mieux sans.

Il déboutonne sa chemise, avec une lenteur insoutenable, puis la fait glisser le long de ses bras. Je le fixe, complètement subjuguée par la vue. Ne

devrais-je pas sortir ? Le laisser se coucher seul ? Je ne devrais pas être ici alors qu'il se déshabille et que nous venons juste de... Le feu en moi se réveille et je croise les jambes pour essayer d'atténuer la sensation, en vain. Dès qu'il s'attaque à la boucle de sa ceinture, je le vois vaciller et me précipite près de lui pour le soutenir. Un millier de frissons se répandent de la pointe de mes cheveux jusqu'au bout de mes orteils lorsque je touche sa peau. Elle est douce, chaude, bronzée, musclée... Paix à mon âme.

- Oups, je crois que j'ai du mal à tenir debout, glousse-t-il.
- Bon, il est préférable de garder le jean cette nuit.

Incapable de le lui retirer moi-même sans perdre le peu de dignité qu'il me reste, je le pousse délicatement sous la couette et le laisse s'affaler sur le matelas.

- C'est drôle, la dernière fois que j'étais dans cet état avec une fille...

Il pousse un long soupir tout en fermant les yeux d'aise, sans pour autant terminer sa phrase. Piquée au vif, je me penche un peu en avant pour lui secouer doucement l'épaule et le faire rouvrir les yeux. Je ne devrais pas accorder autant d'importance à ce qu'il a failli laisser échapper, mais c'est plus fort que moi.

- La dernière fois que tu étais dans cet état... l'incité-je à poursuivre, aussi curieuse qu'inquiète à l'idée que la réponse me déplaie.
- C'était avec ta copine, reprend-il dans un murmure désordonné.

Il a bien dit « ma copine » ? Quelle copine ? Il a passé une soirée seul avec les filles ? Totalement désarçonnée, je ne prends plus aucune pincette et le secoue énergiquement.

- De quoi tu parles, quelle copine ? l'agressé-je presque.

Il expire une grande bouffée d'air, et ouvre légèrement les yeux pour les planter dans les miens. Une main molle vient alors se poser sur ma joue, puis descend le long de mon oreille avant de s'arrêter sur ma clavicule.

– Je n’aurais jamais dû coucher avec elle, avoue-t-il de sa voix pâteuse, avant de fermer les yeux de fatigue.

Il soupire d’aise alors que je bouillonne de l’intérieur. Je ne comprends pas ce qu’il dit.

– De qui tu parles, Jayden ? commencé-je à m’agacer, consciente qu’il est en train de s’endormir. Si tu as couché avec l’une de mes copines, donne-moi son prénom.

– C’était une erreur. Avec Esther... reprend-il dans un grognement sourd, comme s’il se parlait à lui-même, faisant abstraction complète de ma présence.

Je me recule d’un geste brusque, faisant tomber son bras contre son torse dans un bruit sourd. Je l’entends grogner mais, pas déconcentré pour autant, il garde les yeux fermés. Le rythme régulier de son souffle et les mouvements qu’effectue son abdomen m’indiquent qu’il vient très clairement de s’endormir, me laissant dans le désarroi le plus total. Il a couché avec Esther ? Mon Esther ? Oh, putain.

## 23. Les explications

### Ambre

J'ai passé la nuit la plus affreuse de ma vie. Impossible de fermer l'œil plus de quelques heures sans que d'affreuses images me pourrissent l'esprit. Ces images ? Ma meilleure amie dans les bras du mec dont je suis tombée amoureuse.

Ce matin, je n'ai pas eu le courage de me lever pour aller déjeuner, bien trop réticente à croiser l'objet de mon insomnie. Je ne suis même pas certaine qu'il se souvienne de quoi que ce soit de la veille, mais je suis juste incapable de faire semblant. Semblant que nous ne nous sommes pas embrassés. Semblant qu'il ne m'ait pas avoué ce qu'il s'est passé avec ma meilleure amie. Semblant de ne rien ressentir pour lui. Semblant de... Il a couché avec Esther. Mon Esther. Affalée sur mon lit, je rumine depuis ce matin et laisse défiler les heures avant de me décider à appeler Holly. Je ne sais pas si cette partie de galipettes était censée rester un secret, mais je crois que ça nous concerne toutes en sachant qu'il s'agit d'une amie proche.

- Tu ne devineras jamais ce que j'ai appris, lui dis-je de but en blanc.
- Raconte, tu viens de me mettre l'eau à la bouche.

J'entends sa petite voix fluette grésiller, tout excitée à l'idée d'avoir quelque chose de croustillant à se mettre sous la dent.

- Esther a couché avec Jayden, m'étranglé-je.

La bombe est lâchée et un silence de mort suit mon aveu. Le souffle court, je peine à reprendre une respiration normale après ce que je viens de dire.

*Le baiser que nous avons échangé avant attendra son tour...*

– Holly ?

– T’es pas sérieuse ? Comment... Je veux dire... Tu es sûre ?

Sa voix se fait lointaine, comme si elle avait du mal à avaler la nouvelle.

– Oui, Jayden me l’a dit.

– Jayden ? reprend-elle, un peu dubitative.

– Oui. Il est rentré bourré cette nuit. Tellement qu’il a fini par se vendre tout seul.

– Mon Dieu.

Visiblement aussi surprise que moi, Holly n’ose plus dire un seul mot et j’entends son souffle dans le téléphone, jusqu’à ce qu’elle continue d’une voix faible :

– Pourquoi elle ne nous l’a jamais dit ?

– Je n’en sais rien. Je comptais aller la voir dans la journée pour discuter avec elle.

*Et pour avoir la discussion la plus compliquée que j’ai eue à avoir depuis celle de ma rupture avec Tyler...*

Je ne sais pas pourquoi mais, à cet instant précis, c’est le même sentiment qui m’habite : trahison. Voilà la deuxième fois que je me fais piétiner le cœur par l’une des personnes de qui je me sentais le plus proche. Deux fois pour la même raison : une histoire de cul.

– Ça va, toi ?

Voyons voir... Je viens d’embrasser le dernier garçon sur terre que je devais embrasser, juste avant d’apprendre que ce même mec a couché avec la dernière personne sur terre que j’aurais soupçonnée de faire ça... donc non.

Une boule dans la gorge, je déglutis avec difficulté et tente de reprendre ma respiration afin de calmer le rythme effréné de mon cœur.

– Je suis surtout déçue qu’elle ne nous en ait jamais parlé, réponds-je

sincèrement.

– Je sais, me rassure Holly. C'est vraiment la merde.

\*\*\*

– Et vous, vous avez fait quoi hier ? demande Esther alors que nous sommes assises dans sa chambre depuis un bon quart d'heure, et que je n'ai toujours pas réussi à mettre les pieds dans le plat.

– Moi j'ai traîné sur le Net pour chercher des appartements, dit Holly. Un samedi soir tranquille. Et toi, Ambre ?

D'un coup d'œil, elle me tend la perche et me pousse doucement à commencer. Le regard de mes deux amies posé sur moi, je prends une longue inspiration avant d'ouvrir la bouche.

– J'ai traîné devant la télévision, et...

Je marque une pause, puis poursuis prudemment :

– En allant dormir j'ai croisé Jayden.

En disant son prénom, je plante mon regard dans celui d'Esther, qui reste de marbre. Les dents serrées, je tente de me détendre et de prendre un peu de recul sur la situation. Ne surtout pas la brusquer, ne surtout pas l'agresser, ne surtout pas l'engueuler.

– Il était complètement stone. Je l'ai aidé à se coucher.

– Depuis quand tu t'occupes de lui ?

Esther semble surprise, ses yeux se sont arrondis et elle me fixe, la bouche pincée.

– Il avait l'air plutôt incapable de monter les marches seul, avoué-je en haussant les épaules.

*Mais pas de m'embrasser, de m'enlacer, de me...*

Je secoue la tête, chassant les images avant qu'elles n'embrument mes

sens.

- Il t’a parlé ? demande Holly de la façon la plus innocente du monde.
- Oui.

Je n’ajoute rien de plus et fixe de nouveau Esther. Son regard passe alors de Holly à moi avec rapidité avant que ses sourcils ne se froncent, laissant une ride barrer son front.

- Il t’a dit quoi ?

Sa voix est fébrile, mais elle ne perd cependant pas sa contenance.

- Je ne sais pas, réponds-je calmement. Tu n’aurais pas quelque chose à avouer ?

La chambre est plongée dans un silence de plomb et Esther commence à s’agiter sur la chaise de bureau qui couine de plus en plus, à mesure qu’elle effectue des mouvements avec ses jambes.

- Je devrais ? demande-t-elle de manière presque détachée.
- Je pensais qu’on était tes meilleures amies.

Je la supplie presque du regard d’avouer à son tour ce qu’il s’est passé avec mon demi-frère, préférant que les mots sortent de sa bouche.

- Vous l’êtes, s’empresse-t-elle de répondre.
- Alors pourquoi tu ne nous as jamais dit que tu avais couché avec Jayden ?

C’est Holly qui a pris les devants, accusant Esther de vive voix sans lui laisser d’autres secondes de répit. Une grimace de tristesse vient peindre le visage de notre amie. Les sourcils tombants, le regard fuyant et les doigts crispés, elle se racle la gorge pour faire visiblement descendre la boule qui s’y est formée.

- Je suis désolée, confesse-t-elle à voix basse.

– C’était quand ? reprend Holly, qui semble en meilleure posture que moi pour effectuer cet interrogatoire.

Les yeux d’Esther se lèvent vers le plafond, signe qu’elle réfléchit, voire compte avec précision les jours qui la séparent de ce moment.

– Il y a un peu plus de huit mois. C’était à la soirée de Halloween où Cameron est allé.

– T’es pas sérieuse ?

Les souvenirs de cette soirée me reviennent avec clarté en mémoire. Nous avions prévu depuis plusieurs semaines d’aller fêter Halloween dans la maison d’un gars que nous ne connaissions que de vue. Pourtant, à la dernière minute, Esther nous avait abandonnées pour suivre Cameron, chose que j’avais assez mal prise à l’époque. Elle ne nous avait jamais trop raconté sa soirée, restant très évasive, et lorsque j’avais demandé des détails à mon frère, il m’avait avoué ne presque jamais l’avoir croisée. Avec Holly, nous avions passé un très bon moment et avons vraiment regretté ne pas être toutes ensemble. À l’époque, je sortais avec Tyler et il était plutôt inconcevable que je lâche mon copain pour aller à une soirée où Jayden se trouvait alors qu’il était quelques jours à la maison.

– Je suis désolée, geint-elle. Je n’avais pas du tout envie de faire une fête chez les potes de Tyler. Quand j’ai su que Cameron allait avec des mecs de l’université, je ne me suis pas posé de questions. Je l’ai suivi.

– Pourquoi tu ne nous as jamais dit ce qu’il s’était passé là-bas ?

Holly prend une voix douce pour ne pas braquer notre amie, et j’admire sa retenue : je suis bien incapable d’être conciliante après tous ces aveux. Elle n’aurait jamais dû nous cacher tout ça. Nous aurions compris. Enfin... Nous aurions cherché à comprendre et surtout nous l’aurions soutenue.

– Vous le détestiez, s’emporte Esther. Ambre, tu ne passais pas une journée sans te plaindre de lui. Comment voulais-tu que je t’avoue qu’il me plaisait ? Vous m’auriez toutes les deux tuée.

Parmi toutes les informations qu’elle nous a fournies, une seule me fait

l'effet d'un coup de poing dans l'estomac. Manquant d'air, je réussis à dire d'une voix rauque :

– Il te plaisait ?

Gênée, elle baisse le visage sur ses mains, qu'elle triture avec nervosité contre ses jambes.

– Et il me plaît toujours.

*Dites-moi que je viens de rêver son aveu... ou achevez-moi.*

– J'ai essayé de ne pas y penser. Je ne voulais pas te blesser en commençant à avoir des sentiments pour lui. Vraiment, je savais que c'était peine perdue parce que c'est ton... Enfin, qu'il est de ta famille.

Elle s'arrête une seconde, alors que j'ai du mal à assimiler les liens de parenté qu'elle est en train de nous donner à Jayden et moi.

– Le soir où ça s'est passé, il était complètement bourré, et moi j'étais bien trop heureuse qu'il ne me repousse pas pour penser aux conséquences. Je savais qu'il n'allait jamais vouloir davantage et que, si tu l'apprenais, t'allais être furieuse.

Elle marque une pause, et relève enfin son regard vers nous, au bord des larmes. Là tout de suite, je suis surtout triste. Pour elle. Pour moi. À cause de Jayden.

– J'ai cherché à lui rappeler ce qu'il s'était passé, mais il n'arrêtait pas de m'éviter ensuite.

Elle déglutit difficilement, sa voix tremble et quelques sanglots s'échappent de sa gorge.

– Quand il est reparti à Seattle, je me suis dit que c'était le moment de tout oublier. Passer à autre chose, comme le font toutes les filles après un coup d'un soir.

– Mais il est revenu, dit Holly à sa place.

– Oui, et ça m’a pété à la gueule. Je n’ai rien pu retenir, il était plus beau que jamais, plus froid et distant encore. Il m’attirait comme un aimant et j’étais incapable de le sortir de ma tête.

Mon cœur se serre au moment où elle prononce ces derniers mots, parce que je sais exactement ce qu’elle ressent. Je connais très bien le sentiment qu’il a fait naître en elle, car c’est celui qu’il a fait naître en moi dès l’instant où il a franchi cette porte d’entrée.

– Quand j’ai su que tu l’avais embrassé, ça m’a rendue folle, avoue-t-elle, le visage figé par la tristesse. Parce que toi tu avais droit à son attention, ses remarques, ses regards et je ne comprenais pas pourquoi.

– Esther... commencé-je dans un soupir. Je dois te dire quelque chose.

Je me tourne vers Holly avant de poursuivre.

– Il m’a embrassée hier soir, avoué-je à demi-mot. Quand il est rentré.

Je regarde Esther, et la peine que je lis dans son regard m’empêche de continuer, mais je n’ai plus envie de lui mentir.

– Je suis amoureuse de lui, comme toi, lâché-je enfin.

Elle ne réagit pas, baissant simplement la tête vers ses mains, qu’elle triture doucement.

– Je suis désolée, Esther. Je n’ai rien vu venir et... De toute façon, même s’il m’a embrassée, il était bourré. Il ne se souvient de rien et n’était pas lui-même quand ça s’est produit. Il ne s’est même pas rendu compte de ce qu’il faisait.

Un rire assez grave sort alors de sa gorge, faisant plisser ses yeux et couler une des larmes qui menaçaient la barrière de ses paupières. Elle essuie rapidement ses joues du dos de la main avant de me répondre.

– J’adore ta naïveté.

Ses lèvres s'étirent dans un petit sourire et elle glisse un regard tendre.

- J'espère qu'un jour tu vas ouvrir les yeux, car c'est plutôt une évidence.
- Que c'est un connard qui joue avec les sentiments ? Évidemment que c'est une évidence, tenté-je pour détendre l'atmosphère.
- Ouais, finit-elle par dire à son tour en souriant.

Nous nous fixons une seconde en silence avant de nous mettre toutes les trois à rigoler, d'abord légèrement, puis nous finissons par ne plus pouvoir retenir notre fou rire nerveux. La situation est vraiment merdique : ma meilleure amie est amoureuse de mon demi-frère, dont je suis moi-même raide dingue. Jayden White, tu vas toutes nous rendre folles.

## 24. Le spectacle de danse

**Cameron**

– Non mais, tu plaisantes, j’espère ?

Debout devant les escaliers, j’assiste, avec mon frère et Ambre à la scène qu’Henri est en train de faire à ma mère par téléphone. Impuissants, nous restons tous silencieux et attendons que la dispute, que nous aurions préféré ne pas entendre, se termine. Le portable fixé à l’oreille, mon beau-père tourne en rond comme un lion en cage dans le salon, affublé de sa veste de costard et d’un pantalon sombre. Son parfum flotte dans les airs à mesure qu’il s’active sous nos yeux.

– Non, je m’en fous que tu aies du travail, Mia.

– ...

– Ça fait six mois que tu connais la date de son spectacle.

– ...

– Et alors ? Tu te rends compte de ce que ça va lui faire, de savoir que tu as fait passer ton boulot avant elle ?

Les bras croisés contre la poitrine, je jette un coup d’œil qui se veut rassurant à Ambre, assise sur le rebord du canapé. Une grimace peinée traverse son visage lorsque nos yeux se rencontrent et je tente de lui faire un sourire chaleureux. Un peu crispée, elle réussit néanmoins à me le rendre en haussant les épaules, déçue de constater que la soirée débute si mal.

– Il n’y aura pas de prochaine fois ! C’est ce soir qu’elle voulait que tu viennes, Mia !

Semblant prendre conscience, un peu tard, que trois paires d’yeux le fixent, mon beau-père passe une main sur son visage et se calme.

– C’est l’heure, on en parlera plus tard.

Puis il raccroche, frustré, et fourre son téléphone dans la poche de sa veste. Nous restons tous silencieux plusieurs secondes, avant que Jayden ne se manifeste dans mon dos.

– On va prendre ma voiture.

Il descend les dernières marches qui le séparent d’Henri et lui pose une main sur l’épaule. Mon beau-père lance un coup d’œil furtif sur la source de chaleur, avant d’attraper la main de mon frère en guise de remerciement.

– Bonne idée.

Un faible sourire étire ses lèvres et chacun se dirige vers la porte d’entrée pour sortir. Le trajet en voiture est un vrai calvaire tant la tension qui nous entoure est palpable. Assis devant, près de Jayden, Henri ne décroche pas un mot et joue inlassablement avec les boutons de sa chemise. Seuls mon frère et moi échangeons quelques phrases, sans que quiconque s’y intéresse. Ce n’est qu’en entrant dans le théâtre que la bonne humeur pointe le bout de son nez. Nous suivons tous les trois Henri, qui avance d’un pas décidé vers un vestibule où une longue queue désordonnée se trouve.

– Tu as les tickets, chérie ?

Ambre hoche la tête et plonge sa main dans son sac afin d’en sortir cinq papiers jaunes plastifiés. Elle range le cinquième et entame la distribution des autres.

– Merci, sœurette, lui dis-je lorsqu’elle me tend deux tickets.

J’en passe un à mon frère derrière moi, et place le mien dans la poche de ma veste de costume. Après avoir déposé nos manteaux au vestiaire, nous nous frayons un chemin afin de traverser le hall empli de groupes, et nous pénétrons dans la salle. Nous trouvons facilement notre rangée et nous nous installons les uns à la suite des autres. Je me retrouve entre Henri et Ambre et lorsque mon frère se place à côté d’elle, je la sens se tendre. Je jette un coup

d'œil dans sa direction mais elle garde les yeux rivés sur les rideaux rouges qui cachent la scène. En silence, nous attendons que le spectacle débute.

Lorsque les rideaux se ferment à la fin de la représentation, un tonnerre d'applaudissements embrase la salle, et nous nous levons tous pour féliciter les danseurs. Le spectacle a été fantastique et moi qui ne suis vraiment pas fan de ce genre de chose, j'ai été ébloui de les voir tous danser aussi bien. Alors qu'Astrid apparaît devant nous, nous ne pouvons nous empêcher de l'applaudir et de la siffler, la faisant rougir de gêne. Ambre est la première à la prendre dans ses bras, l'embrassant avec amour, et la félicitant pour son talent.

– C'était super, ma puce.

Mon frère tend la main et ébouriffe les cheveux de la danseuse, avant de la prendre dans ses bras à son tour.

– C'est vrai, vous avez aimé ? demande-t-elle de sa petite voix.

– Comment ne pas aimer ? On ne voyait que toi, la complimente Jayden, fier, tandis qu'il la repose sur le sol.

À en croire le large sourire qu'elle affiche, il est clair qu'il ne peut pas lui faire plus plaisir qu'en la félicitant ainsi. Je fixe un instant la scène avant de reporter mon attention sur Ambre, qui paraît ne pas vouloir détacher ses yeux de mon frère. Une lueur indéchiffrable dans le regard, elle finit par le détourner lorsqu'elle remarque que je la fixe. Gênée, elle tourne la tête pour admirer ce qu'il se passe autour, et la même sensation que la fois où j'avais vu Jayden penché sur elle me comprime alors l'estomac. Ambre, je crois que toi aussi, tu me caches quelque chose.

– Tu récupères tes affaires, ma chérie, et on y va ?

Henri place une main à l'arrière de la nuque de sa plus jeune fille, la gratifiant au passage d'un sourire encourageant.

– Mia n'est pas là ? demande-t-elle surprise.

– Elle avait du travail, enchaîne Jayden, en voyant les bras d'Henri se

tendre, mais elle a hâte de voir les vidéos que j'ai prises.

À cet instant, je plains Henri de devoir supporter ma mère. C'est la femme que je respecte le plus au monde, par sa volonté de réussir et sa force de caractère. Sauf que là, je ne peux m'empêcher de lui en vouloir. Elle qui a toujours voulu faire passer ses enfants avant tout le reste, aux dépens de son premier mariage, elle se retrouve à faire la chose inverse, pour que ça se solde très certainement de la même façon.

\*\*\*

Après avoir déposé mes affaires dans ma chambre et m'être changé, je me décide à aller parler à Ambre.

*Il faut que je sache.*

Je frappe un léger coup contre sa porte, et entre dans sa chambre lorsqu'elle m'y invite. Allongée sur son lit, elle a son téléphone entre les mains et semble surfer sur les réseaux sociaux.

- Je te dérange ?
- Non, pas du tout.

Je ferme derrière moi, puis vais m'asseoir près d'elle sur le matelas. Je balaie sans grand intérêt la pièce du regard, cherchant à trouver un moyen d'entamer la conversation. Ne trouvant rien à dire, je décide d'être cash.

- Qu'est-ce qu'il se passe entre Jayden et toi ?

Ses yeux s'agrandissent en une fraction de seconde et je vois sa cage thoracique se bloquer avant de l'entendre souffler difficilement. Je n'ai donc pas rêvé, quelque chose ne va pas.

- De quoi tu parles ? répond-elle faiblement.
- Ambre, s'il te plaît, répliqué-je en posant doucement ma main sur son avant-bras. Pas de ça avec moi.

Elle baisse son regard une seconde et se redresse dans le lit pour être à ma hauteur.

- Il a couché avec Esther, finit-elle par me dire dans un murmure.
- Pardon ? m'étranglé-je.
- Esther me l'a confirmé cet après-midi. C'était à Halloween, quand vous êtes allés à leur soirée.

De vagues souvenirs de cette soirée se propagent dans mon esprit, et je tente en vain de me rappeler la présence d'Esther.

- Je ne me souviens pas l'y avoir vue.
- Elle y était, et il se l'est tapée.

Un peu désorienté, je prends pleinement conscience de la situation et ouvre la bouche pour chercher quelque chose à dire. C'est peine perdue. Comment mon frère a-t-il pu me cacher une chose pareille ? Il n'a pas pu être aussi con pour aller tirer son coup avec l'une des meilleures amies de notre sœur. Si ?

- Putain !
- Tu l'as dit.

Ambre paraît blasée voire réellement peinée par cette situation, comme si découvrir que sa meilleure amie avait eu une aventure avec son demi-frère l'affectait bien plus qu'elle ne l'aurait souhaité.

– Elle l'aime, ajoute-t-elle en me regardant droit dans les yeux. Tu crois que lui...

Elle laisse sa question en suspens, mais je comprends très bien où elle souhaite en venir et je ne peux réprimer mon rire. Si Jayden est amoureux d'Esther ? Certainement pas.

- Non, là-dessus, je pense qu'elle ferait bien d'oublier l'idée.
- C'est ce qu'elle compte faire, m'affirme-t-elle.

Nous restons silencieux un instant avant qu'elle ne reprenne :

– Je crois que ton frère ne se rend même pas compte qu'il fait du mal aux gens.

*Jayden, mon vieux, je vais te faire passer un sale quart d'heure pour la peine que tu as infligée à notre sœur.*

## 25. Partir à Seattle

### Cameron

– T’es sérieux, mec ?

Je débarque comme un fou dans le jardin et fonce sur mon frère, qui saute à la corde à un rythme soutenu. Le corps en sueur, il laisse son torse nu se faire agresser par le soleil. « Mask Off » de Future s’échappe d’une enceinte portable et empêche ma voix de porter trop loin. Peut-être même que si je le frappe, ça passera inaperçu dans ce bruit ambiant. Surpris, il s’arrête net. Il lève son visage vers moi et tamponne un tee-shirt sur son front.

– Oui... me répond-il, un peu incertain.

Les sourcils froncés, il laisse la corde tomber sur le sol et va baisser un peu la musique. Je le regarde faire, les bras croisés, attendant d’avoir toute son attention. Depuis qu’Ambre m’a avoué hier qu’il s’est tapé sa pote, je n’ai qu’une envie, c’est lui faire bouffer la poussière. Non pas qu’il ne puisse pas se faire des filles. Pour ça, il n’a pas besoin de mon consentement. Cependant, je pensais qu’il était assez futé pour éviter la meilleure amie de notre sœur, aka la fille dont il est censé être attiré. S’il y a bien une chose que je ne comprends pas chez mon frère, c’est sa manière d’agir avec la gent féminine.

– Esther ? dis-je en grinçant des dents, cherchant à le faire tiquer.

– Comment tu sais ? me demande-t-il froidement.

Non, mon gars, ce n’est clairement pas à toi d’être énervé.

– Ambre, réponds-je furtivement. T’es cinglé ou quoi ?

– Elle est au courant ? dit-il, presque déstabilisé.

– Bien sûr qu’elle est au courant, espèce de crétin, répliqué-je en haussant

la voix malgré moi. Elle s'est pris la tête avec sa pote à cause de toi.

– Je...

– Sa meilleure pote, mec. Pourquoi tu es allé te taper sa meilleure pote ?

Je lève les bras en signe d'interrogation, et cherche dans son regard une once de regret, d'explications, quelque chose qui ferait que je ne le frapperai pas.

– J'étais bourré, avoue-t-il en triturant le tee-shirt blanc qu'il a gardé entre les mains. C'était une erreur et je lui ai bien fait comprendre.

– Franchement, mec, si c'est ta façon de vouloir arranger les choses entre Ambre et toi, tu t'y prends comme un manche.

– Je ne cherche rien du tout, reprend-il d'un ton sec. Je me tape de ce qu'elle peut penser ou si je l'ai blessée en baisant sa pote.

Il se tourne vivement vers la radio et augmente le volume d'un coup, laissant la musique se répandre de nouveau dans le jardin. Les épaules tendues, il attrape la corde sur le sol et reprend ses sauts énergiques. Je reste planté face à lui et le regarde faire son connard. Mon frère, je l'adore, mais franchement si ce n'était pas mon frère, ça ne serait certainement pas un mec que j'apprécierais. Quelle tête de con il peut avoir. Irrité par son comportement de gamin, je vais moi-même baisser la musique pour récupérer son attention.

– J'ai pas fini de te parler.

– Quoi encore ?

Il arrête ses sauts et plante son regard froid dans le mien. Comment lui dire sans qu'il me foute son poing dans la figure...

– Pour faire simple, les filles et moi devons aller à Seattle en début de semaine, car elles doivent visiter des appartements.

– Et en quoi ça me concerne ?

– Holly a un problème de voiture et c'était elle qui devait nous amener, reprends-je en plaçant une main sur ma nuque.

– Tu as une voiture, il me semble, ajoute-t-il comme s'il avait réponse à tout, en ramassant ses affaires de sport.

Je souffle bruyamment tout en levant les yeux au ciel. Un jour, je vais frapper cette tête de mule.

– Les parents ne veulent pas que je prenne la route. Je n’ai jamais conduit sur un trajet aussi long.

– Ce n’est toujours pas mon problème.

– Maman m’a dit que tu devais nous y amener, m’empressé-je de le contredire.

– Comment ça, que je *devais* vous y amener ? crache-t-il, tout en me fusillant du regard.

Je vais vraiment finir par me prendre un coup de poing.

– Tu connais la route, tu connais la ville, tu as un appartement.

– Elle est sérieuse ? Je vais devoir faire la nounou, me taper quatorze heures de caisse et en plus de ça, *je* dois vous loger ?

Là, il est clairement hors de lui. Il vient de balancer son sac sur son épaule et croise ses gros bras musclés contre sa poitrine. C’est clair que si on se bat vraiment, je ne ferai jamais le poids. Je ne me laisse cependant pas démonter, et sors ma carte secrète.

– Non, juste nous y amener. Pour le logement, on ira chez Tyler, dis-je d’un air détaché.

À ma remarque, une étrange lueur traverse son regard et ses lèvres se pincent légèrement. Il décroise les bras de sa poitrine et laisse ses épaules se détendre.

– Faut y rester combien de temps ?

– Cinq jours, max. Les filles ont déjà leurs rendez-vous pour des visites.

– C’est d’accord. Mais à deux conditions.

– Ce que tu voudras, enchaîné-je, ravi de le voir céder aussi facilement.

– On y va d’une traite, donc tout le monde conduira, je ne me coltine pas la route tout seul.

– Promis.

– Et vous dormez chez moi.

Il est tombé dans le panneau comme un débutant. Qu'est-ce qu'il essayait de me faire croire déjà ? Qu'il s'en tapait ? Mon frère est faible... Je me retiens de me moquer de lui, et préfère acquiescer en silence avant de lui faire une accolade de remerciement. J'avais juste oublié la sueur qui lui colle à la peau et qui vient instantanément mouiller mon polo. Je me retire un peu, dégoûté par tant de testostérone et le vois se moquer de moi gentiment.

– On part quand ? me demande-t-il dans un demi-sourire.

– Après-demain, et t'en fais pas pour le boulot, Henri te donne tes jours.

Je disparaiss aussitôt dans la cuisine et le laisse seul dans le jardin. Là, il doit très certainement se rendre compte qu'il vient de se faire avoir. J'avais tout prévu, et il m'a suffi de prononcer le prénom « Tyler » pour qu'il cède. Avant, je ne comprenais vraiment pas pourquoi il ne l'aimait pas, mais maintenant que j'arrive à le cerner, je devrais profiter de cette faiblesse un peu plus souvent...

\*\*\*

Malgré mes craintes, l'ambiance dans la voiture n'est pas si terrible. Mon frère a déjà conduit quelques heures et j'ai pris sa place au volant après avoir fait une pause au fast-food. Les premières minutes dans la voiture ont été assez tendues : Ambre et Holly savaient pour Esther, Jayden savait qu'Ambre était au courant et moi je savais que tout le monde connaissait l'histoire. C'était franchement gênant, mais au fil des kilomètres, la musique a détendu les cœurs et nous avons commencé à discuter calmement. Même si Esther et Ambre s'arrangeaient pour ne jamais adresser la parole à Jayden, entre elles, les choses semblent ne jamais avoir changé. Après avoir conduit deux heures, je décide de m'arrêter sur une aire de repos et les filles reviennent un peu plus tard, les bras chargés de confiseries et le sourire aux lèvres.

– Vous n'avez pas assez mangé ? me moqué-je quand je les vois déposer tout leur attirail sur la banquette arrière.

– Ça creuse l'appétit de ne rien faire, rétorque Holly, rieuse, avant d'ouvrir un paquet d'oursons en gélatine qu'elle gobe par deux.

– Je vais reprendre le volant, me lance mon frère alors qu’il s’approche de moi pour récupérer ses clés.

– Je peux conduire si tu veux.

Étonnés, nous nous tournons tous les deux vers Ambre, qui a enfoui ses mains dans les poches de son sweat-shirt.

– Vous avez déjà beaucoup conduit, laisse-moi finir la route, ajoute-t-elle en s’adressant pour la première fois à Jayden.

Pour seule réponse, il lui tend les clés et la laisse s’installer derrière le volant. Je prends volontairement place sur la banquette arrière avec les filles et laisse mon frère debout devant la voiture. Il reste immobile quelques secondes, puis se décide enfin à s’asseoir sur le siège passager.

– Ça va aller ? demande-t-il lorsque Ambre quitte le parking pour rejoindre la route.

– Je sais conduire, tu sais.

À l’arrière, j’esquisse un sourire et jette un coup d’œil vers Holly et Esther, qui se goinfrent d’oursins. Je n’entends pas la réplique de Jayden, étouffée par la musique, mais il n’ajoute pas un mot durant plusieurs kilomètres.

Les yeux rivés sur la route qui défile, j’admire le ciel s’assombrir à mesure que nous nous approchons de notre destination. Il nous reste encore à peine deux heures et les filles à côté se sont assoupies, rassasiées par ce qu’elles ont gobé et bercées par les ronronnements de la voiture. Devant, personne ne parle et seule la musique résonne autour de nous. Mon frère s’est adossé contre la vitre et je le vois lancer de temps à autre des regards vers la conductrice.

– Tu conduis bien, l’entends-je dire.

Il s’est finalement redressé et observe Ambre.

*Pour une entrée en matière, on a connu mieux, mec.*

- Tu en doutais visiblement.
- Je ne t’ai jamais vue conduire.

Je reste silencieux, faisant comme si je n’assistais pas à la conversation la plus naturelle qu’ils aient depuis que je les connais. Ça ne risque pas de durer.

- Tu n’étais jamais à la maison.

Il se contorsionne sur son siège, écartant un peu plus les jambes pour tenter de se mettre à l’aise. Je connais mon frère par cœur et pas besoin d’être devin pour comprendre qu’il n’est pas du tout sur un terrain connu. J’imagine sans mal ce qui est en train de se produire dans sa tête et me sens presque gêné d’être le témoin de sa lutte intérieure. Il ne répond rien, contemplant la route devant lui, avant qu’elle n’ajoute :

- J’aime bien tes musiques.

Il se contente d’augmenter légèrement le volume avant de la regarder.

*Mon frère et son silence...*

– J’ai l’impression d’avoir dix ans de moins quand je les entends, poursuit-elle tandis que sa voix est un peu plus brouillée par le son des enceintes.

- Et c’est mal ?
- Non.

Elle rigole et il semble se détendre. Comme si être assis près d’elle le rendait fébrile, sur le qui-vive. Il reste concentré sur les kilomètres qui défilent, ne se tournant pas une seule fois vers la banquette arrière, pas même pour voir si nous sommes réveillés ou attentifs à leurs échanges.

Les premières notes d’une vieille chanson de la chanteuse Eve débutent et je me surprends à en connaître chaque parole alors que j’entends Ambre commencer à la chanter.

- Tu connais ? s’étonne-t-il.

- Par cœur.
- Par cœur ? Je suis sûre que non.
- Tu paries ? lâche-t-elle en plaisantant.
- Oui !

Il ne se défait pas de son sourire et Ambre reprend son chant, rappant à tue-tête dans la voiture, gâchant parfois de sa voix de crécelle quelques notes. Elle est suivie de près par mon frère, qui entame à son tour un rap approximatif. Puis, ils se lancent à tour de rôle la réplique tout en riant. Amusé par ce concert improvisé, je reste silencieux, attentif à cette complicité inhabituelle.

\*\*\*

Debout dans le salon de Jayden, nous attendons tous qu'il nous indique les endroits où nous pouvons dormir. Ce n'est pas la première fois que je viens dans son appartement, mais je suis étonné qu'il soit si bien rangé. Ses colocataires sont les personnes les plus bordéliques de l'univers, et honnêtement ils ont fait un effort pour nous laisser la place quelques jours.

– Quelqu'un peut dormir dans ma chambre, commence mon frère en indiquant la porte tout à gauche dans le couloir. Il y a ensuite deux autres lits doubles dans les pièces au milieu et à droite, à vous de voir. Je prendrai le canapé.

– Moi, je prends celle de droite dans ce cas, le lit est ouf, lâché-je. Ambre, tu peux dormir avec moi si tu veux.

– Je peux dormir avec toi, rétorque mon frère. Elle dormira dans ma chambre.

– Non, c'est bon, enchaîne Ambre. Je vais dormir sur le canapé. Ça ira très bien pour quelques jours.

– C'est un vieux clic-clac, il n'est vraiment pas confortable.

– C'est bon, je t'assure. Déjà qu'on s'incruste chez toi, ce n'est pas cool de te jeter de ta chambre.

Ils se regardent droit dans les yeux tandis que nous sommes tous suspendus à leur échange.

- Comme tu voudras, finit-il par céder en haussant les épaules.
- Arrête tes bêtises et viens avec moi, sœurette, mon lit est grand.

Je lui fais un clin d'œil taquin, ce qui la fait pouffer – mais amuse beaucoup moins mon frère, qui me fixe froidement. Tant pis pour toi, mon gars, si tu n'es pas capable de la conquérir, je ne vais pas me retenir de passer du temps avec elle pour éviter de te blesser. Tu n'as que ce que tu mérites. J'attrape le sac qu'Ambre a posé sur le canapé et la laisse me suivre jusque dans la chambre du fond. Esther et Holly prennent place dans la pièce voisine, et nous nous souhaitons tous bonne nuit, exténués par la route et ce qui nous attend dans les prochains jours. *Welcome to Seattle.*

## 26. Les joies de la vie étudiante

### Ambre

Excitées comme des puces, les filles et moi marchons en direction du centre commercial à côté duquel nous sommes passées plus tôt avant les visites. Nous avons vu trois appartements, et bien que les deux premiers étaient loin de ressembler à ce qu'indiquaient les annonces, le dernier est un vrai coup de cœur. Situé à moins de quinze minutes en métro de l'université de Washington, l'appartement se trouve au quatrième étage d'un building en pierre, avec ascenseur, et l'immeuble est idéalement placé. En face d'un grand parc. Nous aurions chacune notre chambre, une grande pièce de vie commune et une cuisine ouverte. Il est déjà meublé, ce qui nous éviterait d'organiser un déménagement long et fatigant. Honnêtement, je le veux.

– J'espère vraiment que le propriétaire va nous choisir, dis-je, le sourire aux lèvres.

– Il faut croiser les doigts, mime Esther sur ma gauche.

Depuis qu'elle nous a enfin avoué son aventure avec Jayden, nous nous sommes considérablement rapprochées. Même si nous avons très mal pris son silence et ses mensonges, avec Holly, nous avons compris que ses intentions n'étaient pas mauvaises. Qui serions-nous si nous la jugions pour quelque chose qu'elle n'a pas pu éviter ? Moi en tout cas je ne peux pas l'en blâmer. La jalousie est pourtant très présente, c'est indéniable. Chaque fois que je les vois dans la même pièce, elle et Jayden, je ne peux empêcher mon esprit de se faire des films. Sauf que c'est arrivé, et remuer le couteau dans la plaie est une très mauvaise idée.

Une fois dans le Mall, nous nous installons dans un petit bar-café et commandons chacune un jus de fruits pressé. Il y a un monde fou et les gens vont et viennent dans les allées, les mains chargées de paquets. Il fait assez

chaud dehors, et nous accueillons la fraîcheur apportée par l'humidité des fontaines intérieures avec plaisir.

– Tu as des nouvelles des gars ? me demande Holly.

– Oui, Cameron m'a dit qu'ils étaient partis se balader dans le quartier Fremont.

– Ils auraient pu nous attendre pour visiter, râle Esther.

– En même temps, ils ne peuvent pas patienter toute la journée alors que nous visitons des appartements, tenté-je de les défendre.

– Oui, je suis juste un peu jalouse...

– Moi aussi, je préférerais me pavaner dans les rues de Seattle, tu sais, continué-je en riant.

– Si tout se passe bien, c'est ce que nous ferons avec eux demain, ajoute Holly tout en dégageant une mèche de cheveux qui lui tombe sur le visage.

Une fois nos jus de fruits sur la table, nous nous empressons de trinquer, fières d'être ensemble, à Seattle, et d'être sur le point de signer pour un appartement. Je lance un rapide coup d'œil aux alentours, contemplant, admirative, les centaines de boutiques qui composent le centre commercial de cinq étages. Un raclement de gorge attire mon attention sur mes amies, qui me regardent toutes deux avec intérêt.

– Alors, commence Esther, c'est quoi, le programme avec Jayden ?

– Le programme ? répété-je, confuse.

– Tu vas faire quoi en sachant qu'il te plaît ?

Je fronce les sourcils tout en la regardant dans les yeux.

Ça me paraît assez évident.

– Rien du tout.

– Pourquoi ? m'interroge à son tour Holly.

– Parce que c'est mon frère, réponds-je en insistant sur le dernier mot comme s'il était censé me marquer au fer rouge une bonne fois pour toutes.

– Ambre, râle Holly. Astrid est *ta sœur*. Henri est *ton père*. Cameron et Jayden ne sont pas *tes frères*.

– Non, c'est vrai que leur mère n'est pas en couple avec mon père, asséné-

je.

– Et alors ? reprend Esther. Vous ne venez pas du même endroit.

– Quand elle dit endroit, c'est que vous n'avez pas été conçus par les mêm...

– Merci, la coupé-je en gloussant. J'aimerais éviter d'imaginer mon père et Mia dans un lit.

– Ou ailleurs, se marre Esther.

– Bref !

J'approche mon verre et bois quelques gorgées de mon jus frais. J'ai la gorge sèche, c'est une horreur.

– Tu sais, continue Esther, quand je disais que c'était dégoûtant, Jayden et toi... Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire. Enfin si, à l'époque j'étais dégoûtée de vous imaginer ensemble et...

Je vois Holly poser une main sur la cuisse de notre amie, dont le visage se ferme à mesure que les mots sortent de sa bouche.

– Je sais, la rassuré-je. On n'est pas obligées de parler de ça.

– On veut juste s'assurer que tout ira bien, dit Holly. Pour toi, pour vous. S'il doit se passer quelque chose ou si tu as besoin de soutien.

– Tout ira bien.

J'ignore volontairement la dernière partie de sa phrase. Il ne se passera rien. Il ne faut pas.

*On ne doit pas.*

Je reste silencieuse et me contente de boire une nouvelle gorgée afin de faire descendre la salive qui s'est accumulée sous ma langue.

– Je voulais simplement que tu saches que je ne vais pas m'immiscer entre vous. Enfin... Je ne veux pas que toute cette histoire nous affecte, reprend Esther.

– Elle ne nous affectera pas, promis-je.

Elle me regarde avec un vrai sourire sur le visage, et mon cœur se serre. Je crois que je ne la mérite pas. C'est à moi de m'effacer, c'est le code des filles : interdiction de toucher aux mecs qui plaisent à tes potes, et c'est clairement elle qui l'a eu en premier. Pourtant, me voilà incapable de lui donner ce qu'elle attend, quand bien même je sais que je ne dois rien tenter avec Jayden, parce que je suis trop égoïste pour lui céder ma place. Les larmes au bord des yeux, je me racle la gorge et baisse mon regard sur mon verre que je triture nerveusement.

Sujet clos.

\*\*\*

– Les filles ?!

Je hurle dans l'appartement, tout en raccrochant le téléphone. Je quitte le salon et emprunte le couloir pour accéder à la chambre du fond. Sur mon passage, une porte s'ouvre et laisse apparaître une silhouette à moitié nue. J'avais presque oublié qu'il n'était que huit heures. Merde.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Les yeux endormis, Jayden me regarde, perplexe. Debout devant l'encadrement, il se gratte le haut de la tête tout en essayant de dompter ses mèches rebelles. Double merde, j'avais presque oublié qu'il était canon même au réveil. Je l'ignore en passant près de lui et entre sans frapper dans la chambre des filles. J'allume la lumière au passage et laisse la pièce s'éclairer sous mes yeux. Un grognement sort de leur gorge puis un mouvement brusque vient rabattre la couverture au niveau de leur visage, tandis que je saute sur leur lit.

– Je viens de recevoir un coup de téléphone, devinez quoi ? leur lancé-je, d'une voix peut-être un peu trop aiguë à mon goût.

– Quoi ? finissent-elles par lâcher à l'unisson tout en baissant le drap sous leur menton.

– L'appartement est à nous !

Elles sautent toutes deux hors du lit en criant, et viennent me rejoindre dans une danse de la joie extrêmement ridicule. Deux bras musclés viennent alors entourer ma taille et me font tourner dans les airs. Durant quelques secondes, j'imagine être contre un corps chaud interdit, mais mes yeux rencontrent deux pupilles plus sombres.

– Je suis tellement content pour vous !

Cameron dépose un baiser sur ma joue, avant d'aller féliciter les filles. Je tourne la tête vers la porte de la chambre, et trouve Jayden adossé contre le chambranle, les bras croisés sur sa poitrine nue. Un sourire barre son visage et il ne me quitte pas des yeux, tandis qu'il nous félicite silencieusement dans un hochement de tête.

– Même pas une journée ici et vous êtes déjà logées. Plus productives que vous, c'est impossible, nous taquine Cameron. Vous allez signer quand ?

– Le propriétaire nous attend là-bas pour dix heures.

– On peut venir avec vous ?

– Bien sûr, admis-je en souriant.

– Je vais prendre ma douche alors, il ne faut pas que l'on tarde, lance Holly tout en s'agitant dans la chambre à la recherche de ses affaires.

– Je vais préparer le petit déjeuner dans ce cas.

La voix chaude de Jayden se propage dans mes oreilles et je ne quitte pas des yeux son dos qui déambule dans le couloir. Quelque chose de vraiment attirant se dégage de lui depuis que nous sommes à Seattle. C'est physique, sensuel, presque... érotique, dès qu'il pose le regard sur moi. J'ai l'impression qu'une sorte de connexion silencieuse est en train de se créer entre nous. Il ne m'ignore plus et, après avoir passé plus de deux heures l'un à côté de l'autre dans la voiture, il est différent. Plus attentif, plus souriant, moins distant.

*Alors comment je suis censée réussir à combattre mes sentiments et à les cacher, s'il agit comme si je faisais, enfin, partie de sa vie ?*

\*\*\*

– Il est dément, votre appart.

La bouche pleine, Cameron essuie le coin de ses lèvres, sur lequel s'est glissée une goutte de ketchup.

– Je n'arrive pas à y croire, dit Esther à côté de moi, alors qu'elle trempe une frite dans ma sauce chinoise.

– Vous avez eu beaucoup de chance, il est très bien placé en plus.

– L'année qui arrive s'annonce gé-niale ! s'exclame Holly dans un cri de joie.

Je bois une dernière gorgée de mon Ice Tea et pose le gobelet sur le plateau. Deux fast-foods en l'espace de trois jours. Il va falloir éviter que cela ne devienne une habitude, sinon Seattle ne risque pas de faire du bien à mes fesses. Une fois le repas terminé, nous nous dirigeons vers le métro le plus proche et prenons la direction de l'université. Étant donné que nous avons l'après-midi de libre, Jayden a pris l'initiative de nous faire visiter le campus.

Que dire, mis à part que c'est magnifique ? J'avais déjà vu des dizaines de photos de l'endroit, mais le voir en vrai est encore plus excitant. Plusieurs bâtiments en brique rouge dans un style architectural britannique nous font face, plus ou moins cachés par d'énormes arbres. Un immense parc trône au centre, laissant la possibilité aux dizaines d'étudiants présents de se poser à l'ombre des cerisiers en fleurs.

– Alors, pour vous repérer, vous verrez, c'est assez simple, commence Jayden en se plaçant devant nous tel un guide touristique. Chaque chemin et rue du campus porte le nom d'un des différents comtés de l'État de Washington.

Il pointe du doigt plusieurs pancartes afin d'appuyer ses propos, puis il commence à marcher dans l'une des allées, prenant le soin de vérifier que nous le suivons.

– Vous trouverez aussi des plans, si jamais vous ne savez pas où aller. N'hésitez pas à demander aux étudiants, ils vous aideront volontiers.

Nous faisons quelques pas de plus et nous découvrons une vue partielle de la ville surplombée par le mont Rainier en arrière-plan. Vraiment, cette université est splendide. Je crois que jamais je ne vais regretter mon choix de venir ici.

Ça donne presque envie de commencer l'année tout de suite.

Il continue de nous faire explorer chaque recoin, nous laissant admirer le stade, quelques couloirs et amphithéâtres avant de nous amener vers le lieu inmanquable : la bibliothèque Suzzalo. Une merveille architecturale de style néogothique tout droit sortie de l'univers de *Harry Potter*. Nous y entrons et ne sommes pas déçus de ce que nous voyons. Des centaines de livres sont rangées sur des étagères surplombées par des vitraux de plusieurs mètres de haut. Toutes les tables sont en bois, rangées en lignes et éclairées par des lustres sombres.

Avec ça, si je ne réussis pas mon année, c'est vraiment un manque de volonté.

Un silence de mort règne dans la bibliothèque, et le moindre mouvement de chaise résonne contre les murs de pierre. Nous décidons de sortir pour continuer notre tour, et Jayden nous propose d'aller prendre un café et se poser sur l'herbe. À peine avons-nous mis un pied dehors que des sifflements se font entendre.

– Jay !

Tous les regards se portent alors sur un groupe de gars qui se dirigent vers nous. Plusieurs d'entre eux portent une casquette aux couleurs de l'université, et de gros sacs ornés d'un husky pendent sur leurs épaules. Un grand blond se sépare du groupe et s'approche de nous tout en coinçant un ballon de football sous son bras.

– Depuis quand t'es rentré, mec ? dit-il en faisant une accolade à Jayden.

– Je ne suis là que quelques jours. Mon frère débarque pour la rentrée, donc je lui fais visiter le coin.

– Ton frère ? Merde alors, deux White ici, ça va être quelque chose.

- J’ai une réputation à tenir à ce que je vois, taquine Cameron.
- Crois-moi, avec ce nom, les filles vont te manger dans la main.

*Ne pas relever. Ne pas y penser. Ne pas être jalouse...*

- Paul ? Tu bouges ? lance un gars du groupe en direction du grand blond.
- J’arrive ! lâche-t-il par-dessus son épaule. Mec, je suis désolé, j’ai un entraînement là, mais il y a une soirée demain chez les filles d’Epsilon, venez !
- Non, nous ne sommes pas que tous les deux, lance Jayden avec un coup de tête dans notre direction. Il y a des copines de Cameron aussi.

*Copines.* OK, donc moi je compte pour du beurre et suis reléguée au même titre que les filles... Une copine. Ce n’est pas comme si nous habitons ensemble depuis plusieurs années. Enfin, si on peut considérer que Jayden *habite* à la maison.

Non. Copine, c’est bien, en fait. Mieux que sœur.

*Mille fois mieux que sœur.*

Je ne veux pas être sa sœur.

Le blond se tord le cou pour nous lancer une œillade avant de reporter son attention sur Jayden, un petit sourire au coin des lèvres.

– Raison de plus pour les amener, je suis sûr qu’elles seront ravies de faire leur première soirée de sororité avec nous, lâche-t-il dans un clin d’œil avant de disparaître.

## 27. *Thanks God, it's Friday*

### Ambre

La maison dans laquelle nous nous apprêtons à passer la soirée est située sur le campus de l'université, ce qui nous permet d'y aller en métro de chez Jayden. Étant à Seattle depuis quelques jours, à préparer son appartement pour la rentrée, Tyler nous a rejoints, et c'est donc tous plus ou moins sur notre trente-et-un que nous attendons sagement que le métro nous mène à destination. Assise entre Holly et Esther sur une banquette de quatre personnes, j'ai une vue plongeante sur la rangée des gars. Tyler et Cameron se sont habillés d'une chemise pour l'occasion, noire pour l'un et grise pour l'autre, qu'ils ont tous deux assorti d'un jean sombre et de baskets à la mode. Jayden lui n'a pas cherché à se mettre plus en valeur que ça, préférant faire dans la simplicité... Et quelle simplicité : un tee-shirt blanc à col rond, un jean brut et une paire de baskets bleu marine, le tout agrémenté de son éternelle casquette Nike. Je ne peux m'empêcher de passer de Tyler à Jayden, cherchant à identifier chez l'un et chez l'autre ce qui m'a fait chavirer. Tyler est quand même sacrément mignon, avec ses cheveux blonds et sa petite barbe de trois jours. Une réplique parfaite du Ken des temps modernes. Sa chemise est entrouverte sur son torse, et quelques centimètres de peau s'offrent à la vue de tous – une peau blanche et lisse qui laisse imaginer un buste dur et musclé. Puis à côté, il y a Jayden ; un coup d'œil et mon cœur s'emballe. Par où commencer ? Ses cheveux en bataille, ses yeux sombres, sa peau bronzée, ses bras musclés, son torse sculpté, son odeur suave, sa voix rauque ? Une comparaison est-elle réellement envisageable ? D'un côté il y a Ken, de l'autre il y a... *ma perfection. Viril, musclé, sexy.* Tandis que je m'é gare et lorgne un peu trop longtemps en direction de mon demi-frère, je reçois un coup de coude au niveau des côtes, qui me ramène douloureusement à la réalité.

– Tu veux une loupe pour le détailler de plus près ? me chuchote Holly à

l'oreille.

Je lève les yeux au ciel, faisant mine de trouver sa réflexion déplacée. Je finis par ne plus lancer un seul regard au spécimen qui se trouve face à moi, et contemple plutôt mes sandales noires à paillettes. N'ayant rien trouvé cet après-midi en faisant les boutiques, je me suis contentée de piquer un short noir taille haute à Holly, que je porte avec un top court en dentelle bordeaux. Rien d'extravagant, ce qui m'a valu quelques réprimandes de la part de la brune. C'est vrai qu'en comparaison de sa robe noire près du corps et de ses escarpins, j'ai l'impression d'avoir piqué les affaires de ma sœur. Mais je me sens bien et, pour ma défense, Esther a fait autant d'effort que moi, un short et une chemise... sauf qu'elle a cédé et s'est chaussée d'une paire de talons. Bon, moi, au moins, je ne finirai pas la soirée pieds nus.

Un bip strident nous annonce l'ouverture des portes et également notre arrêt. Nous nous levons tous d'un seul bond et après quelques minutes de marche, nous arrivons devant le lieu de la soirée. Toutes les lumières sont allumées, et des dizaines de personnes sont regroupées devant l'entrée, déjà bien éméchées. Les basses résonnent à l'extérieur, laissant échapper la mélodie d'une chanson de Martin Garrix pour mon plus grand plaisir. Nous suivons jusqu'à l'intérieur, où il est presque impossible de circuler librement tellement il y a de monde. Jayden semble néanmoins connaître les lieux, car il nous guide sans se tromper vers la cuisine, où nous rencontrons ce que je pense être l'une des hôtes de la soirée. Une grande brune au carré court, la peau blanche et les yeux verts. Elle est absolument ravissante dans sa robe noire qui vole tout autour de son corps, faisant apparaître des jambes interminables.

– Jayden, tu es rentré ! s'écrie-t-elle.

Un énorme sourire vient illuminer son visage, rendant son regard vert encore plus profond et sa beauté plus intense. D'une démarche assurée, elle s'approche de lui, l'enlace et colle sa bouche sur sa joue.

– Salut, Lydia, répond-il.

Il a l'air ravi et la complicité qui ressort de cette étreinte me serre le bide.

Une vive douleur se propage dans ma poitrine, provoquant par la même occasion une nausée que je réprime. À cet instant précis, une seule chose me vient en tête : la faire se détacher de lui. Voyant très certainement mon trouble et rencontrant sûrement le même, Esther glisse sa main dans la mienne et m'attire brusquement à l'écart de la pièce afin de rejoindre le salon.

\*\*\*

Alors que la musique qui débute n'est absolument pas à notre goût, nous décidons avec les filles de prendre l'air dans le jardin. Les gars sont déjà dehors, autour d'une table de ping-pong sur laquelle sont disposés plusieurs gobelets. Amusées et très désireuses de nous intégrer, nous nous portons volontaires pour affronter Cameron, Tyler et le fameux Paul, que nous avons rencontré la veille sur le campus, dans une partie de beer-pong.

– Tu es sûre que tu veux boire ? me souffle Cameron à l'oreille tandis que nous nous avançons vers lui.

– Je ne lâche pas mon verre des yeux ce soir, affirmé-je.

– Fais attention quand même, hein ?

– Ne t'inquiète pas, OK ?

Il se contente de hausser les épaules et me laisse prendre place autour de la table avec les filles. Je sais que c'est sa façon de me dire qu'il a peur pour moi et qu'il ne veut pas que quelque chose de mal m'arrive de nouveau. Personne ne le souhaite, mais j'avoue ne pas avoir envie d'être sur le qui-vive toute ma vie, hésiter chaque fois que quelqu'un me propose un verre d'alcool. Je suis forcément méfiante de tout maintenant, mais ça ne vaut pas la peine que je sois aussi surveillée. J'ai besoin de reprendre mes marques toute seule.

De me faire confiance de nouveau.

– Une équipe de filles et une équipe de gars ? Ce n'est pas très équilibré, ça, lance Paul, la voix pâteuse et les yeux vitreux.

– C'est vrai, ça, ajoute Cameron, séparez-vous, les filles.

– Pourquoi, vous avez peur de perdre contre nous ? les taquiné-je en faisant bouger mes sourcils.

– Alors là, ma jolie, tu peux rêver, je suis un as de la balle.

Paul gesticule de l'autre côté de la table, bougeant ses hanches de droite à gauche tout en balançant la balle de ping-pong qu'il a dans la main.

- Prouve-le alors.
- Très bien, l'équipe perdante devra boire un cercueil.
- Vendu !

À la suite, nous tentons de lancer la balle dans un gobelet sans grand succès. Le premier à réussir est Tyler, ce qui nous vaut une pluie de moqueries et de sifflements, puis nous finissons par nous rattraper et mettons trois fois de suite la balle au bon endroit. Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes agglutinés autour de cette table à jouer, mais nous terminons ex aequo, avec seulement un gobelet restant. La tension est palpable, et les rires fusent. Tandis que Paul lance une première fois la balle, je jette un coup d'œil circulaire dans le jardin, remarquant à ce moment-là que cela fait plusieurs heures que je n'ai pas revu Jayden. Et la dernière fois que mes yeux se sont posés sur lui, Lydia était agrippée à son cou... Je reporte de nouveau mon attention sur la table et sursaute légèrement lorsque mon regard tombe sur un tee-shirt blanc.

*Le voilà.*

Debout près des gars, un verre à la main, il regarde la partie, amusé.

*Il est tout seul.*

Pas de fille. Pas de brune qui se colle à lui. Personne. Et une vague de soulagement mélangée à une certaine euphorie se répand dans mes veines.

– Vas-y, Ambre, donne tout ce que tu as, notre réputation est entre tes mains, me lâche une Holly très sérieuse tout en me mettant la balle dans le creux de la main.

J'ai désormais toute *son* attention, ce qui est suffisant pour me déstabiliser.

– Ambre, rappelle-toi que je suis indétrônable à ce jeu !

Paul me fait un sourire taquin. Une main sur le cœur, il chancelle à moitié et se retient de justesse à la table, ce qui a le don de faire rire toutes les personnes présentes autour de nous. Mon attention se porte aussitôt sur Jayden, par réflexe.

Merde, non, ne regarde pas *ce* sourire, ce n'est pas le moment de flancher.

Je lève légèrement le bras, et pose mes yeux sur ma cible. Concentrée, je prends plusieurs secondes avant de tirer. Touchée. Coulée. Le cri strident des filles perce mes tympans alors qu'elles se jettent à mon cou.

– Je crois bien que tu es détrôné, mec, se marre Jayden à l'intention de son pote, tout en lui donnant une tape dans le dos, moqueur.

– C'est l'heure du cercueil, les losers, ajoute Esther, joyeuse.

Bons joueurs, les gars nous accompagnent jusque dans la cuisine où nous préparons, avec tout ce qui nous passe sous la main, leur boisson de perdants. Si toutes les soirées sont comme ça, Holly a raison, l'année va être géniale.

\*\*\*

Debout devant le comptoir de la cuisine, Paul prépare minutieusement les shots de tequila. Les filles sont allées danser dans le salon, et j'ai suivi le blond désireux de me montrer comment se buvait un teq paf à l'université. Ça va être mon seul shot de la soirée, après avoir bu une bière très fade et sans goût, j'ai hâte de goûter à quelque chose de plus fort.

– Récupère le sel derrière toi, s'il te plaît.

Il me montre les assaisonnements regroupés dans un petit panier en osier près des plaques de cuisson. Je dépose le pot de sel devant lui, et continue de le regarder découper les lamelles de citron et les positionner près des verres.

– Tu es prête ?

– Oui.

– Bien, dit-il en se tournant vers moi et en me détaillant, attache-toi les cheveux.

- Pour quoi faire ? demandé-je sans comprendre.
- Il faut que ton cou soit libre d'accès.

Toujours pas compris. Je finis néanmoins par m'exécuter et entortille mes cheveux dans un chignon approximatif qui trône au-dessus de mon crâne.

- Oh, Jayden, mon pote ! Tu veux prendre un shot avec nous ?

Je sursaute au moment où mes yeux rencontrent sa silhouette familière et rassurante. Sa casquette sur la tête et son gobelet dans la main, il s'approche de nous et se positionne de l'autre côté du comptoir central de la cuisine.

- Vous prenez un shot de quoi ?

Sa voix grave provoque une déferlante de petits frissons sur mes bras.

- Teq paf. Paul voulait me montrer comment vous la buviez ici.
- Comment ça ? s'enquiert Jayden en reportant son attention sur son pote.
- Fais pas l'innocent, White, je te rappelle que c'est toi qui me l'as apprise, cette technique.

Jayden semble d'abord songeur, puis ses sourcils se froncent.

- T'es sérieux, mec ?

Vu le ton qu'il a employé, je commence à douter de mon envie d'essayer. Dans quoi est-ce que je me suis embarquée, moi, encore... ?

- Évidemment, elle ne connaît pas, alors je me suis porté volontaire pour lui faire une démo.

Visiblement agacé, Jayden finit par marmonner quelque chose d'incompréhensible avant de disparaître dans le salon, les mains enfoncées dans les poches de son jean.

- Bon, je ne sais pas ce qu'il lui prend, rétorque Paul, surpris par sa réaction. Bref, tu es prête ?
- Vas-y, acquiescé-je, peu à l'aise.

– Alors, tu prends ton citron dans une main, tu en mets dans le cou de ton partenaire.

Il se montre du doigt en rigolant.

– Tu prends ensuite le sel et en place au creux de la main. OK ?

– Oui, mais pourquoi dans le cou, le citron ?

– Tu aspiras le sel, bois le verre et ensuite chacun son tour on lèche le citron dans le cou de l'autre.

– Pardon ?

– C'est sensuel, ma belle, c'est le but de la manœuvre. Prête ?

À cet instant, tout devient flou, je sens un liquide dégouliner le long de mon cou, et une langue lécher la traînée acide qui colle sur ma peau. Sensuel ? Rien de sensuel dans cet acte, ou alors c'est le partenaire qui rend l'expérience un peu dégoûtante ? En tout cas, une fois l'action terminée, je m'empresse d'attraper un torchon pour essuyer la bave avant qu'elle ne sèche.

– Ton tour !

Gênée, je tente malgré tout de prendre le jeu à la rigolade puis enchaîne les étapes comme convenu : sel, tequila, langue. En l'espace de plusieurs secondes, j'ai la gorge qui brûle et les yeux qui pleurent sous l'effet du liquide alcoolisé. Pourtant, j'ai finalement trouvé ça amusant. C'est à refaire, mais... Je crois que j'ai plutôt envie de réessayer avec Jayden...

*Jayden ?*

Amusée et légèrement pompette, je quitte la cuisine, le sourire aux lèvres et vais rejoindre mes copines au milieu du salon. Elles se déhanchent avec fougue sur une chanson que je ne connais pas du tout, mais qui est très entraînante. Lorsque la seconde se met à résonner, je sors de la piste et me colle contre un mur, savourant le contact froid sur mon corps chaud. Je porte mon attention sur les filles, qui continuent de s'éclater sur la piste improvisée, mais mes yeux sont vite appelés par ce qui se déroule plusieurs mètres derrière. Jayden est là, adossé contre une table et il n'est pas seul.

Lydia, la jolie hôte de cette soirée est collée à lui, une main sur son torse et rigole de façon très provocante à son oreille. Ne semblant pas gêné par leur proximité, Jayden a toujours un sourire malicieux sur les lèvres.

– Salut, toi, tu es nouvelle ici ?

Je détache mon regard du spectacle répugnant qui se déroule de l'autre côté de la pièce, et le pose sur un grand blond platine aux yeux bleus qui vient de s'arrêter près de moi.

– Tu veux boire un verre ?

– Non merci, réponds-je finalement, en reportant mon attention sur Jayden et Lydia, toujours collés l'un à l'autre.

*Putain, mais qu'est-ce qu'il peut bien lui raconter qui la fait rire autant ?*

– ... Et toi, tu t'appelles comment ?

– Quoi ? demandé-je en tournant vite fait la tête vers lui.

Il me sourit, n'ayant visiblement pas remarqué que je n'écoute pas un mot de ce qu'il me raconte.

– C'est quoi, ton prénom ? répète-t-il.

– Ambre.

– Amber ?

– Non, Ambre, rétorqué-je en insistant sur la prononciation.

– C'est français ? s'intéresse-t-il.

– Ma mère est d'origine française, me contenté-je de dire.

Je l'écoute d'une oreille déballer sa fascination pour la culture française, que je ne connais pourtant pas plus que lui. Je m'en veux presque de ne pas être réceptive à ses paroles, mais j'avoue que je me fiche un peu de ce qui m'entoure, la seule chose qui m'intéresse là est de la décoller de lui, encore.

C'est donc ça, le charme White qui opère sous mes yeux : elles lui mangent toutes dans la main.

*Moi la première.*

Je ne sais pas s'il a senti que je l'observais de loin mais ses yeux finissent par rencontrer les miens. D'une main, je le vois attraper le poignet de Lydia pour arrêter sa course folle vers le bas de son ventre, sans me lâcher du regard.

– Tu veux danser ?

La voix de mon interlocuteur me fait rompre le contact visuel que j'avais avec mon demi-frère et me ramène à la réalité.

– Excuse-moi, je ne me sens pas très bien. Tu peux m'indiquer où sont les toilettes les plus proches ?

– Troisième à gauche, à l'étage.

Je pars, sans demander mon reste et le laisse en plan contre le mur, sa bière à la main.

*Désolée pour toi, blondinet, mais ton timing était très mauvais.*

Je me rue vers les escaliers, que je monte en vitesse. Essoufflée, je me trouve plongée dans l'obscurité du couloir.

– Ambre, attends !

En entendant Jayden approcher, je cours vers la porte la plus proche et l'ouvre à la dérobée avant de m'engouffrer dans la salle de bains.

*Aucune envie de m'y confronter maintenant, même si je dois littéralement le fuir comme une gamine de 5 ans !*

Mais alors que je ferme la porte derrière moi, Jayden pousse plus fermement, pénètre à son tour dans la pièce, et tourne le verrou derrière lui.

## 28. Seattle, je t'aime

### Ambre

Adossé contre la porte de la salle de bains, Jayden me regarde sans dire un mot. Comme si le fait même qu'il soit entré de force dans la pièce n'était pas dans ses plans. Le souffle court et les sourcils froncés, il me fixe en silence et j'ai bien du mal à ne pas me sentir troublée par sa présence. Son corps imposant, sa respiration saccadée, son regard intense et l'assurance qu'il dégage... Pourtant, sa posture reste sur la défensive et j'ai l'impression qu'il est en train de lutter contre lui-même, cherchant à savoir si oui ou non il a bien fait d'entrer ici.

– Sors de là ! craché-je.

Sans lui adresser un seul sourire, je croise les bras contre ma poitrine et le toise, tâchant du mieux possible de cacher l'émoi qu'il provoque en moi. Un long silence suit ma demande, et je fronce les sourcils pour lui faire comprendre qu'il est loin d'être le bienvenu ici.

– J'avais besoin de te parler.

Il passe nerveusement une main dans ses cheveux, laissant plusieurs mèches se rebeller sur son passage. Il n'a plus sa casquette, et la vue de sa crinière indomptée me procure une multitude de petits papillons dans l'estomac...

*Ne te laisse pas distraire.*

– Dans une salle de bains ? réponds-je, un peu sarcastique.

– Je suis désolé, Ambre, lâche-t-il sans préambule.

– D'être entré sans ma permission ?

Il esquisse un léger sourire, conscient que je ne risque pas de lui rendre la tâche facile. Et il n'a pas tort car là, tout de suite, j'ai surtout envie qu'il dégage, lui et tout ce qu'il me fait ressentir à cet instant.

Jalousie. Frustration. Agacement. Agitation. Et pire encore... Une excitation que je n'arrive pas à faire redescendre.

– Oui. Et surtout pour Esther.

*Ah. J'avais presque oublié cette histoire...*

Il plante son regard dans le mien et laisse l'atmosphère autour de nous se charger en électricité. Je reste muette tandis qu'il s'approche doucement de moi.

– À quoi tu pensais ? reprends-je dans un étranglement. Tu ne me pourrissais pas assez la vie comme ça, il a en plus fallu que tu te tapes l'une de mes potes...

– Je suis désolé, répète-t-il en s'arrêtant à quelques centimètres de moi.

– Excuses refusées, cinglé-je, tu peux quitter la pièce maintenant.

Les bras toujours plaqués contre ma poitrine, je cherche à bloquer ma respiration du mieux possible, empêchant mes narines d'inspirer l'odeur de son parfum.

– S'il te plaît, laisse-moi au moins me défendre.

Mon silence pour seule réponse, il se recule de quelques pas et met de la distance entre nous.

– J'ai merdé, d'accord ? ajoute-t-il, me faisant par la même occasion lever les yeux au ciel.

– Perspicace, Einstein.

– Ambre...

Il expire et ferme les yeux un instant.

– Écoute, je ne pourrai jamais effacer ce qu’il s’est passé avec ta copine. J’en suis conscient, mais je voulais vraiment que tu saches que je regrette.

Il ne me quitte pas des yeux, et j’ai toutes les peines du monde à soutenir son regard. Un peu fébrile, je recule légèrement pour m’adosser contre le lavabo. Les mains agrippées au rebord, je tente de me soutenir.

– J’avais beaucoup bu, elle ne m’a pas lâché de la soirée, c’était inévitable.  
– Elle est amoureuse de toi, lui dis-je avant qu’il ne commence à la juger.  
– Je sais, avoue-t-il faiblement. Je t’assure que je ne voulais pas ça.  
– C’est bien le problème avec toi, Jayden, tu ne te rends même pas compte de ce que tu fais subir aux gens autour de toi.

Il secoue la tête énergiquement et fait de nouveau plusieurs pas dans ma direction.

– Tu ne peux pas me reprocher d’avoir envie de m’amuser, me répond-il un peu plus fermement. Ta copine savait très bien que je ne cherchais rien de sérieux, elle a tout autant profité de mes faiblesses ce soir-là.

– Et tu es obligé de te pavaner au bras d’une fille sous ses yeux ? m’emporté-je, plus vraiment certaine de parler au nom de mon amie désormais. Tu crois que c’est respectueux, ça, peut-être ? De te faire draguer devant elle alors que tu sais pertinemment qu’elle est amoureuse de toi ?

Il a un petit mouvement de recul à mesure que je déverse mon flot de paroles, de plus en plus fort. Il fronce les sourcils et me détaille durant plusieurs secondes, en silence.

– Ce n’est pas...  
– Ce n’est pas quoi, Jayden ? m’agacé-je en l’empêchant de poursuivre.  
– Elle... Elle me remerciait.

Je ne peux retenir un sourire lorsque j’entends ses paroles, avant qu’un rire jaune ne s’échappe de ma gorge.

– La bouche dans ton cou et la main sur ton torse à te faire je ne sais quoi ? Drôle de façon de te remercier, m’exclamé-je avec mépris et de plus en plus

dégoûtée par les images qui me reviennent en tête.

Il continue de me regarder, l'air complètement perdu vis-à-vis de la tournure de la conversation.

– Et c'est Esther qui a remarqué tout ça ? demande-t-il, suspicieux.

Prise un peu au dépourvu, je me racle bruyamment la gorge.

– Comment elle aurait pu passer à côté, répliqué-je d'une voix ferme. On ne voyait que ça !

Il n'essaie même pas de cacher le sourire qui se dessine sur ses lèvres. Les bras croisés contre la poitrine, il m'étudie.

– D'accord, alors tu diras à *Esther...*, commence-t-il en s'approchant doucement de moi, que Lydia n'est qu'une amie.

Les fesses collées contre le lavabo, je ne bouge pas d'un centimètre, totalement hypnotisée par sa démarche assurée et ses iris sombres. Il pose ses mains sur le rebord du meuble, de chaque côté de mes hanches. Il ne me touche pas, pourtant mon corps réagit comme si c'était le cas. Les palpitations dans ma poitrine me provoquent presque une détresse respiratoire et je peine à reprendre mon souffle au risque d'embaumer mon cœur de son odeur. La pièce est plongée de nouveau dans le silence, seul le bruit étouffé de la musique d'en bas nous arrive aux oreilles.

– La dernière soirée que j'ai faite ici s'est assez mal terminée.

Il me regarde droit dans les yeux, le visage à même pas dix centimètres du mien, faisant ricocher son souffle contre ma peau.

J'ai envie qu'il m'embrasse.

– C'était quelques jours avant mon retour à la maison. Comme ce soir, il y avait un monde de dingue mais surtout il y avait ce type insupportable.

Il finit par reculer d'un pas, me libérant de sa barrière et entraînant un vrai

courant d'air frais sur mon corps.

– Il m'a provoqué toute la soirée, avec des paroles un peu lourdes, des comportements déplacés. Il ne s'arrêtait pas, il essayait de me pousser à bout. Je ne sais pas pourquoi, mais ça l'amusait.

Il plaque une main sur son visage, et tente d'apaiser sa respiration. Je ne bouge pas et l'observe, attendant qu'il vienne à bout de son récit.

– Puis, à un moment, il a commencé à emmerder Lydia, ce n'était pas simplement des remarques désobligeantes, il essayait surtout de la toucher et de l'embrasser. Elle rigolait mais je voyais bien qu'elle se forçait à ne pas lui foutre une claque. Personne ne faisait rien, tout le monde laissait ce gros porc la tripoter comme si c'était normal, comme si l'alcool dans son sang lui donnait tous les droits. Sauf qu'il y a eu ce geste de trop, sur sa poitrine, et j'ai pété un plomb.

Un petit rire sort de sa gorge à mesure qu'il se remémore les événements.

– Il m'a sous-estimé, le con. Résultat des courses, il est reparti de la soirée avec les pompiers et moi sans diplôme.

Il finit par lever les yeux vers moi, et reprend sa place initiale en m'encerclant de son corps.

– C'est la première fois que je la revois depuis l'incident.

– Tu sais que la violence ne résout rien, le réprimandé-je pour m'empêcher de perdre la face devant sa proximité. Même s'il était collant, il suffisait de le mettre à la porte.

– Je n'aime pas qu'on emmerde les gens que j'aime. Je suis comme ça, j'agis sur l'impulsion.

Je le scrute, me retenant depuis qu'il s'est positionné là de ne pas fondre sur sa bouche qui me nargue. Je me fustige intérieurement de ne penser qu'à ça alors qu'il est en train d'enfoncer un peu plus le couteau dans ma poitrine : les gens qu'il aime méritent son attention et je n'en fais pas partie.

– Mais je ne vois juste pas pourquoi tu me racontes ça.

Je finis par le pousser fermement et pars à l'autre bout de la pièce en direction de la porte. Cette fois, c'est clair, la liste des filles à ses pieds s'allonge et j'en suis d'autant plus agacée en imaginant la belle brune le remercier à sa façon : en le chevauchant. J'ai à peine le temps de poser une main sur le verrou que deux bras viennent me bloquer contre la paroi.

– Pour que tu dises à *Esther* que ce n'est pas ce qu'elle croit, me souffle-t-il à l'oreille.

Peut-être est-ce la colère de penser qu'il me ment, ou bien juste le fait d'être réellement jalouse de cette fille qui a droit à son attention, son amitié, ses sourires, mais je le pousse violemment et l'oblige à dégager son corps du mien.

– Elle s'en fout, je dois te le dire en quelle langue ? mens-je ouvertement, en haussant la voix. Elle se fout de Lydia, elle se fout de ce que vous étiez en train de faire, elle se fout de votre passé, elle s'en fout de...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que ses lèvres s'écrasent contre les miennes pour me faire taire. Il me plaque contre la porte et enferme mon corps dans le sien. Tous mes doutes s'envolent et mes mains glissent sur sa nuque et dans ses cheveux. Mon cœur s'affole et mes jambes se mettent à trembler, mais il me tient plus fermement, m'empêchant de tomber. D'abord furtif, le baiser s'approfondit au moment où il me demande l'accès avec sa langue, chose que je lui offre en l'espace d'une seconde.

– J'ai envie de toi, murmure-t-il contre ma bouche.

Mon cœur rate un battement dès lors que je prends conscience de ce qu'il vient de me dire, et mon corps entier se met à frémir. Pour seule réponse, je me hisse dans ses bras et entoure ses hanches de mes jambes. Je le sens sourire dans son baiser, et il vient empoigner mes fesses, permettant à nos deux corps de se coller davantage.

On est en train de faire n'importe quoi. Je le sais. Mais pour rien au monde

je n'ai envie de rompre cette étreinte.

J'attrape une poignée de ses cheveux dans mes mains, mes lèvres trouvent son cou, et un gémissement lui échappe.

Les mains sur mes fesses, il me décolle du mur pour me poser sur le rebord du lavabo. Les jambes écartées, il me stabilise en se logeant entre mes cuisses. Son bassin se presse contre moi, ne laissant aucun doute quant à son excitation. Il m'observe une seconde, d'un regard intense. Il est à tomber et j'imagine très bien le duel qu'il est en train de mener intérieurement. Alors, pour l'empêcher de faire marche arrière, je détache la boucle de sa ceinture. Ses yeux s'assombrissent et son sourire espiègle achève de me consumer. Il m'embrasse de nouveau. Cette fois, c'est brutal. Impulsif. Incontrôlable. Une main enroulée autour de mes hanches, il passe la seconde sous mon top court et empoigne l'un de mes seins. Impossible de retenir mon gémissement, qui se meurt contre ses lèvres. Je faufile mes doigts dans son caleçon sans préambule, prenant à pleine main son sexe dur et chaud.

- Ne t'arrête surtout pas, soupire-t-il.
- Toi non plus.

Il s'attaque à ma clavicule, mordillant et suçant ma peau tandis que j'active ma main sur son érection.

J'ai envie de plus. Je veux plus.

J'attrape ses cheveux et les tire pour forcer sa bouche à retrouver son chemin vers la mienne. Il bouge ses hanches au rythme de mes mouvements, continuant de caresser ma poitrine avec ferveur avant de glisser ses doigts sur la fermeture de mon short. Il l'ouvre avec empressement, enfouissant enfin sa main dans ma culotte.

- Putain, gronde-t-il.

Mon ventre se tord et toutes mes terminaisons nerveuses s'éveillent pour former une bulle prête à exploser à l'endroit qu'il martyrise délicieusement. Je me délecte des bruits étouffés qu'il produit contre mes lèvres tout en

jouant avec mon clitoris gonflé. J'ai envie de jouir mais je me retiens. Pas aussi vite. Pas maintenant. Alors je tente de ralentir le rythme de ma main contre son sexe, espérant et redoutant à la fois qu'il en fasse de même.

- Je vais vraiment jouir, lâche-t-il d'une voix saccadée.
- Moi aussi, gémis-je.

Parce que tout est trop fort. Tout va trop vite. À cause de toute cette frustration qui ne demande qu'à éclater. Des semaines de rejet. Des années de rancœur. Nous sommes incapables de ralentir, prendre notre temps, réfléchir. C'est primitif. C'est un besoin. Et, alors qu'il enfonce un doigt en moi et que sa tête s'enfouit dans mes cheveux, nous sommes coupés par la sonnerie de son téléphone.

*Voilà notre signal.*

Le drapeau rouge qui nous ordonne de nous arrêter. Le moment où nous comprenons enfin que nous venons de franchir le point de non-retour.

- Merde.

En deux temps trois mouvements, Jayden se décolle de moi tout en refermant son jean. Son érection est impossible à cacher et je reste agrippée au lavabo comme à une bouée de sauvetage. Les joues en feu et une excitation entre les cuisses que je vais avoir bien du mal à faire redescendre, je suis hors d'haleine. Je me mets sur mes jambes et chancelle, les doigts tremblants alors que j'essaie de refermer à mon tour mon short, à la fois intimidée par la situation et frustrée par cette interruption forcée.

- Allô ?

Jayden me tourne le dos, passant une main dans ses cheveux en bataille alors que je me contemple dans le miroir. Je ne ressemble à rien.

*Enfin si. À une fille qui était à deux doigts de coucher avec son demi-frère.*

- J'arrive.

Une main tremblante sur mon visage, j'essaie de reprendre une contenance et de faire disparaître les traces de notre écart. Mes doigts puent le sexe, mes cheveux ont l'air d'avoir été passés dans le tambour d'une machine – au même titre que mon cœur qui martèle avec ferveur ma poitrine – et mes yeux... mes yeux, eux, me crient : « Comment est-ce que tu as pu laisser ça arriver ? »

– Tes copines veulent rentrer, elles sont en bas avec Cameron. Il veut les raccompagner, mais il a besoin des clés de l'appartement.

Jayden se tourne vers moi et me fixe avec une lueur indescriptible dans les yeux, laissant un silence lourd s'installer entre nous.

– Tu veux rentrer ?

Je hoche la tête pour seule réponse, encore un peu fébrile à la suite des événements des dernières minutes. J'ai l'impression de le sentir sur chaque parcelle de ma peau et mon sexe pulse toujours entre mes jambes. J'inspire un grand coup. Il continue de m'observer et, lorsque mes yeux rencontrent les siens, il se détourne pour déverrouiller la porte mais s'arrête avant de l'ouvrir.

– Ambre, murmure-t-il en restant de dos. Il ne faut pas que ça se reproduise.

Mon cœur dévale ma cage thoracique...

– Je sais.

– C'était une erreur.

... Pour venir s'écraser sur le sol.

– Je sais.

Puis il sort et se précipite dans les escaliers, sans regarder une seule fois derrière lui pour voir si je le suis.

Cameron et les filles nous attendent en bas. Les sourcils froncés, Cameron

nous regarde l'un après l'autre avant de reporter son attention sur moi.

– Ambre rentre avec vous, dit Jayden à l'intention de son frère, qui finit par poser ses yeux sur lui.

Il sort de la poche arrière de son jean une paire de clés qu'il lui donne en expliquant laquelle utiliser.

– Je vous appelle un taxi.

– Non c'est bon, j'en ai déjà appelé un, le coupe Holly.

– Très bien. Je vais rester, continue-t-il en me lançant un regard en biais. Je te laisse mon lit ce soir, tu y dormiras mieux que dans celui de Cam.

Un long silence suit sa suggestion forcée et je le scrute, levant un sourcil interrogateur.

– Non, je...

– Je ne sais pas quand je vais rentrer, donc autant que quelqu'un en profite.

– D'accord... Merci.

Sans me sourire, il reporte son attention sur son frère, qu'il prend dans les bras pour lui souhaiter une bonne nuit et répète l'action auprès des filles. Un peu hésitant, il vient néanmoins saluer Esther, qui se crispe lorsque leurs deux corps entrent en contact. Moi, il m'ignore totalement et disparaît dans la cuisine.

Mon cœur se serre et j'ai toutes les peines du monde à ne pas laisser couler mes larmes.

*Je me sens minable.*

## 29. Retour à la réalité

### Ambre

Mia dépose le plat fraîchement sorti du four et une agréable odeur de pommes de terre rôties me chatouille les narines. Tous installés autour de la table, nous entamons le premier repas depuis notre retour de Seattle en début de soirée. Ça a été le trajet le plus compliqué que j'aie eu à faire. Et même si les gars ont conduit la plupart du temps, me trouver dans la même voiture que Jayden après notre... moment d'égarement dans la salle de bains de la sororité a été un supplice. Absolument tout me renvoyait à ce que nous avions fait. Sa façon de passer une main dans ses cheveux, comme j'avais fait la veille pendant qu'il était en train de me dévorer le cou. Ses raclements de gorge, qui me rappelaient ses râles de plaisir lorsque je caressais son sexe. Et sa voix... rauque et haletante, qui m'avait susurré avoir envie de moi à m'en consumer de l'intérieur.

*C'était un calvaire.*

J'ai vécu un calvaire. Sauf que vu l'aisance avec laquelle il s'est comporté, discutant sans problème avec Cameron et les filles, je suis certaine d'avoir été la seule troublée par mes souvenirs. À croire que j'avais complètement inventé ce moment caché. Interdit. Il n'en gardait aucune gêne. Aucun malaise. Alors que j'étais mortifiée à l'idée de rentrer à la maison et regarder sa mère dans les yeux. Mia. La compagne de mon père. Ma belle-mère.

Assise en face d'elle à table, j'ai toutes les peines du monde à détacher mon attention de mon assiette tandis que la conversation dévie inmanquablement sur notre séjour.

– Ambre ?

Je sursaute lorsque la voix de mon père m'appelle, et lève la tête de mes

pommes de terre pour le regarder. Il m'observe en souriant, ravivant un peu plus mon sentiment de culpabilité à l'idée de lui cacher quelque chose d'aussi grave. Je jette un coup d'œil involontaire vers Jayden, qui me fixe aussi. Mon cœur se serre et je me tourne de nouveau vers mon père, le regard fuyant.

*Il va falloir que je fasse mieux que ça si je veux que ça reste... caché.*

– J'étais ailleurs, tu disais quoi ?

Mon père rigole.

– Je vois ça, tu es dans la lune depuis tout à l'heure. Tu rêves déjà de ton nouvel appartement ?

Je souris à mon tour, essayant de faire bonne figure alors que là, tout de suite, l'appartement est le cadet de mes soucis.

– Attends, j'ai dû prendre des photos, dit Cameron. Tiens.

Il tend son téléphone à mon père et fait défiler les quelques clichés qu'il a pris lors de la signature du contrat de location. Mon père se réjouit, admirant les moindres centimètres carrés du logement avant de faire passer le portable à Mia.

– Tu dois être heureuse d'avoir trouvé aussi vite, ma fille. L'année va commencer sous les meilleurs auspices.

– Oui, lâché-je finalement en contrôlant les tremblements dans ma voix. J'ai vraiment hâte de m'installer avec Holly et Esther.

– Je sens que ça va profiter un peu trop à Seattle, s'amuse ma belle-mère. Heureusement qu'on aura un espion.

Elle pose une main sur celle de son aîné, assis à côté d'elle et qui n'esquisse pas le moindre sourire.

– Compte pas sur moi pour faire du baby-sitting, grince-t-il.

– Comme si ça avait été un fardeau que de nous supporter ces quelques jours, rétorque Cameron en rigolant.

– Je suis fier de vous, enfin, reprend Mia à la place de Jayden. On est fiers de vous avec Henri, d’être allés là-bas tous ensemble. Pas vrai, chéri ?

– Tout à fait, confirme mon père avec entrain. Nos enfants qui prennent enfin leur envol. C’est aussi ça, la famille, être présents les uns pour les autres dans des étapes importantes de la vie, et l’entrée à l’université en fait partie. Partager ça avec ses frères et sœurs, ce n’est pas donné à tout le monde.

J’en laisse tomber ma fourchette, qui rebondit sur le carrelage de la cuisine dans un bruit fracassant.

Comme mon cœur qui s’est écrasé dans ma poitrine.

Enfants.

Famille.

Frère et sœur.

Je me penche pour récupérer mon couvert un peu à la hâte, consciente que tout le monde a les yeux rivés sur moi après ma maladresse.

– Je crois que je suis un peu fatiguée par la route, mens-je. Et je n’ai pas très faim.

– On a vu ça, ma belle, tu as à peine touché à ton assiette.

– J’ai grignoté dans la voiture.

Deuxième mensonge, mais ça, hormis les filles témoins de mes refus répétés pour leurs oursons gélatineux, personne n’est censé le savoir. Alors, sans ajouter un mot ou un regard pour quiconque, je demande la permission de quitter la table pour aller me coucher.

Quand j’arrive dans ma chambre, je m’affale sur mon lit comme un poids mort, le cœur lourd.

– Ambre, ça va ?

Je me redresse pour affronter Cameron. Debout dans l'embrasement de la porte, il me regarde, l'air soucieux.

– Bien sûr, affirmé-je avec une bonne humeur feinte en retirant enfin mes chaussures.

– Tu ne parles pas depuis hier, je commence à me dire que tu as perdu ta langue chez les Epsilone, me taquine-t-il en venant s'asseoir sur le siège de mon bureau. T'as aimé ta soirée au moins ?

Chaque seconde.

– Oui, c'était chouette, réponds-je avec désinvolture. Ça donne envie d'y être !

– C'est passé tellement vite. J'ai l'impression d'être entré au lycée le mois dernier et nous voilà bientôt à Seattle.

– Tu regrettes d'aller aussi loin ?

– Non. On est tous tombés amoureux de cette fac. C'est juste que ça va faire tout drôle de ne plus être ici. Avec les parents et Astrid.

– Ouais, soupiré-je. Mais ça fait du bien parfois de changer d'air.

Il se redresse pendant que je commence à défaire ma valise. J'ai besoin de tout sauf de penser aux *parents*, ici. À notre famille que j'ai été à deux doigts de foutre en l'air en couchant avec Jayden.

– Tu veux mater un film ce soir ? lance-t-il une fois devant la porte.

– Non, je vais vraiment dormir, je pense.

Il hoche simplement la tête, ne se formalisant pas de mon refus puis disparaît dans le couloir. Je continue de ranger mes affaires, essayant d'effacer ce séjour à Seattle de ma mémoire.

Mon linge sale dans les bras, je vais dans la salle de bains pour l'y déposer et me brosser les dents. La bouche pleine de dentifrice, je manque de m'étouffer quand une silhouette s'immisce à l'intérieur à son tour. Impossible d'ignorer la piqûre de rappel que cela provoque chez moi tant mes joues brûlent. Jayden, lui, reste de marbre en se positionnant à mes côtés. Il attrape sa brosse à dents et, avant même de la mettre dans sa bouche, il se tourne vers

moi.

- Arrête ça !
- Quoi ? demandé-je après avoir craché, surprise.

Il est vraiment proche. Trop proche.

- Arrête de te torturer l'esprit.
- Je ne me tort...
- C'est écrit sur ta tête, qu'il y a quelque chose qui cloche.
- Tu es en train de me faire la morale ? grogné-je.
- Je suis en train de t'avertir.
- Épargne-moi ta générosité forcée, réponds-je avec sarcasme. Désolée, mais être insensible et froid, il n'y a que toi qui sais faire !

Il se recule, me fixant de son regard sombre.

- Agis comme une adulte. Ne me fais pas regretter encore plus ce qu'il s'est passé avec toi. J'en ai déjà assez honte.

L'uppercut est violent.

Je le bouscule avec rage, le faisant se cogner contre le lavabo près de lui en sifflant :

- Va te faire foutre, Jayden.

Puis cours me réfugier dans ma chambre, énervée, triste mais surtout honteuse aussi.

\*\*\*

Ça fait plus de quinze jours que nous sommes revenus de Seattle et le mois d'août est largement entamé. Il fait une chaleur à crever dans le jardin de Tyler et plusieurs dizaines de personnes sont allées piquer une tête dans la mer, se baladant ainsi en sous-vêtements en plein milieu de la soirée. Mon verre de coca à la main, je les observe de loin, assise dans l'herbe auprès des

filles qui discutent entre elles. Pas d'alcool pour moi ce soir. Pas ici en tout cas. Même si je sais que Tyler a mis un point d'honneur à interdire toute substance illicite, je suis incapable de boire alors qu'au même endroit, quelques semaines plus tôt, j'étais un cadavre.

– Je crois que je vais y aller.

– Quoi, déjà ? s'étonne Holly. Mais je croyais que tu dormais chez moi ce soir ?

– Je suis fatiguée. Je t'avoue que je n'arrive pas à me mettre dedans.

Aujourd'hui, comme hier et comme demain. Je n'arrive pas à faire semblant que tout va bien alors que je vis avec ma faiblesse. Mon trouble. Mon écart. Alors qu'il est dans la chambre au-dessus de la mienne chaque soir et que je l'imagine allongé, à quelques mètres de moi. J'ai l'impression de le sentir encore, de l'entendre respirer contre mon oreille, gémir. Ça me fout en l'air. Surtout quand je sais qu'il se fiche totalement de ce qu'il s'est passé. Il est toujours aussi taciturne, inaccessible et glacial avec moi. La parenthèse de Seattle, celle où il m'a montré de l'attention, n'existe plus. Envolée. Il a honte. Il s'en veut, non pas parce que je suis sa demi-sœur mais parce que c'est *moi* tout simplement, alors il fait ce qu'il sait faire de mieux : jouer les indifférents. Il a rayé cet incident de sa tête comme on oublie un mauvais souvenir. Sauf que je suis incapable de faire ça. Incapable d'en parler à mes copines. Incapable de regarder mon père dans les yeux, et de mentir à Mia. Incapable de l'oublier, parce que je le veux. Encore.

– Tu ne veux pas boire un truc ? demande Esther. Une bière ? Ça peut faire du bien. C'est frais.

– Non, vraiment ça va aller, je vous jure, dis-je en me levant.

Je retire les brins d'herbe qui se sont coincés sur l'arrière de mon short et sors mon téléphone portable de ma poche. Vingt-trois heures trente. Papa et Mia doivent déjà dormir. Je soupire. Je devais dormir chez Holly, donc elle est passée me prendre et Cameron est venu en voiture avec Garret pour aider Tyler à préparer la soirée.

– Tu rentres comment ? me questionne Holly, comme si elle lisait dans

mes pensées.

– À pied.

– Arrête, t'en as au moins pour vingt-cinq minutes !

– Je peux te déposer, je n'ai bu que deux verres, propose Esther. Tu peux me prêter les clés de ta voiture ?

– C'est bon, les filles, répliqué-je tandis que Holly se lève. Il fait bon, je suis en baskets, je vais marcher.

– Tu es sûre ? Je peux aller chercher mes clés, elles sont dans l'entrée.

– Certaine. Vous préviendrez Cameron que je pars ?

Après leur avoir fait un bisou rapide, je discute encore avec quelques personnes que je croise sur mon chemin et finis par m'en aller d'un pas décidé.

Mon portable n'a presque plus de batterie, alors préférant l'économiser au maximum, je décide de marcher à la belle étoile. Sans musique. Toute seule. En pleine nuit. Je tourne la tête en entendant un craquement puis vois un chat traverser la chaussée en courant. Je soupire et continue de m'engouffrer dans les rues silencieuses. Je n'aurais pas dû sortir du tout, ce soir. Je devrais être dans mon lit devant une série tranquille. Mais au lieu de ça, je me suis fait entraîner par les filles à une fête où je n'avais même pas envie de mettre un pied.

Et voilà où j'en suis.

Je sursaute dès que le moteur d'une voiture ronronne dans mon dos. Les phares illuminent le trottoir où je me trouve et lorsque je l'entends ralentir, je presse le pas.

*Faites qu'elle me dépasse. Faites qu'elle me dépasse.*

Un coup d'accélérateur et je vois le véhicule me dépasser pour se garer dans un bruissement de pneus sur le bas-côté.

C'est la Jeep de Jayden.

## 30. Craquer. Réaliser. Regretter.

### Ambre

Je reste interdite, n'osant plus avancer d'un centimètre, de peur de me rapprocher de la seule personne que je veux fuir ce soir. Comme chaque jour depuis notre retour de Seattle. Je croise les bras, bien décidée à complètement ignorer sa présence et commence à contourner le véhicule.

C'est puéril, je sais. Mais c'est plus fort que moi.

Alors que je m'apprête à dépasser la Jeep, la portière du conducteur s'ouvre et un corps me barre la route.

– Tu joues à quoi, *sœurette* ?

Jayden se tient devant moi. Imposant. Impassible. Insupportable. Sa remarque désinvolte réveille en moi, pourtant décidée à l'ignorer, une rage sourde.

– Oh, ferme-la, Jayden.

Il cherche quoi, au juste, en m'appelant comme ça ? Enfoncez le couteau ? Me torturer ? Me punir ? Putain. Il était là aussi dans cette salle de bains. Il n'a rien contrôlé non plus, il n'a pas cherché à m'arrêter. Alors pourquoi il joue au cow-boy d'un coup, en me rappelant que nous sommes une *famille* ?

– Monte, ordonne-t-il.

– Je n'ai pas commandé de chauffeur.

J'avance mais il m'attrape le bras fermement.

– Arrête de faire la gamine, putain, et grimpe dans cette voiture !

Je donne un coup d'épaule brusque pour qu'il retire sa main chaude de ma peau nue.

– Ne me touche pas, cinglé-je en le fusillant du regard.

Il fait deux bonnes têtes de plus que moi et là, tout de suite, je me sens minuscule. Son tee-shirt noir le rend intouchable. Sévère. Dur. Mais au moment où je dis ces mots, j'ai l'impression qu'une lueur indéchiffrable traverse ses pupilles, comme s'il se rappelait, à cet instant précis, le moment où justement mon corps lui hurlait de le toucher.

– Très bien, capitule-t-il en se reculant légèrement. Tu n'as pas demandé de chauffeur, mais Cameron m'a appelé. Alors maintenant que je suis là, j'aimerais que tu évites de me faire perdre mon temps.

– Tu n'avais qu'à pas venir et tu peux repartir, grogné-je.

C'est la syncope assurée si j'y mets un pied, dans sa voiture. Lui et moi, seuls dans un espace restreint, son odeur, sa chaleur... et sa voix.

*C'est mort !*

– T'as vraiment un caractère de merde, tu le sais, ça ?

– C'est de *famille*, il paraît, craché-je.

– Très drôle.

Nous nous toisons, lui me barrant toujours la route. La portière est grande ouverte et quelques notes de musique viennent égayer le silence palpable qui pèse entre nous.

– Si tu ne montes pas, je vais te suivre jusqu'à ce que tu sois à la maison, reprend-il doucement. Ça va nous prendre des lustres. Alors ne sois pas ridicule et viens. S'il te plaît.

Son regard s'adoucit, mais ma colère ne descend pas. Bien au contraire. J'ai encore plus envie de le gifler, le griffer, le mordre... Je lève les yeux au ciel, excédée, puis fais marche arrière pour contourner la Jeep et m'engouffrer à l'intérieur. Il entre à son tour en silence, refermant rapidement sa portière

puis démarre en trombe. Une playlist d'anciens tubes des années 1990 sort des baffles et j'essaie de me concentrer sur chacune des paroles prononcées pour éviter de penser à la personne près de moi.

- Pourquoi tu n'es pas allée dormir chez Holly ?
- Tu t'es trompée de question, je crois.

Les bras croisés, je fixe la route qui file devant moi en priant pour que les quelques mètres qui nous séparent de la maison soient rapidement franchis.

- Et j'aurais dû te demander quoi ?

Je soupire.

- Tu le sais très bien.

Il ouvre la fenêtre, laissant l'air chaud et étouffant de ce mois d'août nous envahir.

- Je croyais que je t'avais dit de ne plus en parler.
- Flash info, tu n'es pas mon père, grincé-je comme une gamine. Et je suis assez grande pour décider si oui ou non c'est un sujet duquel j'ai envie de parler.
- Il n'y a rien à en dire.
- C'est un sketch, maugréé-je alors que Jayden se gare.

Je fulmine.

– T'es un putain de lâche, Jayden White, sifflé-je en sortant en trombe de la voiture.

Je n'ai pas atteint le porche qu'il me rattrape, plaquant mon corps contre la porte d'entrée.

Très discret.

- Lâche-moi, chuchoté-je avec agacement.

Il reste planté là, la main enroulée autour de mon poignet et le corps faisant barrière contre le reste du monde. Je le déteste. Et pire encore, je me déteste pour ressentir autant de désir pour un mec aussi méprisant.

– Je te lâcherai quand tu arrêteras de t’énervé, dit-il dans un calme olympien.

Comme si j’étais une folle à lier.

Cette situation devient pathétique.

– J’arrêterai de m’énervé quand tu apprendras à assumer tes actes, continué-je tout bas pour ne pas réveiller les parents qui dorment au premier.

– Assumer quoi, Ambre ?

Il se recule et plonge ses mains dans les poches avant de son jogging, enfilé certainement en vitesse pour venir me chercher en voiture, comme son frère a dû le lui ordonner.

*J’espère que je l’ai réveillé, tiens.*

– On s’est tripotés bourrés dans une salle de bains, il n’y a pas de quoi en être fiers. Tu sais très bien que ça ne voulait rien dire, alors je ne comprends pas pourquoi tu me prends la tête depuis dix minutes avec ces conneries.

Nous sommes dans le noir, mais j’arrive quand même à distinguer les traits de son visage, et ses yeux sombres. Impénétrables.

– Parce que je pensais bêtement que tu allais agir comme un adulte une seconde et prendre une décision sensée.

– La décision, je te l’ai donnée dès qu’on s’est rendu compte de notre erreur. Elle était très simple : on oublie.

– Non ! m’agacé-je. On aurait dû en discuter avant, faire un point sur ce qui nous a pris. Sur ce qu’il se passe entre nous, sur ce...

– Il ne se passe rien entre nous. T’es ni ma meuf ni ma pote. T’es rien, alors maintenant, si tu n’es pas capable de mettre de côté un écart malheureux qui n’a pas compté, je ne peux rien faire pour toi.

– T’es un connard, craché-je en le retenant avant qu’il ne rentre dans la maison. Et que tu le veuilles ou non, on est coincés dans la même famille pendant encore très longtemps. Faudra t’y faire. Ta « sœur » elle ne risque pas de te lâcher.

Je le bouscule pour passer à sa place, retirant mes chaussures en vitesse pour me réfugier dans ma chambre.

– T’es pas de ma famille, balance-t-il dans mon dos quand je suis en bas des escaliers. Tu ne seras jamais de ma famille, Ambre.

Je fais volte-face, la main prête à s’écraser avec fracas contre sa joue mais, au lieu de ça, mon poignet est rattrapé au vol et c’est une bouche qui me cloue sur place. Chaude, douce mais hargneuse. Jayden attrape ma nuque et enfouit une main dans mes cheveux, ravalant au passage le gémissement rauque que ma gorge a produit dès que ses lèvres ont emprisonné les miennes. Je m’accroche à son tee-shirt avec force, l’obligeant à encercler mes hanches de son bras libre pour nous empêcher de tomber dans les escaliers. Notre baiser est urgent et désordonné. Ma respiration est catastrophique et j’ai du mal à reprendre mon souffle mais je préfère m’étouffer en l’embrassant plutôt que le repousser.

J’attends ça depuis des siècles.

Il attrape mes cuisses et les enroule autour de sa taille. Nos bouches restent scellées, avides de se découvrir encore après des jours d’abandon. Sa langue titille la mienne avec envie, et tout mon corps brûle. Je m’accroche à son cou et le laisse monter les marches une par une, essayant de ne pas les faire craquer sous notre poids. Je ne sais par quel miracle, mais nous arrivons au premier étage et il ouvre la porte de ma chambre en vitesse. Lorsque nous sommes à l’intérieur, il me fait descendre de ses bras, une main posée sur ma nuque. La porte derrière nous est fermée et nous prenons conscience du silence qui règne dans la maison, à l’exception du bruit saccadé de nos deux respirations.

– Reste, murmuré-je, à la limite d’une supplique.

J'attrape le bas de son tee-shirt pour le tirer vers moi et recule jusqu'à mon lit. Dès que mes jambes butent sur le matelas, je m'arrête.

On ne peut pas être plus clair.

Lui ne me quitte pas des yeux, restant silencieux. L'intensité de son regard provoque un soubresaut dans ma poitrine et je l'imagine échafauder mille et une façons de s'échapper d'ici. Pourtant, alors que je m'attends à le voir partir en courant, me hurlant que ce qui vient de se passer est encore une erreur, il m'allonge sur le lit. Me surplombant de tout son poids, il pose ses lèvres sur les miennes en caressant mon visage de sa paume. Son érection, bandée dans son jogging, se coince entre mes cuisses et il ondule doucement.

– Moins fort, chuchote-t-il contre mon oreille quand un gémissement incontrôlé passe la barrière de mes lèvres.

Puis il mordille mon lobe, suçote mon cou, ma clavicule, embrasse ma peau. L'une de ses mains passe sous mon haut, empoigne mon sein et le malaxe. Je ne sais plus où donner de la tête. Tout mon corps brûle de le sentir contre moi, en moi. Des semaines de frustration, de colère, de désir refoulé qui me consomment de l'intérieur et qui ne demandent qu'à exploser.

*Et personne ne va pouvoir nous arrêter.*

– Tu es sûre de toi ? me demande-t-il, visiblement conscient du trouble qui m'anime.

Il se redresse sur ses bras, me scrutant dans la pénombre, dans l'attente d'une réponse.

– J'ai envie de toi, réponds-je simplement en empoignant le col de son tee-shirt pour le ramener vers moi.

– À vos ordres, souffle-t-il en s'emparant de nouveau de mes lèvres.

Cette fois, ses hanches ont plus de fougue et ses mouvements entre mes cuisses terminent de m'exciter. Je suis brûlante et je n'ai plus envie de jouer. J'attrape son haut et le passe rapidement par-dessus sa tête, réservant le

même sort au mien, que je balance à l'autre bout de ma chambre. La peau douce de son torse me fait frissonner et je caresse son ventre pour arriver à la lisière de son jogging. Il défait mon soutien-gorge avec habileté, découvrant ma poitrine à l'air libre. Sans plus attendre, il gobe l'un de mes seins et le lèche avec envie, comme s'il s'agissait de la huitième merveille du monde. Je suffoque. J'en veux plus.

– Jayden, gémis-je.

Le message est passé, puisqu'il se redresse d'un coup, attrape mes cuisses et me retire mon short. Mon tanga part avec, et c'est entièrement nue que je me dévoile à lui. L'air déterminé, il s'agenouille devant moi, embrassant mes jambes de tout leur long pour finir son chemin plus haut. Là où mon désir brûle. Me tiraille. Me consume entièrement. Il pose ses lèvres sur mon clitoris, l'embrassant avec générosité puis y passe la langue. Je mords ma main, incapable de retenir mes gémissements.

– Merde, merde, merde, soupiré-je en m'empêchant de crier.

Sa langue joue avec mon sexe, le suçant et le léchant, tantôt avec lenteur, tantôt avec dextérité. Je suis une boule de nerfs. Il reste à genoux, la tête coincée entre mes jambes et une main bandée autour de son sexe. Il a baissé son jogging et commence à se branler, m'offrant la vue la plus érotique de toute ma vie : Jayden, et sa main qui s'active sur sa verge en érection tout en me donnant du plaisir.

– Ambre, grogne-t-il dans une plainte sourde.

– Dans la table de chevet, haleté-je.

Il se lève et fouille avec empressement dans le désordre de mon tiroir pour en sortir un préservatif. Il le regarde une seconde puis me dévisage.

– Je ne préfère même pas savoir pourquoi tu as des capotes dans ta chambre, marmonne-t-il en l'enfilant.

Puis il se positionne sur moi, venant embrasser ma bouche et mon cou dans une multitude de petits baisers mouillés. Il me pénètre d'abord

progressivement, avant d'entièrement s'enfoncer en moi, nous arrachant un rôle mutuel. Le visage dans mes cheveux, il ondule lentement tandis que mes doigts s'enfoncent dans son dos. Ses mouvements sont maîtrisés et tout mon corps vibre.

– C'est tellement bon, ronronne-t-il à mon oreille. Tellement bon...

Il agrippe avec fermeté mes hanches et me pénètre plus profondément cette fois. La sensation me fait haleter et j'agrippe ses fesses pour l'encourager à continuer. Il s'active, bougeant de plus en plus vite, de plus en plus fort. Il mord mon épaule en me pénétrant une fois de plus, étouffant son plaisir contre ma peau brûlante. La cadence devient effrénée, nos respirations erratiques et, chaque fois qu'il glisse dans mon intimité, nous nous approchons un peu plus de l'orgasme.

– Je vais jouir, dis-je, hors d'haleine.

J'essaie de me retenir le plus possible, savourant les mouvements de ses reins entre mes cuisses pendant qu'il embrasse ma clavicule et maltraite mon sein. J'enfouis une main dans ses mèches désordonnées et le force à me faire face, à quelques centimètres de sa bouche, son souffle chaud et saccadé se répercutant sur ma peau. Il me fixe, le regard flou, empli de désir et de mots interdits, il me fait l'amour jusqu'à ce que, quelques secondes plus tard, nous soyons terrassés par notre orgasme. Dévastateur. Impardonnable. Mais complètement magique.

\*\*\*

Quand j'ouvre les yeux, la pièce baigne dans la lumière du jour. Les yeux endormis, je tente de me contorsionner dans mon lit pour récupérer mon téléphone et voir l'heure. Le corps groggy, je suis incapable de faire un geste, les jambes enchevêtrées sous les draps et le dos collé contre un corps chaud. Ma respiration se coupe et j'analyse mon environnement, essayant de reconnaître le souffle qui dévale mon cou.

Jayden.

Les bras enroulés autour de mon ventre, je sens son érection matinale buter contre mes fesses nues.

J'ai couché avec Jayden.

Je ferme les yeux en expirant tout l'air comprimé dans ma poitrine, cherchant à distinguer si quelqu'un dans la maison est réveillé et prêt à nous surprendre au saut du lit. Pas un bruit, hormis ma respiration entrecoupée.

– Tu penses trop.

La voix rauque de Jayden me fait sursauter et l'étau de ses bras se resserre sur mon corps endolori.

– Il est quelle heure ? demandé-je, alarmée.

– L'heure de dormir, marmonne-t-il.

– Jayden, les parents sont dans la chambre au bout du couloir, couiné-je.

– C'est pour ça que j'aurais dû te bâillonner, hier.

Il étouffe son rire dans ma nuque et j'enfonce mon coude dans son torse, redoublant malgré moi ses spasmes.

– Hier, répété-je. Hier, c'était...

– Je sais, dit-il sans savoir ce que j'allais dire ensuite.

Un écart fâcheux ? Une connerie monumentale ? Une erreur impardonnable ?

C'était inéluctable.

C'était au-delà de ce que j'aurais pu imaginer.

C'était Jayden, doux, tendre, charmeur. À tomber.

Et je suis tombée...

– Tu dois sortir d'ici, chuchoté-je, un peu paniquée par ce qu'il se passe.

– Je sais.

- Avant que les parents ne se réveillent et...
- Je sais.

Il soupire, se décollant de mon dos dans un courant d'air glacial. Je me tourne vers lui et le surprends à fixer le plafond d'un air absent. Son nez retroussé, ses lèvres pleines, sa mâchoire carrée. J'analyse le moindre centimètre carré de son visage, essayant de me rappeler à partir de quel moment il est devenu aussi important pour moi. Ses yeux plongent dans les miens, vides et sans aucune étincelle. Du moins, celle qui brillait dans la pénombre, celle qui me contemplait, m'admirait, me chérissait hier, a disparu. En le voyant là, je sais que ce que nous avons eu cette nuit est sur le point de prendre le même chemin et mon cœur se serre.

- À quoi tu penses ?

*À toi. À nous. À ce que je ressens. À quel point j'ai envie que ce que nous avons trouvé là ne s'éteigne jamais. À quel point je veux être avec toi, auprès de toi, être embrassée, être aimée.*

- À rien, mens-je.

Il m'observe une seconde puis sourit en se redressant. Il sort du lit, m'abandonnant dans un cocon qui, chaud et réconfortant hier, est devenu aussi solitaire que mon cœur. Je laisse mes yeux traîner sur son corps entièrement nu, sur ses reins et ses fesses rebondies. Il enfile son jogging avant même que je n'aie pu en profiter un peu plus et se couvre. Il est prêt à franchir la porte quand il se tourne vers moi une dernière fois.

- Je ne fuis pas, chuchote-t-il. Cette fois, on l'aura vraiment, cette conversation.

Il s'arrête puis ajoute :

- Sur ce qu'il y a entre nous.

Et il disparaît comme un courant d'air, silencieux et froid.

\*\*\*

Je suis naïve.

J'aurais dû me douter qu'il ne reviendrait pas. J'aurais dû me rendre compte qu'il me mentait quand il a quitté ma chambre.

Peut-être qu'il cherchait juste à pimenter sa soirée. Coucher avec moi, l'attrait de l'interdit. Une petite touche d'exotisme pour rendre son été à la maison plus... excitant. Moins fade.

J'avais pourtant l'impression qu'il était sincère, qu'il ne jouait pas.

Je suis stupide.

Ça fait quatre jours que je tourne en rond dans la maison et quatre jours qu'il m'ignore. Pas un signe, pas un mot, même lorsque nous sommes seuls dans le couloir et que personne ne peut nous voir. Il ne me regarde même pas. À table, il ne me calcule pas. Quand je parle, il fait comme si je n'existais pas, détournant délibérément les conversations que je tente d'avoir avec lui. J'ai voulu le coincer à la sortie de la salle de bains hier. Je n'ai trouvé que ça pour le forcer à me parler et comprendre ce qui avait changé dans sa tête depuis la dernière fois. Je voulais savoir si j'avais fait quelque chose de mal, qui lui avait déplu ou même fait peur.

Hormis coucher avec lui.

Me faire repousser aurait dû me servir de leçon. J'aurais gardé le peu de dignité qu'il me restait et arrêté de lui courir après, alors qu'il avait décidé de fuir, encore.

– Qu'est-ce que tu fabriques là ?

Je sursaute en me levant en vitesse du lit. *Son lit.*

– J'ai besoin de te parler.

Les battements de mon cœur dans ma poitrine m'empêchent de réfléchir,

tandis que ça fait plus de dix minutes que je suis dans sa chambre à l'attendre. Respirant son odeur, contemplant ses affaires, l'imaginant sous les draps. J'avais une idée très précise de ce que je voulais lui dire cette fois, j'avais préparé ma défense. Sauf que maintenant qu'il est devant moi, visiblement très énervé de me voir ici, je ne sais plus du tout ce que je suis venue faire.

– Tu devrais t'en aller, dit-il en retirant sa veste pour la poser sur sa chaise de bureau. Les parents sont en bas.

– Je voulais juste te voir, vu que tu m'ignores depuis que...

Il souffle, lassé, et ferme la porte derrière lui. Les bras croisés sur le torse, il m'observe de l'autre bout de la chambre.

– Si je t'ignore, Ambre, c'est qu'il y a une raison.

– OK, m'exclamé-je. Alors dis-moi ! Explique-moi pourquoi tu agis comme ça. Je n'attends que ça, Jayden. Que tu me parles !

Il prend une inspiration et avance d'un pas dans ma direction.

– Tu veux la vérité ? Je ne t'aime pas, maugrée-t-il. Depuis que j'ai emménagé ici avec ma mère et mon frère, tu me sors par les yeux. Tout chez toi me saoule. Ta façon de parler, de rigoler fort, de toujours vouloir avoir le dernier mot. Tu es butée, susceptible, immature, chiant et j'ai détesté chaque seconde passée en ta compagnie.

Je reste interdite. Les genoux collés au matelas derrière moi, je fais tout mon possible pour garder mon équilibre malgré la violence de ses mots.

– J'ai couché avec toi parce que j'ai eu un moment de faiblesse, continue-t-il avec flegme. T'es une fille bien faite, t'es plutôt jolie et j'avais envie de voir ce que ça faisait de me taper une meuf que je ne devrais pas toucher. Finalement, ça n'a eu aucun intérêt. C'était une nuit insignifiante.

– Tellement que tu m'as voulue une deuxième fois, le coupé-je, le cœur au bord des lèvres.

– Ne jamais rester sur un échec, ricane-t-il avec insolence. Et tout compte fait, j'aurais peut-être dû m'abstenir vu l'état dans lequel ça te met.

Ma gorge se serre et c'est dans un étranglement à peine voilé que je répons :

– Pourquoi tu fais ça ? Je t'ai fait quoi, Jayden ?

– Je te pensais assez futée pour te rendre compte que je ne m'intéresse pas à toi, Ambre. Je n'ai jamais eu envie de me rapprocher de toi. Tu n'as jamais compris que tu m'étais indifférente ou tu es stupide, en prime ?

– Bien sûr que si, m'emporté-je. Je ne suis pas idiote au point de ne pas avoir remarqué que tu ne pouvais pas me blairer ! Mais j'ai cru que...

Je m'arrête, incapable de poursuivre sous le poids de son regard. Il s'avance vers moi, l'air méprisant et terriblement agacé par mon silence.

– Que quoi ?

– Que tu essayais de me repousser parce que je te... plaisais, avoué-je à demi-mot comme s'il s'agissait de la chose la plus difficile à dire.

Et ça l'est, parce que maintenant que je le dis à voix haute, je me sens lamentable.

Sa mâchoire se serre et il se détourne, rompant son contact visuel et donnant un peu de répit à mon cœur. J'ai envie de vomir, de pleurer, de hurler, de le frapper.

– Dégage de ma chambre.

Les mains posées sur l'arrière de sa tête, je ne vois plus son visage et contemple simplement son dos droit. Il ne me regarde même plus, en ayant certainement assez de supporter ma présence ici. Le message est limpide comme de l'eau de roche. Mes épaules s'affaissent et, sans plus attendre, je me rue vers la sortie.

– Je te déteste, lâché-je en passant la porte.

Totalement pantelante, hors d'haleine et les larmes aux yeux, je dévale les escaliers pour m'enfermer dans ma chambre.

Jayden White vient de piétiner ma dignité, mon cœur et tout ce qui me restait d'estime pour lui.

## 31. Le départ

### Jayden

Sept. C'est le nombre de jours depuis lesquels je supporte la distance que j'ai moi-même instaurée entre Ambre et moi. Sept jours que ma mère m'a surpris en sortant de sa chambre, alors que nous venions de passer la nuit ensemble. J'avais enfilé mon jogging, remis mon tee-shirt en vitesse et je m'étais éclipsé en dehors de la pièce sur la pointe des pieds. J'étais à la fois heureux d'avoir laissé les choses se faire et angoissé par ce qui allait advenir, mais j'étais prêt. Prêt à arrêter de lutter ou de la repousser. Sauf que ce matin-là, j'étais loin d'imaginer ce qui allait me tomber sur la gueule. J'étais insouciant, j'avais le cœur léger et j'avais lâché prise. C'est dans ces moments que le contrecoup est le plus brutal. J'aurais dû me méfier du silence, j'aurais dû sentir que quelque chose avait alourdi l'air et que j'allais au-devant de tout ce que je redoutais depuis toujours. Ma mère était là, les bras croisés contre sa poitrine et elle me fixait avec incompréhension depuis le milieu du couloir. La porte de sa chambre encore légèrement entrouverte, signe qu'elle n'avait pas prévu de s'attarder hors de son lit longtemps. Il était cinq heures du matin. Elle avait les traits tirés et le regard perdu. Je me suis arrêté net dans ma progression, les jambes près de flancher devant les coups d'œil qu'elle lançait sur la porte devant moi. J'ai su tout de suite qu'elle avait compris.

\*\*\*

- Je peux savoir ce que tu faisais dans cette chambre ? me demande-t-elle en s'avançant d'un pas menaçant dans ma direction.

Toute trace d'effarement a disparu et c'est de la pure colère qui déforme son visage.

- Ce n'est pas ce que tu crois.

Évidemment, elle ne me croit pas et se tourne rapidement,

vérifiant que personne n'est témoin de notre échange, avant de poursuivre sur un ton sans appel :

- Tu imagines si ça avait été Henri qui était sorti ? Putain, Jayden. Tu te rends compte de ce que tu viens de faire ?

C'est la première fois que je la vois jurer devant moi, elle qui fait toujours attention aux termes qu'elle emploie. Je tique, parce que je n'ai plus aucune excuse. Elle sait. Son ton réprobateur ne cache rien de la lueur que je perçois dans ses yeux. De la déception. La sensation de l'avoir blessée est la plus difficile à encaisser.

- Tu ne comprends pas que ce qui s'est passé est grave ?

Je reste muet, incapable de me justifier, trouvant un écho à ses mots alors que petit à petit je me rends compte que j'ai laissé parler mes sentiments sans penser aux conséquences. Notre famille. Les parents.

- Jayden, regarde-moi quand je te parle. Ça dure depuis combien de temps ?

\*\*\*

J'ai levé les yeux vers elle, désabusé, impuissant et j'ai répondu la seule chose qui m'a paru sensée et juste à ce moment. J'ai juré qu'il s'agissait d'une erreur et qu'elle ne se reproduirait pas. Jamais. J'ai promis, regardant ma mère dans les yeux, que j'avais agi comme un idiot, profitant d'un moment de faiblesse de la part d'Ambre pour la séduire. Je l'ai implorée de ne rien dire à personne et qu'elle n'aurait plus à s'inquiéter. Elle m'a cru.

Je suis resté loin d'Ambre, ignorant ses regards, ignorant ses gestes, ses sourires et ses tentatives pour me parler. J'ai lutté pour ne pas céder. J'ai cherché par tous les moyens à la fuir avant qu'elle ne réussisse à faire baisser ma garde une nouvelle fois. J'ai pris mes distances, comme je l'ai toujours fait ces dernières années. J'ai résisté, jusqu'à ce que je la retrouve sur mon lit. Gênée d'avoir eu le cran de monter dans ma chambre et triste d'en être finalement arrivée là. Ça a été mon déclic. Il fallait que je la repousse plus fort pour qu'elle arrête. Ce que nous avons fait ne devait jamais se reproduire et jamais se savoir. Nous étions allés trop loin et ça devait s'arrêter. Maintenant. C'était pour notre bien et surtout, c'était pour le bien de cette famille recomposée que j'ai de plus en plus de mal à accepter. Mais elle est

ma demi-sœur et je dois faire avec.

J'attrape le premier CD qui me tombe sous la main et l'enfile dans le lecteur. Les doigts agrippés au volant, j'essaie de me concentrer sur la route. Tentant d'effacer comme je peux son regard, sa déception et la peine flagrante que je lui ai infligée en la rejetant aussi brutalement. J'ai laissé ma frustration parler et même si ça me fait mal de l'admettre, je sais que j'ai bien fait. Elle et moi, c'était perdu d'avance.

\*\*\*

J'ai à peine franchi le pas de la porte du salon, que Peter m'alpague :

– Alors comme ça, tu t'es décidé à nous lâcher plus tôt que prévu pour rentrer à Seattle ? ironise-t-il.

– Oui, j'en ai ma claque d'être chez moi, ma mère me gonfle, me justifié-je en m'installant sur le canapé, entre Scott et Alan.

Scott se met à rire et me tend une bière avant de lancer :

– Tu m'étonnes, quand je rentre voir mes parents, je ne tiens pas deux jours.

– Ouais, là, je tourne un peu en rond depuis que j'ai fini le boulot.

Et je fais surtout de la merde, mais je me retiens bien de le leur dire. Ma faiblesse pour Ambre est le secret le mieux gardé des États-Unis et même si j'ai bien failli leur déballer plus d'une fois, j'ai réussi à me taire. Une part de moi avait surtout l'impression que si ça restait un secret alors ça n'était pas vraiment réel. Sauf que ça fait trois ans que ça a commencé, et depuis que je suis rentré, mes sentiments sont tout sauf une illusion. J'ai vraiment besoin de m'en aller d'ici.

– Tu penses repartir quand ? me questionne Alan.

– Demain ou après-demain, je n'ai pas commencé à faire mes valises.

– Ah oui, quand même ! Tu ne traînes pas.

*Si tu savais ce que je cherche à fuir...*

– Ce soir j’irais bien me faire une partie de billard à l’Écho, ça vous branche ? demande Peter.

Je manque de m’étouffer avec ma gorgée de bière. L’Écho, un samedi soir ? Mauvais deal, à coup sûr je vais tomber sur Ambre, et la voir est tout ce que je dois éviter.

– La flemme, mon gars. Je suis bien ici, tenté-je, un peu bourru.

– Tu rigoles ! Tu te casses demain, laisse-nous au moins t’offrir une dernière soirée digne de ce nom, enchaîne le blond platine.

– Alan a raison. Et puis on peut aller en boîte après, j’ai entendu dire qu’au Jerry ce soir il y a une soirée spéciale.

– Je suis chaud, approuve Scott, qui se lève déjà, et pour vous montrer ma bonne foi, on prend ma caisse. Il est hors de question que mon pote parte d’ici sans avoir pris une cuite.

Ils se mettent tous à rire et se lèvent, finissant en grandes lampées leurs bières avant de me traîner de force vers la sortie. Résigné, je monte dans la voiture de Scott, et les laisse me guider, priant mentalement pour ne pas le regretter.

\*\*\*

Dos au bar, je regarde les gars préparer la table de billard. Je n’ai absolument pas cherché à savoir si Ambre travaillait ce soir, préférant ignorer sa présence le plus longtemps possible.

– Je peux vous servir quelque chose, messieurs ?

Moi maudit ? À peine. Je me tourne doucement vers cette voix *trop* reconnaissable et me retrouve nez à nez avec Ambre, dans son polo rouge bordeaux et sa petite jupe crayon noire qui lui moule à merveille les hanches. La soirée va être un calvaire. Je la vois tressaillir lorsqu’elle me reconnaît, mais elle reprend rapidement contenance et détourne le regard pour le poser sur les gars.

– Un rhum coca pour moi, s’il te plaît.

- Pareil, reprend Peter.
- Moi un mojito sans alcool, je conduis.

Elle note attentivement les commandes de mes potes sur son petit calepin, et j'attends qu'elle lève les yeux vers moi avant de lui donner la mienne. C'est plus fort que moi, j'ai besoin de croiser son regard et malgré toute la bonne volonté dont j'ai voulu faire preuve en arrivant ici, j'ai besoin d'attirer son attention. Juste cette fois. Pour me rappeler que ce que j'ai fait pour l'éloigner était justifié. J'ai besoin de voir qu'elle me déteste, j'ai besoin de sentir qu'elle ne reviendra pas car si elle essaye, je ne suis pas certain d'être capable de me retenir non plus.

Mais je l'ai promis à ma mère.

La tête baissée sur ses feuilles, elle finit par se redresser pour plonger ses iris dans les miens. L'agacement que je lis sur ses traits a raison de mon cœur, pourtant ma détermination n'en est que plus grande. Elle *doit* m'en vouloir.

- Ce sera quoi pour toi ? demande-t-elle, impatiente.
- Un gin-tonic.

Elle hoche la tête et, sans prendre la peine de noter ma commande sur son papier, se détourne de nous.

Je passe les deux premières heures à valser entre la partie de billard et Ambre, qui se balade dans le bar. Les mains toujours chargées d'un plateau plus ou moins rempli, elle passe d'une table à l'autre avec dextérité et fait tout pour ne pas croiser mon regard. Lorsque Holly vient débarrasser nos verres vides à sa place, l'air aussi aimable qu'une porte de prison, je comprends qu'elle s'est arrangée pour ne plus gérer notre table de la soirée.

Je devrais être content de moi, elle me déteste vraiment.

*C'est ce que je voulais, non ?*

- White, c'est ton tour.

Scott me tend la queue de billard et m'invite à jouer. D'un geste brusque, je la lui retire des mains et me penche sur la table pour visualiser le jeu.

*Il faut que j'arrête de penser.*

– Elle est vraiment canon, ta sœur.

Je rate mon coup, les doigts crispés et laisse échapper un grognement. Je me redresse rapidement et lance un regard noir à Peter. Un peu éméché, il a les yeux braqués sur Ambre.

– Ce n'est pas sa sœur, le reprend Scott.

– C'est plus facile à dire que « la fille du nouveau mec de ta mère ».

Amusé par sa propre blague, Peter explose de rire tout seul tandis que mes muscles se tendent au possible.

– Appelle-la simplement Ambre, dis-je d'une voix agacée.

– C'est du parfum, l'ambre, non ? Tu crois qu'elle sent bon, elle aussi ?

Scott étouffe un rire lorsqu'il constate que Peter se fout royalement de ma gueule et que ça me met vraiment en rogne.

– Ça ne me fait pas rire, cinglé-je.

– Je sais et c'est bien ça qui est drôle.

– À quoi tu joues ?

– Toi, à quoi tu joues, White ? Quand est-ce que tu vas nous dire qu'elle te plaît ?

Je me recule d'un pas, comme si Peter venait de m'asséner une droite en plein visage. Tous deux me scrutent attentivement, tandis que je perds peu à peu de mes couleurs. Dans un mouvement de panique, je jette un coup d'œil inquiet vers Ambre, qui ne fait toujours pas attention à moi.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Laisse tomber ton numéro, reprend Peter, qui pour le coup ne semble plus si bourré que ça.

Je me fige. Incapable de trouver une excuse et mentir ouvertement à mes potes. Même si, quand j'ai emménagé chez Henri avec ma mère et Cameron, ils se sont amusés de voir que la demi-sœur dont j'allais écopier était canon, ils n'ont jamais posé la question fatidique : à savoir, si elle me plaisait. Je gardais le secret et eux continuaient de vivre sans que je leur dévoile.

Jusqu'à maintenant.

– Tu ne l'as pas lâchée des yeux de la soirée et j'ai bien cru que tu allais m'exploser la tête quand j'ai sorti qu'elle était canon.

– C'est compliqué, lâché-je dans un souffle. Je n'ai pas envie d'en parler ce soir.

Ils m'observent en silence, puis Scott ajoute :

– Dans ce cas, allons plutôt nous mettre une caisse.

\*\*\*

Il est un peu plus de quatre heures du matin lorsque je foule le seuil de la maison. L'entrée est plongée dans le noir et je tente tant bien que mal de rester discret. Le téléphone à la main, j'éclaire les escaliers, que je monte à pas de loup. Première étape, la salle de bains où je me brosse les dents et enfile mon jogging pour dormir. En sortant, l'envie d'entrer dans la chambre qui se trouve sur ma gauche me démange terriblement, et je lutte avec force pour ne pas me faufiler sous ses draps chauds. Je me résous cependant à ne pas jouer avec mes nerfs et grimpe les dernières marches qui me séparent de mon lit. Je ne sais pas si c'est un sixième sens ou bien tout simplement mon souhait qui s'est réalisé, mais en arrivant dans ma chambre, une légère odeur fleurie éveille mes sens. Elle est là. Allongée sur mes draps, elle est profondément endormie. Je m'approche discrètement du lit et éclaire son visage à l'aide du faisceau lumineux qui émane de mon portable. Ses longs cheveux blonds sont étalés sur l'entièreté des oreillers, imprégnant sans aucun doute le tissu de leur odeur. Elle semble sereine et je commence à être confronté à un combat intérieur des plus compliqués. J'ai terriblement envie de la laisser dans mon lit, de me blottir contre sa peau chaude et m'endormir dans ses bras, pourtant cela réduirait à néant la semaine que j'ai passée à la

repousser. Un énorme nœud vient me serrer la gorge, m'empêchant de respirer correctement et comprimant ainsi davantage mon cœur dans ma poitrine.

Je me penche vers elle pour caresser son visage avant de passer doucement une main sous sa nuque. À l'aide de la seconde, je cale ses jambes sur mon bras. Je la soulève avec délicatesse, essayant de ne pas la sortir de son sommeil, et la plaque contre mon torse. Peut-être est-ce un réflexe, mais sa tête glisse dans mon cou et quelques cheveux me chatouillent la mâchoire.

Mon Dieu, Ambre, si tu savais comme tu me manques.

Le plus silencieusement possible, je descends les escaliers jusqu'au premier étage et m'engouffre dans sa chambre. Lorsque mon bras entre en contact avec le tissu froid de ses draps, j'ai un mouvement de recul et n'ai qu'une envie, la garder contre moi. À contrecœur, je me détache malgré tout de son corps, que je recouvre de la couette avant de quitter la pièce. Vraiment là, tout de suite, je me déteste et je n'ai qu'une envie : partir pour Seattle.

## 32. L'installation

### Ambre

C'est officiel, le grand départ pour la nouvelle vie s'effectue dans deux jours. Deux petits jours qui me séparent de la vie étudiante et j'en ai le cœur qui palpite. Debout devant mon lit, je m'affaire à plier mes vêtements en tas distincts : été, hiver, jeans, pyjamas, sous-vêtements. J'ai préalablement sorti une grosse valise et trois sacs dans l'espoir de pouvoir tout y caser. Malheureusement, je n'ai pas que ça à emporter, il ne faut surtout pas que j'oublie mes produits dans la salle de bains, mes chaussures, quelques cours, mes affaires pour l'université... En bref, je ne vais ja-mais avoir la place pour tout caser. Le pire va être de tout faire rentrer dans la voiture... Cameron va me tuer, c'est certain.

En parlant du loup, mon demi-frère entre dans la chambre et s'affale nonchalamment sur le lit. Enfin, sur la portion du lit inoccupée.

– Bordel, sœurette, tu ne vas quand même pas prendre tout ça ? demande-t-il, les yeux exorbités.

– Je te l'ai dit, Cam, nous n'allons pas revenir souvent, donc j'ai besoin de toutes mes affaires, lâché-je en mimant un air irrité.

– Oui, oui, je le sais bien, mais figure-toi que pour ma part j'ai réussi à tout caser dans une seule valise.

– Enfin, toi, tu as trois caleçons et deux tee-shirts qui se battent en duel.

L'air offusqué, il attrape une de mes chemises qui traîne sur un tas et me la balance au visage. J'explose de rire avant de le réprimander, prétextant avoir passé un temps fou à tout ranger proprement.

– Tu veux que je t'aide à ranger quelques trucs ? finit-il par reprendre sérieusement.

– Je veux bien que tu mettes mes chaussures dans le sac juste derrière.

D'un signe de tête, je lui montre le bagage au pied de mon bureau. Il se lève du lit et commence à déplacer minutieusement les boîtes à chaussures pleines de mon armoire au fond du sac.

– Ça ne va jamais rentrer, lâche-t-il après avoir enfoui cinq boîtes.

– Mais si.

J'abandonne ce que je suis en train de faire et m'avance vers lui d'un pas déterminé.

– Regarde, essaie de caser des chaussures ensemble. Celle-ci, dis-je en prenant une paire de sandales, elle peut aller avec mes baskets, là.

J'effectue l'opération avec deux autres paires, avant de lui laisser gérer la suite tout seul.

– Et puis, s'il n'y a plus de place, tu les enlèves des boîtes. Ou alors, il y a un autre sac dans mon placard.

Après une dizaine de minutes à s'affairer, il finit par retourner sur le lit face à moi et me regarde terminer mes valises, le nez rivé sur son téléphone qui vibre toutes les trente secondes.

– À qui tu parles comme ça ? demandé-je, curieuse.

– Jayden.

Je me crispe instantanément sous le regard de Cameron. Il m'observe en silence, tandis que j'essaie de paraître le plus détachée possible. Difficile quand la seule personne qu'on tente d'oublier est mentionnée dans chaque conversation depuis bientôt quinze jours.

*Treize.*

C'est le nombre exact de jours depuis qu'il est parti. Filant un matin, avant que je ne sois réveillée, il a pris toutes ses affaires, direction Seattle. En plein

milieu du mois d'août, profitant de la fin du travail qu'il faisait pour mon père au garage, il a quitté la maison comme un courant d'air. Je me souviens d'être montée dans sa chambre la veille, dans un moment de faiblesse, j'ai eu envie de m'allonger sur son lit. Les draps froids m'ont fait frissonner, mais l'odeur que j'y ai trouvée m'a chamboulée. Je suis restée là, contemplant le plafond en repensant à tout ce qui m'avait poussée là. Du jour où il est revenu dans ma vie à celui où il m'a repoussée comme on décolle un chewing-gum dégueulasse de sous sa semelle de chaussure. Nos rapprochements, ses baisers, son sourire. J'ai fermé les yeux une seconde, essayant de me motiver à quitter cette pièce, continuer de le détester pour tout ce qu'il m'a fait subir. Je me suis réveillée dans mon lit, n'ayant aucun souvenir de la façon dont j'étais arrivée là. Ce n'est que lorsque j'ai vu qu'il était parti que j'ai compris. Il avait décidé de sortir de ma vie aussi brutalement qu'il y était entré. Et il avait assisté à mon moment de faiblesse...

Le simple souvenir de cet écart me retourne l'estomac. Je me sens mortifiée, dégoûtée et énervée contre moi pour avoir mis un pied là-haut, mais surtout contre lui parce que je le déteste autant que je l'aime. Je soupire et attrape une pile de vêtements que je range dans une valise vide, ignorant Cameron qui pianote sur mon lit.

– Tu veux que je lui passe ton bonjour ?

La surprise me fait lâcher le pull des mains. Je lève un œil hagard vers lui et tombe sur son air tout à fait sérieux.

– Tu plaisantes ?

– Quoi ? feint-il, étonné. Ne fais pas comme si la simple évocation de mon frère te provoquait de l'urticaire. Je sais que tu meurs d'envie de savoir ce qu'il me dit.

– Dans tes rêves, marmonné-je en le fusillant du regard.

Il explose de rire et je lui balance le pull au visage. Il n'y a que lui pour trouver ça drôle.

– C'est bon, Ambre, tu sais bien que je suis de ton côté.

– Difficile à croire avec ton humour de merde, lâché-je avec sarcasme.

Je ne sais plus exactement quand c'était. Deux ou peut-être quatre jours après que Jayden est parti de la maison, je me suis mise à pleurer comme une madeleine dans la salle de bains en pensant à lui. J'étais fatiguée, à bout de nerfs et surtout j'avais le cœur brisé. Ce jour-là, Cameron est entré. L'air absolument pas surpris de me voir dans cet état, il s'est contenté de me prendre dans ses bras. Il m'a embrassé le haut du crâne et son odeur réconfortante a fait lâcher la digue. Mes larmes ont coulé tellement fort que je n'arrivais plus à les arrêter. J'avais les joues trempées et le tee-shirt de mon demi-frère commençait à s'humidifier à son tour. Pourtant il est resté là, me gardant contre lui jusqu'à ce que ma crise se termine. Il est resté silencieux, attendant que je sèche mes larmes puis il m'a posé une seule question.

– *Qu'est-ce que mon frère t'a fait ?*

Ça a suffi à me faire parler. Je n'ai rien épargné, j'ai tout balancé et son regard n'a jamais flanché. Il n'était pas étonné, pas dégoûté, pas énervé. Il m'a prise une nouvelle fois contre lui et s'est contenté de s'excuser pour tout ce qui s'était passé. Ce n'était pas à lui de le faire, nous en avons tous les deux conscience mais, à ce moment-là, ça m'a fait du bien.

– Je sais que tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire mais il faudrait que tu discutes avec lui.

Un long frisson me traverse l'échine tandis qu'une boule de stress vient se bloquer dans le fond de ma gorge.

*Pardon ?*

– Écoute, ajoute-t-il face à mon silence. Je ne voulais pas t'en parler tout de suite mais, j'ai discuté avec lui et...

– Tais-toi.

– Ambre.

– Tais-toi, Cameron, crié-je malgré moi.

Je ferme les yeux, essayant de calmer les battements frénétiques qui se sont élevés dans ma poitrine à la simple évocation d'une confrontation avec

Jayden.

- Ne me parle plus de lui.
- Ambre, s’il te plaît.
- De mon côté, soupiré-je. Tu te souviens ?

Je plante mon regard dans le sien et la peine qu’il doit lire dans mes yeux achève de le convaincre. Il hoche la tête et verrouille son téléphone.

- Je suis désolé. Promis, je n’en parle pas.

Je force un sourire dans sa direction et reprends ma valise comme si de rien n’était. Essayant d’ignorer les signaux d’alarme qui clignotent dans ma tête à mesure que notre départ pour Seattle approche. Je sais ce qu’ils veulent dire : cette ville va me rapprocher de Jayden et je ne suis pas prête à le croiser.

\*\*\*

Après avoir embrassé les parents et Astrid qui nous saluent sur le perron en faisant de grands signes, nous prenons la route avec Cameron, direction Seattle. Même si j’aurais adoré qu’ils viennent avec nous pour nous installer, ils ont été obligés de nous laisser partir seuls, les valises chargées dans une voiture pleine à craquer mais le cœur léger. Thanksgiving n’est pas dans si longtemps et au moindre souci, ils savent sur qui nous pouvons compter... Jayden. Sauf qu’ils n’ont pas compris que ça sera la dernière personne que j’appellerai à l’aide, que l’appartement brûle ou que je sois en train de mourir.

*Mais pour convaincre les autres, il faut surtout s’en convaincre soi-même.*

- Heureuse de partir ?

Je me tourne vers Cameron, concentré sur la route et donnant de temps en temps des coups d’œil dans le rétroviseur pour s’assurer que Tyler et les filles nous suivent. Esther est allée chercher Holly en voiture et elles ont rejoint Tyler sur le parking de l’école en attendant que nous les retrouvions pour

partir.

– De prendre un peu d’indépendance, oui, de dire au revoir aux vacances, un peu moins !

– Ce n’est pas encore la rentrée, précise-t-il en rigolant. Avant ça on va pouvoir profiter encore un peu.

– Tu crois qu’il va faire beau quand on arrive ?

– Oui. Il fait chaud.

– Je me méfie un peu de la météo en ligne.

– J’ai demandé, se contente-t-il d’ajouter.

– Tu as ta propre miss Météo ? me moqué-je avant de comprendre ce qu’il a voulu dire.

Il a demandé à son frère.

Je me racle la gorge, m’enfonçant un peu plus dans mon siège, mal à l’aise d’avoir été à deux doigts de lancer le sujet Jayden, par inadvertance. Cameron a l’obligeance de ne rien répondre, augmentant simplement la radio en chantonnant. J’attrape mon téléphone, et ouvre les réseaux sociaux dans l’optique de faire un peu descendre la pression.

– Tu parles aux filles ?

– Je suis sur Instagram. Pourquoi ?

– J’ai pas eu le temps de vous en parler avant de partir, mais je nous ai trouvé une soirée en arrivant.

– Ce soir ? m’étonné-je.

– Ouais, c’est une fraternité qui l’organise. Je suis sur l’événement Facebook.

– Tu n’as pas peur qu’on soit claqués, avec la route ?

Il me lance un coup d’œil rapide en souriant.

– C’est notre première soirée. Tu ne vas quand même pas la passer devant la télé ?

– Pourquoi pas ? m’exclamé-je. Et puis, il y aura qui, à cette fête ? Parce que je te signale qu’on ne connaît personne.

Enfin si. Une seule et quand je croise le regard de Cameron dans le rétroviseur, je sais qu'il a compris le sens de ma phrase.

– Il ne sera pas là.

Je soupire, pas rassurée pour autant. Cameron ne connaît personne hormis les potes de son frère. Une fraternité qui l'invite à une soirée ? Ça sent le plan foireux.

– Oh, allez ! Tu n'as pas besoin de connaître du monde, on sera tous les cinq. Et puis c'est le début de notre vie étudiante. Tu ne vas quand même pas refuser d'aller dans une fraternité ?

– Je ne sais pas...

Mon trouble doit se voir sur ma tête car il se tait un moment avant d'ajouter, déterminé :

– Je te promets qu'il ne sera pas là. Tu n'as aucune raison d'avoir peur. Vraiment !

Il me sourit de toutes ses dents, me faisant une supplique et un air de chien battu.

– Très bien, abdiqué-je. Allons-y !

Cameron s'enthousiasme et moi je m'empresse d'en parler aux filles.

*Jayden ne sera pas là.*

*Il m'a promis.*

## 33. Un petit faible

### Ambre

Le verre complètement vide, je décide d'abandonner les filles dans le salon pour aller dans la cuisine. La soirée est franchement cool, nous avons eu l'occasion de parler avec plein d'étudiants, et le fait que nous soyons déjà un petit groupe de potes nous aide pas mal à nous mélanger avec les autres. Les gars se sont très vite retrouvés intégrés dans une bande un peu plus âgée, et passent leur soirée dehors à faire des jeux d'alcool. Quant aux filles et moi, nous sommes à l'endroit le plus sympa de la maison : la piste de danse. Je me sens sereine et détendue, loin du stress que j'aurais pu ressentir si Jayden avait été là. Même si une petite partie de moi aurait aimé le croiser, la plus raisonnable est ravie qu'il n'ait pas fait le déplacement. D'un pas assuré – quoiqu'un peu bancal –, j'arrive dans la cuisine bondée. D'accord, même ici la cuisine est *the place to be* en soirée, je ne risque pas d'être dépaylée durant ces fêtes universitaires. Je me prépare un cocktail à base de gin et m'apprête à retrouver les filles quand je suis automatiquement stoppée dans ma course.

Cameron a menti.

Jayden est là.

Les yeux braqués sur moi, il semble à la fois étonné et troublé de me trouver là.

*Au moins, on est deux.*

Je reste interdite. Incapable de me détacher de ses yeux, j'ai de plus en plus de mal à respirer à cause de la boule dans ma gorge. Je ne sais pas combien de temps nous restons à nous fixer, comme deux idiots immobiles et hagards au milieu d'une cuisine pleine à craquer, mais je suis rappelée à l'ordre par une voix enjouée qui émerge près de Jayden.

– Salut, nous nous sommes déjà vues, n’est-ce pas ?

Je réussis à me défaire de l’emprise de Jayden et concentre toute mon attention sur sa voisine. Le souffle court et un nœud qui me comprime toujours la gorge.

Si elle ne me reconnaît pas immédiatement, ce n’est pas mon cas. Impossible d’oublier son physique de rêve et son côté beaucoup trop tactile avec Jayden. *Lydia*.

– Oui, à une soirée que tu as faite chez toi en début de vacances, lui réponds-je d’une voix un peu sifflante.

*Il faut que je sorte d’ici !*

– Bien sûr. Tu es Ambre, c’est ça ? Une copine de son petit frère, ajoute-t-elle en donnant un coup de coude à Jayden, toujours plongé dans un mutisme pesant.

– Cameron, oui.

– Jayden m’a beaucoup parlé de toi, continue-t-elle, provoquant chez son voisin un raclement de gorge. Tu es une voisine de San Francisco.

*Une voisine ?*

Mes sourcils se froncent et je lutte pour ne pas jeter un coup d’œil à M. Taciturne, toujours immobile et mutique en face de moi. Je n’arrive cependant pas à retenir la douleur qui se répand dans ma poitrine devant le terme qu’il a employé pour me qualifier. Il habite chez mon père depuis trois ans, son beau-père, et il me voit vraiment comme une... étrangère ?

– Si on veut, oui.

Je perds toute repartie devant l’absurdité de la situation et aucune remarque acerbe ne me vient à l’esprit. Sauf une : Jayden White est le pire des abrutis de la planète.

– Je trouve ça tellement cool que vous vous retrouviez tous les trois dans

la même ville pour faire vos études. Enfin je veux dire, surtout en sachant que vous êtes voisins à plus de huit cents miles d'ici. Vous devez être super heureux de vous revoir !

*Tu ne crois pas si mal dire.*

Mon regard dérive sur les doigts que Lydia a enroulés autour du bras de Jayden. La jalousie me tord l'estomac mais je tente de la refouler, faisant comme si je n'avais pas envie de les séparer et les placer à dix mètres l'un de l'autre. Je reste de marbre, prête à leur fausser compagnie et fuir loin d'ici. Mais avant que je n'ouvre la bouche pour les saluer brièvement, Lydia disparaît pour rejoindre un groupe de filles qui bavardent plus loin. Je me retrouve en une fraction de seconde devant la seule personne que je ne pensais pas voir ce soir. L'agitation que je lis dans ses yeux fait écho au trouble qui m'anime et, alors que je m'apprête à prendre mes jambes à mon cou, sa main me retient. Le contact de ses doigts sur mon bras provoque une nuée de papillons dans le bas de mon ventre et j'ai le réflexe de tirer violemment dessus. Il me libère, gêné.

– Je ne pensais pas te voir ici.

L'assurance dans son regard est de retour et je manque de fléchir. J'agrippe mon gobelet avec fermeté, essayant de me concentrer sur l'un de mes autres sens que la vue et l'odorat, totalement enivrés par Jayden.

– Il va falloir t'y faire. Ta *voisine* est à Seattle désormais.

– Ne dis pas ça. Tu sais bien q...

Il est coupé par un mec qui l'interpelle dans le fond de la cuisine et se tourne pour lui faire face.

– Ramène-toi ici, White ! J'ai un jeu à te montrer.

Je ne regarde pas la réaction qu'il a ni même s'il tente de me retenir et quitte la cuisine en vitesse. Le liquide dans mon verre me coule entre les doigts mais je continue d'avancer, mettant de la distance entre ce que je veux fuir de toutes mes forces et moi. Lui. Mes sentiments. Ces retrouvailles

inattendues qui me laissent pantelante, à bout de souffle et totalement déboussolée.

Je rêvais de Seattle, et pourtant je n'ai jamais autant voulu rentrer chez moi que ce soir.

\*\*\*

Adossée contre le mur, j'attends patiemment que Holly sorte des toilettes pour y aller à mon tour. Étonnamment, il n'y a personne qui attend derrière moi, alors que les W.-C. du bas sont pris d'assaut. Je me réjouis de la merveilleuse idée qu'a eue mon amie d'aller fouiller à l'étage. Avec ce que j'ai bu, je ne me voyais pas attendre quinze minutes que les toilettes se libèrent en bas. Les bras croisés contre la poitrine, je ne peux m'empêcher de ressasser les événements survenus plus tôt dans la soirée. C'est un bilan assez mitigé. Après ma confrontation forcée avec Jayden, je ne lui ai plus adressé la parole de la soirée. J'ai essayé du mieux possible de ne pas le croiser, fuyant la cuisine dès qu'il y entrait et me ruant dans le jardin quand je le voyais dans le salon. Il a gardé ses distances mais, malgré ça, son regard a croisé le mien à beaucoup trop de reprises. Je ne sais pas si c'était moi qui me faisais griller chaque fois ou l'inverse, mais j'ai eu l'impression que mon cœur a passé son temps à s'affoler. Et à côté de ça, quand nous nous sommes parlé dans la cuisine, il est resté le même qu'il a toujours été avec moi. Distant, détaché, presque froid. Deux comportements contradictoires qui me font espérer tout en réduisant mes doutes à néant.

– Eh, comme on se retrouve !

Une masse vient se poser sans aucune délicatesse contre mon épaule, empoignant mes bras mollement. Je me retrouve nez à nez avec Lydia, complètement saoule. Son sourire n'a pas disparu de son visage ; en revanche, je ne dirais pas la même chose de son maquillage, qui ne ressemble presque plus à rien.

– Tu te sens bien ? ne puis-je m'empêcher de lui demander.

– J'ai un peu bu, me répond-elle, guillerette.

*J'avais remarqué...*

– Et toi alors, tu passes une bonne soirée ?

– Oui, c'est sympa !

– Tu verras, toutes les soirées universitaires sont top. Tu ne vas plus pouvoir t'en passer.

– Ça, je veux bien te croire, avoué-je doucement.

Holly, je t'en prie, grouille-toi. Faire la conversation à une fille dix fois plus éméchée que moi n'est vraiment pas mon point fort. Je tape deux petits coups contre la porte afin d'indiquer à mon amie de se dépêcher, puis tourne de nouveau la tête vers mon interlocutrice.

– Et c'est un merveilleux terrain de chasse, continue-t-elle, le regard taquin.

– Oui, j'ai cru voir qu'il y avait du beau monde.

– Tu as déjà des vues ?

– Non, non, m'empressé-je de lui répondre avant que l'idée ne lui vienne de me faire un interrogatoire de bourrée.

Elle tourne vivement la tête vers l'extrémité du couloir dans le but de vérifier si nous sommes seules, puis reporte son attention sur moi, laissant les effluves d'alcool se dégager de son haleine.

– Je ne devrais pas te le dire, mais je crois que Jayden a un faible pour toi.

Elle me fait un clin d'œil équivoque et me regarde avec intérêt, attendant une réaction de ma part. De l'extérieur, je ne laisse rien transparaître, je reste de marbre. À l'intérieur, mon cœur a cessé tout mouvement et une nuée de papillons déferle dans mon estomac.

– Et pourquoi tu me le dis ?

Je ne sais même pas pourquoi je chuchote, étant donné que nous ne sommes que deux dans le couloir. Je crois juste qu'entendre, de la bouche de quelqu'un d'autre, que je plais à Jayden me chamboule franchement les neurones.

*Même s'il n'a pas dû avoir le mémo puisqu'il m'ignore depuis maintenant trois semaines.*

– Il n'est pas très doué avec ces choses-là, je lui file un coup de pouce.

Elle me donne une tape amicale sur l'épaule et ravale les derniers mots qu'elle cherchait à me dire à l'instant où Holly ouvre la porte des toilettes. Les confidences viennent de prendre fin. À ce moment, je ne sais pas si je dois en vouloir à Holly pour avoir interrompu cet aveu, ou la remercier de m'éviter de nouveau une déception.

– Tu peux y aller !

– Oh, Ambre, je peux prendre ta place, s'il te plaît ?

Les mains croisées entre ses jambes, Lydia me supplie quelques secondes avant de me passer sous le nez pour s'enfermer dans la salle de bains. Holly me regarde, surprise, et m'interroge silencieusement, amusée de l'état d'ébriété de la brune.

– Ambre ?

Boum. Boum. Boum. Boum.

Je me tourne vivement vers cette voix grave et regarde Jayden marcher vers Holly et moi, l'air contrarié.

– Tu n'aurais pas vu Lydia ?

Je tente de rester détachée malgré la douleur dans ma poitrine devant l'inquiétude que je lis sur son visage à l'idée de ne pas trouver Lydia. Cette même inquiétude qui lui a fait baisser sa garde au point de m'adresser la parole comme si j'étais une amie.

J'espérais quoi en le voyant dans ce couloir ? Qu'il me dise à quel point je suis belle ? Que je lui ai manqué ? Que Lydia a raison sur toute la ligne et qu'il en pince pour moi ?

*Je suis pathétique.*

– Dans les toilettes, lâché-je en lui montrant la porte dans mon dos.

Il hoche la tête et s'adosse contre le mur face à nous, les bras croisés contre son torse. Silencieux, nous patientons tous les trois, sans que personne prenne l'initiative de rompre ce malaise pesant.

– Jaaay !

Ravie de voir le brun, Lydia sort des toilettes en trombe et se précipite dans ses bras pour lui claquer une bise bruyante sur la joue.

– Je te ramène, Lydia, tu as assez bu, lui intime-t-il.

– Non, je suis bien ici !

Elle se met à bouder et cherche désespérément à faire changer d'avis son interlocuteur, qui reste de marbre face à ses tentatives pour l'amadouer. Elle finit par céder et marche joyeusement vers les escaliers, le laissant contre le mur face à nous.

– Bonne fin de soirée, les filles.

Après un bref coup d'œil dans notre direction, Jayden prend le même chemin que Lydia et disparaît au détour du couloir. *Bonne fin de soirée...* Si mon cœur n'était pas déjà en miettes, il me l'aurait à coup sûr brisé ce soir.

Note à moi-même : ne jamais écouter une fille bourrée.

## 34. La rentrée

### Ambre

Installée très inconfortablement sur un siège en bois, je regarde les étudiants prendre place dans cet immense amphithéâtre. Ayant le retard en horreur, je n'ai pas dérogé à la règle aujourd'hui et suis arrivée avec plus de vingt-cinq minutes d'avance. Cela m'a donc permis de choisir la place que je préférais dans la grande salle. Ni trop devant ni trop au fond, je suis assise pile au milieu de la rangée, qui commence peu à peu à se remplir.

– Je peux m'installer ici ?

Je tourne la tête vers la petite rousse qui se tient debout près de moi. De grosses lunettes noires sur le nez, elle a attaché ses cheveux en une natte africaine qui descend jusqu'au niveau de son nombril.

– Je t'en prie.

Je retire mon sac en cuir, que j'avais posé sur le siège près de moi, et la laisse s'asseoir. Elle pose son ordinateur sur la table et commence à préparer une page de garde pour le cours qui va suivre.

– Je m'appelle Judith, au fait.

– Ambre.

– Première année ?

– Oui, totalement nouvelle, lâché-je dans un rire. Pas toi ?

– Non, je redouble, grimace-t-elle.

– Merde, c'est si compliqué que ça ?

– Non, il suffit de travailler consciencieusement. C'est juste que j'avais pris un boulot à côté et je n'ai pas su allier les deux.

Un grand monsieur en costume cravate s'avance sur l'estrade et branche

son ordinateur au rétroprojecteur.

- Tu es d’ici ?
- Non je viens de San Francisco.

Surprise, elle hausse ses sourcils et m’interroge du regard.

– Sérieux ? Pourquoi t’es venue jusqu’ici ? Il y a tellement d’autres universités bien plus prestigieuses en Californie.

– Je sais, admis-je en rigolant doucement. Mais j’ai toujours eu envie de venir ici avec des potes, et du coup on a sauté le pas.

– Je comprends mieux, si tu n’es pas toute seule alors c’est vrai que c’est plus facile.

Au moment où je m’apprête à continuer notre conversation, le professeur entame une présentation rapide de la formation qui nous sera dispensée tout au long de l’année. J’écoute attentivement les explications qu’il nous donne, notant de temps à autre quelques détails qui me semblent importants et échangeant dès que possible quelques mots avec ma voisine. À midi, nous quittons l’amphithéâtre et elle me file son numéro pour que nous puissions nous rejoindre après manger. Ravie de m’être fait une copine aussi facilement, je rejoins mes potes, déjà installés dans la cafétéria.

– Alors, cette première matinée ? leur demandé-je en m’asseyant près d’eux.

– Hyper longue, grimace Holly. J’ai eu l’impression de retourner au lycée avec tous ces trucs administratifs à remplir et à écouter.

– Moi, j’ai bien aimé, reprend Cameron. J’ai déjà repéré plusieurs petites nénettes dans ma promo.

Il se marre quand Tyler lui tape dans le dos, le félicitant d’avoir eu le coup d’œil et l’implorant de vite se faire inviter à des soirées. Avec les filles, nous levons les yeux au ciel, déjà blasées de les voir se dandiner comme des coqs.

– Trêve de plaisanterie, vous avez déjà commandé quelque chose ?

– Oui, on attend qu’ils nous appellent pour les récupérer, me répond Esther en me montrant les tickets de caisse au milieu de la table.

– Très bien, je vais aller faire la queue dans ce cas.

Je me lève alors qu'ils entament déjà une discussion animée sur la prochaine soirée d'intégration de leurs promotions respectives. Debout à l'extrémité de la file d'attente, je patiente, les yeux rivés sur le stand devant moi, incapable de me décider entre le sandwich au poulet et la quiche aux courgettes.

– Je te conseille le poulet, il est délicieux.

Mon cœur s'emballe le premier, conscient avant ma tête de ce qui arrive. Je me tourne vivement vers cette voix grave, et tombe sur *ce* putain de sourire. *Jayden*.

– Salut, ajoute-t-il, mal à l'aise.

Déstabilisée par sa présence, je le regarde de longues secondes, incapable de prononcer un mot intelligible. Lui ne semble pas en meilleure posture, puisqu'il se passe nerveusement une main dans les cheveux.

– Salut... Poulet, alors ?

Je déglutis difficilement après avoir couiné ces quelques mots, me frappant intérieurement pour avoir laissé sortir un son aussi horrible de ma gorge. Je ne sais même pas pourquoi je lui parle. Elle est où, ma bonne résolution de l'ignorer et faire ma vie ?

*Ressaisis-toi, Ambre !*

– Oui, c'est le meilleur choix selon moi.

Je ne réponds rien et reporte toute mon attention sur la file d'attente. Je ne m'attendais pas à le voir et sentir sa présence dans mon dos. Son regard sur ma nuque me déboussole plus que ce que j'aurais pu imaginer.

*Et je ne sais pas ce que j'imaginai... C'est Jayden.*

Je tourne machinalement la tête vers lui, espérant le surprendre à

m'ignorer, reprendre son assurance et continuer de faire comme si nous ne nous connaissions pas. C'est ce que je pensais qu'il allait faire s'il me croisait à l'université. Prétendre que nous sommes deux inconnus. Pas qu'il me parle de sandwich au poulet. Au lieu de ça, c'est un adorable sourire qui fend ses lèvres quand nos yeux se croisent.

Mon cœur se serre.

– Ta rentrée s'est bien passée ? demande-t-il avec attention.

– Ça a été.

Je me retiens d'en dire davantage, essayant de me rappeler toutes les raisons qui devraient me pousser à le fuir.

– Je suis certain que tu vas y arriver.

Je laisse le silence s'installer de nouveau entre nous quelques secondes, avant de me décider à lui demander à mon tour :

– Et toi ?

*Je sais, je suis faible.*

– Ça va, c'est du déjà-vu, mais bon, répond-il en haussant les épaules.

Je lui adresse un sourire malgré moi avant de reporter mon attention sur la caissière qui me demande ce que je souhaite manger. Il faut que j'arrête ça. Tout de suite.

– Le panini au poulet, s'il vous plaît.

Je lui tends ma carte étudiante, avec laquelle je paie le repas, et récupère le ticket de caisse qu'elle me rend. J'ai tout juste le temps de l'attraper qu'elle passe directement à la personne suivante, me laissant toute penaude devant le comptoir. Mon plateau en mains, je tourne une dernière fois le regard vers Jayden, qui m'adresse un petit signe de tête avant de commander à ma suite.

*Je crois que ça marque la fin de ce bref échange...*

Un peu dépitée par ce qui vient de se passer, je retourne m'asseoir à la table, où tous les yeux sont fixés sur moi.

– J'ai une tache quelque part ? m'inquiété-je.

– Oui, tu as de la bave juste là, mime Cameron en montrant le bord de ma lèvre.

Ils explosent tous de rire, pendant que je deviens rouge écarlate.

– Très drôle, me vexé-je.

– Tu fais dans l'inceste, toi, maintenant ? me taquine Tyler.

– Ta gueule, mec, ce n'est même pas notre sœur, tente de me défendre Cameron avant même que je ne saute à la gorge de mon ex.

– Dit-il alors que durant toute l'année c'était sa sœurette adorée.

– Et alors, vous vous appelez bien bro' entre vous, c'est pas pour autant que vous êtes frères. T'es con, toi, ajoute Holly, blasée.

– Ça va, les gars, détendez-vous, je déconne, répond-il en levant les yeux au ciel. C'était pour l'embêter, elle se tape qui elle veut !

– Je ne me tape personne. Et merci pour ton accord, Tyler, mais je peux m'en passer.

L'ambiance autour de la table s'est très nettement refroidie et, agacée, je décide d'aller récupérer mon sandwich avant qu'une des serveuses de la cafétéria ne me l'apporte, pour souffler un peu. À mon retour, les mains chargées par nos cinq repas, je constate que les sourires ont refait surface et que la conversation a dévié sur les futures conquêtes de Cameron. Tant mieux, être le centre de l'attention est de loin ce que je déteste le plus. Surtout si c'est à cause de l'histoire – inexistante – entre Jayden et moi.

\*\*\*

– Allô, chérie ?

La douce voix de mon père résonne à travers le combiné et réchauffe instantanément mon cœur.

– Oui, papa, comment tu vas ?

– Bien, bien. Et toi alors, cette première journée ? Tu t’es fait des copains dans ta classe ?

– Ce n’est plus une classe, précisé-je en rigolant, c’est bien plus grand maintenant. Mais oui, j’ai parlé avec une fille.

– C’est super, elle est gentille ? Et tes professeurs, ils ont l’air bien ?

Je m’allonge sur mon lit en souriant, amusée de voir mon père aussi concerné par mes premiers pas à l’université.

– Oui, oui. Je pense que ça va être une bonne année. Difficile, mais bonne. Et vous, à la maison, comment ça va ? m’empressé-je d’ajouter avant qu’il ne continue son flot de questions.

– Ça va. Ta sœur a repris les cours. Elle est contente de retrouver ses copines.

– Elle est là ? Tu me la passes ?

– Tu veux déjà te débarrasser de ton vieux père ? se vexe-t-il.

– Pas du tout.

– Je rigole ! Attends, je vais voir, mais je crois qu’elle s’est enfin décidée à faire ses devoirs.

Je glousse en l’entendant monter les escaliers et je l’imagine se rapprocher de la chambre de ma sœur, en silence pour ne pas la distraire. Je ferme les yeux une seconde, me rappelant le couloir qu’il est en train de longer, passant devant la porte de ma chambre avant de s’arrêter à celle d’Astrid. J’ai l’impression d’être partie depuis une éternité. Ça ne fait qu’une semaine.

– Laisse tomber, sinon, je la rappellerai. Si elle est concentrée, vaut mieux ne pas la déranger !

– C’est surtout qu’elle est en train de faire des exercices de maths, chuchote-t-il.

– De maths, répété-je en me marrant.

– Ouais, et crois-le ou non, Mia est en train de l’aider. Pas sûr que ce soit le meilleur combo.

– C’est très macho, ce que tu dis là, le rabroué-je.

Au moment où il me répond, la porte de ma chambre s'ouvre sur Holly. Une fourchette dans les mains, elle me fait de grands signes pour m'informer que le repas est prêt. Je hoche la tête et lui mime une réponse laconique avant de reporter mon attention sur mon père.

– Papa, je dois te quitter. Les filles m'attendent pour manger. Je te téléphone dans la semaine.

– OK, chérie, je t'embrasse. Et Mia et ta sœur aussi ! On pense fort à toi. À vous. Vous nous manquez.

Mon cœur se serre malgré moi devant toute l'affection et la peine que je décèle dans ses paroles. Je souris derrière le combiné et le salue une dernière fois avant de raccrocher. Je me redresse, enfilant une paire de chaussons qui traîne au pied de mon lit et sors de ma chambre. J'ai à peine le temps de coincer mon téléphone dans la poche arrière de mon jean qu'il vibre sous mes doigts. Je scrute l'écran par automatisme et mon cœur s'arrête.

Tremblante, j'ouvre le message de Jayden.

[Ça m'a fait plaisir de te voir aujourd'hui.]

Il y a encore quelques semaines, j'aurais tué pour recevoir ce genre de message. Pourtant, aujourd'hui ce n'est clairement plus ce que j'attends. Je voulais des excuses, et pour l'heure il n'a jamais eu le courage de m'en faire. Le voir ce midi a peut-être ravivé mon attirance, mais ça a surtout amplifié ma rancœur. Il m'a jetée, dans la froideur et le mépris qu'il maîtrise à la perfection. Dire que je ne suis pas heureuse de savoir qu'il pense à moi serait mentir, mais j'essaie de rester détachée. Je sais qu'il est capable de changer d'humeur demain et de m'envoyer chier comme une malpropre. Les yeux vissés sur son texto, je regarde longuement les mots qui y sont écrits, avant de me décider à ne pas répondre.

*Moi aussi, je peux me montrer froide et distante...*

## 35. Retour de bâton

### Jayden

Avachi sur le canapé, je regarde d'un air distrait l'émission qui passe à la télévision. J'ai commandé une pizza il y a plus de trente minutes et le livreur n'a pas encore pointé son nez. Mes colocs ne sont toujours pas rentrés et ça fait presque trois jours qu'il n'y a plus rien dans le réfrigérateur. Je devais aller faire les courses. Sauf que je suis déjà en jogging, totalement décoiffé et à la limite de faire ma nuit sur le sofa. Je suis claqué par cette reprise. Je dors mal depuis plusieurs semaines déjà et à force d'enchaîner les soirées, j'ai du mal à me remettre dans le rythme. Surtout quand Ambre embrume mon esprit chaque soir. Il faudra me dire un jour pourquoi la seule personne que tu veux à tout prix éviter est celle qui se retrouve *toujours* sous tes yeux.

La cafétéria n'a été qu'un moment parmi d'autres, sauf que ça a été celui où j'ai craqué et suis allé lui parler. Je n'aurais jamais dû, pas plus que de lui envoyer un message auquel elle n'a pas répondu. Ça fait déjà plus de dix jours que les cours ont repris. Dix. Et je ne crois pas avoir eu un seul jour de répit, parce que j'ai vu Ambre *tout le temps*. Avec ses potes, avec mon frère, avec des gens que je ne connaissais pas. J'ai lutté ferme pour ne pas aller la voir, parce que je me suis promis que ma faiblesse de la journée cafét ne devait pas se reproduire. J'ai été obnubilé par son sourire lorsqu'elle est entrée, son odeur quand elle est passée devant moi dans la file d'attente, sans me voir. Elle ne me voit plus.

Je passe une main nerveuse sur mon visage et quand mon téléphone vibre près de moi, je ne prends pas la peine de regarder qui m'appelle et décroche. Je pensais avoir l'un de mes colocs au bout du fil, ou bien Lydia qui me presse de les rejoindre au bar du coin. Tout le monde sauf *elle*.

– Je commençais à croire que tu évitais mes appels.

*Ma mère.*

– J’ai du boulot, mens-je en bougonnant.

Je me redresse, en tirant sur mes cheveux pour me forcer à rester calme. J’ignore ses appels depuis que je suis revenu à Seattle. Presque un mois donc que j’essaie de ne pas avoir ma mère au bout du fil. Elle n’est pas dupe, elle comme moi savons pourquoi nous ne nous sommes pas parlé depuis mon départ.

– Ravie de savoir que tu t’investis, cette année, plaisante-t-elle.

Ça a le don de m’arracher un grognement et j’attrape la télécommande pour couper le son de la télé.

– Tu veux quoi ? demandé-je un peu abruptement.

À vrai dire, là, tout de suite, je n’ai pas du tout envie de parler avec elle.

– J’ai besoin d’une raison pour vouloir parler avec mon fils ?

– Maman, j’ai des trucs à faire, là. Ce n’est pas trop le moment.

Je me suis mis debout ; une main dans une poche, je regarde autour de moi, conscient que je n’ai rien à faire. À part me morfondre.

– Tu as bien cinq minutes ? Comment tu vas ?

– Bien.

Je soupire. Elle ne va pas me lâcher. Je crois que je vais devoir feindre un tunnel. Une coupure de courant. N’importe quoi.

– Ça a été, ta reprise ? Ton frère m’a dit qu’il te croisait souvent à la bibliothèque.

À la bibliothèque ?

Je me retiens de rigoler, parce que le seul endroit où je croise Cameron en ce moment, ce sont les soirées auxquelles je l’incruste. Mais passons.

– Ouais.

– C’est bien que vous vous soyez retrouvés. Il va te motiver et toi aussi. Je suis sûre que cette année va vraiment être une bonne année pour vous deux.

– Maman, marmonné-je. Je n’ai vraiment pas envie que tu me fasses la morale.

– Ce que tu peux avoir mauvais caractère ! Je cherche simplement à prendre de tes nouvelles puisque tu ne m’en donnes plus.

– Je t’ai dit que j’étais...

– Occupé, oui.

Elle se tait une seconde, laissant le silence nous envahir et, au moment où je m’apprête à l’abandonner, elle ajoute :

– Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins.

Je me crispe.

– J’ai parlé avec Cameron et je voulais savoir si tout ce qu’il m’avait dit était... vrai.

– De quoi ? tenté-je d’une voix peu assurée.

Je jure que si Cameron a parlé de ça, je le bute.

– Tu sais très bien.

– Je ne vois pas de quoi tu parles. Maman, je vais te laisser.

– Jayden, attends, s’il te plaît.

Je m’arrête, la respiration lourde. Cette conversation ne rime à rien.

– Je suis désolée, soupire-t-elle. J’ai très mal réagi l’autre fois. Quand tu... Quand je t’ai vu sortir de la chambre d’Ambre.

Je me racle la gorge, incapable de dire un mot cohérent, alors que les événements me reviennent en pleine face.

– J’ai agi sous l’impulsion. J’étais choquée, je ne savais pas comment je devais prendre les choses.

– C’est bon. Pas besoin de t’excuser.

– Si, insiste-t-elle. Je ne savais pas que ça avait une telle importance à tes yeux.

Je fronce les sourcils en même temps que la sonnette de mon appartement résonne.

*Il choisit bien son timing, ce putain de livreur.*

– Je peux savoir ce que Cameron t’a dit ? grogné-je, contrarié.

– Tout, j’imagine. Pour tes sentiments envers Ambre.

La porte s’ouvre toute seule et mon frère entre sans y être invité. Super, la situation ne pouvait pas être pire.

– Non. Tu avais raison sur toute la ligne, je n’ai pas réfléchi et je n’aurais jamais dû faire ça.

Je fusille Cameron, qui se dévêt de son manteau sans me prêter attention.

*Il ferait bien de ne pas trop se mettre à l’aise, parce que je vais le virer à coups de pied au cul.*

– Jayden. Ce que je t’ai dit l’autre jour, c’était n’importe quoi, d’accord ? Je t’aime, tu es mon fils et quoi que tu fasses je te soutiendrai toujours. Tu m’entends ?

Je ne dis rien, me contentant de baisser la tête vers mes pieds. Confus et affecté malgré moi par ses mots.

– Je ne savais pas ce que tu ressentais pour Ambre, jusqu’à ce que ton frère m’en parle. Et je sais que tu dois être énervé contre lui, là, tout de suite, mais ne lui en veux pas, d’accord ? J’étais inquiète pour toi. Je n’avais pas de nouvelles et j’avais besoin de réponse.

– Tu es à ton boulot ?

Vu comme elle s’épanche au téléphone, ça m’étonnerait qu’elle soit à la

maison. Mais j'ai besoin d'en avoir le cœur net.

– Oui. Ce que je te dis restera entre toi et moi.

– Tu ne vas rien dire à Henri ?

– Je ne dirai rien tant que tu n'es pas prêt à le dire, mais je n'ai pas envie de lui mentir non plus. Comme je n'ai pas envie de te perdre. Je sais que cette situation est délicate et que tu as sûrement peur de ce qu'il peut se passer mais, tu peux me croire, je serai toujours de ton côté.

J'expire tout l'air de mes poumons, et un poids invisible se défait de ma nuque. Mon frère s'est réfugié dans la cuisine et je l'entends fouiller dans les placards. Je reste silencieux, incapable de réagir, ou même de réaliser ce qui est en train de se passer entre ma mère et moi. Elle m'a poussé à partir. À tout arrêter. Et là...

– Tu n'as pas à lui mentir, il ne se passe plus rien, maman.

– OK, concède-t-elle, visiblement peu convaincue.

– Je dois te laisser, formulé-je d'une voix que je ne reconnais pas. Je dois me faire à manger.

– D'accord, mon chéri. Je t'embrasse fort. Et n'oublie pas que je suis là, si tu as besoin de parler.

Je ne réponds rien et raccroche. Complètement déboussolé.

– C'était qui ?

Un verre dans la main, Cameron me rejoint dans le salon et quand nos regards se croisent, je le vois reculer d'un pas. Il a compris.

– Maman, craché-je.

– Mec, je suis désolé.

Je me rue dans sa direction et il a tout juste le temps de poser son verre sur la table près de lui que je l'attrape par le col pour le plaquer contre le mur.

– Tu n'avais pas à lui dire, putain ! éructé-je.

Je resserre ma poigne et il lève ses deux mains en signe de reddition, l'air paniqué.

– Tu ne répondais pas à ses appels, elle commençait à croire que quelque chose n'allait pas et j'ai voulu la rassurer.

– Ça fait trois ans que je me la ferme et, toi, monsieur Cameron White, tu décides quand il faut que le monde entier soit au courant ?

– Jayden, c'est juste maman ! tente-t-il de se défendre.

– C'est justement parce que c'est maman, hurlé-je. C'était pas à toi de lui dire ! Tu pouvais pas juste la boucler pour une fois ?

– S'il te plaît, calme-toi !

Je le plaque un peu plus contre le mur, ses bras toujours levés vers moi pour m'inciter à descendre d'un ton.

– Tu fais chier, grogné-je. Tout allait très bien avant que tu ne t'en mêles.

Il se contente de lancer un regard circulaire sur ce qui nous entoure, l'air sceptique.

– Parce que tu vas me faire croire que tu as la situation en main ? Autant, il y a quelques semaines j'aurais pu te croire, mais là j'en doute un peu...

Je le relâche et fais quelques pas pour m'éloigner de lui. J'ai envie de le frapper. Dire à notre mère que ça fait des années qu'Ambre me plaît était vraiment une idée de merde. Et je le déteste rien que pour avoir osé le faire à ma place. Vraiment. Sauf que c'est trop tard pour revenir en arrière et ça me fout en rogne.

– Je suis désolé. Jayden. J'ai fait ça pour ton bien.

Je ne réponds rien, plaquant mes mains sur ma tête tout en essayant de calmer ma respiration. J'ai besoin de frapper dans quelque chose là. Autre que mon frère.

– Qu'est-ce que tu fabriques ici d'abord, je croyais que tu allais au cinéma ce soir ? signalé-je pour changer de sujet.

Et vite.

– Ouais, mais finalement Ambre a décommandé. Elle avait un rencard.

Je ne sais pas si c'est la mention de son prénom ou le fait de la savoir actuellement avec un mec qui me fout en rage, mais je balance mon portable à l'autre bout de la pièce dans un bruit sourd et fracassant. Trois ans que je vis avec ça sur la conscience, que j'essaie de gérer cette situation à ma façon, ignorant mon attirance, mes sentiments et tout ce que je peux ressentir en la côtoyant. J'avais mon mot d'ordre : je rentrais le moins possible. Deux jours pour Noël, de temps en temps aux vacances universitaires. Cette maison, même si j'aurais adoré que ce soit chez moi, je n'ai jamais réussi à y vivre ou y prendre mes marques. J'ai érigé une barrière, un fossé, la muraille de Chine pour l'éviter, *elle*. C'était la famille avant tout. Ma mère et son bonheur, son amour pour Henri et leur nouvelle vie ensemble. Je n'avais pas le droit de tout foutre en l'air. Sauf que je mesure désormais pleinement ce que je perds, et savoir qu'elle m'est interdite alors que tous les autres peuvent l'avoir... Aujourd'hui, c'est juste trop.

– Eh, tout doux !

Cameron pose une main sur mon épaule pour me calmer. Je me tends davantage.

*Ambre a un rencard.*

– Lâche-moi.

Il retire ses doigts et me libère. Je me retourne vers lui et le scrute avec agacement.

– Donc tu es venu me dire ça pour quoi ? Me punir ?

– De quoi tu parles ?

– Ambre qui sort avec un mec ce soir ? Ça t'amuse de me dire ça ?

– Mec, c'est toi qui es parti, je te signale.

Je ricane, jaune.

*Merci pour la piquêre de rappel.*

– J’ai fait ça pour notre famille.

– Ouais, dis plutôt que t’as juste pas été capable d’assumer.

– Ferme ta gueule.

– Tu vas faire quoi ? Me frapper ? Reprends-toi, Jayden. Tu t’es fait surprendre en sortant de sa chambre par maman ; elle t’a dit de tout arrêter et toi, t’as fait quoi ? Tu t’es barré ! Comme un lâche. Comme t’as fait chaque fois que les choses étaient hors de contrôle. T’as juste fui et agi comme un connard. Alors ne commence pas à faire ta victime avec moi. T’es mon frère et je t’adore, mais là, tout de suite, tu n’as que ce que tu mérites.

Je soupire, à la fois blessé par ses paroles et totalement résigné, parce qu’il a raison. Sur toute la ligne. À vouloir placer le bonheur des autres avant ce que je voulais, moi, j’ai fait n’importe quoi.

Il m’observe, sûrement prêt à se protéger si je décide d’en venir aux mains, mais continue dans sa lancée. Plus calmement cette fois :

– Ouais, j’avoue que j’ai un peu jubilé en te disant qu’elle voyait un mec ce soir, parce que malgré tout ce que tu essaies de faire croire, t’es encore raide dingue d’elle. Sauf que t’es incapable de te l’avouer.

Je m’apprête à répliquer mais suis coupé net par la sonnerie de ma porte.

La pizza vient d’arriver.

Timing à chier.

## 36. L'heure de la confrontation

### Ambre

– Franchement, ça va, dis-je en entrant après Holly dans l'appartement. Il était sympa.

– Juste sympa ?

Elle dépose son sac dans l'entrée et retire ses chaussures. Il est plus de vingt-trois heures et elle revient tout juste de la bibliothèque. Ça ne fait que dix jours que nous avons repris les cours et elle a déjà une multitude d'exposés à préparer. Elle avait l'air dépitée lorsque je l'ai croisée devant l'immeuble, mais quand elle m'a vu, un large sourire a fendu ses lèvres. Je revenais d'un *date* et elle n'attendait qu'une chose, que je fasse le topo de ma soirée.

Pas franchement concluante.

Mais au moins, ça m'a sortie et j'ai pu penser à autre chose, l'espace d'un instant.

– Ouais, il m'a payé un verre et après on est allés se balader en ville.

– Comme c'est romantique, glousse-t-elle.

Lorsque nous arrivons dans le salon, Esther se redresse en vitesse, l'air totalement paniquée. Elle nous regarde une par une puis jette un coup d'œil inquiet dans le couloir qui mène aux chambres.

– Ça va pas, meuf ? demande Holly. On dirait que t'as vu un fantôme.

J'ai gardé mon sac dans une main et je commence à me diriger vers la porte de ma chambre pour aller le déposer, gardant une oreille attentive à l'échange des filles.

– Ambre, surtout ne te fâche pas.

Je fronce les sourcils en les voyant toutes les deux me suivre, Esther de plus en plus affolée alors que je m’apprête à ouvrir ma porte.

– De quoi tu me...

Ma phrase meurt sur mes lèvres lorsque mes yeux entrent en contact avec la silhouette qui se trouve au niveau de mon bureau.

– Il a insisté pour entrer, confie ma colocataire d’une voix penaude.

Je n’entends plus rien, hormis les battements frénétiques dans ma poitrine et suis complètement subjuguée par le regard dans lequel j’ai plongé, tête la première. Jayden est immobile, les mains coincées dans les poches de son jean et ses cheveux ont l’air d’avoir vécu la guerre. Il semble dépité. Et il est magnifique.

Je déglutis, sentant la présence dans mon dos disparaître, et me retrouve seule avec le mec qui m’a brisé le cœur.

– Qu’est-ce que tu fous là ? lâché-je en entrant pleinement dans ma chambre.

J’ignore les tremblements de mes jambes et vais déposer mon sac au pied de mon lit, faisant abstraction du regard braqué sur moi. J’ai l’impression que tout mon corps a conscience de sa présence. Il embaume la pièce et je vais avoir un mal fou à ne plus l’imaginer ici désormais.

– J’avais besoin de te parler.

Sa voix brisée achève de me faire défaillir, mais je tiens bon et me tourne vers lui.

Autant y aller franco.

– Je n’ai pas envie de parler avec toi, Jayden. Tu ne devrais pas être ici.

– Je sais, soupire-t-il en passant une main dans ses cheveux malmenés.

– Je ne veux pas te voir.

Il se rapproche de moi aussitôt, envahissant mon espace vital d'un claquement de doigts. Son torse imposant me fait face et je peine à rester impassible.

Si tant est que je l'aie été un jour.

– Écoute au moins ce que j'ai à te dire, s'il te plaît.

Je lève la tête vers lui, tordant mon cou pour réduire la distance que sa taille impose.

Il a l'air dévasté.

Et ça me fait du bien.

– Tu as cinq minutes, clamé-je en m'éloignant de lui.

Je vais m'adosser à mon bureau, là où, quelques secondes plus tôt, il se trouvait. Il reste planté au milieu de ma chambre, les bras ballants et la bouche pincée.

Il va galérer. Il le sait.

– Je sais que tu m'en veux et tu as raison. Je n'aurais jamais dû agir comme je l'ai fait.

– Tu veux dire m'informer que je n'étais rien pour toi et que tout ça n'était qu'une simple... expérience, répliqué-je avec dégoût.

– Te faire *croire* que tu n'étais rien pour moi.

Mon ventre se tord et je m'agrippe avec fermeté au meuble dans mon dos, tant mes jambes cherchent à se dérober sous mon poids. Je reste pantoise, totalement incapable de réagir face à son aveu. Sa déclaration s'imisce dans mes veines et provoque une déflagration dans ma poitrine. Il le sent. J'en suis certaine, car son regard ne me quitte pas et, fort de mon silence, il poursuit.

– Ma mère a découvert ce qu'il s'est passé. Elle m'a vu sortir de ta

chambre, elle a compris ce que nous avons fait et m'a fait promettre de tout arrêter.

Il s'avance vers moi, encerclant mon corps de ses bras pour plonger ses yeux dans les miens et m'emprisonner.

– Ambre, je n'ai pas voulu foutre en l'air notre famille. Leur couple. On n'avait pas le droit de leur faire ça. Je n'avais pas le droit de tout foirer à cause de ce qu'il s'était passé.

– Et moi dans tout ça, réussis-je à articuler. Tu as pensé à ce que moi je pouvais ressentir ?

Il reste en suspens, le visage à quelques centimètres du mien. Il baisse les yeux et respire fort. Je sens son souffle chaud me chatouiller la peau et j'essaie de ne pas prêter attention à sa proximité. Son odeur. Sa peine.

– Ambre, je m'en veux si tu savais. J'ai été horrible avec toi mais j'avais besoin que tu me détestes. J'avais besoin de te blesser pour que tu ne cherches pas à me retenir.

Je le repousse de toutes mes forces, les larmes menaçant de ruisseler sur mon visage, et me redresse de toute ma hauteur.

– Tu as réussi ton coup, Jayden. Je te déteste, parce que tu m'as humiliée, tu m'as repoussée encore et encore, ne jugeant pas utile de me parler de ce qu'il se passait alors que j'étais concernée aussi. Tu as joué avec mes sentiments, tu les as piétinés et tu m'as rejetée de la pire des façons.

– Je te demande pardon. Je ne pensais pas ce que je disais.

– Tu penses quoi alors ? m'emporté-je. Tu penses quoi, Jayden ? Il se passe quoi, dans ta tête, pour agir comme ça avec moi ? Je t'ai fait quoi pour que tu décides d'être aussi méchant ?

Il fronce les sourcils et croise les bras contre son torse, m'observant un instant alors que je m'égosille toute seule dans ma chambre. Je suis certaine que les filles doivent entendre tout ce que nous sommes en train de nous dire, mais à ce moment-là j'ai juste envie que tout s'arrête. La douleur dans ma poitrine. Les battements de mon cœur quand je le vois. Les papillons dans

mon ventre quand il me parle.

*Tout.*

– Tu n’as vraiment pas compris ?

Sa voix grave est étonnamment calme quand on la compare avec la mienne, qui a tiré vers les aigus à mesure que je me suis énervée.

– Comprendre quoi ? réponds-je dans un souffle las.

– Je suis amoureux de toi, Ambre.

L’uppercut est brutal. Il terrasse tout sur son passage et manque de me faire flancher.

– Je suis amoureux de toi depuis... Depuis des années, en fait. Depuis que ma mère a voulu s’installer chez vous. Depuis que je t’ai vue. J’étais paumé en arrivant, j’avais rêvé d’avoir un père, des sœurs et quand je t’ai rencontrée, enfin, j’ai compris que ça ne marcherait jamais entre nous.

Il s’arrête, laissant sa déclaration résonner dans le silence de la pièce.

– Je suis parti dès que j’ai su que tu me plaisais. Dès que j’ai pris conscience que je n’allais jamais être capable de te voir comme une sœur. J’ai pris l’excuse de l’université comme un exutoire. Elle était loin, je ne risquais pas de te revoir. Sauf que je t’ai revue. Encore et encore. Et tout ce que je ressentais, dit-il en montrant sa poitrine, ça ne voulait pas s’arrêter.

– Alors tu as été infect, soufflé-je.

– J’essayais de nous protéger. Toi, moi, ta sœur, mon frère et les parents.

– Tu m’as fait du mal.

Il réduit la distance entre nous pour venir prendre mon visage entre ses mains, et plonger son regard dans le mien. Notre échange silencieux dure plusieurs secondes, peut-être même plusieurs minutes, mais nous restons à nous fixer sans rien dire, son corps presque collé au mien et ses doigts effleurant mes joues avec délicatesse. Je me fais violence pour ne pas fondre sur sa bouche et reprends peu à peu mes esprits.

– Ambre, c’est toi que je veux. Toi et personne d’autre. Je m’en fous si je n’ai pas le droit. Je m’en fous si les gens vont trouver ça bizarre ou si ton père n’est pas d’accord. Je veux juste arrêter de lutter contre ce que je ressens pour toi.

– Jayden, soupire-je dans une supplique en fermant les yeux.

Il me relâche aussitôt, reculant tout en m’examinant, comme s’il cherchait à lire en moi.

– Tu ne m’aimes pas, lâche-t-il.

Mon cœur se serre, parce qu’il a tout faux.

Complètement faux.

– Tu as quelqu’un ? ajoute-t-il en se reculant. Le mec que tu devais voir ce soir, tu sors avec lui ?

Il n’y a aucune rancœur dans ses mots, simplement de la peine et je lutte pour ne pas le prendre dans mes bras et l’embrasser.

J’ai eu mes explications.

J’ai eu mes excuses.

Mais ça ne suffit pas. Plus maintenant.

– C’est parce que je t’aime que tu m’as brisé le cœur. Sauf que tu as attendu tout ce temps pour me parler enfin.

Je montre l’espace entre nous.

– Ça fait un mois que tu pouvais venir t’excuser.

– J’avais besoin de prendre du recul.

– Moi aussi, décidé-je. Moi aussi, j’ai besoin que tu me laisses du temps pour réfléchir.

Il reste stoïque en face de moi, une distance plus raisonnable nous sépare

et je réussis à garder toute contenance face à lui.

– C’est trop facile de revenir comme ça.

Il hoche simplement la tête et mord sa lèvre inférieure, plus par frustration que par séduction, mais mon corps réagit comme s’il était en train de faire quelque chose de sensuel.

– OK, concède-t-il. Maintenant que tu sais ce que je ressens pour toi, tu as toutes les cartes en main. Je te laisse de l’espace.

Il s’avance une nouvelle fois et pose ses lèvres froides contre mon front. Ma peau s’électrise et tous mes sens sont en alerte. Le contact est bref. Jayden se détache aussi vite, laissant un vide à l’endroit où sa bouche s’est posée quelques secondes plus tôt.

– J’attendrai autant de temps qu’il faut, ajoute-t-il en me fixant avec intensité. Je t’aime, Ambre, et je te promets que je vais tout faire pour te récupérer.

Puis, il sort de ma chambre d’un pas rapide, créant un courant d’air glacial derrière lui alors que mon cœur se consume.

*Jayden est amoureux de moi.*

## 37. Besoin d'espace

### Ambre

Le serveur dépose les plats sur la table et après nous avoir souhaité un bon appétit, il retourne à son travail. J'attrape l'huile piquante et en verse quelques gouttes sur ma pizza, ignorant les tentatives des filles pour me dissuader d'en mettre autant.

- Ça va, dis-je en levant les yeux au ciel. J'en ai à peine mis.
- Tu ne viendras pas pleurer si ça t'arrache la bouche, se marre Esther.

Elle gobe une bouchée énorme de spaghettis en gloussant.

- Et les gars sortaient vraiment ce soir ? me demande Holly. Ils n'avaient pas une soirée déjà avant-hier ?
- Si, mais apparemment, deux cuites de suite, ça ne leur fait pas peur.
- Tu parles, ils vont passer le week-end à comater.
- Enfin, tu dis ça mais on a failli y aller aussi mercredi !

Je manque de m'étouffer avec l'une de mes parts et attrape mon verre de coca pour tenter de faire passer la bouchée. Esther soutient mon regard avant de me faire une moue gênée.

- Désolée, Ambre, je n'ai pas réfléchi.
- C'est bon. On peut parler de lui, ce n'est pas Voldemort non plus.

Même si j'avoue que j'ai tout fait pour dissuader les filles d'aller à cette fête chez des mecs de troisième année, consciente que la seule raison pour laquelle nous y étions invitées était parce que Jayden l'avait proposé. Cameron et Tyler ont sauté sur l'occasion, moi un peu moins. Et les filles ont parfaitement compris.

J'ai dit que je mettais de la distance, je dois mettre de la distance.

Même si ça fait presque une semaine.

– Un peu quand même, réplique Holly d'un ton calme et sans reproche. On n'ose pas vraiment aborder le sujet depuis... l'autre fois.

Je me concentre sur mon assiette, essayant de faire redescendre la panique qui m'obstrue la gorge en voyant *la* discussion arriver.

- Tu sais que tu peux nous parler, Ambre, n'est-ce pas ?
- Je sais. C'est juste que je n'y arrive pas vraiment.
- Pourquoi ? s'inquiète Esther. Tu as peur qu'on te juge ?

Elle me regarde en fronçant les sourcils, les couverts posés sur son assiette pleine, elle me fixe avec intérêt.

– Peut-être.

– Meuf, on te soutient à deux mille pour cent, lâche Holly. Vraiment ! Je sais que la situation n'est pas facile et quoi que tu essaies de nous faire croire, t'arrives pas du tout à gérer le truc. Il t'a dit qu'il t'aimait, c'est un fait !

Je déglutis à ce souvenir.

– T'as envie de lui faire payer, et t'as bien raison. Mais t'es aussi raide dingue de lui. Tu souffres, on le voit bien ! Parfois, faut aussi arrêter de s'acharner.

– Il m'a traitée comme de la merde, me défendé-je. Tu veux que je fasse quoi ?

– Que tu prennes ton temps, reprend Esther. Mais que tu apprennes aussi à pardonner. Même si t'as mal, ça ne sera jamais pire que de le rejeter éternellement.

– Surtout que ce n'est pas comme si on l'avait pas croisé tous les jours cette semaine, continue Holly.

– Et qu'il ne nous avait pas invitées à deux soirées.

Je soupire, tâchant de reprendre une part de pizza avant que mon appétit ne

soit coupé. Au fond, je sais que les filles ont raison. Je sais que, que je le veuille ou non, Jayden fait partie de ma vie. Je vais le voir à la fac, mais aussi aux fêtes que nous ferons, ou aux réunions de famille que nous serons susceptibles d'avoir. Et à moins qu'il n'en décide autrement, il ne risque plus d'y échapper maintenant que nous sommes tous à Seattle. Les parents n'accepteront plus qu'il reste ici alors que Cameron et moi retournons les voir. Je vais être obligée de le croiser. Souvent. Trop souvent.

– Je n'ai juste pas envie qu'il pense que c'est facile de me récupérer. Pas après tout ce qu'il a fait !

– Et c'est normal, il a agi comme un connard, s'exclame Esther. Mais il faut aussi apprendre à lui faire confiance.

– Et pour ça, tu dois lui laisser une chance de se rattraper.

– J'ai peur, chuchoté-je avec peine. Je lui en veux à mort mais...

Je ne termine pas ma phrase, laissant mon *je l'aime*, mourir sur mes lèvres.

– On sait.

– Après, tu peux le faire poireauter encore quelques semaines, lance Esther. Ça ne peut pas lui faire de mal. Et puis ça sera l'occasion de voir comment il va faire pour te récupérer.

– Et toi, de ton côté, t'as qu'à revoir le mec de la dernière fois.

Je grimace en me rappelant mon *date* de la semaine dernière. Celui que j'ai accepté sans réfléchir, espérant passer du bon temps en compagnie d'un mec sympa de ma promo, sans prise de tête.

Grossière erreur.

J'ai pensé à Jayden la moitié de la soirée. Littéralement.

– Pas certaine que ce soit le bon bail !

– Ou alors t'as juste besoin de baiser, rectifie Holly. Un truc d'un soir avec un mec canon, histoire de te changer les idées.

– C'est vrai, ça ! Un bon gros orgasme, ça fait du bien au moral.

– Une MST aussi, marmonné-je, peu convaincue.

– Hello, les capotes, ça existe ! déclare Holly. Fais pas ta mijaurée, je suis

sûre qu'un coup en soirée, ça va te requinquer.

– C'est ça votre remède pour un chagrin d'amour ? me moqué-je finalement.

– Le rencard n'a pas marché, autant passer à l'étape suivante.

– Et si je n'ai pas envie de ça ?

– Alors fais ce dont tu as envie : récupère Jayden, déclare Esther.

OK, donc clairement j'ai le choix entre sauter sur le premier inconnu que je croise dans la rue ou... aller vers le seul mec qui me plaît.

Et que j'aime.

Le choix risque d'être rapide à faire.

\*\*\*

– J'ai beaucoup trop mangé, se plaint Esther en s'affalant sur le canapé du salon.

D'un geste assuré, elle déboutonne son pantalon et libère son ventre.

– Pareil. Le moelleux au chocolat était en trop, je crois.

– Je te l'avais dit, se moque Holly.

Je grimace dans son dos alors qu'elle disparaît dans la cuisine et pars dans ma chambre enfileur un jogging. Lorsque je reviens, les filles sont allongées sur le sofa et la page d'accueil de Netflix est ouverte sur l'écran de la télévision.

– La nouvelle saison d'*Altered Carbon* est en ligne, ça vous tente ?

– Pas trop, répond Esther.

– Oh ! Allez !

– Mais ce n'est plus le même acteur que la saison une, se plaint-elle.

– Tu veux regarder quoi, dans ce cas ?

Elle hausse les épaules, une main posée sur son ventre et les pieds étendus sur la table basse devant elle.

– J’ai vu qu’il y avait un film avec votre acteur préféré, commencé-je. Celui avec les bouclettes.

J’essaie de me souvenir de son nom, en vain, mais n’ai pas besoin d’en dire davantage que leurs visages s’illuminent.

– Noah Centineo ! C’est vrai ! s’exclame Holly en se redressant d’un bond. Son nouveau film est sorti.

– Ça, je veux voir !

Je m’empare de l’une des tasses de thé que Holly nous a préparées et m’assieds sur le fauteuil près de la fenêtre. Un film romantique après une soirée resto entre potes, ça ne peut pas faire de mal.

Sauf que les premières minutes du film ont à peine commencé que j’envie une chose : la relation amoureuse qui y est dépeinte. Les personnages sont juste adorables, niais à souhait et terriblement amoureux.

Pas sûre que ce soit ma meilleure idée que de l’avoir proposé, tout compte fait.

– Leur couple est sublime, soupire Esther.

– Je veux surtout son mec, moi.

Je rigole devant la remarque de Holly, m’enfonçant un peu plus entre les coussins tout en fixant les acteurs s’embrasser.

– Ça dure combien de temps ?

– Pas assez longtemps, si tu veux notre avis, gloussent-elles de concert.

Alors que je réfléchis à l’idée la plus ingénieuse pour m’échapper de cette comédie romantique beaucoup trop mielleuse pour mon pauvre cœur, mon téléphone vibre.

*Sauvée par le gong !*

Je me contorsionne sur mon fauteuil pour l’attraper sous mes fesses et

souris en voyant le nom de mon interlocuteur. Je m'éclipse en vitesse, ignorant les regards blasés de mes colocataires, pas dupes quant à ma tentative de fuite.

- Allô, papa ? réponds-je une fois dans ma chambre.
- Chérie, je ne te dérange pas ?
- Pas du tout. Les filles ont lancé un film mais je n'accroche vraiment pas.

Parce qu'il remonte des souvenirs que j'essaie par tous les moyens d'effacer.

Mais ça ne marche pas.

- Alors je tombe à pic ! remarque-t-il en rigolant. J'avais envie de prendre de tes nouvelles. Tu nous manques, tu sais ? La maison nous paraît bien vide.
- Vous aussi. Ça fait tout drôle ici, sans toi et Astrid.
- Mia sera ravie de savoir qu'elle ne fait pas partie de cette liste, se marret-il.
- Tu sais que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, tenté-je de me rattraper. Je l'adore aussi !
- Je sais bien, je plaisante !

Il ricane à l'autre du téléphone et je ne peux m'empêcher de soupirer, parce que cet échange me fait du bien. Ça faisait plusieurs jours que je ne l'avais pas eu au téléphone et sa voix rassurante me détend, l'espace d'un instant.

Loin de mon agitation habituelle.

Loin de ce film romantique.

Loin de mes souvenirs douloureux.

Loin de *lui*.

## 38. L'attente

### Ambre

Il est un peu moins de dix-huit heures quand j'arrive à la bibliothèque. Mon sac sur l'épaule, je repère assez rapidement une table de libre et m'y installe, ne faisant pas attention aux gens qui sont en train de travailler près de moi. Je défais mes affaires, installe mon ordinateur à une prise et enfonce mes écouteurs dans les oreilles, prête à en découdre avec mon exposé à rendre. Je ne sais pas vraiment ce qui me pousse à relever la tête, un bruit, un mouvement ou simplement un réflexe, mais dès l'instant où mes yeux se posent sur un profil, je sais que je suis foutue.

Jayden est assis seul à quelques mètres de moi. Les yeux rivés sur l'écran de son ordi, il est concentré sur ce qu'il est en train d'écrire. Le visage renfrogné, il ne fait pas attention à ce qu'il se passe autour. Incapable de détacher mon regard, j'observe ses épaules se soulever à chacune de ses inspirations. Il a la mâchoire serrée et le dos voûté. Je n'aurais pas dû me mettre ici, parce que je ne vais jamais réussir à travailler dans ces conditions, et encore moins changer de place sans me faire remarquer. Pas alors qu'il se trouve à deux tables d'ici.

Il est magnifique.

Et ça fait trois semaines qu'il m'a avoué ses sentiments. Trois semaines qu'il me laisse de l'espace et trois semaines que je rumine, regrette, hésite, puis me ravise à le contacter.

Je me force à baisser la tête, ouvrant quelques fenêtres Internet pour commencer mes recherches. Il faut que je fasse comme si je ne l'avais pas vu, que j'ignore sa présence.

*Je ne dois pas craquer.*

*C'est son parfum que je sens de là ?*

\*\*\*

Il est plus de vingt et une heures passées lorsque je regarde l'écran de mon téléphone. Je n'ai pas redressé la tête de la soirée. Avec Jayden à dix mètres de moi, cela relève presque du miracle. Pourtant, j'ai lutté pour ne pas lancer des coups d'œil dans sa direction, me plongeant pleinement dans mon exposé pour ne pas faire attention à lui. Tellement que j'ai presque terminé le programme que je m'étais fixé pour la soirée. Mon dos me tire et j'essaie de détendre les muscles de ma nuque. Je meurs de faim et j'ai vraiment hâte de rentrer chez moi pour me mettre en pyjama.

Je jette un œil en direction de l'emplacement où se trouvait Jayden lorsque je suis arrivée, et constate que la place est vide. Je suis aussi soulagée de pouvoir quitter les lieux sans attirer son attention que déçue qu'il ne soit plus là. Je ramasse mes affaires en vitesse, essayant tout de même de faire le moins de bruit possible pour ne pas déranger les derniers étudiants présents dans la bibliothèque. Le pas lourd, je me précipite dehors, ravie de m'engouffrer dans la fraîcheur du soir et prendre l'air. Je traverse le parking, direction le métro, mais je n'ai pas le temps de faire trois pas que je m'arrête net.

Jayden est adossé contre le capot de sa voiture et me fixe en silence. Les bras croisés sur sa poitrine, il me fait un sourire au moment où ses yeux rencontrent les miens.

– Tu attends quelqu'un ? demandé-je malgré moi en constatant qu'il ne bouge pas.  
– Toi.  
– Moi ?

Il hoche simplement la tête et se décale de sa voiture, avançant doucement dans ma direction.

– Je t'ai vue dans la bibliothèque. Et je me suis dit que tu allais sûrement avoir besoin d'être raccompagnée chez toi.

– Je n’ai pas douze ans, le brusqué-je.

– Je sais, admet-il en rigolant. Mais il fait nuit, j’ai une voiture et je viens juste de sortir alors... Je te ramène ?

Il m’invite à le suivre et, après avoir hésité quelques secondes dans le froid, je me décide à le rejoindre.

*Comment dire non à Jayden White ?*

Je m’installe en silence sur le siège passager, retrouvant le confort et la chaleur de sa Jeep. L’odeur familière qui m’englobe me rend fébrile et j’ose un coup d’œil vers mon chauffeur. Son attention est rivée sur les gestes qu’il effectue pour quitter sa place de parking et, après s’être inséré sur la voie rapide, il allume la radio.

– Ça faisait longtemps, dit-il devant mon silence. Je suis content de te voir.

Je le sens me glisser un regard et je gesticule sur mon siège. Troublée de me retrouver ici mais terriblement heureuse de le revoir aussi.

– Je te vois souvent à l’université, déclaré-je.

– Tu peux venir me parler, tu sais, je ne mords pas.

– Je sais.

Il soupire, passant une main dans ses cheveux tout en gardant les yeux braqués sur la route. Il est gêné, je le sens.

– Tu bossais sur quoi, ce soir ? demandé-je pour détendre l’atmosphère.

Et changer de sujet par la même occasion.

– Le data marketing.

– Le quoi ?

Il rigole et le son grave de sa voix se répercute directement sur mon cœur.

– Pour faire simple, c’est l’analyse de données des consommateurs. Ce qu’ils sont susceptibles d’acheter, ce qu’ils aiment, ce qu’ils pourraient aimer

et, en fonction de cela, les entreprises ajustent leur communication, leurs produits et leurs techniques de vente.

– C’est pour ça que lorsque je regarde une paire de chaussures sur Internet, j’ai toujours dix mille publicités sur ces mêmes chaussures après ?

– Plus ou moins, s’amuse-t-il.

– Ouais, tu ne veux juste pas avouer que tu pousses les gens à consommer ! C’est déloyal d’utiliser nos données pour nous obliger à acheter !

– Pas du tout, rétorque-t-il en souriant. Si tu regardes une paire de chaussures sur Internet, c’est qu’elle te plaît. Qu’il y ait des publicités ou non, tu finiras par les prendre !

– Bien sûr que je suis obligée, elles sont sous mon nez chaque fois que j’ouvre une page Internet, protesté-je.

Ça a le don de le faire exploser de rire et je ne peux m’empêcher de le suivre dans son hilarité. Mon estomac se réveille et une multitude de petits papillons virevoltent à l’intérieur. J’observe son profil. Sa mâchoire carrée, son nez retroussé et ses lèvres pleines bouger en même temps qu’il rigole. Je fonds complètement.

– Et toi, comment ça se passe, tes premières semaines ici ?

Il quitte une seconde la route pour plonger ses yeux dans les miens, seconde qui suffit à avoir raison de moi. J’ai le cœur qui palpite et les mains qui deviennent moites.

Comment peut-il me rendre aussi fébrile avec un simple regard ?

– C’est cool. Un peu difficile de se forcer à travailler, mais ça me plaît.

– T’as déjà beaucoup de choses à rendre ?

– Ouais. J’ai plusieurs exposés pour la semaine prochaine.

Je m’apprête à poursuivre quand je me rends compte que la voiture s’est arrêtée. Je jette un coup d’œil vers l’extérieur et mon immeuble me fait face. Une brusque bouffée de déception se répand dans mes veines et je fixe la porte d’entrée en espérant la faire disparaître. En vain.

C'est passé beaucoup trop vite.

– Merci de m'avoir raccompagnée.

Je me tourne vers Jayden ; les mains posées sur les cuisses, les yeux braqués sur moi, il me sourit avec tendresse.

– Pas de souci. Ça m'a fait plaisir de passer du temps avec toi.

– Moi aussi.

Nous restons plusieurs secondes ainsi. Lui à m'observer et moi à être incapable de sortir de sa voiture, luttant pour ne pas loucher sur ses lèvres et l'embrasser.

– On se voit à Thanksgiving alors, soufflé-je à demi-mot.

Il hoche la tête, et je n'attends pas qu'il ajoute quoi que ce soit pour sortir. Les mains agrippées à mon sac, je m'y accroche comme à une bouée de sauvetage. Marchant à grandes enjambées pour essayer de mettre le plus vite possible une distance entre lui et moi, de peur de faire demi-tour.

Ça faisait presque trois semaines que je ne l'avais pas vu, et ça m'a beaucoup trop chamboulée.

Il me manque.

## 39. Ça a trop duré

### Ambre

Lorsque nous sortons de l'immeuble, la Jeep de Jayden est garée en double file juste devant. Cameron sort le premier pour venir nous saluer toutes les trois. Mes yeux, eux, se sont complètement focalisés sur ce qu'il se passe dans son dos. Je regarde Jayden descendre à son tour. Il porte une chemise de circonstance cachée sous un pull beige en laine et un pantalon sombre qui moule ses cuisses musclées. Le contraste des couleurs fait ressortir la noirceur de ses cheveux. Il est encore plus beau que d'habitude. Et je ne pensais pas que c'était humainement possible. Mes jambes ont du mal à me soutenir et, à ce moment précis, je me demande comment j'ai bien pu faire pour tenir deux mois sans lui sauter dessus.

*De la volonté, Ambre. De la volonté !*

Ce n'est pas la première fois que je le croise depuis qu'il a débarqué dans ma chambre à l'improviste pour m'avouer ses sentiments. Jayden était là *tout le temps*. À la bibliothèque d'abord, quand il a voulu me raccompagner il y a un peu plus de quinze jours. Dès que nous faisons une soirée ensuite, ou que nous allions manger sur le campus. Je le voyais au loin, avec ses potes, avec son frère, il avait l'air heureux et dès que son regard croisait le mien, son visage s'illuminait. Même un aveugle n'aurait pas pu rater ça. J'étais irrémédiablement amoureuse de lui. Mais j'ai lutté. Je l'ai fait attendre. Il me devait bien ça. Il m'avait repoussée tellement de fois que j'avais besoin de temps pour lui faire confiance de nouveau.

*Et Dieu seul sait comme ça a été difficile d'attendre.*

Il l'a pourtant compris. Il a gardé ses distances. Beaucoup de distance. Puis il a commencé à revenir vers moi. Quand il me croisait dans les couloirs,

il venait me parler, il se mettait à ma table dès qu'il me voyait à la bibliothèque et s'arrangeait pour terminer en même temps que moi et me raccompagner en voiture. Il était adorable et prévenant.

Et alors qu'il est debout près de sa voiture, je prends pleinement conscience que cette situation a assez duré. J'ai envie d'être avec lui et lui aussi. Sauf qu'il faut que je trouve le courage de me lancer.

Je me dirige vers lui pour arriver à sa hauteur ; son sourire me fait fondre mais j'essaie de paraître naturelle et décontractée.

– Salut, dis-je en souriant comme une bécasse.

*Pour le naturel, faudra repasser.*

J'ai l'impression d'avoir un gyrophare sur le front qui clignote et dit *je te veux*, en grosses lettres.

– Tu es magnifique, glisse-t-il à mon oreille en embrassant ma joue.

La douceur de ses lèvres et l'odeur musquée qui se dégage de lui me retournent l'estomac. C'est la seconde fois qu'il se permet ce geste, et la réaction de mon corps reste la même.

– Merci, gloussé-je. Tu es très beau aussi !

– Bon, les tourtereaux, vous vous boufferez le visage plus tard ! On a une dinde à manger et une soirée Thanksgiving à honorer !

Je sursaute quand Cameron passe son bras autour de mes épaules pour me forcer à le suivre dans la voiture. Je pique un fard devant sa remarque et entends Jayden grogner derrière moi.

– Un jour, je vais vraiment te faire taire.

– C'est bon, frangin, c'était une vanne.

Les garçons s'installent à l'avant de la voiture tandis que les filles et moi attachons notre ceinture de sécurité. La dernière fois que nous sommes allés

chez les Epsilon, nous étions en métro, et le trajet que nous effectuons là me paraît dix fois plus court. Quand Jayden se gare devant la résidence, des dizaines de voitures ont saccagé la pelouse, et des bruits résonnent à l'extérieur.

– On a raté le début, râle Cameron.

– Il n'y a pas de début, se moque Holly. C'est un repas, ils ne vont pas commencer sans nous.

J'ignore la joute verbale entre mon demi-frère et ma meilleure amie, et regarde la bâtisse qui se matérialise sous mes yeux. J'ai l'impression d'être venue ici il y a seulement quelques jours et une bouffée de chaleur se répand de la base de ma nuque à l'intérieur de mes jambes quand un souvenir me frappe de plein fouet.

Jayden et moi dans la salle de bains de l'étage.

Quand je croise le regard de Jayden, il me sourit, comme s'il s'était lui aussi souvenu, avant de nous devancer dans l'allée. Il ne prend pas la peine de sonner et entre. Un brouhaha assourdissant nous englobe dès que nous passons l'entrée.

– Vous voilà !

Une voix féminine s'élève et nous n'avons pas le temps de prendre conscience de qui il s'agit, qu'une tornade brune saute dans les bras de Jayden.

*Ils sont juste amis, Ambre.*

Je ravale ma jalousie, voyant que Jayden se contente de saluer poliment Lydia avant de la repousser.

– Venez, tout le monde vous attend, dit-elle en nous invitant à entrer dans le salon.

Une énorme table est dressée au milieu et des dizaines de personnes sont

autour, soit debout, soit assises. Elles discutent vivement et quelques têtes se tournent à notre arrivée.

– Te voilà enfin, mec !

Un blond, que je reconnais comme étant Peter, vient saluer Jayden avant de se tourner vers nous.

– T’es pas venu seul ! Salut, on se connaît, je crois ?

Peter se penche vers moi et m’embrasse rapidement.

– Arrête ton cirque, ricane Jayden.

Il tape le dos de son pote et me fixe à la dérobée en soupirant, amusé.

– Scott t’attend. Il est avec une belle blonde qui semble te connaître !

Je fronce les sourcils, ignorant la seconde piqûre de jalousie qui me tiraille de l’intérieur. Esther et Holly dans mon dos, je suis les gars vers la table. Nous ne connaissons pas beaucoup de gens, certains sont aux soirées auxquelles Jayden nous incruste, d’autres nous sont totalement étrangers. Un peu hésitante, je me faufile pour trouver trois places les unes à côté des autres et m’installer avec les filles. Malgré moi, la voix de Peter m’arrive aux oreilles et je me crispe de plus en plus.

– Apparemment, elle n’a pas arrêté de parler de toi.

– Elle doit être dans ma promo, se contente de répondre Jayden.

– Franchement, elle est canon, mon champion ! lance-t-il.

Je me plante devant la table, Cameron a déjà contourné les chaises pour aller saluer un groupe plus loin. J’ignore la conversation qui se déroule à côté, fulminant intérieurement d’en être témoin et, alors que je repère un endroit pour m’asseoir et ruminer, une main m’agrippe le poignet. Je me tourne et entre en contact avec deux yeux sombres.

– Tu viens t’asseoir avec moi ?

Jayden m'observe, attentif à ma réaction et devine sans peine ma contrariété. Il s'avance un peu plus et m'attire à lui d'un geste mesuré.

– Je crois que tes potes t'ont réservé une place, réponds-je avec une pointe de mépris.

Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Ça fait deux mois que je le fais galérer.

*Tu mériterais qu'il se barre avec la blonde, Ambre. Tu n'es qu'une idiote !*

– Eh, White, qu'est-ce que tu fous ?

Jayden regarde vers la voix qui l'interpelle puis je sens ses doigts glisser contre les miens. Il emprisonne ma main dans la sienne. Sa paume chaude englobe la mienne et il me ramène contre lui. Il avance entre les invités, saluant quelques personnes au passage, qui ne manquent pas de voir nos doigts enlacés. Il resserre sa prise quand nous contourrons la table pour rejoindre ses potes et sa voix rauque s'élève légèrement dès que nous arrivons à leur hauteur.

– Ambre est avec moi.

Ses potes se taisent, leurs yeux virent en direction de nos mains et ils échangent un sourire de connivence lourd de sous-entendus. Je reste muette, totalement submergée par les sensations que me procure son contact. J'ai néanmoins le réflexe de lever les yeux vers les alentours et constate que la blonde n'est plus là.

Il vient d'assumer.

\*\*\*

Je me mets de l'eau sur les joues, essayant de faire descendre leur température. Il fait une chaleur à crever en bas et à force de boire le vin qu'il y a à table, j'ai la tête qui tourne. Ou alors c'est la main de Jayden, posée sur ma cuisse durant la moitié du repas et la caressant avec délicatesse.

Je ferme les yeux, me remémorant les derniers événements de la journée. Ce repas, l'attention des gens autour de nous, la gentillesse de Jayden, les regards appuyés de Cameron, sûrement plus conscient que nous de ce qui est en train de se passer.

Nos barrières se fissurent.

Je sursaute en ouvrant les yeux, fixant dans le miroir le reflet de Jayden adossé au chambranle de la porte. Les bras croisés contre sa poitrine, il a retiré son pull beige, et sa chemise noire donne l'impression que ses bras sont énormes. Il m'observe en souriant et je vois son regard se perdre sur mon dos puis sur le lavabo sur lequel je suis pour ainsi dire pliée.

- Tu ne te sens pas bien ?
- J'ai chaud. Et peut-être un peu trop bu.

Il rigole en s'approchant de moi. Je me retourne pour lui faire face, le corps déjà en ébullition.

*Ambre, reprends-toi.*

Jayden s'arrête et pose une main sur mon front, tâtant ma température, l'air soucieux.

- Ta main est froide, dis-je en la pressant davantage sur ma peau. Ça fait du bien.
- Tu veux prendre un peu l'air ?

Je secoue la tête et libère ses doigts, il laisse retomber son bras le long de son corps.

- Ça va, je me suis un peu aspergée d'eau. Je n'ai plus de maquillage, mais je me sens déjà mieux.
- Tu es belle quand même.

Sa voix est plus rauque que d'habitude et j'ai l'impression qu'il est en train de se rappeler lui aussi, ce que nous avons fait dans cette salle de bains.

Ses iris se sont assombris et je sens son souffle sur mon visage. Saccadé.

– Tu sais que tout le monde est au courant, déclaré-je après quelques secondes de silence. Pour ce qu’il y a entre nous.

– Et, reprend-il en souriant, il se passe quoi entre nous ?

Je le bouscule et laisse son rire atteindre mon cœur.

– Tant mieux s’ils le savent. J’ai envie que le monde entier sache que je t’aime.

Mes doigts se serrent sur l’évier et je ne dérobe pas mon regard de celui de Jayden. Il a repris son sérieux et me surplombe.

– Et toi, Ambre, tu veux quoi ?

Cette fois, je n’ai aucune échappatoire, il le sait. Ça fait deux mois qu’il m’attend, deux mois que nous nous rapprochons sans que je baisse le mur que j’ai érigé entre lui et moi. Deux mois qui m’ont paru être une éternité dès l’instant où il est descendu de sa voiture.

– Toi.

Ma voix s’est coincée dans ma gorge, mais ma déclaration fait son effet puisque Jayden s’approche davantage pour venir poser ses bras autour de mes hanches.

– Je n’ai pas entendu, ment-il.

– Tu as très bien compris.

Il avance son visage pour se rapprocher du mien, faisant presque frôler nos nez.

– J’ai cru entendre que tu me voulais, mais je ne suis pas sûr, chuchote-t-il près de mes lèvres.

Mon corps est acculé, le dos coincé contre le lavabo, ma poitrine est à quelques centimètres de son torse, à tel point que je sens la chaleur qui émane

de lui.

*Je n'avais pas assez chaud.*

Et les papillons dans mon ventre déferlent entre mes cuisses quand sa main se pose sur ma hanche.

– Je te veux, toi, répété-je dans un souffle. Toi, juste toi et personne d'autre.

Il n'en faut pas plus pour qu'il emprisonne ma bouche de la sienne. Ses doigts se resserrent sur ma taille et il me hisse sur le meuble derrière moi, écartant mes jambes pour s'y insérer.

– Tu m'as tellement manqué, dit-il entre deux baisers.

Je remonte mes mains sur son torse et déboutonne sa chemise, libérant ses pectoraux. Je plaque mes paumes dessus et les touche, les caresse, les griffe, à mesure que sa bouche maltraite la mienne. Il s'attaque à mon cou quand mes doigts se glissent sur sa ceinture.

– Tu m'as manqué aussi, lâché-je du bout des lèvres, tandis qu'il fait descendre mon collant sur mes cuisses.

Il ne me libère pas entièrement de son emprise, laissant le tissu encercler mes genoux. Je suis obligée de m'agripper à ses épaules et il enfouit sa main sous ma robe. Ma tête tombe en arrière dès que ses doigts rencontrent le tissu de ma culotte et je gémiss. J'ai envie de le sentir tout entier en moi, tout de suite, et d'arracher ce fichu collant qui m'en empêche. D'une main, j'essaie de défaire son pantalon, glissant mes doigts dans son caleçon pour le toucher. Il grogne et m'embrasse, laissant son gémissement mourir contre mes lèvres. J'entreprends de le branler au rythme des cercles qu'il effectue sur mon clitoris. Tout mon corps ressent son contact, et une chaleur indescriptible se propage en moi. J'ai l'impression d'avoir été privée de lui trop longtemps et le besoin de le toucher est insatiable. L'embrasser, le respirer, le goûter, je laisse mes envies prendre le dessus, me délectant de ses réactions. Ses yeux ne me lâchent pas, complètement habités par son désir, il respire fort,

mordant ses lèvres pour contrôler ses râles.

– J’ai envie de toi, murmuré-je contre sa bouche.

Les yeux ancrés dans les miens, je vois exactement le moment où leur intensité change. Cette petite étincelle de désir qui pétille et le coin de sa bouche qui se redresse dans un sourire taquin. Il se recule, me donnant libre accès à son cou, ses épaules, son torse, que j’embrasse avec envie tandis qu’il fouille avec empressement dans les tiroirs de la salle de bains. Il trouve ce qu’il cherche assez rapidement et me fait descendre de mon perchoir. Je retire en vitesse mon collant et fais face à un Jayden, la chemise ouverte et le pantalon aux chevilles, une érection fière dressée entre nous.

Il sourit et me retourne, plaquant mon ventre contre le rebord du meuble. Une main sur mes hanches, je l’observe dans le miroir enrôler le préservatif sur sa verge gonflée, et son regard plonge dans le mien à travers notre reflet. Il est voilé, déterminé, terriblement sexy. Puis, il agrippe ma taille, faisant reculer mes fesses pour les faire buter contre son érection. Il me pénètre doucement, les yeux toujours happés par les miens, et la vision qu’il m’offre me consume tout entière. Ma tête tombe en avant, je m’accroche plus fermement à ce que je trouve et me retiens à la vitre dans un geste désespéré. Jayden colle son torse à mon dos, emprisonnant mon sein dans sa paume tout en continuant de s’enfoncer dans mon intimité. Sa paume remonte le long de ma gorge et il m’oblige à faire face à notre reflet. Je ne reconnais plus mes traits, mon teint est rougi, mes cheveux en désordre et mon regard complètement empli de désir. Derrière moi, Jayden bouge de plus en plus vite, gardant ma gorge prisonnière, il embrasse ma joue tout en me fixant dans le miroir. Le souffle court, la respiration désordonnée.

Si j’avais été avec un autre, je me serais sentie gênée, pudique et déstabilisée par la vision érotique qui se matérialise sous mes yeux pendant que je nous observe faire l’amour. J’aurais demandé de tout arrêter. Sauf que je suis avec Jayden, et alors qu’il gémit contre mon oreille, accompagnant ses assauts par des caresses habiles sur mon clitoris, je m’abandonne complètement.

– T’es tellement belle, murmure-t-il.

J’enroule mes doigts autour de sa main entre mes cuisses, guidant ses mouvements circulaires. Le plaisir que son toucher me procure est électrisant. Je sens chaque centimètre carré de son corps en contact avec le mien, sa verge qui s’active et toutes mes terminaisons nerveuses qui s’enflamment sur son passage. Mes jambes tremblent et il me maintient plus fermement, gémissant à mesure que je m’arc-boute pour l’accueillir pleinement. Dans le miroir, je fixe son visage, sa mâchoire marquée, son nez froncé et sa bouche entrouverte, d’où s’échappent ses soupirs de plaisir. Les veines dans son cou sont gonflées par l’effort et j’ai terriblement envie de mordre dedans. Alors, comme pour soulager ce besoin inaccessible, c’est ma lèvre qui subit. Je m’accroche comme je peux, la main plaquée contre la vitre et les doigts qui glissent sur la surface.

– Je ne vais pas tenir longtemps, s’essouffle-t-il.

– Ne te retiens pas.

Il attrape l’une de mes jambes et la soulève pour la poser sur le meuble. L’angle lui permet de me pénétrer plus profondément et je jouis avant même qu’il n’ait fait un aller-retour. Il enfouit son visage dans mes cheveux, enroulant un bras autour de mon ventre pour continuer ses va-et-vient rapides. Ses longs râles étouffés et un grognement rauque sont suivis de près par son orgasme. Tout son corps se met à frissonner et mon sexe encore sensible et excité se resserre autour du sien. Quand il relève la tête, son regard tendre fait fourmiller mon cœur. Il m’embrasse la tempe une dernière fois puis se retire avec délicatesse. D’un geste habile, il m’aide à me remettre sur pied et avant même de dire quoi que ce soit, nous sommes coupés par le bruit de la porte.

– Mec, c’est l’heure du...

J’ai à peine le temps de replacer ma robe sur mes cuisses que Peter se matérialise. Jayden s’est retourné en vitesse, les mains plaquées sur sa queue, il fait barrière entre l’intrus et moi, le regard sévère. Impossible d’ignorer ce que nous venons de faire.

– ... Dessert. Mais apparemment vous l'avez déjà pris. Je n'ai rien vu.

Peter repart comme un courant d'air, laissant nos respirations en suspens, et le rire de Jayden nous ramène tous les deux à la réalité. Il se retourne, retire le préservatif usagé et reboutonne son jean.

– Je crois que cette salle de bains ne veut pas de nous, soupiré-je. Je me sens honteuse.

J'enfile ma culotte en vitesse puis mon collant dans lequel je me contorsionne, à bout de souffle.

– Je trouve que cette fois on s'en est plutôt bien sortis, justement, dans cette salle de bains.

Il me fait un clin d'œil lourd de sens, passe son doigt sur ma bouche avant de remettre une mèche rebelle derrière mon oreille. Son regard est rassurant et il m'attire vers lui pour me prendre dans ses bras. Sa chaleur réconfortante anéantit tous mes doutes.

– Ne t'inquiète pas, Ambre, murmure-t-il contre mon oreille. Tant qu'on est ensemble, tu n'as à avoir honte de rien.

Et je sais qu'il a raison.

## 40. Thanksgiving

**Jayden**

– Tu as besoin d’aide ?

Mon sac dans une main, je tends la seconde pour attraper la valise d’Ambre, toujours rangée dans le coffre du taxi. Nous avons atterri à San Francisco il y a un peu plus d’une heure. Les parents nous avaient réservé la course à la descente de l’avion. Le mec nous attendait avec sa pancarte, nos deux noms de famille inscrits dessus, et nous l’avons suivi. Cameron avait l’air ravi d’être rentré, moi un peu moins. La raison est toute simple, elle se tient juste à côté de moi et me regarde quand Henri sort de la maison pour nous rejoindre.

– Ça fait tellement plaisir de vous revoir !

Il embrasse d’abord sa fille, dont le sourire béat qui se dessine sur les lèvres provoque un soubresaut dans ma poitrine. Je me retiens de justesse de poser une main sur elle, de rattraper la mèche qui est en train de se faire la malle de sa queue-de-cheval, ou tout simplement d’entourer ses hanches pour la presser contre moi.

Ce n’est pas le moment. Nous avons discuté de ça durant les deux heures de trajet qui nous a amenés de Seattle. Nous étions obligés de lancer ce sujet, car l’invitation surprise des parents nous a pris de court. Nous étions certains de pouvoir échapper à la semaine de vacances en famille pour Thanksgiving et rentrer seulement pour Noël. Sauf que nous aurions dû nous douter que ça ne va jamais comme ce qu’on imagine. La vie est faite d’imprévus. Et les voilà qui déboulent au grand complet sur le porche de la maison.

– Vous avez fait vite, s’exclame ma mère en venant nous saluer à son tour.

Je n'ai pas le temps de la prendre dans mes bras qu'une boule d'énergie me saute au cou.

- Tu m'as trop manqué !
- Merci pour ta sœur, grogne Ambre.

Je lui lance un regard désolé et elle me sourit, avant de détourner aussi vite son regard. Le programme est simple : nous devons faire semblant que tout est resté à l'identique depuis cet été. Même si ma mère avait l'air compréhensive quand je l'ai eue au téléphone, je lui ai promis qu'il ne se passait rien avec Ambre. Lui annoncer que je suis finalement avec elle est un pas à franchir, surtout s'il faut en prime l'annoncer à Henri. Ambre veut profiter de cette semaine pour prendre la température, savoir s'ils sont prêts à encaisser la nouvelle. Enfin, surtout son père. L'idée est de leur annoncer à Noël. Ça nous laisse un mois pour préparer nos arguments.

Je soupire en suivant tout le monde dans la maison, contrarié rien qu'en sachant le calvaire qui nous attend ces prochains jours. J'ai passé mon temps à faire semblant et, même si ce n'est rien par rapport aux années où je me suis tu, j'ai l'impression que cette fois est différente. Parce qu'Ambre et moi sommes officiellement ensemble depuis une semaine et qu'à Seattle on ne se cache plus.

- Je vous ai préparé un jus d'orange, propose Henri lorsque nous arrivons dans la cuisine. Vous voulez un verre ?
- Je vais prendre un café, moi.

Il sort plusieurs verres et une tasse qu'il me tend en souriant.

- Fais comme chez toi, fiston !

Je déglutis en l'entendant m'appeler ainsi et tente un coup d'œil discret vers Ambre. Je ne sais pas pourquoi j'ai ce réflexe stupide car au lieu de rencontrer le regard de ma copine, c'est celui de ma mère qui plonge dans le mien. Je détourne aussitôt le visage, essayant de paraître naturel et me promets de prendre un peu plus mes distances.

Cinq jours, Jayden, ce n'est pas la mer à boire.

\*\*\*

Les vacances vont être un enfer.

Ce matin, après avoir discuté autour de la table de la cuisine, nous avons fini par sortir nous balader en ville. Étonnamment, ma mère avait du temps libre et elle a insisté pour que nous fassions une activité tous ensemble, pour nous retrouver. Elle nous a avoué que depuis qu'elle avait abandonné l'idée de partir en Europe pour installer une nouvelle agence d'édition, elle travaillait beaucoup moins. Je suis content pour elle.

Mais là, tout de suite, j'aimerais qu'elle arrête de me surveiller.

Je sens qu'elle nous observe, jugeant nos réactions, notre comportement l'un envers l'autre. Feindre l'ignorance est plus compliqué que ce que j'aurais pu imaginer et ça demande une concentration à chaque instant. Impossible de contrôler mes regards qui se perdent sur ma petite amie dès qu'elle ouvre la bouche, passe près de moi ou que nous nous trouvons à proximité l'un de l'autre. Et ma mère l'a visiblement compris.

– Je croyais qu'il n'y avait rien entre vous ?

Ma mère déboule dans la cuisine. Elle dépose le plat pour les lasagnes juste à côté de la pile d'assiettes que je viens de rapporter. Elle m'examine alors que je tente de garder un semblant de contrôle sur la panique qui se répand dans mes veines.

*On n'aura pas tenu une journée.*

– Je ne comprends pas, au téléphone, tu me disais que tout était fini.

Elle se tait, regardant par-dessus son épaule pour s'assurer que nous sommes réellement seuls dans la cuisine. Je m'adosse contre le plan de travail, résigné et déçu que nous ayons été aussi facilement démasqués.

– Je sais, dis-je en chuchotant. Quand je t’ai eue au téléphone, il ne se passait vraiment rien.

Elle fronce les sourcils en croisant les bras contre sa poitrine. Elle n’a pas l’air agacée, simplement en train de prendre conscience de la situation et des choix qui s’offrent à elle. Me laisser gérer cette histoire ou tout dire à Henri.

– Tu sais que je ne veux que ton bonheur, et à Ambre aussi. Même si vous le trouvez en étant l’un avec l’autre. Je suis prête à vous soutenir, mais ça ne change rien à ce que j’ai dit. Je ne peux pas mentir à Henri.

Je soupire, loin d’être étonné par ce qu’elle me dit et de ce que j’ai à faire.

– Laisse-moi quelques jours, tenté-je. Juste le temps d’en discuter avec Ambre, d’anticiper.

– Jayden, me reprend-elle. Comment veux-tu réussir à lui cacher ça sous son toit ? Vous êtes incapables de vous tenir éloignés plus de dix minutes. Ça crève les yeux et crois-moi, il n’est pas stupide.

– S’il te plaît, l’imploré-je.

– Je vous donne deux jours, chéri, après ça je le lui dirai moi-même.

Comme si sa remarque sonnait le glas, Henri débarque dans la cuisine en même temps que mon frère. Ils sont en pleine conversation et ne remarquent pas tout de suite l’ambiance qui y règne. Palpable.

– Quelque chose ne va pas ? demande finalement mon beau-père.

Je lance un coup d’œil vers ma mère, cherchant à voir si elle compte tenir parole.

– Tu as l’air toute pâle, chérie, dit-il en s’approchant d’elle.

Elle m’observe et je vois dans son regard qu’elle lutte. Je passe une main dans mes cheveux, me rendant compte à cet instant que l’obliger à mentir à son conjoint n’est pas correct. Je n’ai pas le droit de lui faire ça. Alors je prends la décision la plus sensée de ces dernières années, sans retour en arrière possible.

Ce secret a assez duré.

## 41. Les aveux

### Jayden

– Jayden, lâche Cameron, qui percute dans la seconde ce qui se trame. Tu n’es pas obligé de faire ça tout de suite.

Il se tait, jetant un regard vers Henri, dont l’incompréhension se lit sur le visage. Je reste paralysé, l’attention rivée sur ma mère, essayant de m’assurer qu’elle me défendra coûte que coûte après ce que je m’apprête à faire.

– Vous faites une contre-soirée ?

Ambre débarque dans la cuisine avec Astrid, et perd son sourire à l’instant où ses yeux se plongent dans les miens.

– Je suis désolé, lui chuchoté-je.

Elle comprend tout de suite et je la vois paniquer, se reculant imperceptiblement, tout en mordant sa lèvre inférieure.

– Il se passe quoi ? insiste Henri. J’ai loupé quelque chose ?

– Chéri, surtout ne te fâche pas, prévient ma mère. Je t’assure que ce n’est pas gr...

– Laisse tomber, maman. Ce n’est pas à toi de lui dire.

Mon beau-père est complètement perdu et, conscient de ce que je m’apprête à faire, je sens ma gorge se serrer et mon corps se tendre.

– Je suis amoureux d’Ambre.

– Tu es quoi ? répète-t-il, l’air hébété.

– Papa, souffle Ambre en posant une main sur son bras.

– J’aime Ambre. J’ai tout fait pour m’éloigner d’elle et rejeter mes

sentiments. Je suis parti dès que j'ai pu, j'ai essayé de l'ignorer, je te jure que j'ai tout fait pour que ça cesse !

Il fronce les sourcils, comprenant enfin l'ampleur de ce que je viens de lui avouer et m'examine un long moment. J'en profite pour continuer mes explications, cherchant les mots justes pour arrondir les angles et ne pas le brusquer. Sauf que son visage se durcit et il prend finalement la parole :

– C'est une blague ?

– Henri, je te jure que ce n'est pas si grave, lance Cameron. Moi aussi, ça m'a un peu surpris au début, ce qu'il y avait entre eux, mais...

– Parce que c'est réciproque ? éructe-t-il en se tournant vers sa fille. Ambre, tu l'aimes aussi ?

Elle hoche la tête en prenant une longue inspiration.

– Je suis avec lui, papa.

Il se tourne subitement vers moi, le regard noir.

C'est en train de prendre la tournure que je redoutais le plus.

– Et tout le monde le savait sauf moi ?

Il se tourne vers ma mère, mon frère et même Astrid, qui hoche la tête, penaude.

*Ça, par contre, c'est une surprise.*

– Et tu es d'accord avec ça, Mia ? lâche-t-il. Tu attendais quoi pour me le dire au juste ?

– Henri, soupire-je. Maman n'y est p...

– Je l'ai appris il y a peu, me coupe-t-elle, déterminée. Jayden m'a promis de te le dire et même si ça m'a surprise, ce n'est pas à nous de décider pour eux avec qui ils doivent ou non sortir.

– Ah non ? Alors il peut se faire qui il veut et il choisit ma fille ? Ça ne pose de problème à personne ?

- Je ne veux *personne* d'autre !
- C'est ma fille ! hurle-t-il en se ruant vers moi.

Cameron tente de le rattraper mais, d'un signe de tête, je lui interdis d'intervenir. Henri attrape mon col et l'empoigne avec force. Je reste calme, les mains levées devant lui pour essayer de l'apaiser.

- Je l'aime. Je ne veux pas lui faire de mal, ni à elle ni à notre famille. Je comprends que c'est difficile pour toi de l'entendre, et je t'assure que je n'ai pas voulu de cette situation.
- Henri, ils n'ont rien fait de mal, assure ma mère. Ils sont jeunes et...
- Tu l'as dit. Ils sont jeunes et cette histoire ne rime à rien !

Il me relâche, restant à quelques centimètres de moi tout en me jugeant de la tête aux pieds.

- Je veux que tu arrêtes ça tout de suite.

Il ne s'adresse pas à sa fille, gardant les yeux rivés dans les miens, il me juge seul responsable de ce qui est en train de nous arriver.

- Tu m'entends ? Je veux que tu restes loin de ma fille.
- Papa, arrête ! lance Ambre.
- Je ne peux pas, murmuré-je. J'ai essayé, Henri. Je te le jure. De toutes mes forces. Mais je n'y arrive pas.

Il se recule, comme si je venais de lui asséner un coup sur le visage.

- Alors tu n'as plus rien à faire chez moi !
- Henri ! s'écrie ma mère.

Je fixe mon beau-père, déterminé et toujours aussi énervé, puis reporte mon attention sur Ambre, dont les yeux se sont embués de larmes. Nous n'avions pas prévu ça. Nous ne voulions pas ça. Nous devions passer une semaine en famille, apprendre à nous aimer, nous donner une chance avant de nous battre contre le monde entier. Seattle était parfait. San Francisco est un cauchemar.

Je hausse les épaules, dépité et contourne Henri pour rejoindre la porte d'entrée. Ma mère tente de me retenir, en vain, je quitte la maison. Amer mais libéré de mon secret.

\*\*\*

– Je savais que j'allais te trouver ici.

Je reste assis, les yeux braqués sur la mer agitée et laissant le vent glacial de ce mois de novembre me fouetter le visage. Ambre s'installe près de moi, passant une main sous mon coude pour enrouler son bras au mien avant d'enfouir ses doigts entre mes paumes. J'accueille sa chaleur comme une libération et pose ma tête contre la sienne, coincée sur mon épaule.

– Il ne pensait pas ce qu'il disait, souffle-t-elle. Il était énervé.

– Je sais.

– Il a fini par se calmer.

– Il ne t'a pas fait de mal ? demandé-je en resserrant mes mains autour de la sienne.

– Il ne me fera jamais de mal. C'est surtout ta mère qui a parlé avec lui.

– Je lui en veux de m'avoir poussé à tout dire.

– Il ne faut pas. Elle a fait ce qu'elle pensait juste pour tout le monde et je la comprends.

– On n'était pas prêts.

– Non, glousse-t-elle. Je t'avoue que j'ai eu envie de me terrer comme une souris plus d'une fois.

– Moi aussi, avoué-je en rigolant enfin.

– Mais je suis contente que ce soit fait, affirme-t-elle en se redressant.

Son visage est tourné vers moi et son souffle chaud caresse ma peau irritée par le sel de mer et le vent de ce milieu de soirée. Nous nous regardons en silence une longue minute, et ce n'est qu'au moment où ses yeux glissent sur ma bouche que je me rends compte de l'état de nos respirations.

– Je t'aime, Jayden, murmure-t-elle. Quoi qu'en dise mon père, ce sera toujours toi.

Je pose ma bouche contre la sienne, me délectant de la saveur sucrée de la langue qu'elle glisse pour taquiner la mienne. Notre baiser est doux, mesuré, et vaut tous les mots du monde.

Je pose une main sur sa nuque pour approfondir notre étreinte et la coller davantage contre moi, j'ai du mal à reprendre mon souffle mais je n'ai pas envie de me détacher d'elle. J'ai envie de profiter de cette bulle hors du temps, hors de notre révélation, hors de tout, mais suis obligé de m'éloigner à contrecœur pour récupérer mon téléphone qui n'arrête pas de vibrer dans ma poche de manteau.

- C'est Cameron, annoncé-je en voyant les messages de mon frère.
- Je sais. Je viens te ramener à la maison.
- Je n'ai pas envie de rentrer.
- Tu ne peux pas rester ici toute la nuit.
- Je peux si tu es là pour me tenir chaud, blagué-je en m'avançant de nouveau vers ses lèvres.

Elle se recule et pose la main sur mon visage, me stoppant dans ma tentative.

- Il faut qu'on parle avec les parents !

Je grogne en me laissant tomber en arrière, la tête dans le sable et les yeux rivés vers les étoiles, une dernière fois avant la confrontation finale.

En espérant revenir vivant de celle-là aussi.

Lorsque nous arrivons dans la maison, le silence qui y règne me retourne l'estomac. Ambre attrape ma main et me sourit, me forçant à la suivre jusque dans la cuisine où les parents sont assis avec Cameron. Astrid a disparu et je soupçonne ma mère de l'avoir envoyée dans sa chambre avant qu'on n'arrive.

Je ne sais pas si ça doit me rassurer.

Le regard d'Henri descend sur la main de sa fille agrippée à la mienne

mais il garde le silence. Je reste debout, en retrait par rapport aux deux places libres et scrute les personnes devant moi.

– Je n’aime pas du tout ce qu’il se passe, commence Henri d’une voix grave. Jayden, je te considère comme mon fils et tu l’as toujours su. Avec ton frère, j’ai fait en sorte que vous trouviez sous mon toit une famille et je vous aime comme si vous étiez mes propres enfants.

Je serre la main d’Ambre, cherchant un contact familial pour me garder sur la terre ferme.

J’ai l’impression d’être jugé et attends, la boule au ventre, le verdict.

– J’ai toujours voulu que mes filles et vous soyez proches, que vous partagiez des choses, que vous appreniez à vivre ensemble. J’ai voulu vous donner à tous les quatre la famille dont vous avez toujours rêvé.

Ma mère pose une paume sur l’avant-bras de son conjoint, accoudé contre la table. Son pouce caresse sa peau tendrement et je le vois se détendre.

– J’ai toujours vu que tu mettais une distance avec ma fille. Tu adorais Astrid mais, avec Ambre, il y avait quelque chose qui n’allait pas. On dit souvent que les parents ont un sixième sens quand il s’agit de leurs enfants. Moi, je ne l’ai pas eu.

– Henri, je suis tellement désolé, osé-je.

– Tu peux remercier ta mère. Elle t’aime et te défend. Elle a eu les mots qu’il faut et même si je n’accepte pas ce qu’il se passe, et que c’est loin d’être conventionnel, je ne me mettrais pas entre vous.

– On ne fait rien de mal, ajoute Ambre.

– Pour toi peut-être. Mais les gens ici parlent. Ils nous connaissent. Ça va jaser dès que ça va se savoir.

– Et c’est à nous d’assumer, enchaîne ma mère comme si elle répétait quelque chose qu’elle avait déjà expliqué. Les gens diront ce qu’ils veulent. Certains jugeront, d’autres non. On est au XXI<sup>e</sup> siècle. Tu ne choisis pas de qui tu tombes amoureux.

Henri soupire et passe une main dans ses cheveux courts.

– Faut me laisser du temps.

Ambre lâche ma main et trotte vers son père, qu'elle prend dans les bras. Ses défenses tombent et il enlace sa fille avec amour, caressant ses cheveux en souriant à mesure qu'elle lui chuchote des mots incompréhensibles à l'oreille. Elle l'embrasse sur la joue, gardant un bras autour de ses épaules.

– Et tant que vous êtes ici, c'est chacun sa chambre. Comme avant ! nous prévient-il.

Ma mère et Cameron se mettent à tousser de gêne et moi, je me retiens de rigoler quand je vois le clin d'œil qu'Ambre me fait, parce qu'elle comme moi, nous savons que nous ne pourrons jamais lui promettre une chose pareille.

Je dormirai avec elle ce soir et tous les autres soirs de la semaine, et ce n'est pas ma mère qui risque de nous surprendre.

*J'apprends de mes erreurs.*

Et maintenant, plus personne ne pourra nous empêcher d'être ensemble.

# Épilogue

## Jayden

J'examine mon reflet dans le miroir. Mon costume trois-pièces bleu marine est coupé à la perfection, mais la cravate qui est censée l'agrémenter est en train de me résister. Je ne m'habille jamais comme ça au boulot. Je bosse surtout dans les bureaux et peux me permettre de me mettre en jean. Les chemises sont de rigueur, mais les cravates ou nœuds papillon, je m'en passe. Je suis dans la communication, pas dans la mode. Je marmonne, m'acharnant sur le bout de tissu que je n'arrive pas à nouer autour de mon cou pour que ça ressemble à quelque chose.

– Donne-moi ça, se marre Henri en arrivant dans mon dos.

Il est habillé en gris clair, avec un nœud papillon écru qui fait ressortir le magnifique bleu de ses yeux.

Il a les mêmes que sa fille.

Je lui tends ma cravate à bout de bras, et le laisse s'en occuper en rigolant, concentré sur les gestes assurés qu'il fait. En deux temps trois mouvements, le nœud est parfait et il coince le tout sous mon veston.

– Tu es stressé ? demandé-je en admirant notre reflet.

– Un peu, avoue-t-il en souriant.

Il pose une main sur mon épaule avant de tapoter ma nuque, comme un père le ferait avec son fils. Cameron débarque à son tour, le costume de la même couleur que le mien, seule sa cravate diffère. Bordeaux pour lui, j'en ai pris une gris clair.

– Vous êtes superbes, les garçons !

– Toi aussi, siffle Cameron en s’approchant d’Henri. J’en connais une qui va tomber raide !

– Je n’ai pas envie qu’elle s’évanouisse non plus, ricane-t-il. J’aimerais qu’elle soit un peu consciente quand même !

Je les laisse échanger des vannes et je jette un coup d’œil à ma montre. Les premiers invités ne devraient pas tarder à arriver et je les presse donc.

– Détends-toi, frangin, ce n’est pas toi qui te maries !

– Ce n’est pas un mariage, grogné-je au moment où Henri quitte la pièce.

– Tu crois qu’on aurait pris le nom d’Henri s’ils avaient fait une vraie cérémonie ? Ça aurait arrangé les choses pour toi et Ambre. Vous auriez eu déjà le même nom de famille.

– Ferme-la, marmonné-je en attrapant son cou et le forçant à sortir. Tu me tapes sur le système.

Il est mort de rire quand nous arrivons dans le couloir. Moi, je perds mes mots en remarquant la personne qui est auprès d’Henri, et en lâche ma prise sur mon frère. Les yeux rivés sur elle, j’admire sa robe verte qui fait ressortir la blondeur de ses cheveux et dévoile ses longues jambes fuselées. Je m’approche d’elle sans pouvoir me retenir et en oublie la présence de son père juste à côté.

Ça fait cinq ans que nous avons annoncé de manière brutale et pas du tout réfléchie notre relation. D’abord complètement opposé à ce qu’il y avait entre nous, Henri a réussi à passer outre. Je pense que ma mère y a été pour beaucoup dans son acceptation. Son soutien a été infaillible et sans limites. Nous ne sommes rentrés à San Francisco que pour les fêtes et à chaque nouvelle venue, les échanges étaient plus naturels entre nous. Petit à petit, les choses se sont mises en place et notre famille a pris forme. Elle s’est soudée. Jusqu’à aujourd’hui, alors que ma mère et Henri vont échanger leurs vœux, gage de l’amour qu’ils se donnent, prenant à témoin famille et amis.

– Tu es magnifique, dis-je en arrivant à la hauteur d’Ambre.

– Tu es superbe aussi, rougit-elle.

– Restez là, ajoute Henri. Je veux une photo.

Il se recule, pianotant sur son téléphone avec dextérité. Je me colle à Ambre, mon bras autour de ses hanches, je sens son parfum fleuri me chatouiller les narines et je n'ai qu'une hâte, pouvoir lui retirer sa robe. Ce soir.

– Maman est prête ? demande enfin Cameron. Je crois que les gens commencent à arriver.

– Je vais les accueillir. Allez voir si elle n'a besoin de rien. Et Ambre, assure-toi que ta sœur a fini de se coiffer.

Henri range son portable dans la poche intérieure de son costume, nous fait un petit signe d'encouragement avant de disparaître dans les escaliers.

Le grand jour est arrivé.

\*\*\*

Assis autour des tables rondes dans le jardin, nous profitons de la douceur extérieure. Installé près d'Ambre, j'ai ma main dans la sienne et nous discutons avec les gens près de nous. Deux couples d'amis des parents sont là, tandis que tous les autres invités sont plus loin.

Si ma relation avec Ambre était un secret il y a encore quelques années, elle ne l'est plus pour personne désormais. Tout le monde nous considère comme un couple normal, loin des inquiétudes du début liées au prétendu manque de conformité de ce que nous ressentions l'un pour l'autre. En tout cas, si les gens nous ont jugés, nous n'en avons jamais eu vent. Aujourd'hui, pas un seul regard ne nous met mal à l'aise, alors même que nos parents nous ont tous réunis pour ce non-mariage dans lequel ils ont échangé des vœux d'amour et de fidélité. Ils ne portent pas le même nom, mais leur bonheur ne fait aucun doute. Ils sont heureux ensemble et ça me fait chaud au cœur.

– Ça va ? demande Ambre en posant ses doigts sur ma cuisse.

Je me tourne vers elle et lui souris, complètement amoureux.

– Tout va parfaitement bien.

J'attrape sa main et l'embrasse du bout des lèvres, avant de reporter mon attention sur la discussion qui s'anime autour de nous.

– Le mariage n'est pas non plus toujours synonyme d'échec, s'exclame l'une des amies de ma mère.

– On est tous les deux divorcés, dit Henri en rigolant. Tu parles à des initiés !

– Ce que je veux dire, c'est que vous vous aimez, tous les deux. Alors pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de votre engagement ?

– C'est tout à leur honneur de ne pas avoir envie de relancer la machine, affirme son mari. À notre âge, il faut savoir prendre ce qu'on nous donne.

– Et on a tout ce qu'il nous faut, confirme ma mère. Une famille, des amis, un couple qui fonctionne. On n'a plus l'âge pour les mariages !

Henri me fait un clin d'œil et je rigole en m'affalant un peu plus sur ma chaise quand il ajoute :

– À l'amour !

Il lève son verre et toutes les tables se joignent à lui dans une seule et même exclamation de joie. Il continue de me fixer, me faisant un signe de la tête en me montrant son verre. À cet instant précis, je sais qu'il accepte.

J'ai son accord officiel.

Celui de rester dans la famille.

D'aimer sa fille.

*Même si, accord ou pas accord, je l'aime depuis huit ans et ce n'est pas près de cesser.*

**FIN**

**Disponible :**

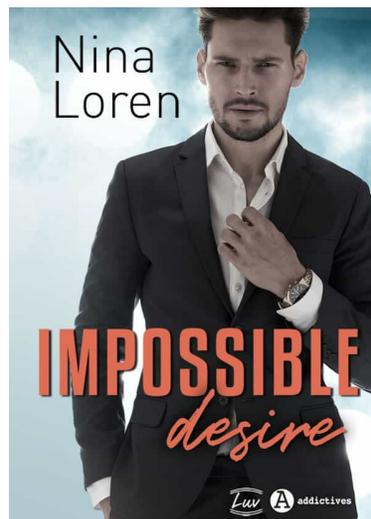
## **Impossible Desire**

Après une expérience traumatisante, Amy est devenue experte dans l'art subtil de repousser les hommes qui s'intéressent à elle ! Le dernier en date ? Matthew.

Grand, brun, séduisant et terriblement sûr de lui, l'inspecteur de police est déterminé à approcher cette blonde aussi belle que mystérieuse qui ne cesse de se dérober.

De confrontations électriques en étreintes torrides, c'est tout un monde nouveau qui pourrait s'offrir à Amy et Matthew ! Mais prendront-ils le risque de céder au désir et de voir leur passé se rappeler à eux au plus mauvais moment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Student Affair* d'Aurélia Vernet

# **STUDENT AFFAIR**

## **Extrait premiers chapitres**

ZSAC\_001

## 1. Pas le bon réflexe

– Tu as fait quoi ? s'exclame Dounia alors que je recrache mon mojito fraise en essayant de ne pas en mettre partout.

– Doun, tu as bien entendu. Je... je lui ai vomi dessus, fait doucement Luce en rougissant jusqu'aux oreilles.

Cette fois, nous ne pouvons plus nous arrêter de rire, autant à cause de la situation que de l'air honteux et désolé de notre Luce. Notre hilarité est tellement contagieuse qu'elle-même finit par pouffer avec nous. Lorsque nous arrivons à nous calmer après de longues minutes, mon mascara a coulé et je dois ressembler à un panda fatigué. Mais je m'en fous, je ne suis pas là pour draguer, de toute façon.

– Putain, j'y crois pas ! Pauvre Romain ! Se faire vomir sur la queue, ça a de quoi calmer.

– Dounia, c'est bon, pas la peine d'en rajouter, intervient Camille, la voix de la sagesse.

– Oh, Cam, arrête, s'il te plaît. T'aurais dit quoi si une de tes conquêtes t'avait gerbé dessus pendant qu'elle te taillait une pipe ?

Mon meilleur ami sourit, mais se reprend rapidement, pour ne pas gêner encore plus Luce.

– Déjà, vu mon état de manque actuel, je serais bien content qu'on me taille une pipe ! Et puis, rien à voir, Romain est son mari, il l'a vue mettre au monde un magnifique bébé... Il a déjà eu pire comme vision d'horreur, ajoute-t-il, malicieux.

Luce lui donne une tape sur le bras, mais ne se vexe pas pour autant. C'est comme ça entre nous, on peut tout se dire et surtout se moquer ouvertement les uns des autres.

– Je voulais tellement lui faire plaisir ! Mais faut croire que mon réflexe nauséeux est un peu trop développé...

– Mais tu ne l’as pas senti venir ? m’étonné-je à mon tour.

– Bah, un peu, oui. Mais il était à fond et c’était mon cadeau pour nos dix ans de mariage, je ne voulais pas lui casser son délire...

– C’est sûr que là, tu ne lui as pas cassé !

Luce pousse un petit cri et se cache derrière ses mains, mortifiée, tandis que nous rions de plus belle. Ma pauvre Lulu. Je sais combien elle n’aime pas ce genre de pratique et à quel point elle a voulu faire plaisir à son mari en l’acceptant.

– Dites, vous croyez que c’est possible de ne pas avoir du tout de réflexe nauséeux ? s’interroge Dounia, pensive.

– Bah, j’en sais rien. Pourquoi ?

– Ça ne m’est jamais arrivé alors que j’ai sucé un paquet de queues et certaines avaient une taille assez impressionnante ! Tiens, ça me rappelle la fois où...

– C’est bon ! l’interrompt Camille en levant la main.

Ça, c’est ma Dounia dans toute sa splendeur. Aucun filtre. Libre comme l’air. Ce petit bout de femme d’à peine plus d’un mètre soixante est une véritable tornade. Sûre d’elle et de son sex-appeal, directe et sans détour, elle dit ce qu’elle pense et pense ce qu’elle dit. Sauf que parfois, elle en dit un peu trop.

– Oh, ça va, monsieur le rabat-joie ! J’oubliais que je suis entourée d’une bande de vieillards aigris par leur manque de sexe, ajoute-t-elle avec un petit sourire en coin.

La garce ! Elle est la plus jeune de notre joyeuse bande et elle adore nous taquiner sur notre âge presque canonique. La demoiselle compte vingt-huit petits printemps alors que nous en accusons tous les trois trente-quatre. Si je connais Camille depuis le bac à sable et Luce depuis le lycée, Dounia a intégré notre groupe il y a quatre ans. J’ai fait sa connaissance lorsque j’ai repris mes études. Elle n’est pas allée au bout de sa thèse, ayant trouvé un job

en or comme traductrice, mais nous sommes immédiatement devenues amies. Faut dire qu'être les deux plus petites de la promo, ça rapproche.

– Fais gaffe quand même, la trentaine te guette ! Et puis, moi, je ne suis pas en manque de sexe, réplique Luce. Mis à part ce petit problème de réflexe, je suis comblée. C'est eux, les boulets.

Luce et Dounia se mettent à rire alors que Camille et moi leur lançons un regard noir. C'est vrai que c'est un peu le désert pour mon pauvre Camille en ce moment. Il a pourtant tout pour plaire : grand, bien bâti, de magnifiques yeux noirs. Il a une bonne situation, est intelligent, drôle, généreux, sensible. L'homme parfait qui saura rendre heureuse celle qui parviendra à conquérir son cœur. Non, son problème, c'est qu'il rêve encore du grand amour. De la femme idéale qui lui fera tourner la tête et avec qui il pourra finir sa vie, entouré de leurs nombreux enfants et petits-enfants. Le pauvre n'est pas encore tombé sur la bonne personne et a revu ses prétentions encore plus à la hausse. Forcément, ça réduit le nombre de prétendantes.

Quant à moi, je ne cherche pas l'amour. J'ai donné, merci. À présent, je me concentre sur moi, mon bonheur, mes désirs et ma carrière. Et bien évidemment, mes enfants. Je n'ai absolument pas envie qu'un mec vienne s'immiscer dans ma vie et y mette le bazar maintenant que j'ai presque réussi à atteindre l'objectif que je m'étais fixé. J'ai déjà mon ex-mari à gérer, c'est suffisant. Bon, je ne suis pas contre un petit plan cul vite fait, pour l'entretien, de manière très occasionnelle. Mais ce ne sont pas les volontaires qui se bousculent au portillon. Je n'ai jamais été une séductrice, et à présent, il faut dire qu'une nana de bientôt 35 ans avec deux gosses, ce n'est pas franchement glamour.

Pourquoi ne pas me mettre en couple avec Camille, me direz-vous ? Parce qu'il est comme mon frère et je suis comme sa sœur. Et on n'est pas des Lannister<sup>1</sup>.

On s'aime profondément et le lien qui nous unit est bien plus fort que n'importe quelle relation amoureuse. Il m'est inimaginable de me mettre en couple avec lui, et pour lui, c'est la même chose.

– Ouais, enfin, notre petite Ali s’est quand même octroyé un peu de bon temps, cet été, elle.

Bah quoi ? J’ai bien dit que, éventuellement, pour l’entretien, c’était envisageable, non ? Pour une fois que j’avais l’occasion de prendre du bon temps, sans aucune conséquence, je ne pouvais pas louper ça.

Et puis j’étais bourrée, ça ne compte pas.

– Ah, ça, je m’en souviens ! s’exclame Camille. Sacrée soirée !

– Oh, ça va ! Je n’étais pas dans mon état normal. Et puis, c’étaient les vacances. On peut tout oser pendant les vacances, non ?

– Ben, là, pour le coup, tu as tout osé ! me taquine Camille.

– Oh, la ferme ! Non mais, rassurez-vous, je ne vais pas recommencer ces conneries de sitôt ! Plus jamais je ne boirai autant de rhum, juré !

– C’est ça, oui...

– OK, au moins jusqu’à ce que j’obtienne cette foutue thèse. Ensuite, on sera bien obligés de fêter ça, de toute façon. Mais en attendant, sérieux, concentration, abstinence et mesure seront les maîtres mots des quelques mois à venir. Bon, pour l’abstinence, si cette année est à l’image des autres, ça ne devrait pas trop poser de problèmes.

Le désert de Gobi, vous connaissez ?

– Tu parles ! Je suis sûre que cette année va être *ton* année, reprend Dounia en accompagnant ses paroles d’un mouvement de sourcils qu’elle veut suggestif, mais qui, honnêtement, est juste ridicule.

– Et qu’est-ce qui te fait dire ça ?

– Le sexy professeur Ramos.

Je lève les yeux au ciel.

– Ce mec peut me draguer autant qu’il veut, il pourra toujours se la carrer derrière l’oreille. Hors de question de coucher avec un prof !

– Même s’il te dévore des yeux et que c’est le plus sexy des professeurs de la fac ?

C'est vrai qu'il est sacrément sexy ! La cinquantaine, grand, cheveux poivre et sel, regard de braise, mystérieux. Un petit air de George Clooney version latino. Mais il est aussi un serial queutard qui saute tout ce qui bouge.

Hors de question qu'il m'accroche à son tableau de chasse ! Je ne veux pas qu'on attribue ma réussite à une coucherie. Ce doctorat, j'ai sué sang et eau pour l'avoir. Je le mérite et je ne le devrai qu'à moi et à moi seule.

– Tu ne vas quand même pas te transformer en nonne, Ali ! intervient doucement Camille. Tu es une mère, mais aussi une femme...

– Une femme qui va enfin avoir la vie dont elle a toujours rêvé, tu le sais bien.

– Donc pas de souci si je tente ma chance avec Ramos, du coup ?

– Dounia ! nous exclamons-nous en chœur.

Elle lève de grands yeux verts innocents vers nous et nous éclatons de rire. Que c'est bon de passer du temps avec eux ! Une bonne petite soirée de prérentrée pour oublier le stress qui me bouffe à la perspective de mon premier jour en tant qu'ATER<sup>2</sup>. J'ai enfin obtenu un poste après avoir galéré les premières années avec un job en parallèle de mes études pour pouvoir faire vivre ma famille. Cette année, je vais pouvoir me consacrer à mes recherches et à la rédaction de ma thèse. À côté de ça, je donnerai les cours dont les titulaires ne veulent pas, car pas assez prestigieux ou trop contraignants. Je vais devoir assurer et ça me fout une sacrée pression.

Nous passons le reste de la soirée à rire et à discuter, profitant de ce moment de liberté, loin du boulot, des enfants, des nombreux amants (pour Dounia) et d'un lit désespérément vide (pour Camille).

Lorsque je rentre chez moi, je ne peux m'empêcher de passer dans la chambre des enfants avant d'aller me coucher. Un réflexe. J'ai beau savoir qu'ils sont chez leur père, c'est plus fort que moi. Ils me font tourner en bourrique, mais ils me manquent. Vivement demain soir que je les retrouve !

Je m'arrête quelques instants devant le miroir de la salle de bains pour m'observer. Vu l'heure tardive, je n'ai pas trop une sale tête. Mon maquillage

a coulé, certes, mais j'ai l'air plutôt en forme. Bon, si on fait abstraction des deux affreuses petites rides qui barrent mon front. Je soupire en remarquant que, malgré les nombreuses crèmes dont je me tartine, elles sont toujours là.

J'espère juste que je serai prise au sérieux par les étudiants, sinon l'année risque d'être longue.

Très longue.



[1](#) Personnage de la série télé *Game of Thrones*.

[2](#) Attaché temporaire d'enseignement et de recherche.

## 2. Comme un lundi

– M’man ! Je ne trouve pas mes Beyblade ! hurle Tom depuis sa chambre.

Je hais le lundi.

Je hais les rentrées.

Je hais les lundis de rentrée.

– Ce n’est pas grave ! On est en retard, viens vite !

– Non ! Il me les faut absolument ! Je dois faire un combat avec Rémi pendant la récré !

– On s’en fout de tes toupies, microbe ! Dépêche-toi ! Pfff, j’aurais mieux fait de prendre le bus, râle Louise, sa sœur.

C’est la course tous les matins, mais aujourd’hui, on bat des records. Les enfants ont repris le rythme de l’école depuis quinze jours déjà, on pourrait croire qu’ils seraient d’attaque ce matin. Ou au moins conciliants. Histoire que leur pauvre mère ne soit pas encore plus en stress qu’elle ne l’est déjà.

– Tom, chéri, y en a une sur la table de la cuisine.

– Mais c’est pas Valtryek ! Il me *faut* Valtryek !

*Zen, Ali, zen.*

J’inspire un bon coup et essaie de garder mon calme.

C’est ça ou je le colle au mur.

– Bon, écoute, Tom, c’est ça ou rien. On n’a plus le temps de chercher. Ta sœur va finir par être en retard, et moi aussi ! Et je ne *peux* pas être en retard, tu comprends ça ?

Il finit par enfiler ses baskets en râlant et nous suit dans la voiture. Sa sœur n'est pas de meilleure composition et je regrette presque de lui avoir proposé de l'accompagner ce matin. Moi qui pensais que commencer la journée avec eux me détendrait ! Je dépose Tom puis Lou et fonce vers l'université. Bien entendu, c'est l'heure de pointe et je me ronge les ongles dans les embouteillages. Je finis par arriver sur le parking de la fac où je me gare comme je peux, n'ayant toujours pas de badge me permettant d'accéder aux places réservées au personnel.

Perchée sur mes talons aiguilles, engoncée dans ce tailleur qui me rappelle que j'ai peut-être abusé des glaces cet été, je trotte jusqu'à ma salle de cours. Je crois que j'ai un peu exagéré avec cette tenue, c'est beaucoup trop strict, pas vraiment moi. J'ai voulu me la jouer sérieuse et professionnelle, mais j'ai bien peur d'être juste ridicule. Le chignon est sans doute en trop, lui aussi. Je pénètre dans la pièce et laisse échapper un soupir de soulagement lorsque je remarque que celle-ci est vide. J'en profite pour rectifier mon apparence. J'arrange ma coiffure en libérant mes longs cheveux blonds, je les secoue, car vu leur nature – raides comme des baguettes, ça vous parle ? –, ils manquent cruellement de volume. Je sors mon miroir de poche et me scrute. J'ai souligné mes yeux bleus de mascara et d'un trait de crayon noir, posé une touche de rose pâle sur mes lèvres et mis un soupçon de blush pour la bonne mine, tout est OK. J'ai l'air stressé, mais ça, je ne peux pas y faire grand-chose, malheureusement. Même si j'essaie de me dire que je connais ce cours par cœur, que je l'ai préparé consciencieusement cet été, j'ai quand même la boule au ventre.

Allez, Aliénor, respire, tout va bien se passer. Ah, oui ! Je ne vous avais pas dit ? Je m'appelle Aliénor. Aliénor Daquitin. Oui, j'ai des parents profs d'histoire et farceurs. Ou juste un peu borges. Heureusement, les ados ne sont pas forcément très férus d'histoire médiévale et j'ai juste subi des moqueries concernant mon prénom. Et puis, j'ai fini par m'y faire, même si tous mes proches m'appellent Ali.

Mon ex-mari, lui, m'a toujours appelée Al. Je n'ai jamais osé lui dire que je déteste ce surnom. Il m'a toujours évoqué le héros de la série *Mariés, deux enfants*. Ce n'est pas la seule chose qu'il faisait que je déteste. Son manque

de sens de l'humour, sa façon de mépriser tout ce que j'aime, sa volonté de contrôler ma vie, sa jalousie quand je réussissais quelque chose, son aigreur quand il a vu que j'allais enfin réaliser mes rêves professionnels. Bref... Ce n'est pas le moment de penser à lui.

J'installe mes affaires et allume l'ordinateur juste au moment où les premiers étudiants entrent dans la salle. Ils étudient l'histoire de l'art et l'anglais n'est qu'une option pour eux, mais mes collègues m'ont affirmé que ce sont des élèves sérieux et appliqués. Le premier cours est très important, la prise de contact est essentielle. Leur donner envie, être sympa, mais pas trop, on a l'impression de marcher sur un fil. Il faut trouver le juste équilibre pour motiver les troupes et ne pas se faire marcher sur les pieds.

Je suis assez fière de moi. J'arrive à me présenter et à expliquer ce que nous allons faire ensemble cette année sans que ma voix tremble. Les étudiants ont l'air ravi à la perspective d'étudier les œuvres d'artistes féminines méconnues du grand public. Tant mieux, moi aussi ! Je sens que ce semestre va être des plus intéressants avec eux. Certains posent déjà des questions pertinentes, c'est un réel plaisir.

Nous sommes installés depuis au moins un quart d'heure lorsque la porte s'ouvre à toute volée. Un grand blond avec un chapeau sur la tête et un carton à dessin sous le bras fait son entrée en s'excusant.

– Désolée, madame. J'étais re...

Lorsque ses yeux rencontrent les miens, il marque un arrêt, surpris. L'espace d'un instant, une lueur de doute passe dans ses iris azur, puis il reprend, en me lançant un sourire charmeur :

– J'étais retenu par mon directeur de recherche pour finaliser mon sujet de mémoire.

*Oh, bon sang !*

Ces fossettes.

Ces yeux d'un bleu si intense.

*Merde.*

*Merde. Merde. Merde.*

*Inspire, Ali. Expire.*

*Inspire.*

*Expire.*

– Euh... Pas de problème. Va t'... Allez vous asseoir, s'il vous plaît.

*Vite ! Trouve autre chose à ajouter ! Je suis sûre que j'ai l'air d'une gourde !*

– Et enlevez votre chapeau. C'est interdit en classe, dis-je en essayant de me montrer sévère et professionnelle.

Raté. Le sourire qu'il me décoche en ôtant son chapeau me prouve qu'il a très bien saisi le trouble qu'il a provoqué.

Et surtout, qu'il sait très bien qui je suis.

### 3. Souviens-toi... l'été dernier<sup>3</sup> (1)

#### Un mois et demi plus tôt

- Sans !
- Avec !
- Sans !
- Avec, je te dis ! Tu perds tout le plaisir de la découverte, sans ! Là, c'est comme... un Kinder Surprise ! s'extasie Dounia.
- Non mais, esthétiquement, c'est bien plus joli, reconnais-le ! proteste Luce. Qu'est-ce que tu en penses, Ali ?
- Bof, dis-je en sirotant mon cocktail à la paille. Une queue, c'est une queue. Avec ou sans prépuce.
- Oh, mais quand même ! Avoue que c'est rigolo de dérouler l'engin. Un peu comme ces glaces Pouss Pouss qu'on avait quand on était gosses !
- Euh...
- Non mais, arrête ! C'est bien plus beau sans. Tu verrais celle de Romain, elle est vraiment très mignonne...
- Non mais, tu t'entends, Luce ? Mignonne ? Tu parles de la queue de ton mari, là ! Pas d'une peluche !
- OK ! Donc, tu verrais celle de Romain, elle est putain d'excitante sans ce bout de peau dégueulasse, j'ai tout de suite envie qu'il me la fourre dès que je la vois ! C'est mieux là, Dounia ?

Nous explosons de rire face à la réplique de notre douce Luce. Ces mots-là dans sa bouche sont absolument incongrus.

- C'est beaucoup mieux comme ça, ma Lulu, lance Dounia.
- Parfois, je me dis que vous oubliez que je ne suis ni une femme, ni gay, soupire Camille en avalant une gorgée de sa bière.
- T'inquiète, Cam ! Après tu nous diras si tu préfères les petites chattes façon abricot, ou plutôt celles qui ont du vécu, genre...
- Dounia !
- Quoi ? Y a pas de raison ! Bon, Ali, tu ne nous as toujours pas dit ce que tu préfères.
- Honnêtement, ça m'est égal. Au point où j'en suis, je me contenterai d'une queue tout court. Enfin, pas trop courte non plus ! ajouté-je en riant.
- T'es con ! Tu es trop difficile aussi, rétorque Dounia. Ouvre

les yeux, le monde est plein de mecs qui rêveraient de coucher avec toi.

- On ne doit pas vivre dans le même monde, alors ! Comme dirait Annie Cordy, « J'voudrais bien, mais j'peux point ». Toi, tu n'as qu'à te baisser pour trouver un amant. Tu es jeune, jolie, sexy. Moi, je suis plus proche des 40 ans que des 20, j'ai deux gosses, des rides, des kilos en trop, quelques vergetures et des poches sous les yeux.

- Arrête ton cinéma, Ali ! Tu as de magnifiques yeux bleus, une silhouette d'adolescente, une micro-ride sur le front et des vergetures imaginaires !

- Tu vois ! Toi aussi, tu l'as vue, cette ride !

- Ali ! Tu n'as pas remarqué tous ces mecs qui te matent depuis qu'on est arrivés ? Tu n'as qu'à choisir !

- Mais bien sûr !

- Aliénor, nous sommes en vacances dans un hôtel de rêve, sans gosses, sans thèse à bosser, sans ex-mari relou, sans mari à la queue trop mignonne, entourées de mâles plus sexy les uns que les autres - et de petites chattes aussi, je ne t'oublie pas, Camille -, alors tu vas me faire le plaisir de profiter de tes vacances, d'oublier ton doctorat et tes complexes, et de t'envoyer en l'air ! C'est compris ?

Je la regarde en souriant. Cette fille a le don de me mettre de bonne humeur même si parfois son obsession pour le sexe me tape sur les nerfs. Après tout, elle a raison. Ça ne va pas me faire de mal de me lâcher, pour une fois. Surtout que dès que nous rentrerons chez nous, ce sera reparti pour la routine et le boulot. Cette année encore plus que les autres ! Je n'ai que quelques mois à tenir avant d'être enfin diplômée, je vais me consacrer essentiellement à ça jusqu'à ma soutenance de thèse, je peux bien m'accorder un peu de bon temps. Je ne veux rien de plus, de toute façon. Juste un peu de plaisir pour ne pas oublier que je suis aussi une femme.

- Bon, puisque tu insistes...

- Ah ! Je le savais que ça te titillait malgré tes belles paroles !

- Non, mais n'exagère pas ! Je n'ai pas dit que j'allais sauter sur tout ce qui bouge ! Juste que, éventuellement, si une opportunité se présente, je ne fermerai pas la porte...

- C'est pareil ! T'inquiète, on va te la trouver, nous, ton opportunité ! Une belle grosse opportunité, si tu vois ce que je veux dire, ajoute-t-elle en me faisant un clin d'œil.

- Comme quoi, vous avez beau répéter que ce n'est pas la taille qui compte, vous ne pensez quand même qu'à ça, intervient Camille.

- Mais non, l'important est de bien savoir s'en servir, c'est tout. Je faisais de l'humour, mon chéri. Et ne t'en fais pas, je m'occuperai de te trouver ton opportunité à toi aussi.

- Non, c'est bon, je crois que ça va aller, en fait. Mais merci.

- Comme tu voudras, Cam, fait Dounia en haussant les épaules.

Je crois qu'elle a réussi à le vexer, mine de rien. Camille n'a pas vraiment confiance en lui. Il a pourtant du succès auprès de la gent féminine, mais ses échecs répétés pour construire une vie de famille avec quelqu'un de stable finissent par lui mettre un coup au moral. En fait, depuis sa rupture avec Morgane, quelques semaines après leurs fiançailles, il y a de ça déjà huit ans, il a beaucoup de mal à faire confiance. Et, en plus, il est tombé sur un paquet de pétasses.

- Bon, je propose qu'on aille se poser sur la plage, histoire de faire un peu de repérage. Ça vous dit ?

- Sans moi. Je crois que j'ai besoin de faire la sieste. Trop de cocktails, ajouté-je, gênée.

- T'es sérieuse ? grimace Dounia.

- Tu feras la sieste sur le sable, viens ! renchérit Luce.

- Non, vraiment. J'ai besoin de fraîcheur et d'ombre, là. Je crois que j'ai passé l'âge de m'enfiler autant de cocktails aussi tôt dans la journée.

- Pfff, t'es pas marrante ! Tant pis pour toi ! Cam, tu viens ?

- Yep ! On se retrouve pour manger, Ali ?

J'acquiesce et je les regarde s'éloigner en direction de la plage. Puis je ramasse mes affaires à la hâte et regagne ma chambre en vitesse. J'ai exactement une heure et quarante-trois minutes pour faire tout ce que j'ai à faire. Je monte dans l'ascenseur en même temps qu'un groupe de jeunes d'une vingtaine d'années. J'essaie de me faire toute petite et de ne pas me faire remarquer. En même temps, ce n'est pas compliqué avec mon gabarit, ils me dépassent tous de plus d'une tête. Je ne me sens pas à l'aise, je regrette de ne porter qu'un paréo sur mon maillot de bain. J'essaie de rentrer mon ventre au maximum. Je suis sûre qu'ils sont en train de me regarder en se disant que je suis ridicule. Je baisse les yeux et tire sur le tissu pour tenter de cacher un peu ma poitrine. La montée est interminable, je me sens rougir jusqu'aux oreilles. Je risque un œil pour vérifier qu'ils ne prêtent pas plus attention que ça à ma présence et je suis rassurée de constater qu'ils ne m'accordent pas un regard, trop occupés à comparer leurs performances de la veille avec leurs conquêtes du moment. *Quelle idiote !* Comment ai-je pu croire que ces gamins me regardaient ? Je dois leur rappeler leur mère, oui ! Ils ne me trouvent pas ridicule, ils ne s'aperçoivent même pas de ma présence. Une mère de famille débordée en vacances. Je ne fais même plus partie des options envisageables pour ces jeunes hommes.

Je suis une vieille.

Une vieille raie.

Une vieille raie desséchée.

Je secoue la tête et laisse échapper un soupir de soulagement lorsque la cabine s'arrête à leur étage et qu'ils descendent. Je m'adosse contre la paroi, attendant que l'ascenseur reprenne son ascension lorsqu'un grand blond se retourne et me lance un sourire timide. Je ne peux détacher mon regard du sien jusqu'à ce que les portes se referment, hypnotisée par ses yeux d'un bleu si pur et par ses deux adorables fossettes.

Merde. C'était quoi, ça ?

Je parviens dans ma chambre sans être arrivée à chasser cette étrange sensation. Je suis de plus en plus ridicule, décidément. Émoustillée par un simple sourire.

*Pathétique.*

J'ouvre la porte et laisse échapper un profond soupir avant de jeter un rapide coup d'œil à mon Smartphone pour vérifier que je n'ai pas raté un message ou un appel des enfants. Je sais qu'ils s'éclatent avec leur père, mais je ne peux m'empêcher de ressentir un petit pincement au cœur en les sachant loin de moi. Ils me rendent folle, mais quinze jours loin d'eux, c'est long. J'aimerais qu'ils soient avec moi, ici. Passer du temps en famille. Profiter les uns des autres sans le stress du quotidien. Depuis que j'ai repris mes études et que leur père et moi avons divorcé, je suis beaucoup moins disponible. Juste au moment où je repose mon téléphone, il se met à sonner, m'avertissant de l'arrivée d'un texto accompagné d'une photo du premier album des Spice Girls.

[J'ai retrouvé des vieux CD chez papa.  
Il dit que c'est à toi. T'écoutais vraiment ça  
quand t'étais jeune ?!?!?!?!?!]

Je ne sais pas si c'est le fait que ma fille considère que je ne suis plus jeune ou le nombre de smileys « mort de rire » qui suivent sa question, mais je ne suis pas mécontente de ne pas les avoir avec moi, finalement.

Je vais chercher mon PC portable que j'ai caché au fond de ma valise et m'installe au bureau. Plus qu'une heure et trente minutes pour bosser tranquillement. Si les autres savaient que j'ai amené du boulot ici, ils seraient capables de jeter mon ordinateur dans la piscine. Et ensuite, je me verrais dans l'obligation de les tuer. Même si j'ai plusieurs copies de mon travail (trois clés USB, un disque dur externe, une sauvegarde dans le *cloud* et moult copies envoyées par e-mail - qui a dit que j'étais stressée ?), il y a toute ma vie dans ce PC. Le fruit de plusieurs années de recherche, de

tellement de sacrifices et de nuits blanches que je deviendrais folle si je devais perdre mon travail. Rien que de penser à ce que ces trois adorables barjots pourraient faire à mon ordinateur, je frémis.

Je me lève et vais vérifier que la porte est fermée à clé. Il ne manquerait plus que l'un d'eux rentre plus tôt de la plage.

J'ouvre mon document et m'attelle à la tâche.

Des vacances, d'accord. Mais pas trop.



**3** Film de 1997 réalisé par Jim Gillespie.

## 4. *I Know What You Did Last Summer*<sup>4</sup>

Désarçonnée par ses fossettes et son sourire charmeur, j’essaie tant bien que mal de continuer mon cours. J’évite soigneusement de croiser son regard azur pour ne pas me liquéfier sur place, ça ferait mauvais genre et, surtout, niveau crédibilité, je ne gagnerais pas de points auprès de mes étudiants. J’enchaîne en finissant de leur expliquer le programme et ma manière d’organiser les cours, puis je leur propose de se présenter, en anglais, pour occuper les dernières minutes. À peine ai-je refermé la bouche que je prends conscience que je vais devoir l’écouter, lui. Et le regarder.

Allez, Ali, on se calme, on respire et on essaie de rester maîtresse de la situation. Après tout, ça remonte à plus d’un mois, tu peux toujours nier s’il vient t’en parler. Oui, c’est ça ! Je vais faire comme si ce n’était pas moi. Des petites blondes en vacances en Espagne, il y en a des tas ! Et si mes souvenirs sont bons, il devait avoir bu, lui aussi. Allez, on y croit !

Les premiers étudiants commencent à prendre la parole, hésitants. Niveau maîtrise de la langue, c’est pas gagné ! Bon, quelques-uns ne sont pas mauvais, mais leur accent est à couper au couteau ! Vient enfin le tour de mon petit blondinet. Petit blondinet ? Qu’est-ce qui me prend de l’appeler comme ça ? Adossée à mon bureau, les bras croisés, je le regarde en essayant de rester naturelle.

– *Hi ! I’m Sacha Cordier and I...*<sup>5</sup>

*Bordel de cul ! Cette voix !* Comment ai-je pu l’oublier, alors qu’elle est si chaude et terriblement sensuelle ? En plus, dans la langue de Shakespeare, son timbre a limite quelque chose d’érotique. C’est une des choses qui m’ont fait fondre quand il est venu me parler à l’oreille, ce soir-là. Le souvenir des frissons qui avaient parcouru mon corps s’immisce dans ma mémoire et je fais tout mon possible pour suivre en ayant l’air intéressée par ce qu’il

raconte. Je fronce exagérément les sourcils et hoche la tête d'un air satisfait quand il explique qu'il est né ici avant de partir vivre quelques années près de Londres, puis qu'il a passé une partie de son adolescence en Espagne – le choc des cultures – avant de revenir s'installer ici il y a quelques mois. Je comprends mieux son aisance et la qualité de sa présentation à présent. Il parle avec les mains et je trouve ça carrément sexy. Il est carrément sexy, de toute façon. Je repense à ses mains sur mon corps, à sa façon de caresser chaque endroit stratégique et je sens le rouge me monter aux joues. Je change de position, gênée, mais je ne peux me retenir d'observer ses doigts, longs et fins, et si virils malgré tout, si...

– Madame ?... Madame ? Euh... Miss ?

Je sursaute en m'apercevant que tous les regards sont braqués sur moi et que mon jeune étalon a terminé son monologue.

*Merde !*

– Euh... Très bien, très bien, jeune homme. Merci. Bien, tout le monde est passé ? On se revoit la semaine prochaine, même jour, même heure ? conclus-je au moment où la sonnerie retentit.

Je me retiens d'ajouter « même pomme », mais je crois que leur incompréhension face à la référence musicale<sup>6</sup> me renverrait violemment à la face notre différence d'âge.

Je mets de l'ordre dans mes affaires en attendant la classe suivante pendant que les étudiants en histoire de l'art quittent la pièce.

– Je croyais que tu étais traductrice aux Nations unies.

*Oups. J'ai peut-être un peu déformé la vérité.*

Je lève les yeux de mon sac et découvre Sacha devant mon bureau, un sourire goguenard étirant ses lèvres.

– Pardon ?

Faire l'innocente. Ne pas lui donner raison.

– Et vu les initiales sur l'emploi du temps, j'en déduis que tu ne t'appelles pas Constance ?

– Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, jeune homme.

– Je me doutais déjà que tu m'avais menti sur ton âge et que tu n'avais pas 26 ans...

*Petit con !*

– Mais est-ce que tu m'as dit au moins une seule chose de vrai ?

Je grimace, mais parviens à répondre :

– Écoutez... euh...

– Sacha.

Comme si je ne me souvenais pas de son prénom ! J'ai dû le crier une bonne centaine de fois cette nuit-là !

– Écoutez, Sacha, vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, je ne comprends absolument pas ce que vous voulez me dire.

– Tu prétends que ce n'était pas toi, le 4 août dernier, à l'hôtel La Sirène ? demande-t-il, un sourcil relevé.

Je secoue vigoureusement la tête.

– Ce n'est toujours pas toi avec qui j'ai dansé une bonne partie de la soirée et avec qui j'ai passé la nuit ? Toujours pas toi qui as crié mon nom pendant que je te faisais l'amour ? ajoute-t-il, moqueur, en s'approchant.

Il est tout près de moi, maintenant. Je suis obligée de lever la tête pour le regarder. Une lueur de malice brille au fond de ses yeux. Il se fout clairement de moi, ce gamin.

– Et ce n'est toujours pas toi que j'ai mordillé, juste... là, dit-il en passant son doigt sur ma clavicule, quand tu m'as rendu fou de désir ?

Je déglutis péniblement. J'ai chaud. Beaucoup trop chaud.

– C'est drôle, car cette fille magnifique qui m'a fait passer une des plus belles nuits de ma vie et qui a disparu au petit matin avait exactement le même grain de beauté que toi, dans le cou, ici.

Il joint le geste à la parole et je manque de défaillir. Bon sang, mais qu'est-ce qui m'arrive ? On dirait une midinette vierge et étroite qui n'a jamais vu le loup ! Faut pas que je raconte ça à Dounia, elle va me surnommer Tessa<sup>Z</sup> !

– C'était qui alors, d'après toi ?

– Euh... Ma jumelle maléfique ? tenté-je d'une toute petite voix.

Il laisse éclater un petit rire alors que les premiers étudiants du cours suivant font leur entrée. Je le regarde réajuster son chapeau et caler son carton à dessin sous son bras.

– Eh bien, peux-tu dire à ta jumelle maléfique que je serais très heureux de la revoir ? Et, pourquoi pas, d'aller boire un verre ?

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée...

– Oh, ta jumelle est bien moins timide que toi, elle devrait accepter ma proposition, fait-il en me lançant un clin d'œil. De toute façon, on se revoit au plus tard la semaine prochaine, même jour, même heure, non ?

Et il s'en va, sous le regard admiratif des étudiantes de première année.

J'essaie de reprendre mes esprits et d'envisager les conséquences de ce qu'il vient de se passer.

OK, il m'a reconnue.

OK, il ne semble pas vouloir lâcher l'affaire aussi facilement.

Pourtant, il va bien falloir que je lui fasse comprendre que ce qu'il s'est passé cet été n'a été qu'un accident, une erreur de parcours et que, surtout, ce n'est pas près de se reproduire. Non seulement j'ai plus de dix ans de plus que lui, mais en plus, je suis sa prof. Et même s'il dit avoir passé une des

meilleures nuits de sa vie – ce qui, entre nous, a fait du bien à mon ego –, il est hors de question que je refasse la même erreur.

Cette année, c'est mon année ! Pas question de tout foutre en l'air pour une partie de jambes en l'air. Fossettes craquantes ou pas fossettes craquantes ! Tiens, ça me rappelle qu'il a aussi une adorable fossette sur la fesse droite, c'est absolument...

*Aaaaaahhhh ! Stop !*

Sérieux.

Concentration.

Abstinence.

Je me suis fixé un objectif, hors de question de dévier du droit chemin.

---

[4](#) Titre original du film *Souviens-toi... l'été dernier*, réalisé par Jim Gillespie en 1997

[5](#) Salut, je m'appelle Sacha Cordier et je suis...

[6](#) « Place des grands hommes », Patrick Bruel.

[7](#) Héroïne d'*After* d'Anna Todd.

**À suivre,  
dans l'intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Student Affair**

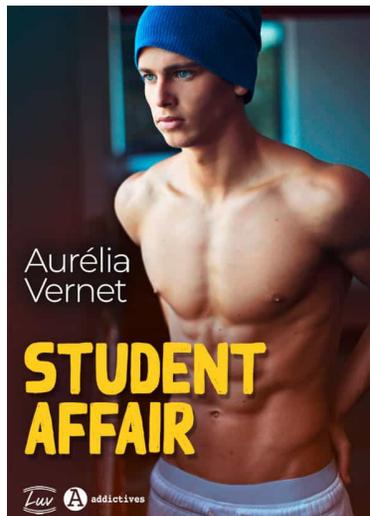
C'est son premier jour en tant que professeur, et Aliénor a mille questions en tête : sa tenue ne fait-elle pas trop « stricte » ? Va-t-elle réussir à passionner ses étudiants ? Vont-ils la prendre au sérieux ?

Mais quand elle reconnaît Sacha dans l'amphi, son coup d'un soir torride de l'été passé, elle ne pense plus qu'à deux choses : comment a-t-elle pu se mettre dans un tel pétrin ? Et... comment peut-il être aussi sexy ?!

Pourtant, c'est hors de question qu'il se passe (encore) quelque chose entre eux : elle a 35 ans, il en a 21, et il est son élève !

Seulement, ce n'est pas ça qui arrêtera Sacha...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2020

ISBN 9791025749265

ZBRE\_001